



19776

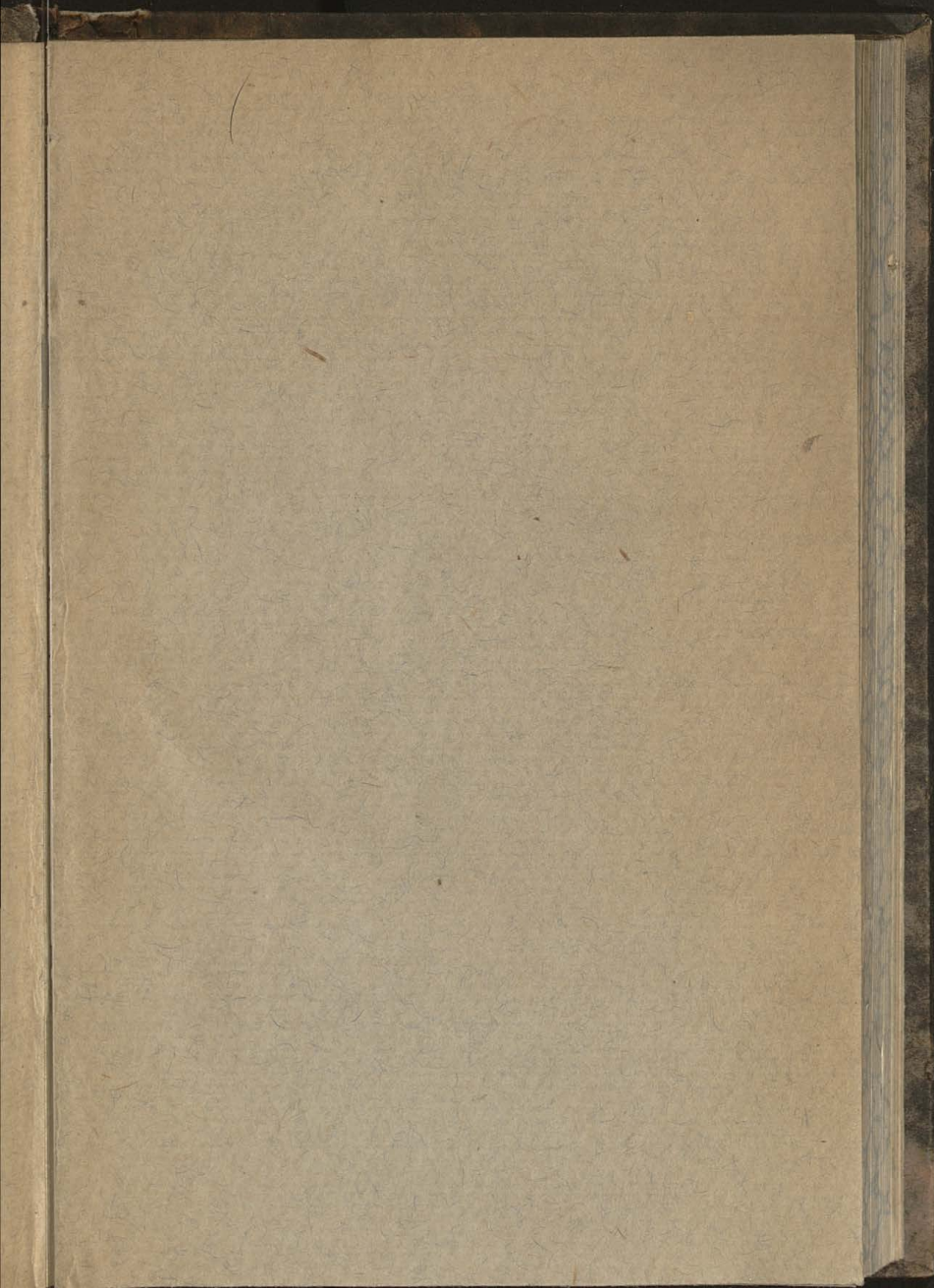
kol. komp.

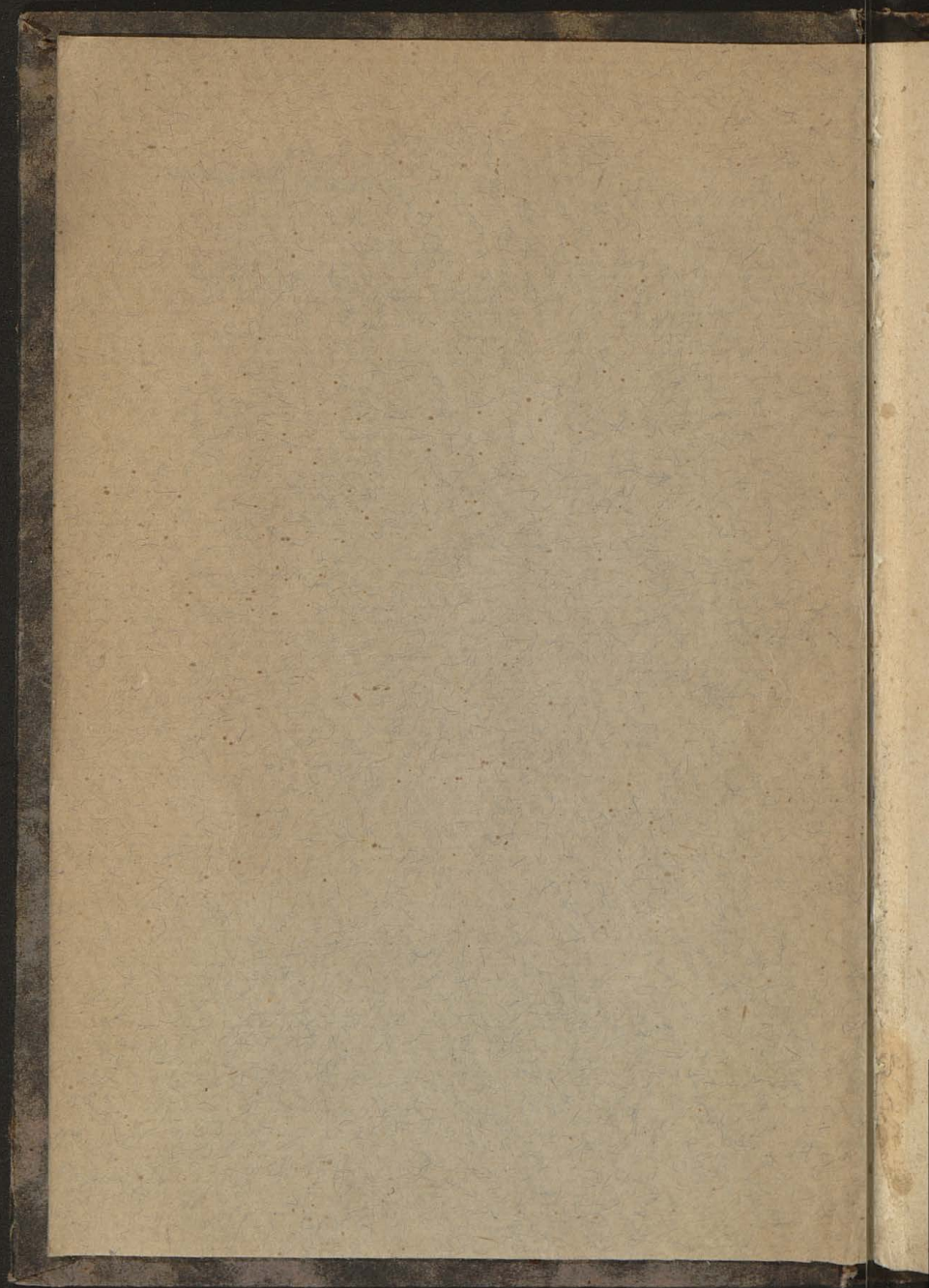
I Mag. St. Dr.

P



19776





097. *Constant* 11028
2.
LES FASTES
DE LA POLOGNE,
ET
DE LA RUSSIE.

SECONDE PARTIE,
CONTENANT L'HISTOIRE DE RUSSIE.



A PARIS;

Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue S. Jean de
Beauvais, la premiere porte cochere
au - dessus du Collège.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



ORGANONIC

19776. I

1. *Chlorophyll* (green pigment)
2. *Carotene* (yellow pigment)
3. *Xanthophyll* (yellow pigment)
4. *Phycocyanin* (blue pigment)
5. *Peridinin* (red pigment)
6. *Alloxanthin* (red pigment)
7. *Chlorophyll a* (blue-green pigment)
8. *Chlorophyll b* (yellow-green pigment)
9. *Chlorophyll c* (brownish-green pigment)
10. *Chlorophyll d* (red pigment)
11. *Chlorophyll e* (red pigment)
12. *Chlorophyll f* (red pigment)
13. *Chlorophyll g* (red pigment)
14. *Chlorophyll h* (red pigment)
15. *Chlorophyll i* (red pigment)
16. *Chlorophyll j* (red pigment)
17. *Chlorophyll k* (red pigment)
18. *Chlorophyll l* (red pigment)
19. *Chlorophyll m* (red pigment)
20. *Chlorophyll n* (red pigment)
21. *Chlorophyll o* (red pigment)
22. *Chlorophyll p* (red pigment)
23. *Chlorophyll q* (red pigment)
24. *Chlorophyll r* (red pigment)
25. *Chlorophyll s* (red pigment)
26. *Chlorophyll t* (red pigment)
27. *Chlorophyll u* (red pigment)
28. *Chlorophyll v* (red pigment)
29. *Chlorophyll w* (red pigment)
30. *Chlorophyll x* (red pigment)
31. *Chlorophyll y* (red pigment)
32. *Chlorophyll z* (red pigment)
33. *Chlorophyll aa* (red pigment)
34. *Chlorophyll ab* (red pigment)
35. *Chlorophyll ac* (red pigment)
36. *Chlorophyll ad* (red pigment)
37. *Chlorophyll ae* (red pigment)
38. *Chlorophyll af* (red pigment)
39. *Chlorophyll ag* (red pigment)
40. *Chlorophyll ah* (red pigment)
41. *Chlorophyll ai* (red pigment)
42. *Chlorophyll aj* (red pigment)
43. *Chlorophyll ak* (red pigment)
44. *Chlorophyll al* (red pigment)
45. *Chlorophyll am* (red pigment)
46. *Chlorophyll an* (red pigment)
47. *Chlorophyll ao* (red pigment)
48. *Chlorophyll ap* (red pigment)
49. *Chlorophyll aq* (red pigment)
50. *Chlorophyll ar* (red pigment)
51. *Chlorophyll as* (red pigment)
52. *Chlorophyll at* (red pigment)
53. *Chlorophyll au* (red pigment)
54. *Chlorophyll av* (red pigment)
55. *Chlorophyll aw* (red pigment)
56. *Chlorophyll ax* (red pigment)
57. *Chlorophyll ay* (red pigment)
58. *Chlorophyll az* (red pigment)
59. *Chlorophyll aza* (red pigment)
60. *Chlorophyll abz* (red pigment)
61. *Chlorophyll aca* (red pigment)
62. *Chlorophyll acb* (red pigment)
63. *Chlorophyll acc* (red pigment)
64. *Chlorophyll acd* (red pigment)
65. *Chlorophyll ace* (red pigment)
66. *Chlorophyll acf* (red pigment)
67. *Chlorophyll acg* (red pigment)
68. *Chlorophyll ach* (red pigment)
69. *Chlorophyll aci* (red pigment)
70. *Chlorophyll acj* (red pigment)
71. *Chlorophyll ack* (red pigment)
72. *Chlorophyll acl* (red pigment)
73. *Chlorophyll acm* (red pigment)
74. *Chlorophyll acn* (red pigment)
75. *Chlorophyll aco* (red pigment)
76. *Chlorophyll acp* (red pigment)
77. *Chlorophyll acq* (red pigment)
78. *Chlorophyll acr* (red pigment)
79. *Chlorophyll acs* (red pigment)
80. *Chlorophyll acat* (red pigment)
81. *Chlorophyll acau* (red pigment)
82. *Chlorophyll acav* (red pigment)
83. *Chlorophyll acaw* (red pigment)
84. *Chlorophyll acax* (red pigment)
85. *Chlorophyll acay* (red pigment)
86. *Chlorophyll acaz* (red pigment)
87. *Chlorophyll acaza* (red pigment)
88. *Chlorophyll acabz* (red pigment)
89. *Chlorophyll acaca* (red pigment)
90. *Chlorophyll acacb* (red pigment)
91. *Chlorophyll acacc* (red pigment)
92. *Chlorophyll acacd* (red pigment)
93. *Chlorophyll acece* (red pigment)
94. *Chlorophyll acecf* (red pigment)
95. *Chlorophyll acecg* (red pigment)
96. *Chlorophyll acech* (red pigment)
97. *Chlorophyll aceci* (red pigment)
98. *Chlorophyll acecj* (red pigment)
99. *Chlorophyll aceck* (red pigment)
100. *Chlorophyll acecl* (red pigment)
101. *Chlorophyll acecm* (red pigment)
102. *Chlorophyll acecn* (red pigment)
103. *Chlorophyll aceco* (red pigment)
104. *Chlorophyll acecp* (red pigment)
105. *Chlorophyll acecq* (red pigment)
106. *Chlorophyll acecr* (red pigment)
107. *Chlorophyll acecs* (red pigment)
108. *Chlorophyll acecat* (red pigment)
109. *Chlorophyll acecau* (red pigment)
110. *Chlorophyll acecav* (red pigment)
111. *Chlorophyll acecaw* (red pigment)
112. *Chlorophyll acecax* (red pigment)
113. *Chlorophyll acecay* (red pigment)
114. *Chlorophyll acecaz* (red pigment)
115. *Chlorophyll acecaza* (red pigment)
116. *Chlorophyll acecabz* (red pigment)
117. *Chlorophyll acecaca* (red pigment)
118. *Chlorophyll acecabz* (red pigment)
119. *Chlorophyll acecaca* (red pigment)
120. *Chlorophyll acecabz* (red pigment)



P R E F A C E.



ORSQU'ON achevait d'imprimer ces Fastes, il m'est tombé entre les mains une traduction que M. E... a faite sur la version Allemande, de l'histoire de la Russie, par feu M. Michel Lomonossow. J'ai connu ce savant à S. Pétersbourg, dans le temps qu'il revoyait son ouvrage, & il m'a assuré qu'il regardait presque comme impossible de dissiper les épais nuages qui obscurcissent les premiers siècles de l'histoire de sa nation. Ma mémoire est assez fidelle pour rendre, sans altération, les objections qu'il se faisait à lui-même.

» Je marche , disait-il , dans un labyrin-
» the tortueux , & je ne trouve aucun fil
» pour me guider. Il est certain que les
» caractères Sclavons , dont nous nous
» servons encore aujourd'hui , n'ont été
» connus de nos ancêtres que vers l'an
» 868 , & que nous les devons à Mé-
» thodius & à Constantin, fils de Léon de
» Thessalonique ; comment puis-je ajoû-
» ter foi aux faits rapportés par le moine
» Nestor qui écrivait vers la fin de l'on-
» zième siècle & au commencement du
» douzième ? Dans quelle source certaine
» cet auteur a-t-il pu puiser ? Quels ont
» été ses garants ? Une tradition qui , de
» bouche en bouche , a parcouru un es-
» pace de deux cents & quelques années ,
» peut-elle avoir le caractère de l'authen-
» ticité , & n'est-ce pas bien infructueu-
» sement que nous faisons des recher-

P R É F A C E.



» ches sur l'origine des peuples? Nos pré-
» tendues découvertes ne peuvent passer
» que pour de simples conjectures, que
» nous accumulons, à dessein de nous
» donner un air d'érudition, & pour ap-
» puyer un systême que nous avons bâti
» dans notre cabinet. Il ne faut pas se
» dissimuler quels ont été les moines qui
» ont écrit les anciennes chroniques; la
» plupart crédules, superstitieux, igno-
» rans, menteurs ou vindicatifs: com-
» ment séparer quelques paillettes d'or de
» ce monceau de sable, rassemblé au ha-
» sard, ou par des vues criminelles & in-
» téressées? Voilà cependant les seuls au-
» teurs qui ont dû me guider dans mon
» travail; & les différentes copies de l'ou-
» vrage de Nestor, toutes en contradic-
» tion les unes avec les autres, n'ont pas
» peu contribué à le rendre difficile &

» long ; mais , décidé à donner au public
» une histoire complete de ma nation ,
» j'ai dû rassembler tout ce qui m'a paru ,
» non le plus certain , mais au moins le
» plus probable sur son origine. J'ai ac-
» cumulé tous les passages des auteurs qui
» sont venus à ma connaissance , pour
» prouver que les Esclavons & les Ezu-
» des ont été les premiers habitans de la
» Russie , & je suis obligé de convenir
» que ceux qui rejettent cette opinion , &
» pensent que les Scythes & les Sarma-
» tes doivent passer pour nos premiers
» peres , ne manquent pas d'autorité.
» Voilà à quoi on est réduit lorsqu'on
» entreprend d'écrire l'histoire d'un Em-
» pire : il faut s'égarer long-temps dans
» les vastes plaines des conjectures , avant
» de cueillir des fruits dans le champ de
» la vérité «.

Telle était la façon de penser de feu M. de Lomonossow , & j'avoue , avec M. E...., que personne n'était plus en état que ce savant de nous donner une histoire complete de l'empire de Russie. Né avec des talens respectables , & cette justesse d'esprit & de discussion , qui ne laisse jamais saisir l'ombre pour la réalité ; maître des sources , possesseur des matériaux , & aidé par sa langue maternelle , il aurait fourni avec gloire cette difficile carrière : mais je n'ose être du sentiment de M. E.... lorsqu'il veut persuader ses lecteurs qu'il n'y a eu jusqu'ici que des auteurs méprisables qui aient tenté de nous transmettre quelques connaissances de l'histoire de Russie. Il se plaint avec raison de la brièveté de la narration du célèbre *Pufendorff* , touchant les Russes ; mais il est injuste d'ac-

cuser *Bruzen de la Martiniere* de n'avoir parlé de cette nation qu'en géographe, dans un Dictionnaire de Géographie. Il aurait pu rendre justice à notre immortel M. de Voltaire qui a composé son histoire de Pierre-le-Grand, sur des mémoires qui lui ont été fournis par la cour de S. Pétersbourg, & qui, avec son impérieuse & éloquente rapidité, a jetté d'assez grandes lumières sur les premiers temps de l'empire des Russes. Il pouvait rendre le tribut de louanges dues à l'auteur de la nouvelle histoire moderne des Russes, qui, pour la perfection de son immense travail, a dépouillé tous les historiens, tous les voyageurs, qui n'a négligé aucune relation, aucuns mémoires, & qui s'est, dans tous les cas, étayé de l'autorité de la fameuse chronique Russe, apportée en France par M. Delisle, &

déposée au Bureau de la Marine : il devait conserver quelques égards pour l'Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord par M. la Combe ; ouvrage instructif, nécessaire & fait avec soin. Ce n'était certainement pas de ces sortes d'Abrégés dont parlait notre Montagne, lorsqu'il disait : » Qu'un Abrégé, quelque bon » qu'il soit, est toujours un *sot Abrégé*. » Il avait sans doute en vue, comme le » dit très-bien M. E....., ces compila- » tions mal digérées, ces redites sans nom- » bre, ces récits tronqués, ces anachro- » nismes affreux, ces faux raisonnemens, » ces principes de politique absurdes, » dont la plûpart des histoires fourmil- » lent, & dont on inonde le public sous » le nom d'Abrégé ». Mais, en prenant à la lettre la sortie du traducteur de feu

M. de Lomonossow contre les abrégiateurs de l'histoire, croit-il donner par-là aux lecteurs plus de goût pour les volumineuses histoires des Nations? M. de Voltaire l'a dit : » Le but de l'histoire » ne doit pas être de savoir en quelle année un prince, indigne d'être connu, a succédé à un prince barbare chez une Nation grossière : de quoi peut servir aujourd'hui les détails de tant de petits intérêts qui ne subsistent plus? Autant qu'il faut connaître les grandes actions des souverains qui ont rendu leurs peuples meilleurs & plus heureux, autant on peut ignorer le vulgaire des rois qui ne pourraient que charger la mémoire ». Cette façon de penser n'est certainement pas celle de M. E.....; cependant elle est la plus

adoptée, depuis l'excellent Abrégé chronologique de feu M. le président Hénaut. Quiconque avec sûreté marchera sur ses traces, rendra un important service à la littérature.

Quelle est, je le demande à M. E..., la mémoire assez vaste pour accumuler & retenir imperturbablement cette étonnante quantité de faits importans ou inutiles, que contiennent nos histoires générales? Il est nécessaire sans doute qu'il y ait de grandes histoires des monarchies; ce sont les archives des Nations, dans lesquelles les souverains, les ministres, les guerriers, les philosophes iront puiser des exemples intéressans: il faut des abrégés où les hommes en général puissent suivre la chaîne des mœurs & celle des événemens, sans être

dégoûtés par les imposans détails des minuties. Qu'il serait cruel de ne pouvoir acquérir quelques connaissances de l'histoire du monde, qu'en lisant des milliers de volumes ! S'il était vrai, la vie ordinaire de l'homme ne suffirait pas pour étudier à fond l'histoire de quelques provinces ou de deux ou trois Ordres monastiques.

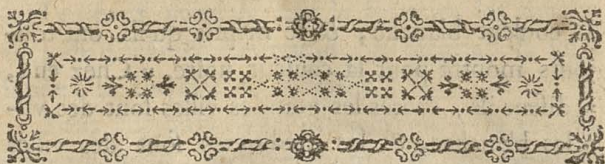
Louons feu M. de Lomonossow d'avoir, par un travail pénible & assidu, cherché à dissiper les ténèbres qui entouraient l'origine de sa Nation : regrettons qu'un savant aussi distingué nous ait été enlevé & avec lui l'espérance prochaine de voir paraître une histoire de Russie, écrite par un Russe, dont le premier pas dans la carrière nous était un gage qu'il l'aurait fournie avec gloire. Flattons-

nous que son exemple embrâsera du même zèle quelqu'un de ses compatriotes, & qu'enfin, selon le vœu de M. E.... & celui de tous les lecteurs avides de connaissances, nous aurons une histoire complete de l'empire de Russie, composée d'après les archives du pays, qui lui serviront de garants. Avant ce temps ne rejettons pas l'histoire abrégée d'un peuple puissant, nombreux, & qu'il nous est important de bien connaître: il y a toujours quelques traits intéressans dans ces sortes d'ouvrages; & ils ont cela de particulier, qu'ordinairement les plus frappans sont les plus sûrs; & par cette raison, les plus dignes de passer à la postérité.

J'ai cru devoir donner un peu plus d'étendue aux dernières années de ces Fastes; mais je l'ai fait avec réserve &

sans me permettre aucune réflexion : ce
sont des matériaux rapprochés , & qui
pourront servir aux auteurs qui auront
le courage de traiter en grand l'histoire
de Russie.





REMARKES PRÉLIMINAIRES.

LES habitans du vaste empire de Russie ont porté d'abord le nom de Roxelans ; ils ont ensuite été désignés dans l'Europe sous celui de Moscovites ; mais l'usage a enfin prévalu de les appeller *Russes*.

On peut diviser l'empire de Russie , en Russie proprement dite , & en pays conquis : la Russie propre se subdivise en grande Russie , en petite Russie , & Russie blanche. Les auteurs ne sont pas trop d'accord sur la raison qui a fait distinguer ces contrées par les épithètes de blanche, noire ou rouge. Ceux dont les recherches paraissent avoir plus de probabilité prétendent que cela vient de la profonde vénération que les Tatars , ancêtres des Russes , ont toujours eue pour

la couleur blanche, & le mépris qu'ils ont toujours montré pour la couleur noire. » Chez eux, » disent-ils, toutes les grandes villes sont des villes » les blanches, & les médiocres sont des villes » noires. Les terres des nobles, exemptes d'impôts, sont des terres blanches; & celles des » payfans, sujettes à contribution, sont appelées » les noires. Si la remarque est juste, on ne doit plus s'étonner que la province où a été placée la résidence du souverain ait été nommée blanche, pour la distinguer de la Russie noire, qui n'était habitée que par des payfans. L'Ukraine est appelée la Russie rouge.

La grande Russie contient les principautés de Novogorod-Veliki, de Wolodimir, ou de Moscou, de Twer, de Rêsan, de Jaroslaw, de Rostow, de Bielo-ozero; & les seigneuries de Nischnei-Novogorod & de Pleskow.

La petite Russie comprend les principautés de Kiow, de Czernikow, avec l'Ukraine, ou le pays des Cosaques.

On trouve dans la Russie blanche la principauté de Smolensko & les provinces de Mirtzislaw & de Polosko. Ces deux dernières appartiennent depuis long-temps à la Pologne.

Les

Les pays conquis sont la Permie, les royaumes de Casan & d'Astracan, la Sibérie, la Finlande, la Livonie & l'Ingrie.

Tous ces pays sont partagés en seize grands gouvernemens, treize en Europe & trois en Asie, qui sont ceux de Casan, d'Astracan & de Tobol-koy, en Sibérie.

Quelle que soit l'immense étendue de l'empire de Russie, il n'est pas peuplé en proportion de sa grandeur, & l'on n'y compte pas plus de vingt-quatre millions d'habitans, dont le plus grand bre est serf.

Il n'y aurait pas plus de vérité à dire que le froid est excessif dans la Russie, qu'il y en aurait à assurer que les peuples y développent tel ou tel caractère distinctif. Les provinces les plus avancées au septentrion & au levant, dont les terrains sont inclinés vers la mer Glaciale, & exposés à son influence, sont très-froides : les provinces du milieu de l'Empire sont tempérées & fertiles ; celles du midi le sont encore davantage. L'hiver, dans la partie septentrionale, est de neuf mois, & la chaleur est très-vive pendant les trois autres mois. A l'extrémité de ces pays, il règne, durant les mois de Novembre,

Russie.

b

Décembre & Janvier, une nuit de deux ou trois mois sans jour; & durant les mois de Mai, Juin & Juillet, un jour de deux ou trois mois sans nuit. Plus près, le jour est d'un mois, & diminue jusqu'à vingt ou vingt-quatre heures, suivant que l'on est plus ou moins près du pôle arctique. Malgré la rigueur du climat, il n'y a point de terres qui, lorsque les neiges sont fondues, ne se couvrent de verdure, & ne rapportent quelque peu de bled ou d'orge: les provinces du couchant sont de la plus grande fertilité, en sorte que ce qui manque à une province peut lui être fourni par une autre, & que, si l'on considère la Russie dans son entier, on peut dire qu'elle est abondante en bled, en fourrages, en fruits & en légumes.

On trouve dans la Russie beaucoup de parties marécageuses & d'immenses forêts; elle produit une très-grande quantité de chanvre, de lin, de miel, de résines, de talc, de bois de charpente, de cuirs, de fourrures précieuses, d'huile de poisson, &c. Elle a des mines de fer, de cuivre, d'argent & même d'or en Sibérie. Les élans, les sangliers, les ours, les loups, les tigres, les renards & les martres zibelines y sont

très-communs : dans les contrées qui sont le plus au nord, les lièvres & les autres animaux y deviennent blancs comme la neige, en hiver.

Il n'y a point d'Etat entouré d'autant de mers. Les Russes ont la mer Baltique, ou la mer du levant, près la Suède ; la mer Blanche à l'Orient de la Laponie ; la mer Glaciale qui s'étend vers le pôle arctique ; la mer de Zabache ou d'Asoph qui communique à la mer Noire ou le Pont-Euxin, près les frontières de la Turquie ; la mer Caspienne, qui avoisine la Perse, & la mer du Kamtschatka, d'où ils peuvent naviger au Japon & en Amérique.

L'Empire est arrosé par de grands fleuves, qui, la plupart, servent à entretenir une communication utile & réciproque entre les différentes provinces. Les plus considérables sont le Wolga, qui a plus de six cents lieues de cours ; le Don, ou le Tanaïs ; le Dniéper, ou le Boristhène, la Dwina, l'Obi, l'Enisseïa, le Lena, &c. tous très-abondans en poissons : il s'y rencontre aussi des lacs d'une prodigieuse grandeur, tels que l'Onéga & le Ladoga, vers Saint-Petersbourg ; le lac Bielo-Ozero, qui donne son nom à une

province; le lac Ilmen, proche la grande Novogorod; & le lac Baïkal, dans la Sibérie.

En considérant l'empire de Russie, même dans les temps reculés, où il était partagé en principautés, il ne semble pas douteux que son gouvernement n'ait toujours été plutôt despotique que monarchique.

Autrefois le souverain de la Russie portait le titre de grand-duc; il a pris ensuite celui de czar, qui répond à celui de roi. Iwan Basilowitz II, surnommé le Tyran, outre le titre de czar, prenait ceux de *Powelitel* & de *Samoderschetz* des Russes: *Powelitel* veut dire empereur; & *Samoderschetz*, souverain. Ces titres n'ont jamais été contestés au monarque de Russie par les autres Potentats; mais lorsque Pierre premier, à l'instigation de l'archevêque de Novogorod, changea le mot Russe *Powelitel*, en celui d'*imperator*, ou d'empereur, ce qui répond à l'expression *Powelitel*, toutes les Puissances de l'Europe s'opposèrent à cette nouveauté, & ce n'a été qu'après bien des difficultés que ce titre a été accordé aux souverains de la Russie.

L'empereur de Russie n'est point soumis aux loix; c'est à lui seul qu'il appartient d'en faire,

ou de les casser ; il est maître de la vie & des biens de ses sujets , & les terres ne peuvent passer du pere au fils sans son agrément. La couronne est héréditaire ; les filles ont droit d'y succéder , & le pere est libre de nommer dans sa famille celui ou celle qu'il juge à propos de placer sur le trône après lui.

Les revenus de l'Etat montent à environ cent dix millions de nos livres ; les troupes en temps de paix , tant infanterie que cavalerie , passent trois cent cinquante mille hommes effectifs. Les forces maritimes sont composées de trente-six vaisseaux de lignes , douze grandes frégates & neuf petites : deux cent quarante galères , dont soixante sont destinées pour le transport de la cavalerie , & toujours prêtes à se mettre en mer ; un pareil nombre est conservé dans les magasins ; les pièces en sont démontées & numérotées , & l'on garde dans le même endroit les équipages qui leur sont nécessaires : de plus l'on entretient dans l'eau salée autant de chênes & autres bois de construction qu'il en faut pour les vaisseaux. Les matelots & les autres gens de mer sont sur le même pied que les troupes de terre : ils doivent rester continuellement dans les

ports, monter la garde deux jours de la semaine, en travailler trois, & en passer un chez eux. C'est à l'empereur Pierre-le-Grand que la Russie doit, dans les commencemens de ce siècle, l'établissement de sa marine; avant lui elle n'avait pas un vaisseau.

En temps de paix l'artillerie est divisée en trois villes: la première division est en garnison à Moscou, d'où elle peut être facilement transportée par eau à Smolensko, à Casan & ailleurs: la seconde division a son quartier dans la grande Novogorod, à cause de la proximité de la Livonie, de l'Ingrie & de la Lithuanie: la troisième réside dans la ville de Seusk ou Seuski, à cause du voisinage de Kiow, de la Crimée & d'Asof. A chaque entrepôt il y a un régiment d'artillerie, avec douze pièces de canon de vingt-quatre livres de balles, vingt-quatre de dix-huit livres, trente de douze, & cent vingt de trois: seize mortiers de trois cent soixante livres, douze de quarante, avec les chariots & les munitions nécessaires pour marcher sur le chanip. Un tiers des chevaux est toujours avec le régiment: les autres sont distribués chez les payfans.

Toutes les religions sont également tolérées en

Russie, excepté le judaïsme : les Catholiques Romains, les Luthériens, les Calvinistes, les Arméniens ont différentes églises publiques dans plusieurs villes de l'Empire ; & dans la Russie Asiatique il se trouve beaucoup de Mahométans & des nations entières plongées encore dans les ténèbres du paganisme. La religion Grecque est la dominante : les Russes datent leur conversion de la fin du dixième siècle : le premier métropolitain de Russie fut Michel Syrus ou Cyrus, envoyé par le patriarche de Constantinople en 988, pour être le chef du clergé. Le premier patriarche fut Job, établi en 1588, & depuis lui jusqu'à Adrien, mort en 1723, on compte dix patriarches : Pierre-le-Grand abolit le patriarchat, dont l'extrême puissance était devenue dangereuse par l'abus qu'en avaient fait quelques esprits turbulens. Pierre prétendait que l'administration impériale fût pleine & entière, & que l'administration ecclésiastique fût respectée & obéissante. Un archevêque de Novogorod aida ce législateur à établir un Conseil de religion, toujours subsistant, qui dépendît du souverain, & qui ne donnât de loix à l'église, que celles qui seraient approuvées par le maître de l'Etat, dont l'église faisait partie. Telle fut l'o-

rigine du synode qui gouverne en Russie les affaires spirituelles : il est actuellement composé de quatorze membres choisis entre les évêques & les archimandrites , par le souverain , & obligés de faire serment de lui obéir.

Ce fut par ce coup d'autorité que Pierre-le-Grand parvint à contenir & à éclairer son clergé : il disait publiquement que les divisions entre l'empire & le sacerdoce qui ont ensanglanté tant de royaumes , ne sont provenues que de ce que , voyant d'un côté un chef de l'Etat & de l'autre un chef de l'église , le peuple avait dû s'imaginer qu'il existait en effet deux puissances.

Pour être sacré prêtre , il suffit de savoir lire , écrire & un peu de latin : avant Pierre-le-Grand , cette dernière condition était indifférente : il faut aussi avoir épousé une vierge. Lorsqu'on n'a pas gardé la continence avec sa femme , on doit s'abstenir de dire la messe : s'il arrive que la femme d'un prêtre meurt , il ne peut plus dire la messe ; & s'il se remarie , il devient séculier.

Dans la vaste étendue de ce pays , on compte environ sept mille quatre cents moines & cinq mille six cents religieuses , qui suivent la règle de Saint Basile : malgré l'ordonnance de Pierre pre-

mier, qui fixait à cinquante ans l'âge de faire ses vœux, on peut maintenant entrer dans les couvens à vingt-cinq ou trente ans. Les métropolitains, les archevêques & les évêques sont presque toujours pris parmi les moines. Ils ne se marient point, & font même vœu de chasteté : contre l'usage des autres pays, ils sont amovibles. Dans chaque monastère, il y a seulement trois ou quatre prêtres, en comptant l'abbé : les autres, à beaucoup d'égards, vivent dans la plus profonde ignorance. Les militaires, les cultivateurs & autres personnes au service de l'Etat, ne peuvent se faire moines, ainsi qu'un homme marié, même après le divorce, à moins que sa femme ne se fasse religieuse de son plein consentement, & qu'ils n'aient point d'enfans de leur mariage. Les religieuses gardent exactement leur clôture : on leur donne la tonsure à l'âge de cinquante ans, comme aux diaconesses de la primitive église ; & si, avant de la recevoir, elles veulent se marier, non-seulement on le leur permet, mais même on les y engage.

Les monastères sont la plupart fort riches : la vie y est austère ; on n'y mange jamais de viande ; toute la nourriture consiste en poisson sec

ou salé, en œufs, en laitage, encore ce dernier mets est défendu les lundis, mércredis & vendredis de toute l'année, & le carême, à l'exception du jour de l'Annonciation & du Dimanche des Rameaux; pendant ce même temps les moines ne doivent boire ni vin, ni eau-de-vie, ni hydromel, ni biere; toute leur boisson consiste en eau, dans laquelle on mêle un peu de levain.

Il y a aussi un assez grand nombre d'hermites, qui habitent dans des lieux retirés, & qui vivent d'aumônes.

L'Office Divin se célèbre, dans les églises Russiennes, en langue Slavonnè, laquelle usitée vulgairement est un idiôme. La Sainte Bible a été traduite en cette langue, dès la fin du neuvième siècle. Le symbole de saint Athanase est le fondement de la croyance des Russes, qui croient en Dieu le pere, comme au créateur du monde; en Jésus-Christ, comme au sauveur & au rédempteur du genre-humain; & au Saint-Esprit, comme au sanctificateur des fidèles; mais ils ne disent pas que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils. Ils regardent, ainsi que les Catholiques, la sainte Vierge & les Saints, comme des in-

tercesseurs, & non comme les co-opérateurs de leur salut. Ils reconnaissent sept sacremens, & croient que Dieu a institué le baptême pour nous régénérer & nous purifier du péché originel. Le baptême s'administre par immersion; & aussi-tôt après, le sacrement de la Confirmation. La confession est d'usage dès l'âge de sept ans, & l'on doit se préparer par le jeûne. Les Russes croient à la transsubstantiation, & communient sous les deux espèces.

Le mariage est honoré en Russie & même recommandé comme une chose sainte; la polygamie y est punie de mort; mais le divorce est moins fréquent qu'il n'était jadis, & il faut, pour l'obtenir, qu'un homme puisse prouver l'infidélité de sa femme devant le synode, & pour-lors ce suprême tribunal condamne la coupable à s'enfermer dans un couvent.

Quoique les disputes de religion soient expressément défendues & grièvement punies, cela n'a pas empêché qu'il ne s'en soit élevées en divers temps dans la Russie; mais elles n'ont jamais produit ces affreux incendies, dont les autres royaumes ont été embrasés. La secte la plus connue est celle des *Starowersi*, (anciens fidèles),

que ceux des Russes qui se regardent comme orthodoxes traitent de *Roskolchiki* (hérétiques) : elle a pris naissance vers le douzième siècle. Ces sectaires prétendent suivre à la lettre le nouveau testament , & accusent les autres Chrétiens de relâchement. Un prêtre , selon eux , ne peut conférer le baptême lorsqu'il a bu de l'eau-de-vie : ils assurent , avec Jésus-Christ , qu'il n'y a ni premier , ni dernier parmi les fidèles , & sur-tout qu'on peut se tuer pour l'amour de son sauveur. Ils prêchent que tous les biens doivent être communs ; qu'il est injuste qu'ils ne soient pas partagés entre les fidèles ; qu'on ne doit prononcer que deux fois *alleluia* , & que c'est un très-grand péché de ne pas faire le signe de la croix avec trois doigts. En mil sept cent vingt-deux , ces fanatiques , que l'on voulut forcer de renoncer à leurs opinions , s'assemblèrent par familles dans des granges , & s'y laissèrent brûler tout vivans. Cette secte , toujours subsistante , n'est pas à présent composée de plus de six mille personnes. On peut ajouter que , née dans le douzième siècle , elle ne se sépara absolument de l'église Russe que dans le seizième , sous le patriarchat de Nikon ; qu'elle n'a point d'église publique , & qu'elle

tiennent les assemblées dans des maisons particulières. Ces ignorans prétendent trouver les principes de leur doctrine dans un ouvrage de Saint Cyrille de Jérusalem, qui vivait vers la fin du quatrième siècle, & incontestablement cet ouvrage n'est pas de ce pieux évêque, puisqu'il y est fait mention de Luther & de Calvin.

La noblesse de Russie peut être divisée en plusieurs classes : la première est composée des plus anciennes familles de l'Empire, & fut créée par le grand duc Uladimir I. Les familles étrangères, établies en Russie, tiennent, en quelque façon, le second rang : presque toutes descendent de maisons royales. Les princes créés forment la troisième classe ; ce sont, pour la plupart, les descendans des Tartares de Casan & de Casinow, que le czar Alexis convertit au Christianisme.

La simple noblesse est composée de ceux qui ont eu pour ancêtres des généraux fameux ou des sénateurs, ou dans la famille desquels les czars ont choisi des épouses. On y joint ceux qui se sont élevés par leur mérite sous les régnes de Pierre le-Grand & de son pere : ce sont presque tous des étrangers.

Le Conseil souverain est divisé en six départemens ou chancelleries : dans le premier on traite des affaires étrangères ; dans le second, de celles de la guerre ; dans le troisième, des finances ; dans le quatrième, des comptes ; dans le cinquième, on juge par appel les procès civils ; & dans le sixième, on instruit les procès criminels : c'est à ces chancelleries que ressortissent par appel les jugemens des tribunaux particuliers. Dans ces chambres on ne se sert point d'avocats pour plaider ; tout se fait par écrit.

Le meurtre, en Russie, comme par-tout ailleurs, est puni de mort, mais avec cette différence, que, quand il y aurait vingt témoins qui déposeraient de la vérité du fait, on ne peut condamner le coupable, s'il n'avoue lui-même son crime. Pour obtenir cet aveu, on lui donne la question la plus rude qu'on puisse imaginer ; & lorsqu'il résiste pendant trois fois à l'horreur des tourmens, on est forcé de lui laisser la vie.

Les voleurs sont aussi appliqués à la question ; si c'est leur premier larcin, ils sont fouettés dans le marché public, on leur coupe une oreille, & ils sont enfermés dans une prison pendant l'espace de deux ans. S'ils sont surpris une seconde

PRÉLIMINAIRES. xxxj

fois, ils subissent la même peine; & on les relègue en Sibérie. Les receleurs sont punis de la même manière : le supplice que l'on fait souffrir aux faux-monnoyeurs est de faire fondre de la matière qu'ils ont employée dans leur monnoie, & de la leur faire avaler.

Les grands criminels sont condamnés à être brûlés vifs; d'autres, à avoir la tête tranchée : les femmes qui ont attenté à la vie de leurs maris, sont enterrées vives jusqu'au cou, & expirent dans cet état de souffrance, sans qu'il soit permis de leur porter aucun secours. Les tortures sont la pine ou l'estrapade, le knoute & les barogues.

Les débiteurs insolubles, ou qui refusent de payer leurs créanciers, sont arrêtés, conduits en prison, d'où on les tire chaque jour pour les exposer dans une place publique, & là le bourreau leur frappe sur l'os de la jambe pendant une heure avec une baguette de la grosseur du petit doigt : si, après un certain temps, ils ne peuvent s'acquitter, on les livre, avec leurs femmes & leurs enfans, à leurs créanciers, dont ils deviennent esclaves, jusqu'à ce que la dette soit éteinte.

En général, les Russes sont d'une taille moyenne & d'un tempérament robuste. La discipline en

fait d'excellens soldats ; ils se font un point d'honneur de mépriser la vie , & de souffrir les plus cruels supplices avec une sorte d'insensibilité. Le peuple est naturellement fourbe , paresseux , adonné aux excès de la boisson , rampant sous ses maîtres , & insolent avec ses égaux. On compte en Russie , ainsi qu'en Pologne , les richesses d'un seigneur séculier ou ecclésiastique , non par son revenu en argent , mais par le nombre de ses esclaves ; ainsi l'on dit communément , ce prince a soixante , ou cent mille paysans , pour dire il a soixante ou cent mille roubles de rente. Chaque famille esclave a une portion de terre qui lui est assignée , sur laquelle il faut qu'elle fournisse au propriétaire une certaine quantité de grains & autres provisions en nature , ou une somme d'argent. Outre cela , le paysan est encore contraint à des corvées , soit pour le public , soit pour l'empereur.

Le commerce intérieur de l'Empire est fort considérable & extrêmement facilité par l'usage des traînaux en hiver , & les grandes rivières & les canaux en été (a). Le commerce extérieur con-

(a) Presque toutes les rivières sont navigables en
histe

liste dans celui de la Chine , où de temps à autre les Russes envoient par terre des caravanes. Ils y portent des pelleteries , des draps , des toiles & beaucoup de marchandises de galanteries , qu'ils troquent contre des étoffes de soie & de coton , de l'or , des diamans & de la porcelaine : le profit est ordinairement de cent pour cent. Les premiers fondemens de ce commerce furent jetés dès l'année 1653 ; mais la guerre qui s'éleva au sujet des frontières des deux Empires entre les Russes & les Chinois , pensa faire écrouler cette entreprise. Après la paix de 1689 , on

Russie : le Dnieper & le Don coulent vers le midi : le Wolga , grossi par l'Occa & la Moskua , coule d'abord à l'orient & se replie vers le midi : la Dwina coule à l'occident : la Wolhera , le Dwina & le Petchora vont au nord. Pierre-le-Grand avait entrepris de joindre toutes ces rivières par des canaux. Le premier est tiré le long de la partie méridionale du lac Ladoga , il commence vis-à-vis de la forteresse de Sleuselbourg , à l'entrée de la Néva , & s'étend à l'est jusqu'à la rivière de Wolchona. Le second commence à la rivière de Twerza , qui tombe dans le Wolga , proche la ville de Twer ; joint cette rivière & celle de Msta , qui se décharge dans le lac Ilmen , d'où sort la Wolchona , qui communique avec le premier canal. Par ce moyen on peut voyager par eau de Pétersbourg à la mer Caspienne.

Russie.

C

renoua cette affaire ; & enfin , au commencement du siècle où nous vivons , Pierre-le-Grand obtint de l'empereur de la Chine la permission d'envoyer ses caravanes à Pékin. Les troubles de Perse ont beaucoup diminué le commerce que les Russes entretenaient avec les Persans , les Tartares & les Indiens à Astracan (*b*) , près de l'embouchure du Wolga , dans la mer Caspienne , & ce n'est qu'aux dépens du commerce d'Archangel que s'est élevé celui de Saint-Pétersbourg , dans la mer Baltique. Là douane de ce fameux port a quelquefois valu à la couronne plus d'un million de roubles dans une année.

La barbe passoit autrefois en Russie pour un des plus beaux ornemens , & la plus longue étoit la plus considérée ; aujourd'hui il n'y a plus que

(*b*) En 1734 , les Russes bâtirent la petite ville d'Orembourg , sur le bord septentrional & oriental du fleuve Jaïk , au sud-ouest du royaume d'Astracan : c'est dans ce pais , hérissé des branches du mont Caucase , & autrefois inhabité , que les Persans viennent déposer ce qu'ils ont pû enlever à la rapacité des brigands , pendant leurs guerres civiles. La colonie est déjà nombreuse : les Indiens & les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer , & il n'est pas impossible que cette nouvelle ville soit quelque jour l'entrepôt du commerce de l'Asie.

les papes & les gens du plus bas érage qui portent une longue barbe. Les grands seigneurs se faisaient raser la tête; les payfans portaient leurs cheveux courts, les prêtres les laissaient pendre sur leurs épaules; ces deux derniers ont conservé la même coutume; mais la Noblesse a pris, tant pour les habillemens que pour la coëffure, les usages des autres nations de l'Europe.

En général les femmes de Russie sont belles & bien faites; mais elles gâtent bien-tôt les agrémens de leur physionomie par la quantité prodigieuse de fard qu'elles mettent; en sorte que la beauté, dans ce pays, n'est qu'une fleur de printems, qui voit rarement l'été & jamais l'automne.

Dans les autres Etats de l'Europe, les peuples qui vivent sous la même domination, n'ont entr'eux que quelques différences peu considérables; telles sont celles que l'on remarque entre les Anglais, les Ecoissais & les Irlandais; entre les Allemands & les provinces d'Italie, soumises à la maison d'Autriche. Il n'en est pas ainsi de tous les peuples qui composent le grand empire de Russie; tout diffère entr'eux: les figures, la lan-

gue, la religion, les mœurs, les usages; rien ne se ressemble.

Les Cosaques sont un ramas de Roxelans, de Sarmates & de Tartares : l'Ukraine, qu'ils habitent, faisait autrefois partie de l'ancienne Scythie, & est peut-être un des pays les plus fertiles de l'Univers. Ces peuples, jadis sous la protection des Polonais, se donnèrent aux Russes en 1654, & la plupart embrassèrent la religion Grecque. Les Cosaques sont bien faits, hardis, adroits, infatigables, & ne connaissent pas de bien préférable à la liberté. Il y a eu long-temps parmi eux des payens & des Mahométans.

Les Zaporaviens, qui sont compris parmi les Cosaques, sont, ainsi que les Flibustiers, des brigands courageux; ils habitent les isles du Boristhène, & ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades; celles qui leur servent à peupler, demeurent dans des isles peu éloignées, & les enfans mâles qui naissent de ce commerce sont enrôlés dans la milice des peres, tandis que les filles deviennent le partage des meres, sans autres loix que celles qu'inspirent la nécessité & les besoins. Ils vivent durement de leurs courles, &

servent dans les armées Russiennes comme troupes irrégulières : les Cosaques précédens fournissent douze régimens d'infanterie à la Russie.

Les Cosaques Donski habitent les rives du Don, appelé autrefois le Tanaïs : ils se mirent sous la protection de la Russie en 1549. La nation entière peut bien être composée d'environ quarante mille hommes ; elle est brave, remuante, & ce n'est pas sans de grandes précautions qu'il est possible de la contenir : elle fait profession de la religion Grecque.

Lorsque les Russes s'emparèrent du royaume d'Astracan, les Cosaques Jaikzi, qui habitent à l'occident de ce pays, se soumirent aux Russes. Ce peuple est extraordinairement brave ; il est sobre & doux ; ses armes sont l'arc & la flèche, avec le sabre ; & lorsque, pour se venger des incursions que les Tartares de la Kasatchia-Horda & les Karakalpaks viennent faire sur leur territoire pendant l'hiver, ils vont les attaquer pendant l'été, & piller les côtes orientales de la mer Caspienne, à l'aide de grandes barques : le gouverneur Russe de la ville de Jaikzi leur distribue des armes à feu, qu'ils sont obligés de remettre après l'expédition.

Les Tartares d'Ufa, ou les Ufinski & les Baskirs sont les anciens possesseurs du royaume de Casan. Il faut que ces deux hordes se soient singulièrement mêlées avec les anciens habitans du pays; car ils conservent très-peu de ressemblance avec les autres Tartares. Ceux-ci sont d'une taille haute, d'un tempérament robuste: ils ont le visage large, le teint basané, les cheveux noirs, les sourcils épais, & portent la barbe longue. Ils excellent à monter un cheval, & deviennent de très-bons soldats. Ils professaient jadis la religion de Mahomet, dont ils ont retenu la circoncision & quelques autres pratiques; mais en général ils sont très-ignorans; en sorte que leur croyance actuelle tient beaucoup du Paganisme. Quelques-uns ont embrassé la religion Grecque: ceux qui demeurent à Casan ont une petite mosquée & un Moulha Arabe. Les Tartares d'Ufa & les Baskirs peuvent armer cinquante mille hommes.

Les Tartares Nogais, qui habitent la partie méridionale des landes d'Astracan, ont la taille petite & sont fort laids; mais leurs femmes sont assez belles; ils logent continuellement sous la tente & vivent de la chasse, de la pêche & du

bétail qu'ils élèvent ; quelques-uns commencent à cultiver la terre. Ce sont moins des sujets que les alliés de la Russie , pour laquelle ils sont tenus de prendre les armes dans le besoin ; ils fournissent alors jusqu'à vingt mille cavaliers. Ces Tartares professent la religion Musulmane.

Les Kalmouks Torgauts , qui , avec la permission de la Russie , sont venus au commencement de ce siècle se réfugier sur le territoire d'Astracan , habitaient auparavant la grande Tartarie. Ils sont payens , fort laids , d'une taille moyenne , ayant le visage plat , le nez écrasé , de petits yeux , de grandes oreilles , & servent dans les armées Russiennes.

Le vaste pays de la Sibérie , qui comprend plus de huit cents de nos grandes lieues , est occupé par les Russes , qui habitent les forteresses & les villes ; par les Tartares Mahométans , anciens maîtres du pays , professant publiquement leur religion , qui vivent dans les bourgs & dans les villages ; & par divers peuples sauvages & payens , qui , vraisemblablement , en sont les habitans.

Les Samoyédes se sont fixés le long de la mer Glaciale , entre l'Obi & le Léna : on les regarde comme le peuple le plus pauvre & le plus stu-

pide de la Sibérie. Ils ne rendent aucun culte à l'Etre suprême ; cependant ils reconnaissent un bon & un mauvais principe. Comme ils sont sans passions, ils sont sans injustice, & le larcin & le meurtre sont inconnus parmi eux : conduits par le seul sentiment, ils n'ont, dans leur langue, aucun terme pour exprimer le vice & la vertu.

Quelques auteurs prétendent que les Ostiaks, qui habitent le long du fleuve Obi, sont originaires de la grande Permie, d'où ils sortirent, en haine de la religion Chrétienne qui commençait à s'y établir ; s'il est vrai, ils ont mal choisi leur retraite. Ce peuple, malgré les soins que les Russes prennent pour les convertir, est encore plongé dans les ténèbres du Paganisme : il donne à ses deux idoles principales le nom de *Vieux* & de *Vieille*, & croit que ceux qui meurent d'une mort violente, ou en combattant contre les ours, vont droit dans le ciel, & que ceux qui meurent d'une mort ordinaire, sont obligés de servir un dieu sévère qui habite sous terre. Lorsqu'on demande à un Ostiak quel âge il a, il répond : j'ai tant de chûtes de neiges ; pour exprimer : j'ai tant d'années.

On trouve chez les Ostiaks, chez les Burates

& les Jakoutes leurs voisins , ce fameux ivoire , que quelques-uns regardent comme fossile , & d'autres comme les dents d'une espèce d'éléphant dont la race est détruite : on rencontre aussi dans les montagnes de cette amiante , ou lin incombustible , dont on fait de la toile & du papier ; les Jakoutes portent leurs cheveux longs & épars ; ils sacrifiaient autrefois à trois dieux invisibles , & adoraient des figures monstrueuses , jusqu'au temps où les Russes se sont emparés de ces contrées. Lorsqu'un des premiers de la nation mourait , ils enterraient , avec le cadavre , ses plus fidèles domestiques. On croit que la nation est composée de trente mille hommes , divisés en dix tribus.

Les Vogutlitzes , qui habitent près des monts Kamenoi-Poyas , sont encore payens : ils adorent le soleil , la lune & les étoiles ; vers la fin de l'été , ils font un sacrifice solennel.

Les Tingises forment un peuple nombreux , qui est répandu aux environs du fleuve Enisséïa , & du lac Baikal. Ces sauvages ont la taille haute & robuste ; ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les uns attéluent des rennes à leurs traînaux ; les autres , des chiens ; & ceux

du midi les font tirer par des chevaux. Tous se peignent le corps de différentes figures, ce qui leur donne un air effroyable. Ils ont pour coutume de suspendre leurs morts à des arbres, & lorsque les chairs sont consommées, ils enterrent les os du côté de l'orient. Les Joukagres, qui ne quittent guères les bords de la mer Glaciale, suspendent aussi leurs morts à des arbres; mais lorsqu'ils vont à la chasse, ils emportent avec eux leurs os, comme un talisman, qui doit faire réussir leurs entreprises & les préserver de tout malheur.

Cette immense contrée de la Sibérie est habitée par beaucoup d'autres peuples, ou soumis, ou errans, & pas encore subjugués. A mesure qu'on pénètre dans le pays, l'attention est fixée sur l'étonnante diversité que l'Être suprême a mis dans les créatures, & sur les singulières bisarreries des mœurs & des usages. Si l'on en croit M. Strahlenberg, (auteur très-véridique d'ailleurs) il se trouve encore en Sibérie les restes d'une horde de Tartares, dont la peau est bigarrée & tachetée. Ces sauvages coupent leurs cheveux à un doigt près de la tête, autour de laquelle ils ont des taches blanches comme la neige, & de la grandeur

d'une pièce de vingt-quatre sols : le reste du corps est tacheté de même ; mais les taches sont d'un brun noirâtre , & moins régulières que celles qui sont sur la tête. On en trouve quelques-uns qui ont la moitié du corps noire , & l'autre blanche comme le reste des hommes. Cette horde de Tartares bigarrés est , dit-on , le long de la rivière de Czulim.

Les Tschutschis n'ont ni souverain , ni magistrats , ni loix ; chacun , pour règle de sa conduite , n'a que son caprice. Ceux d'une même famille vivent en société : lorsqu'ils font quelques promesses , ils donnent pour garant le soleil ou leurs prêtres. Muller , dans l'histoire des découvertes des Russes , décrit un usage bien singulier en vigueur chez ces barbares : » Lorsqu'un étranger arrive chez eux , dit-il , ils lui offrent , au premier abord , les faveurs de leurs femmes & de leurs filles : si ce dernier ne les trouve pas de son goût , ils vont lui en chercher d'autres & les lui présentent ; il en choisit une , qui , lorsqu'elle s'apperçoit qu'elle plaît à l'étranger , remplit , en sa présence , une tasse de son urine , la lui offre , & il faut qu'il s'en rince la bouche ; s'il le fait , les Tschutschits le regardent

» comme un ami qui veut faire alliance avec
» eux ; mais s'il le refuse , ils le regardent com-
» me un ennemi ». Ce fait, ajoute Muller , est
incontestable.

On parle des Olutorski & des Liutori , comme
d'une nation puissante ; ces barbares vivent dans
des creux qu'ils pratiquent sous la terre ; ils n'ont
que trois coudées de haut , sont pleins de feu
& de courage , & jusqu'à présent ils ont con-
servé leur liberté , malgré les fréquentes tenta-
tives des Russes pour la leur ravir.

La province la plus orientale de ce grand con-
tinent de la Sibérie est ce grand pays qu'on nom-
me le Kamschatka : c'est une presqu'île , située
au 66^e degré de latitude septentrionale , & entre le
175 & le 180 de longitude. Quelques Russes ,
partis en 1648 de l'embouchure du fleuve Léna ,
y abordèrent & s'y établirent ; mais après avoir
été regardés par les habitans comme des dieux
invulnérables , une dispute qui s'éleva entr'eux
& où il y eut du sang répandu , apprit à ces
sauvages que leurs hôtes étaient des mortels , &
bien-tôt ils les massacrèrent. En 1697 , les Rus-
ses entreprirent de faire la conquête de ce pays ;
ils y bâtirent une forteresse , & obligèrent les

habitans à payer tribut. Ce fut en 1706 seulement qu'ils s'emparèrent de la partie méridionale du Kamtschatka, qui leur fut enlevée l'année suivante, & dans laquelle ils ne rentrèrent qu'en 1711, à l'aide des Cosaques, qui rebâtirent une forteresse détruite par les Kamtschadales, & y établirent une bonne garnison. Depuis la dernière révolte de ce peuple, en l'année 1731, il semble qu'il a été assez soumis. On n'a trouvé aucune trace de religion chez cette nation. La partie des peuples qui demeure au nord de la Presqu'isle, n'a ni cheveux, ni barbe, comme tous les autres habitans de la Sibérie; celle qui est au midi a des cheveux & une longue barbe.

Les Russes ont découvert, au sud-ouest de Kamtschatka, quelques isles qu'ils ont appelées Kuriles, & qu'on soupçonne avoir été peuplées par une colonie de Japonois. On ne sait pas au juste le nombre des isles Kuriles; ce qui est assuré, c'est que de la plus grande, nommée Matmai, qui est de la dépendance de l'empire du Japon, & où on exile les criminels de cet Etat, jusqu'à l'isle de Nippon, qui est la principale de l'empire Japonois, il n'y a qu'un détroit, peu large,

mais fort dangereux à traverser. C'est par cette route que les Russes espèrent découvrir enfin ce passage en Amérique, si désiré & cherché infructueusement par le nord-ouest.

Nous n'avons que peu de choses à dire des Lapons : ceux qui sont soumis à la Russie sont plus civilisés que ceux qui sont sous la domination de la Suède ; ils ont embrassé la religion Grecque ; ils vivent de viande & de poisson, qu'ils assaisonnent avec le sel, dont ils ont l'usage ; ils sont extrêmement jaloux de leurs femmes, très-adroits à tirer de l'arc, & se servent de patins d'écorce d'arbre de sept pieds & demi de long, sur quatre doigts de large, pour glisser sur la neige. En devenant Chrétiens, ils n'ont pas abjuré toutes leurs cérémonies idolâtres. Ce sont ces Lapons qui ont été confusément connus de l'antiquité sous les noms de Troglodites & de Pigmées septentrionaux.

Entre les productions remarquables de l'empire de Russie, on peut placer la pomme, appelée *Naliv*, mot qui en Français signifie *verse plein*. En effet, cette pomme est pleine de jus, d'un goût un peu aigre, mais agréable : en mûrissant, elle devient si transparente, qu'on peut

compter les pepins qui sont dedans. Vainement on a essayé de transplanter ce fruit dans d'autres climats ; il y dégénere au point qu'il devient insipide.

Aucun fruit ne mérite plus de considération que l'arbouse , espèce de melon , d'un verd foncé , & rond comme une citrouille ; sa chair fond dans la bouche ; le goût en est agréable , il rafraîchit & n'occasionne aucune incommodité.

Le Don ou Tanaïs & le Wolga fournissent une quantité prodigieuse de Belluga , poisson de rivière le plus gros que l'on connaisse , puisque l'on en trouve communément de cinquante-six à soixante pieds , sur dix-huit & vingt de large. On le sale , on le fume , & on en fait par ce moyen une nourriture assez passable : avec ses œufs , on fait le *caviar* , qui se transporte en Hollande , en Italie & en Espagne , & produit à la couronne un revenu assez considérable.

On parle beaucoup des lièvres volans de la Russie : ces lièvres , de couleur ordinaire en été , & blancs en hiver , s'appuient sur leurs pattes de devant , & s'élancent ensuite jusqu'à la distance de trente pieds : ce qui a fait dire à quelques écrivains que ces lièvres volaient.

Ce qu'on rapporte du zoophyte, ou plante animale, appelée *boranetz*, c'est-à-dire, *agneau*, mériterait d'être appuyé sur plus de certitude. Quoi qu'il en soit, on assure que cette plante singulière a la figure d'un agneau, & que sa toison est aussi délicate que celle de ce petit animal lorsqu'il sort du ventre de sa mere; les cornes sont comme des bouquets de laine; elle tient à la terre par sa souche qui lui sert de nombril; elle paraît changer de place & se nourrir de l'herbe qui est autour d'elle; si-tôt que ce zoophyte a consommé sa nourriture, il meurt: on ajoute qu'on le mange, & que de sa chair il sort quelques gouttes de sang. Oléarius dit que c'est une sorte de citrouille qui ne broute point l'herbe, mais qui la fait sécher autour d'elle. Il prétend, que quand cette citrouille est mûre, sa souche se sèche, & que le fruit se couvre d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure; il ajoute qu'on lui a montré quelques morceaux de ces peaux; mais il n'affirme rien, & semble même pencher du côté de la négative: en effet, tout ce récit a l'air d'un tissu de fable; ce qu'il y a de certain, c'est que les marchands qui viennent des parties orientales à Moscou ou à Saint-Petersbourg,

Pétersbourg, donnent le nom de boranetz à une espèce de fougère velue qu'ils apportent.

Autrefois les étrangers qui séjournaient à Moscou, étaient obligés de s'habiller à la manière des Russes, sans quoi ils se seraient vus le jouet de la populace ; mais en 1636, le patriarche, qui assistait en personne à une procession, ayant remarqué que quelques Allemands montraient une sorte de mépris pour les cérémonies Russiennes, & particulièrement pour la bénédiction qu'il donnait au peuple, fut s'en plaindre au czar, en disant, que c'était profaner la bénédiction que de l'accorder aux étrangers, puisqu'il n'y avait que les seuls Russes qui en fussent dignes : il ajoûta, qu'afin d'éviter à l'avenir un pareil sujet de scandale, il était à propos d'ordonner à chaque étranger de porter désormais l'habillement de son pays. Le czar rendit aussi-tôt une ordonnance par laquelle il était expressément défendu à tout étranger de paraître en public vêtu à la Russienne. Cet ordre embarrassâ fort les Français, les Anglais & les Allemands, & autres nations domiciliées dans Moscou ; il fallait obéir, sous peine d'une punition rigoureuse : mais où trouver des tailleurs ; il n'en existait point qui fussent en état

Russie.

d

de faire des habits comme on les demandait ; enfin chacun fut forcé de se vêtir de vieux habits , qu'il eut même beaucoup de peine à déterrer. Comme la plupart de ces étrangers étaient attachés à la cour , ils se présentèrent le lendemain devant le czar , les uns avec des habits trop étroits , les autres trop larges & trop longs ; ce qui fit beaucoup rire le prince ; mais depuis cette ridicule mascarade , il fut permis à chaque nation de s'habiller à sa mode , & de penser ce qu'elle voudrait sur le prix de la bénédiction du patriarche , pourvu que publiquement elle se comportât avec décence. Pierre premier , qui abolit l'usage de porter la barbe longue , & qui mit un impôt pour ceux qui voudraient la conserver , & établit aux portes des villes des bureaux pour percevoir cette taxe , défendit aux seigneurs de sa cour de paraître devant lui autrement qu'avec des habits à la Française ou à l'Anglaise. Il fit placer aux portes de Moscou des modèles de ces habits , & enjoignit au peuple de se faire habiller ainsi. Ceux qui conservaient opiniâtrément leurs longues robes , étaient arrêtés à la barrière ; on les faisait mettre à genoux , & l'on coupait l'excédent de l'étoffe qui traînait à terre , s'ils refu-

faient de payer une certaine amende. Les femmes furent comprises dans la réforme ; elles portaient des habillemens à la Turque ; elles furent obligées de prendre des ajustemens à la Française ou à l'Anglaise.

Avant Pierre-le-Grand les Russes étaient plongés dans la plus profonde ignorance : quiconque voulait écrire l'histoire du pays, se rendait criminel. En 1689, le prince Galitzin conduisit une armée dans la petite Tartarie : il avait à sa suite un gentilhomme nommé Rosladin, qui s'avisa de tenir un journal de la route. Le prince en fut informé ; il fit arrêter Rosladin, & on le jeta en prison : son journal, quoiqu'il ne contînt rien de préjudiciable au gouvernement, fut brûlé publiquement ; & sans la disgrâce du général, qui arriva bien-tôt après, ce malheureux gentilhomme aurait peut-être perdu la vie. Dans ces temps de ténèbres, faire un almanach, était un ouvrage qu'on ne pouvait achever sans la participation du diable. Le fameux Oléarius fut inquiété, parce qu'au moyen d'un trou au volet de sa fenêtre, qui laissait passer un peu de jour, lequel, allant frapper sur un verre optique, présentait tout le tumulte de la rue, mais d'une manière renversée,

d ij

il s'était amusé à faire voir cet effet naturel à quelques Russes. Un chirurgien Hollandais courut risque de la vie, parce qu'il conservait chez lui un squelette & qu'il jouait du luth. Deux strélitzs, attirés par le son de l'instrument, regardèrent par le trou de la serrure; ils virent avec effroi le squelette, qu'un peu de vent agitait alors, & furent déposer qu'ils avaient vû danser le squelette au son du luth. Le Conseil fut assemblé; on arrêta le chirurgien, &, comme sorcier, il fut condamné à être brûlé avec son squelette. Quelques seigneurs s'employèrent pour lui sauver la vie, & tâchèrent d'expliquer l'utilité d'une pareille machine pour connaître la construction du corps humain & travailler avec plus de sûreté dans les cas dangereux: ce qu'ils purent obtenir, ce fut que la peine de mort serait commuée en bannissement; mais le squelette fut traîné & brûlé au-delà de la rivière de Moscwa.

La fraude & la mauvaise foi passaient alors chez les Russes pour adresse & marque d'esprit. Un marchand Hollandais trompa un jour quelques marchands de la nation, & par-tout ailleurs sa finesse aurait été punie sévèrement: je me rappelle qu'il s'agissait d'un certain nombre

de couvertures de laine , vendues au poids & au ballot , & sur lesquelles il avait jetté du sable fin : les Russes s'en apperçurent , & , loin de se plaindre de la supercherie , ils le louèrent beaucoup & le prièrent de les associer avec lui , afin d'apprendre parfaitement l'art de tromper & de mentir.

Les palais de pierres ont succédé , en Russie , aux cabanes de bois ; les riches meubles de l'Europe , aux nattes & aux gros ustensiles de bois ; les repas somptueux & délicats , à la mal-propre frugalité , au moins chez les gens au-dessus du commun ; car la dernière partie du peuple , courbée sous ses chaînes , ne soupçonne pas encore qu'il y ait d'autres plaisirs dans la vie , que celui de s'enivrer. Hommes , femmes , prêtres , pendant certains temps de réjouissances , se livrent à la plus honteuse débauche , qui souvent leur coûte la vie.

Le bain est , chez les Russes , un remède général contre toutes sortes de maladies. Les uns entrent nus dans un bateau , rament jusqu'à ce qu'ils soient en sueur , s'élancent ensuite dans la rivière , & vont se sécher au soleil ; d'autres se jettent d'abord dans l'eau , en sortent , se frottent

de graisse ou d'huile , & se tournent continuellement devant un grand feu , jusqu'à ce qu'ils se soient séchés. Il y a maintenant des bains séparés pour les hommes & pour les femmes. Ceux qui veulent prendre ces bains se déshabillent publiquement & se jettent dans l'eau chaude , & après y être restés quelque temps , ils vont se plonger dans la rivière , ou se rouler sur la neige. Les bains que l'on fait chauffer à l'instar des fours , sont le plus en usage , & le meilleur remède pour les Russes contre toutes sortes de maladies.

Autrefois les cérémonies du mariage étaient assez singulières en Russie. Lorsque deux familles étaient convenues d'unir leurs enfans , plusieurs amis du jeune homme se transportaient chez la fille , la voyaient nue , l'examinaient & allaient lui rapporter s'ils n'avaient trouvé aucun défaut sur son corps : pour lui , il ne devait la voir que dans la chambre où le mariage devait se consumer.

Lorsque la mariée sortait de l'église , le sacrificateur jetait du houblon sur elle , & lui souhaitait autant d'enfans qu'il y avait de grains ; un autre , vêtu d'une peau de mouton , la laine en dehors , faisait des vœux pour qu'elle eût autant de

filz qu'il y avait de poils à son habit. La mariée était alors couverte d'un voile , & un pope portait la croix devant elle : arrivés à la maison , les mariés se mettaient à table ; on servait devant eux du pain & du sel ; mais ils ne mangeaient point , & pendant ce temps les garçons & les filles de la noce chantaient des chansons assez lascives. En sortant de table , un pope & une vieille femme conduisaient les mariés dans la chambre nuptiale , & leur faisaient un petit sermon sur la douceur & l'amour qu'ils devaient avoir l'un pour l'autre : alors le marié plaçait un anneau dans une boîte & un fouet dans l'autre : la mariée le déchauffait , & trouvant l'anneau , elle le mettait à son doigt , comme une marque de l'amitié de son époux ; mais si , par méprise , elle commençait par la boîte où était le fouet , elle en recevait un coup , espèce de châtiment qui présageait les peines qu'elle éprouverait dans sa nouvelle condition. Ils restaient ensuite deux heures ensemble , au bout desquelles les vieilles femmes venaient s'emparer des marques de virginité , pour les présenter aux parens.

Les Russes , ainsi que les Grecs , suivent la supputation des septante ; en sorte que , selon eux , l'époque de la création du monde est fixée à l'an

5508 avant Jésus-Christ. Autrefois, ils comptaient par les années du monde, & le premier de l'an tombait au premier de septembre; c'est encore ainsi que comptent les ecclésiastiques de l'Empire. Le vieux style, que Pierre premier a adopté en 1700, diffère de onze jours du calendrier Grégorien, quoique dans ce temps il est dit qu'on ne retrancha que dix jours: cette différence vient de ce que les mathématiciens qui travaillèrent à cette correction, afin de fixer l'équinoxe du printemps, d'où dépend la pâques, établirent que les années 1700, 1800 & 1900 ne seraient point bissextiles; après quoi elles le seraient de 400 ans en 400 ans; ainsi le vieux style a eu en 1700 un onzième jour plus que nous.



T A B L E
CHRONOLOGIQUE
DES GRANDS-DUCS ET EMPEREURS
DE RUSSIE.

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
<p>RURICH , premier sou- verain de Russie. C'était un puissant sei- gneur de la nation des Varéges, qui, ayant été ap- pellé avec ses freres , par les Russes qui (suivant une ancienne chronique manuscrite) commen- çaient à être connus de-</p>	<p>Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Règne vers l'an 862. Meurt en 879, après un regne de 17 ans , dont on ignore abso- lument les particulari- tés.</p>	<p>IGOR , qui lui succède.</p>	<p>SINAUS s'é- tablit à Bie- lo- Osero. TRUVOR , commanda à Isborsk. (Tous deux freres de Ru- rich).</p>

*Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.*

*Naissances ,
Mariages ,
Avènement au
thrône , mort.*

Enfans.

*Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.*

puis l'an 852,
les aida à dis-
siper destrou-
bles élevés
dans le pays,
& en recon-
naissance de
ses services,
fut proclamé
souverain par
les habitans
de Novogo-
rod. On pré-
tend qu'il
partagea sa
nouvelle au-
torité avec
ses deux fre-
res Sinaus &
Truvor, qui
moururent
bien-tôt après
& le laissè-
rent maître
absolu de la
Russie. On le
regarde com-
me le pre-
mier monar-
que de Russie.
Il faisait sa

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
résidence à Novogorod.			
IGOR , fils de Ru- rich, second souverain de Russie.	Régne en 879 , sous la tutelle de son oncle Oleg.	SWATOS- LAW , qui lui succède.	
Pendant la minorité d'I- gor, son on- cle Oleg, ré- gent de l'E- tat, s'empara, par ruse, de la souveraineté de Kiow. On croit que cet- te principau- té avait été fondée par trois freres Polonais , vers l'an de Jesús - Christ 492. L'aîné, qui s'appel- lait Kiew , ou Knis , bâ- tit la ville de Kiow ;	Epouse Ol- ga* , crue fil- le d'Oleg, en 903. Régne seul en 917. Meurt en 945.		
	* Olgha , ou Oléga.		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
Skold & Dire, qui furent massacrés par Oleg , des- cendaient de ce premier fondateur : Oléga, fem- me d'Igor , fit quelque temps après construire une église dé- diée à S. Ni- colas, proche le mont <i>Hun- garius</i> , où ils avaient été enterrés.			
SWATOS- LAW , fils d'IGOR, troi- sième souve- rain de Rus- sie. Ce prince, un des grands guerriers de son temps , eut de frè-	Né, .. in- certain. Epouse, ... incertaine. Règne sous la tutelle d'Olga , sa mere , en 945. Règne seul en 969.	JAROPOLC. OLEG. WLADI- MIR , fils na- turel.	Le prince JAROPOLC eut en parta- ge la provin- ce de Kiovie & fut établir le siège de sa puissance à Kiow. Les pays ha- bités par les

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
quentes guer- res, pendant son regne , avec les em- pereurs Grecs.	Meurt en 972 , dans une bataille contre les Perschenésés, après avoir régné 27 ans & quelques mois.		Drewliens , furent donnés au prince O- leg.
Une chro- nique manus- crite nous a conservé une espèce de traité de paix qu'il envoya à l'empereur Zimisès , & qui fut ratifié par ce monar- que : tels en sont les ter- mes , qui prouvent que dans ce temps les princes Russes ne pre- naient point encore le ti- tre de grands- ducs.	Les barba- res , suivant l'usage des Mongous & des Kal- mouks , enle- vèrent son crâne , & en firent une coupe.		Les habi- tans de No- vogorod de- mandèrent , pour leur maître, le bâ- tard Wladi- mir , & l'ob- tinrent.
» Swatof- » law , prin- ce de la Rus-			Par ce par- tage , Peres- lave devint la capitale de la Russie.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
» sie, déclare » qu'il a pro- » mis , avec » serment , » que lui, ses » boïares & » tous ses su- » jets vivront » dans une » parfaite u- » nion avec » les Grecs » sujets de » l'empereur » de Constan- » tinople , » qu'ils ne » commet- » tront aucu- » ne hostilité » sur leurs » terres, que » les Russes » regarde- » ront les en- » nemis des » Grecs com- » me les leurs » propres, & » qu'ils les » secourront			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
» dans toutes » les guerres » qu'ils au- » ront à sou- » tenir. Le » prince Swa- » toslaw réi- » tère ce ser- » ment en » son nom, & » celui de ses » boïares & » de tous les » Russes : s'il » le viole ja- » mais, il se » soumet à » encourir » l'indigna- » tion du » Dieu Pe- » run, qu'il a- » dore, & à » périr de ses » propres ar- » mes. En foi » de quoi » nous avons » signé le pré- » sent écrit, » & y avons			

*Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.*

*Naissances ,
Mariages ,
Avenement au
thrône , mort.*

Enfans.

*Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.*

» apposé no-
» tre sceau ,
» &c. &c.

Swatof-
law , ainsi
que l'empe-
reur Charle-
magne , par-
tagea ses E-
tats entre ses
fils , & son
exemple, qui
fut long-
temps suivi
par ses suc-
cesseurs , fit
couler bien
du sang ; le
suprême pou-
voir que se
réserva tou-
jours le sou-
verain sur les
princes apan-
agés, fut ra-
rement res-
pecté par ces
ambitieux.

WLADIMIR

CHRONOLOGIQUE.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apanages.
WLADIR , fils naturel de SWATOSLAW.	Né, .. in-certain.	de son premier mariage.	JAROSLÂS commande à Novogorod.
Lorsque ce prince reçut le baptême, il changea son nom en celui de Basile , regardé comme l'apôtre de la Russie ; on le compte parmi les Saints du pays , & sa fête y est célébrée le 15 de Juillet.	Epouse , 1°. Rochmida, fille de la princesse de Plescow, petite principauté tributaire alors de la Russie , dont il fit mourir la mère & les deux freres.	1°. ISIOS-LAWS.	SWIATOPOLC régné à Kiow. Ce prince , attaqué par Jaroslas, implora le secours de Boleslas I, roi de Pologne, qui conduisit une armée en Russie, s'assied sur le trône de Kiow, & viole la princesse Prédislava.
	2°. Une Bohémienne, dont on ignore le nom.	du second mariage.	Cette horrible action est la cause du meurtre de presque tous les Polonais.
	3°. Une Bulgare, qui n'est pas moins inconnue.	du troisième mariage.	Le reste fut avec son roi.
		1°. MSTR-LAWS.	ISIOSLAW & sa postérité eurent en
		2°. SCRIVOLD.	
		1°. SWIATOPOLC.	
		2°. SASLAS.	
		3°. SWADISLAS.	

Russie.

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
		4°. STA- NISLAS.	partage la principauté de Pleskow.
	4°. Anne , sœur des em- pereurs Grecs Basile & Constan- tin.	du quatrième mariage.	MSTILAWS est fait duc de Tmouratra-
	Outre ses femmes légi- times , ce prince avait un grand nombre de concubines ; on doit pré- sumer que , lorsqu'il eut embrassé la religion Chrétienne , il mit un frein à ses passions.	1°. BORIS. 2°. HLIB , ou GLEB *.	kane , ou de Temrouk, au midi du Bo- rithène , au- jourd'hui le Dnieper. Ce prince mou- rut à la chas- se.
	Règne en 973, conjoin- tement avec ses freres, a- près la mort desquels il est reconnu sans	3°. MARIE , mariée à Ca- simir I , roi de Pologne.	
		* A peine Wladimir eut-il les yeux fermés, que Sviatopole fit assassiner ces deux jeunes princes, que les églises Romaine & Grecque ho- norent comme de saints mar- tyrs, & dont el- les célèbrent la fête le 24 Juil- let sous le nom de David & de Romain.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	obstacle, sou- verain de tou- te la Russie en 981; se fait baptiser en 988; bâtit une église à Kiow, qu'il dédie à St. Grégoire en 989; fait éle- ver la ville de Wladimir en 990. Meurt en 1015, enter- ré à Kiow, dans l'église de la Vierge.		
JAROS- LAS I, fils de Wladimir. Ce prince était boiteux. On vante son courage & la vivacité de son esprit. Il eut beaucoup de piété, &	Né en 979. Epouse... incertaine. Règne en 1015, con- jointement avec ses frè- res, & seul en 1035; donne en 1036, la principauté	WLADI- MIR, mort en 1052. ISIASLAS. SUIATOS- LAS. WSEWO- LOD. IGOR. WIACZE- LAS,	WLADIMIR obtint en 1036 la prin- cipauté de Wladimir. ISIASLAS eut celle de Kiow. SUIATOS- LAS, celle de Czernikou.

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
recommanda en mourant à ses quatre fils cadets , d'a- voir pour Isiaslas , leur frere aîné , le même res- pect qu'ils a- vaient eu pour lui.	de Wladimir à son fils aîné. Meurt en 1015 , âge de 76 ans ; en- terré à Kiow , dans l'église de sainte So- phie.		USEWO- LOD , celle de Pereslawe. IGOR , a- près la mort de son frere aîné Wladi- mir , celle d'Wladimir. WIACTZE- LAS , celle de Smolensko.
ISIASLAS, fils de JA- ROSLAS. Ce prince, continuelle- ment en guer- re avec ses freres , ses neveux , ou les Nations barbares qui l'environ- naient , ap- pella souvent les Polonais à son secours.	Né , .. in- certain. Epouse , .. incertaine. Régne en 1055. Meurt en 1078 , dans une bataille.	JAROPOLC. WSEVO- LAS.	Les desc- endants des princes pré- cédens ré- gnent dans ces différen- tes princi- pautés , & se font une guerre conti- nuelle.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
WSEWO- LOD , fils de JAROSLAS I. Prince pai- sible , & qui ne fit la guer- re que parce qu'il fut atta- qué par ses neveux.	Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1019. Meurt en 1093 ; enter- ré à sainte Sophie de Kiow.		
SWIATO- POLC , fils d'ISTASLAS. Sous son regne la Russie fut en proie à toutes les ca- lamités. Les Barbares ra- vagèrent ses provinces & les sauterel- les mangé- rent tous les bleds.	Né,... in- certain. Epouse en 1094... fille de Tugorta- kan , chef de la Nation des Poluczi. Il a- vait précé- demment eu une femme , dont on igno- re le nom. Meurt à Kiow en 1113 , enter- ré à sainte Sophie.	de sa premiere femme. SBYSLAVA , que Boleslas III demanda en mariage, & que ce prince ne put épou- ser , parce qu'elle était sa parente, & que le pape lui refusa les dispenses né- cessaires.	WLADI- MIR, fils de Wsewolod , régnait alors à Czernikou. ROTISLAS, fils de Wse- wolas , frere d'Wsewo- lod , com- mandait à Péreslawe.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
<p>WLADI- MIR II , fils de WSEWO- LOD.</p> <p>Un furieux incendie con- suma une par- tie de la ville de Kiow , en 1125 , & il y périt un nom- bre considéra- ble d'habi- tans.</p>	<p>Né en 1053.</p> <p>Epouse Ros- gnida , à la- quelle il don- na le nom de Gorislave : cette prince- se , indignée de ce que son mari avait pris une con- cubine , vou- lut l'assassi- ner : les gar- des , accou- rus au bruit , l'empêché- rent d'effec- tuer son des- sein.</p> <p>On ignore les noms de ses autres femmes.</p> <p>Régne en 1123.</p> <p>Mort en 1126 , âgé de 73 ans , après avoir occupé le thrône</p>	<p>MSTILAS.</p> <p>ISIASLAS.</p> <p>JAROPOLC.</p> <p>GEORGES.</p> <p>ANDRÉ.</p> <p>VIACZES- LAS.</p>	<p>JAROPOLC eut en apana- ge le duché de Péreslave : celui de Mos- kow fut don- né à GEOR- GES.</p> <p>ANDRÉ eut le duché Wla- dimir que Ja- rossas , fils de Swiatopolc , abandonna pour se reti- rer en Polo- gne , auprès de son beau- frere Boleslas III.</p> <p>VIACZES- LAS , n'eut qu'une très- petite princi- pauté.</p>

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	quinze ans ; il fut entermé à Kiow.		
MSTILAS , fils de WLA- DIMIR II. Il ne se pas- se rien d'inté- ressant pen- dant ce re- gne.	Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1126. Mort en 1132.		JAROPOLC, duc de Péref- lave. GEORGES ; duc de Mos- kow.
JARO- POLC II, frere de MSTILAS. Fait la guer- re à la Polo- gne.	Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1132. Mort en 1139.		GEORGES, duc de Mos- kow.
VIACZE- LAS , fils de WLA DIMIR II. Prince in- dolent , à qui Wsewolod , fils d'Oleg , & arrière-pe-	Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1140. Mort vrai- semblable- ment vers		GEORGES ; duc de Mos- kow.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Ayénement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
tit - fils de Swiatossas , fils de Jaros- las , arracha le duché de Kiow , avec un très-petit nombre de soldats.	1140.		
WSEWO- LOD. Il régna paisiblement.	Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1140. Mort en 1147.		GEORGES ; duc de Mos- kow. DAVID ; duc de Smo- lensko.
IGOR II , frere d'WSE- WOLOD. Prince lâ- che qui, après avoir perdu une bataille contre Isiaf- las , fils de Mstilas & pe- tit - fils de Wladimir II ,	Né,... in- certain. Epouse. . incertaine. Régne en 1147 ; abdi- que la même année. Meurt...		GEORGES ; duc de Mos- kow. DAVID ; duc de Smo- lensko.

CHRONOLOGIQUE. Ixxiiij

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
ayant été pris & conduit au vainqueur , demanda pour toute grace , qu'il lui fût permis de prendre l'habit de moine.			
ISIASLAS II.	Né, ... in- certain.		GEORGES ; duc de Mos- kow , qui changea son duché con- tre celui de Kiow.
Les ducs de Russie se firent conti- nuellement la guerre , & appellèrent à leur secours les Hongrois & les Polo- nais , qui ne contribué- rent pas peu à dévaster le pays.	Vit dans le célibat. Régne en 1148. Abdique , en 1152 , en faveur de son frere Viacses- las. Meurt en 1155.		ISIASLAS ; fils de David, duc de Wla- dimir. ROTISLAS ; fils de David, duc de Smo- lensko & de Novogorod.
VIACSES- LAS , frere d'Isiaslas II.	Né, ... in- certain. Epouse...		GEORGES , duc de Mos- kow , qui

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
Les Bulgares ravagent la Russie.	incertaine. Règne en 1152. Partage son trône, en 1155, avec son frere Rotislaf. Meurt vers 1156.		meurt en 1158, après s'être emparé du duché de Kiow. SWIATOSLAS, fils d'Oleg, duc de Czernikou. SWIATOSLAS, fils de Wsewolod, duc de Novogorod. MSTILAS, duc de Wladimir.
ROTISLAS & ISIASLAS, petit-fils de SWIATOSLAS, régner ensemble.	Ces deux princes se brouillent & se font une guerre cruelle. Isiaslas périt dans une bataille en 1162. Rotislaf meurt en 1165.		Les précédens. ANDRÉ, duc de Rostou, qui, quoique le duc de Kiow fût regardé comme le premier souverain de Russie, était

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
MSTI- LAS, fils d'ISTIASLAS II. Il ne se pas- se rien d'inté- ressant : tou- jours de peti- tes guerres civiles, qui affaiblissent la nation.	Régne en 1165. Est tué à Wladimir, où il s'était ré- fugié après la perte d'une bataille. Sa femme & ses enfans, sur lesquels on n'a aucuns renseigne- mens, resté- rent prison- niers à Ros- tou.		plus puissant que lui. Les précé- dens.
GLEB, fils de GEOR- GES, duc de Moskow. Ce fut par le secours d'André, duc de Rostou, que ce prince	Régne en 1169. Meurt en 1172.		Les précé- dens.

*Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.*

*Naissances,
Mariages,
Avènement au
trône, mort.*

Enfans.

*Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.*

devint duc de
Kiow.

Sept mille
Huns firent
une invasion
dans le pays.

ROMAIN,
fils de Ro-
TISLAS.

Régne en
1172.

Est déthrô-
né en 1174.

On ignore
l'année de sa
mort.

SWIATOS-
LAS, fils de
Wsewolod.

Sous son
regne, les
princes de
Wladimir
commencé-
rent à être
plus puissans
& plus abso-
lus qu'ils ne
l'avaient été
auparavant,
ce qui forma
une seconde

Régne en
1174.

Meurt en
1194.

Pendant ce
regne André,
duc de Ros-
tou, est tué
par un de ses
parens: cette
succession
donna nais-
sance à une
furieuse
guerre civi-
le, pendant
laquelle les
princes, a-
charnés les
uns contre les

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
dynastie de grands-ducs, dont les pre- miers furent contempo- rains de ceux de Kiow; ce qui partagea l'Empire en deux, jusqu'à l'irruption des Tartares.			autres, se dé- possédèrent mutuelle- ment.
RURICH II, fils de Ro- TISLAS,	Né, ... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1194. Est déthrô- né par Ro- main, fils de Gleb, & duc de Lucko, & obligé d'em- brasser la vie religieuse, avec sa fem- me & sa fille. On ne con- naît pas la	Une fille, religieuse.	WSEWO- LOD, duc de Wladimir.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	date de la mort.		
ROTIS- LAS II, fils de RURICH.	Régne en 1207.		WSEWO- LOD, duc de Wladimir.
On ne con- naît de ce prince que son avène- ment au thrô- ne, & sa chû- te, lorsque son pere, sor- ti de son cou- vent, après la mort de Romain, l'en- chassa.	Est chassé du thrône la même année, y remonte en 1209. Mort en 1209.		CONSTAN- TIN, son fils, duc de Novo- gorod. ROMAIN, duc de Luc- ko, guerrier fameux, s'em- pare du du- ché de Hali- cie, à l'aide des secours de Leszko, duc de Pologne, qui le recon- naît pour son souverain, lui prête ser- ment de fidé- lité, & s'obli- ge à lui payer un tribut an- nuel : s'é- tant ensuite brouillé avec

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
<p>RURICH II, remonte sur le trône de Kiow, a- près la mort de Romain; mais les au- tres ducs de la Russie, trouvèrent indécemment qu'un moine fût leur supé- rieur, & le renvoyèrent dans son cou- vent.</p>	<p>Né,... in- certain. Epouse... incertaine. Régne en 1208.</p>	<p>Une fille, mariée à Georges, fils du duc de Wladimir.</p>	<p>son protec- teur, il lui fit la guerre, fut vaincu, & périt dans la bataille.</p> <p>WSEWO- LOD, duc de Wladimir. CONSTAN- TIN, son fils,</p>
<p>WSEWO- LOD, fils de SWIATOS- LAS. Après sur le trône</p>			

*Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.*

*Naissances,
Mariages,
Avénement au
thrône, mort.*

Enfans.

*Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.*

qu'il s'aban-
donne à la
mollesse: Ru-
rich II le fait,
assiége Kiow,
s'en empare,
& chasse son
compétiteur.
La mort de
Rurich rend
la souverai-
nété à ce
prince.

Descend du
thrône en
1209.

Y remonte
la même an-
née.

En est en-
core chassé,
en 1213, par
Mstilas, fils
de Romain,
se retire à
Czernikou où
il mourut peu
de temps a-
près.

MSTILAS,
fils de Ro-
main.

Ce prince
veut défen-
dre les Po-

Règne en
1213,

Est étouffé
entre deux
planches par
les Tartares

duc de Ros-
tou.

SWIATOS-
LAS, son se-
cond fils, duc
de Novogo-
rod.

WSEWO-
LOD, meurt
après un re-
gne de trente-
sept ans, &
son fils Geor-
ges lui succé-
de dans le du-
ché de Wla-
dimir.

Les princes
de Russie per-
dent le duché
de Halicie,
cette conquê-
te de Ro-
main.

Presque
tous les prin-
ces de Russie
perdirent la
vie dans la
bataille li-

luczi

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
Iucziattaqués par les Mon- gous ; il mar- che à eux a- vec l'élite des troupes de la Russie : il les joint dans la Circassie, au nord-ouest de la mer Cas- pienne, leur livre la batail- le, qu'il perd avec la vie.	Mongous, a- près la perte d'une batail- le où il avait été fait pri- sonnier, avec presque toute son armée.		vrée aux Tar- tares Mon- gous.
WLADI- MIR III, fils de Rurich.	Régne. en 1224. Périt par les armes des Mongous, en 1241. Après la mort de Wla- dimir III , toute la Rus- sie fut en proie aux cruautés des Tartares. Mi- chel succéda.		GEORGES ; duc de Wla- dimir. JAROSLAS ; duc de Novo- gorod. WSEWO- LOD, duc de Péreslave. MICHEL ; duc de Czer- nikou.

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances, Mariages, Aveuement au thrône, mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
	<p>à Wladimir dans la principauté de Kiow, & ne se croyant pas en état de résister à l'ennemi, qui s'approchait, & qu'il avait grièvement offensé, il se sauva en Hongrie. Après son départ, Rostilas s'empara de ce duché, & il en fut bientôt chassé par Daniel, fils de Romain. Les Mongous arrivèrent, surprirent Kiow & Wladimir, & mirent ces villes au pillage : maîtres de tout le</p>		

CHRONOLOGIQUE. Ixxxij

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	pays , ils dé- posèrent les ducs , en massacrèrent la plus gran- de partie , & établirent pour grand- duc Alexan- dre , qui mourut en 1279 , & eut pour succes- seur son frere Jaroslav , qui régna envi- ron sept ans. A la mort de ce dernier , les Mongous laissèrent le thrône va- cant deux an- nées entiè- res , après lesquelles ils proclamé- rent grand- duc Basile, fils de Jaros- las.		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
<p>BASTILE I, fils de JA- ROSLAS.</p> <p>Ce prince ne dut le ti- tre de grand- duc qu'au choix que fit de lui le kan des Tartares Mongous , véritable sou- verain de la Russie.</p> <p>Il battit les Chevaliers de Livonie , qui voulaient profiter des troubles du pays pour fai- re des con- quêtes. Il chassa son cousin Démé- trius de No- vgorod , & établit le sié- ge de l'Empe- re à Wladi- mir.</p>	<p>Né en 1273. Meurt en 1277, âgé de quarante ans.</p>		<p>Le grand- duc Basile partagea tous les duchés entre ses pa- rens , & exi- gea d'eux le serment de fi- délité. Il payait un tri- but aux Mon- gous , & il en imposa un à tous ces pe- tits souve- rains.</p>

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avénement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
DÉMÉ- TRIUS I, fils du duc ALEXANDRE, mor en 1270, que l'église de Russie a mis au nombre de ses saints, & dont elle cé- lèbre la fête le 30 Août, sous le nom de saint Ale- xandre New- ski, par rap- port à une grande vic- toire qu'il remporta, près de la ri- vière de Né- va, sur les Suédois & les chevaliers de Livonie. Ce prince fixe sa rési- dence à No- vgorod,	Régne en 1278. Est attaqué par son frere André, qui lui dispute la souveraineté, en 1282. Meurt en 1295.		

Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.

Naissances ,
Mariages ,
Avènement au
thrône , mort.

Enfans.

Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.

ANDRÉ ,
frere de DÉ-
MÉTRIUS.

Régne en
1282.

Meurt en
1305.

Les Mon-
gous qui ne
pouvaient do-
miner en Rus-
sie que par
la division de
ses princes ,
fournirent
des troupes à
celui-ci, pour
partager le
gouverne-
ment avec
son frere.

MICHEL,
fils de JAROS-
LAS.

Régne en
1306.

Est assassi-
né au camp
des Mongous,
en 1319.

Nommé
grand - duc
par les Mon-
gous.

GEOR-
GES, fils de
DANIEL, duc
de Moskow.

Régne en
1319.

Est assassi-
né, en 1326,
par Démé-

DANIEL,
duc de Mos-
kow.

IWAN, duc
de Péreslave.

ALEXAN-
DRE, duc de
Twere.

CHRONOLOGIQUE. Ixxxvij

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apand- ges.
	trius, fils du dernier grand - duc Michel.		

INTER- RÈGNE.

Le kan
des Tartares
Mongous de-
vint furieux,
en apprenant
l'assassinat du
grand - duc
Georges,
qu'il proté-
geait. Loin
de vouloir lui
nommer un
successeur, il
prit la résolu-
tion de par-
tager la Rus-
sie en princi-
pautés, &
d'établir des
princes Mon-
gous dans ces
différens gou-
vernemens :
pour cet effet,

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances , Mariages , Avénement au thrône , mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
<p>il envoya un de ses lieutenans , nommé Sczo-Kan, à la tête d'une puissante armée , avec ordre des'emparer du duché de Twere , & de s'en faire proclamer duc : ce kan prétendait ensuite s'emparer, de proche en proche , de toutes les provinces de la Russie , & en forcer les habitans à embrasser le Mahométisme. Alexandre , duc de Twere , qui venait d'être chassé de sa capitale par</p>			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
<p>les Mongous, ayant éventé leur projet, tomba sur eux un jour de fête, en fit un horrible carnage, & brûla les malheureux restes de ces brigands, dans la citadelle de Twere, où s'étaient retirés ceux qui avaient pu échapper au fer du vainqueur.</p>			
<p>I WAN DANIELO- WITZ, ou fils de DA- NIEL, duc de Moskow. Le kan des Mongous ne le nomma</p>	<p>Régne en 1328. Epouse... incertaine. Meurt en 1342.</p>	<p>SIMÉON, qui régna. IWAN, qui régna.</p>	<p>ALEXAN- DRE, duc de Twere. Le kan des Mongous le fit assassiner. La Russie, pendant ce</p>

*Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.*

*Naissances,
Mariages,
Avénement au
thrône, mort.*

Enfans.

*Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.*

grand - duc
qu'à condi-
tion qu'il ser-
virait sa ven-
geance contre Alexan-
dre & les ha-
bitans de
Twere: mon-
té sur le thrô-
ne, par le
massacre de
ses sujets, il
s'y soutint en
faisant couler
leur sang: il
augmenta la
ville de Mos-
kow, & l'en-
toura d'une
muraille de
bois; il bâtit
la cathédrale
& l'église de
saint Michel,
qui, pendant
quatre cents
ans, a été la
sépulture des
grands-ducs.
Il obtint le

regne est con-
tinuellement
déchirée par
les courses
des Mongous;
& lorsque ces
barbares se
sont retirés
avec leur bu-
tin, elle est
encore rui-
née par les
guerres que
se font entre
eux les petits
souverains,
qui se dispu-
tent leurs
faibles apa-
nages.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
<p>surnom de Kalita, parce qu'il portait continuelle- ment une bourse pour donner l'au- mône aux pauvres.</p> <p>SIMÉON, fils d'IWAN DANIELO- WITZ.</p> <p>Sous ce re- gne, les Tar- tars Mon- gous laissè- rent respirer les Russes ; mais ils fu- rent souvent assaillis par les Suédois, les Polonais & les Lithua- niens. Ma- gnus, roi de Suède, après neuf com- bats, fut for-</p>	<p>Régne en 1342.</p> <p>Epouse, 1°. Anastasie, fille d'un duc de Lithua- nie, qui se retira dans un couvent, sans que les historiens en marquent le sujet, & y mourut.</p> <p>2°. fille de Théodore, parent de Si- méon, qu'il renvoya à son pere au bout de quelques</p>		<p>CONSTAN- TIN, duc de Sudal.</p>

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
cé de retour- ner dans ses Etats , avec les débris de son armée.	mois. Le mo- tif de ce di- vorce est ignoré. 3 ^e . Marie, fille d'Ale- xandre, duc de Twere, si célèbre par ses guerres contre les Mongous. Meurt en 1553.		
IWAN II, fils d'IWAN I. Etablit sa résidence à Wladimir.	Régne en 1354. Meurt en 1359.	DÉMÉ- TRIUS.	Si les prin- ces de Russie avaient vou- lu se réunir pendant ce regne, & pro- fiter des divi- sions des Mongous, ils auraient pu facilement secouer le joug des bar- bares.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
DÉMÉ- TRIUS II, fils de CONS- TANTIN, duc de Sufdal. Nommé grand - duc par les Mon- gous.	Régne en 1360. Est déposé en 1362. Meurt à Sufdal en 1383.		MICHEL, duc de Twe- re. OLGER, duc de Novo- gorod.
DÉMÉ- TRIUS III, fils d'IWAN II. Michel, duc de Twere, lui dispute long- temps la cou- ronne; il sou- tient une guerre san- glante contre les Mongous.	Régne en 1362. Epouse Eu- docie, fille de Démétrius II. Meurt en 1389, âgé de quarante ans, après en avoir régné vingt- sept & six mois.	IWAN, qui périt dans un fleuve, en fuyant, après la défaite de son armée, battue par les Tartares. BASILE, qui régna. WLADIMIR. SOPHIE. DANIEL. GEORGES. ANDRÉ. PIERRE. CONSTAN- TIN.	Les guer- res civiles continuent. GEORGES; fils de Démé- trius, eut la principauté de Halicie. ANDRÉ; celle de Mo- zacskou. PIERRE; celle de Di- mitri,
BASILE II, fils de	Régne en 1389.	BASILE, qui régna, quoi-	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
DÉMÉTRIUS III.	Epouse So- phie, fille de Vithold, duc de Smolens- ko. Meurt en 1425.	que son pere Basile Démé- trowitz ne lui eût donné que la prin- cipauté d'U- glitz, & qu'il eût désigné pour son suc- cesseur, au grand-duché, Georges, son neveu. Les deux concurrens se rendirent au camp des Mongous, & le kan pro- nonça en fa- veur de Ba- sile.	
BASILE III, BASI- LIOWITZ , surnommé CZIEMNOX , ou L'AVEU- GLE. Quel- ques écri-	Régne en 1430. Epouse Ugles, dont on ignore la naissance. Meurt en 1462.	IWAN, qui régna. GEORGES, qui eut la principauté de Dimitri. BORIS, qui eut celle de	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
--	---	---------	---

vains prétendent que Démétrius, fils de Georges, le surprit, & lui fit crêver les yeux. Une chronique manuscrite dit expressément le contraire. Comme, sous son règne, les Tartares furent fort divisés entre eux, ils ne firent que peu de courses en Russie.

IWAN Né en
III, dit LE 1420.
GRAND, fils Régne en
de BASILE 1462.
BASILIO- Epouse,
WITZ. 1^o. Marie,

Le règne
de ce prince
doit être re-

filie de Boris,
duc de Twer.

Wolok.

ANDRÉ,
qui eut celle
de Vologda.

ANNE, ma-
riée à Iwan,
prince de
Riasan.

du premier
mariage.

IWAN, pere
de l'infortuné
Démétrius.

Noms des
Grands-Ducs
& Empereurs
de Russie.

Naissances,
Mariages,
Avénement au
thrône, mort.

Enfans.

Princes du
sang qui ont
eu des apana-
ges.

gardé com-
me l'époque
de la gran-
deur de la
Russie.

2^o. SOPHIE,
fille de Tho-
mas, qui é-
tait fils de
Manuel Pa-
léologue,
despote d'A-
chaïe.

Meurt en
1505, âgé de
66 ans & neuf
mois, après
en avoir ré-
gné quarante-
trois & sept
mois.

du second ma-
riage.

BASILE,
qui régna.
GEORGES.
ANDRÉ.

IWAN.
SIMÉON.
HÉLENE,
mariée à An-
dré, duc de
Lithuanie.

THÉODO-
SIE, mariée
au duc de
Cholmkoj.

EUDOCIE,
mariée à un
prince Tar-
tare.

BASILE
IV, fils d'I-
WAN III.

Ce prince
contint les
ennemis de
l'Etat.

Né en 1480.
Régne en
1506.

Epouse,
1^o. Salomo-
nia, qu'il re-
léqua dans un
couvent, à

cause

CHRONOLOGIQUE.

xcv

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apanages.
	cause de sa stérilité. 2°. Hélène. Meurt en 1534 , après un regne de vingt - huit ans & trente-sept jours , âgé de cinquante-quatre ans , huit mois & neuf jours.	du second mariage. IWAN , qui régna. GEORGES , qui mourut fort jeune.	
IWAN IV , fils de BASILE IV , dit le Conquérant : premier czar.	Régne en 1534. Epouse , 1°. Anastasie Romanow.	du premier mariage. ANNE , morte jeune. DÉMÉTRIUS , mort jeune. IWAN , que son pere tua d'un coup de bâton. EUDOCIE , morte jeune.	
Iwan IV fut plus sévère que barbare ; heureux pendant la plus grande partie de son regne , il éprouva des			

Russie.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
disgraces pendant les dernieres an- nées.	20. Marie Nagoi. (Les histo- riens étran- gers qui ont avancé qu'I- wan IV épou- sa sept fem- mes, sont ré- futés par les auteurs Rus- ses). Meurt en 1584; enter- ré à Moskow, dans l'Eglise saint Michel.	THÉODO- RE ou FÆ- DOR, qui ré- gna. du second ma- riage. DÉMÉ- TRIUS.	
THÉO- DORE I, ou FÆDOR, fils d'Iwan IV, second czar. Prince doux, mais faible.	Né en 1557. Régne en 1584. Epouse en Irène, sœur de Boris Godunow. Meurt en	PIERRE, mort avant que Théodo- re fût sur le thrône. Une fille, morte jeune. THÉODO- SIE, qui ne	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	1598 , enter- ré à saint Mi- chel.	vécut qu'un an.	
BORIS GODU- NOW, ty- ran, troisié- me czar. Il fut four- be, politique & sangui- naire.	Régne en 1598. Epouse... incertaine. Meurt en 1605.	THÉODO- RE, qui ré- gna. CÉNIE, enfermée dans un cou- vent, après la mort de Théodore.	

Czars de différentes Familles.

THÉO- DORE II, fils de BORIS GODUNOW ; quatrième czar.	Régne en 1605. Empoison- né la même année, avec sa mere, par ordre de l'im- posteur Gris- cza.
GRIS- CZA, pre- mier impos- teur, sous le	Régne en 1606. Epouse Marine, fille

T A B L E

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages ; Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
nom de DÉ- MÉTRIUS.	du palatin de Sendomir.		
Tous les Russes ne conviennent pas que ce fût un impos- teur.	Massacré la même an- née.		
BASILE SUISKI, is- su , par sa mere , des ducs de Sus- dal; cinquié- me czar.	Régne en 1606. Est déthrô- né en 1610 , & enfermé dans un cou- vent , où on le force de prendre l'ha- bit monasti- que , ensuite livré aux Po- lonais.		
	Meurt bien- tôt après , aux environs de Warsovie, en 1634, son corps fut transféré en Russie.		

CHRONOLOGIQUE;

cj

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avénement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
ULADIS- LAS, fils ai- né de SIGIS- MOND, roi de Pologne; fixième czar.	Elu en 1610. Déposé en 1613.		

Czars & Empereurs de la maison de Romanow.

MICHEL ROMA- NOW, fils de THÉODO- RE ROMA- NOW & de MARTE-MA- RIE CzÉRÉ- MÉTOFF.	Né en 1598. Régne en 1613. Epouse Eu- docie, fille de Lucojan Strefnews. Meurt le 12 Juillet 1645.	ALEXIS MICHAELO- WITZ, né en 1630. IWAN MI- CHAELO- WITZ, né en 1631, mort en 1639. IRÈNE, ou EUDOCIE, fiancée au comte de Waldemar, fils de Chris- tian IV, roi de Dane- marck, morte avant d'être mariée. ANNE & TA.
--	---	--

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances, Mariages, Avenement au thrône, mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
ALEXIS MICHAEL- LOWITZ, âgé de 16 ans.	Régne en 1645. Epouse, 1 ^{re} . Marie, fille d'Illia Danielowitz Miloslawski.	TIANE, mor- tes filles. du premier mariage. SIMON, & ALEXIS, tous deux morts avant leur pere. FÉDOR ALEXIO- WITZ. IWAN ALE- XIOWITZ. THÉODO- SIE. MARIE. SOPHIE, qui fut régen- te. CATHERI- NE.	
	2 ^{de} . Natha- thalie, fille de Kirilow Nariskin. Meurt le	du second ma- riage. PIERRE	

CHRONOLOGIQUE.

ciii

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	8 Février 1766.	ALEXIO- WITZ. NATHA- LIE, morte en 1716.	
FÉDOR ALEXIO- WITZ, âgé de seize ans.	Régne en 1676. Epouse , 1°. Euphé- mie Gruf- chetzki , Po- lonaise, mor- te en 1681. 2°. Marthe Mathéewna Apraxin , morte en 1716. Meurt en 1682, le 27 Août.		
PIERRE I, IWAN ALEXIO- WITZ V, fils d'ALEXIS MICHAÉLO- WITZ.	Régnent ensemble en 1682. Iwan épou- se, en 1684, Paraskovic , ou Pro-ovic Soltikoff, fil-	du czar Iwan. CATHERI- NE IWANOW- NA, mariée à Charles Léopold, duc	

<i>Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.</i>	<i>Naissances, Mariages, Avénement au trône, mort.</i>	<i>Enfans.</i>	<i>Princes du sang qui ont eu des apana- ges.</i>
	le d'Alexandre Soltikoff, gouverneur de Jenifeskoi en Sibérie.	de Mékelbourg, morte le 27 Juin 1733 ; sa fille Catherine, mariée à Ulric - Antoine de Brunswick Bévern, a eu pour fils Iwan, élu empereur de Russie, en 1740. ANNE IWANOWNA, mariée le 13 Novembre 1710, à Frédéric Guillaume, duc de Curlande, mort le 21 Janvier 1711; élue impératrice de Russie, le 31 Janvier 1730, morte en 1740. PARASCO-	

CHRONOLOGIQUE;

CV

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- g
		VIE, ou PROSCOVIE IWANOWNA, morte dans le célibat, le 19 Octobre 1730.	
	Pierre épouse, 1 ^o . Eudocie Fædorowna Lapukin, fille de Fædor Lapukin, en 1689, la répudie en 1695, morte en 1731.	de l'empereur Pierre le Grand.	
		du premier mariage.	
		ALEXIS PÉTROWITZ, mort en 1718, avait épousé Charlotte de Brunswick-Wolfembute: leur fils Pierre Alexiowitz II, élu empereur de Russie en 1727, mort en 1730.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au trône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	<p>2^o. Catherine Alexi- wna d'Alfen- deyl, impé- ratrice après son mari , morte en 1725. Iwan meurt à Moskow le 9 Janvier 1696. Pierre-le- Grand meurt à Saint - Pé- tersbourg le 28 Janvier 1725.</p>	<p>du second ma- riage.</p> <p>PIERRE PÉTROWITZ, PAUL PÉTRO- WITZ, NA- THALIE , morts jeunes. ANNE PÉ- TROWNA, mariée à Fré- déric , duc de Holstein- Gottorp, en 1726, morte en 1728: leur fils Pierre , reconnu , en 1742, grand- duc & héri- tier du thrô- ne, par l'im- pératrice Eli- sabeth; em- pereur en 1762; meurt la même an- née.</p>	

CHRONOLOGIQUE.

cvi

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
		ELISABETH PÉTROVNA, impératrice en 1741, morte le 5 Janvier 1762.	
CATHE- RINE ALE- XIEWNA, impératrice de Russie.	Régne en 1725. Meurt le 17 Mai 1727.		
PIERRE ALEXIO- WITZ II, fils d'ALEXIS PÉTROWITZ & petit-fils de PIERRE- LE-GRAND.	Régne en 1727. Fiancé pre- mièrement avec la fille du prince Mentzikoff, & ensuite a- vec Catheri- ne, fille du prince Alé- xis Grégoro- witz Dolgo- rucki. Meurt de la petite vé- role, le 20		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avènement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
	Janvier 1730 (vieux style).		
ANNE IVANO- WNA, fille du czar IWAN; impé- ratrice de Russie.	Régne en 1730. Meurt en 1740.		
IWAN VI, petit- fils d'IWAN V, & fils de CATHERINE IWANOWNA, & de CHAR- LES LÉO- POLD, duc de Mekel- bourg, em- pereur de Russie.	Régne en 1740. Déposé en 1741. Meurt en 1764.		
ELISA- BETH PE- TROWNA, fille de PIER- RE-LE-GRAND	Régne en 1741. Meurt le 5 Janvier , (nouveau sty- le) 1762.		

CHRONOLOGIQUE.

cix

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances , Mariages , Avénement au thrône , mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
& de CATHE- RINE ; impé- ratrice de Russie.			
PIERRE FÉDORO- WITZ III, fils d'ANNE PETROWNA , & de CHAR- LES-FRÉDÉ- RIC , duc de Holstein- Gottorp, em- pereur de Russie,	Né le 21 Février 1718. Déclaré successeur au thrône de Russie , le 18 Novembre 1742. Epouse , le premier Septembre 1747 , Cathe- rine Alexie- wna d'Anhalt Zerbst. Est procla- mé empereur en 1762. Est déthrô- né & meurt la même an- née.	PAUL PÉ- TROWITZ , né le 20 Sep- tembre , (vieux style) 1754. ANNE PÉ- TROWNA, née le 10 Décem- bre , (vieux style) 1757 , morte en 1761.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avènement au trône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apana- ges.
CATHE- RINE ALE- XIEWNA D'ANHALT ZERBST , impératrice de Russie.	Née le 2 Mai 1729. Mariée le premier Sep- tembre 1745. Monte sur le trône en 1762.		



TABLE
CHRONOLOGIQUE

DES CHEFS DE L'EGLISE
RUSSIENNE.

PRÉCIS
HISTORIQUE

De la conversion des Russes
à la Religion Chrétienne.

Métropolités de Kiow.

*Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.*

988.

MICHEL SYRUS, ou
le SYRIEN, parce qu'on le
croit né en Syrie.

Lorsque Wladimir embras-
sa la religion Chrétienne,
le patriarche de Constanti-
nople, Michel Chrysôber-
ge, envoya en Russie Mi-
chel Syrus, qui fut le pre-
mier métropolitte de Kiow.
Quelques auteurs lui refu-
sèrent cet honneur, & pré-
tendent qu'il n'avait point
de siège fixe, parce qu'il
accompagna toujours le
souverain dans les voyages
fréquens qu'il faisait pour
extirper l'idolâtrie de ses
Etats.

Il est intéressant de re-
marquer que dans ce temps

Vers l'année 945, Olga,
mere de Swatolaw, troi-
sième monarque de Russie,
passa à Constantinople, &
s'y fit baptiser, sous le nom
d'Hélène. De retour dans
les Etats de son fils, elle
fit de vains efforts, pour
l'engager à renoncer aux
fausses divinités qu'il ado-
rait, ainsi que son peuple :
le grand ouvrage de la
conversion des Russes était
réservé à Wladimir, en
986.

Lorsque les nations étran-
gères apprirent que le prin-
ce des Russes voulait abju-
rer l'idolâtrie, elles lui en-
voyèrent des ambassadeurs,
pour le persuader, chacune
en particulier, d'embrasser
leur religion. Les premiers

*Métropolités de Kiow.**Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

le patriarche de Constantinople était uni avec l'église Latine , & que les Grecs ne firent schisme avec Rome qu'en 1043, par l'obstination de Michel Cerulaire. Ainsi les Russes, en se convertissant à la foi, ne furent point schismatiques.

991.

LEONTEI ou LÉON.

Quelques-uns le regardent comme le premier métropolitite de Russie; il fut nommé par Nicolas, qui occupait alors le siège de Constantinople, & qui sacra Joachim, originaire de la Chersonèse, archevêque de Novogorod, & Fœdor Grézin, archevêque de Rostow.

1008.

JEAN I.

On ne sçait rien de lui: le Duc Jaroslas fit assassiner ses jeunes frères Boris & Gleb, qui sont invoqués comme martyrs, & l'on

qui se présentèrent furent les députés des Bulgares, qui lui proposèrent de choisir la religion de Mahomet. La pluralité des femmes, l'espoir d'une jouissance charnelle dans l'autre vie, ne déplurent pas à Wladimir, que les historiens peignent comme fort luxurieux; mais la circoncision le révolta: il renvoya les Bulgares. Les députés du pape ne furent pas mieux reçus: il connaissait les différends qui subsistaient entre l'église Romaine & l'église Grecque; il congédia les Romains, en leur disant: » Mes ancêtres n'ont » point connu votre religion, & elle ne me convient nullement «.

Quelques Juifs habitaient, dans ce temps, les côtes de la mer Noire; ils crurent, pour le même objet, devoir lui députer quelques-uns d'entr'eux. » Nos pères, dirent-ils à » Wladimir, ont crucifié » ce Jésus que les Chrétiens adorent; nous ne rapporte

*Métropolités de
Kiow.*

*Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.*

rapporte seulement que
Jean I ordonna qu'on en cé-
lébrerait la fête.

1038.

GEORGES NICÉPHO-
RE.

Il engagea le duc Ja-
roslas à faire achever l'é-
glise de sainte Sophie de
Kiow, & à fonder plu-
sieurs monastères.

1048.

THÉOPENTUS.

Personnage recomman-
dable pour ses mœurs &
sa grande piété, & qui a
été mis au nombre des
Saints.

1051.

HILARION.

C'est ici l'époque du
schisme de l'église Grec-
que avec l'église latine.
Michel Cérulaire, alors
patriarche de Constantino-
ple, n'eut point de part
à l'élection du métropolitain
Hilarion, qui fut nommé

Russie.

» connaissons & n'adorons
» qu'un seul Dieu, créa-
» teur du ciel & de la ter-
» re ; nous sommes circon-
» cis, nous observons le
» sabbat, ainsi que Dieu l'a
» ordonné par la bouche de
» son serviteur Moïse. En
» quel lieu de la terre est
» votre Empire, leur de-
» manda le monarque des
» Russes ? A Jérusalem,
» répondirent les Juifs. Y
» demeurez-vous, reprit
» Wladimir ? Dieu, irrité
» contre nous, à cause des
» péchés de nos peres, di-
» rent les Juifs, troublés
» de la question, nous a
» chassés de la terre pro-
» mise, & l'a donnée à des
» étrangers. Hé bien ! leur
» dit vivement Wladimir,
» puisque Dieu vous a
» maudits, & vous a dis-
» persés parmi les nations
» étrangères, il y a tout
» lieu de croire que votre
» religion lui déplaisait ;
» pourquoi voulez-vous
» que je l'embrasse ? Est-
» ce afin qu'il me châtie
» comme vous ? Il chas-

h

*Métropolités de
Kiow.*

*Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.*

du consentement de tout le clergé de Russie.

Hilarion était pieux, savant & recherchait la solitude. C'est lui qui a commencé les fameuses grottes de Peshera, près de Kiow, que, sous le regne suivant, les saints abbés Antoine & Théodose, & leurs disciples, ont considérablement augmentées. On les montre aux étrangers, comme une des plus respectables curiosités de la Russie.

Les Russes continuèrent d'être attachés à l'unité.

1071.

GEORGES II.

Pendant l'administration de Georges II, la Russie fut inondée de faux prophètes. Il en vint un à Kiow qui annonça au peuple, qu'au bout de cinq ans les eaux du Boristhène remonteraient vers leur source; que la Russie prendrait la place de la Grèce, & la Grèce celle de la

sa honteusement les Juifs.

Les Chrétiens Grecs furent mieux reçus à la Cour de Wladimir. Le philosophe Constantin, que l'historien Nestor dit avoir été envoyé à ce monarque par l'Empereur de Constantinople, lui parla ainsi.

» Éclairés par les grands
» hommes qui nous ont
» précédés, & instruits par
» la révélation, dont la
» vérité est constatée par
» une infinité de prodiges,
» nous croyons un seul
» Dieu éternel, qui, par
» sa parole toute-puissante,
» a créé ce vaste Univers
» & tout ce qu'il contient:
» c'est à lui que le soleil,
» la lune & les étoiles doi-
» vent leur lumière, c'est
» par lui que les eaux se
» meuvent dans la mer &
» dans les rivières; que la
» terre porte du fruit, que
» les vents soufflent; c'est
» lui enfin qui envoie les
» brouillards, la pluie, la
» neige & la grêle sur la
» terre; & toutes ces cho-
» ses lui obéissent. La fou-

Métropolités de
Kiow.

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

Russie : ce fourbe disparut
ensuite. Un autre impos-
teur se montra à Novogo-
rod ; il fit quelques tours de
passe-passe, que le peuple,
encore simple, prit pour
des miracles. Ce malheu-
reux attaquait la divinité
de Jésus-Christ par des
blasphèmes horribles, &
excita bien-tôt un grand
nombre d'impies contre l'ar-
chevêque Théodore. Gleb,
fils de Swiatostas, pour-
lors souverain de Novogo-
rod, fit venir devant lui le
prétendu prophète, & en-
tre plusieurs questions, il
lui demanda s'il savait ce
qui devait lui arriver dans
la journée : « Je ferai beau-
coup de miracles », ré-
pondit l'imposteur. « Tu te
trompes », reprit le prin-
ce, & dans l'instant il
lui fendit la tête d'un coup
de hache.

Georges II fut élu sans
la participation du patriar-
che de Constantinople.

« dre & le tonnerre an-
noncent sa colère aux
hommes. Tout ce qui
respire sur la terre,
dans l'air, dans les abi-
mes de la mer, depuis
la baleine, jusqu'au plus
petit insecte, nous mon-
tre la sagesse & la puis-
sance infinie du créateur.
Dieu, après avoir créé
l'homme à son image & à
sa ressemblance, le plaça
dans cette magnifique de-
meure : il créa pour lui
le paradis terrestre, &
s'il en fut chassé, il ne
dut ce châtimement qu'à sa
désobéissance. Ni le dé-
luge, ni l'embrasement
de Sodôme & de Gomor-
rhe, ni la délivrance mi-
raculeuse des enfans d'Is-
raël, ni les bienfaits,
ni les châtimens, ne fu-
rent point capables de
corriger les hommes.
Non - seulement les
payens, qui ne connais-
saient point le vrai Dieu,
mais les Juifs, qu'il avait
choisis pour son peuple, &
pour qui il avait fait tant

Métropolités de
Kiow.

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

JEAN II.
Encore élu par le clergé de Russie.

1076.

JEAN EUNUCHUS.

1077.

EPHRAÏM, ou EPHRÈM.

Le pape Urbain VIII adressa à ce métropolitain une bulle, pour célébrer la fête de la translation des reliques de saint Nicolas à Bari; ce qui est une preuve bien certaine que les Russes étaient alors bien plus unis avec l'église Romaine, qu'avec les Grecs schismatiques; car ces derniers ne se seraient pas avisés d'instituer une fête pour le vol que des marchands de Bari, en Italie, leur firent à Mire, des reliques de saint Nicolas. Cette commémoration est célébrée

de merveilles & de prodiges, persistèrent dans leur défobéissance. Il fallut, pour racheter les hommes, qu'il envoyât son fils sur la terre. Il naquit d'une Vierge en Judée, & fit quantité de prodiges. Le Saint-Esprit descendit sur lui lors de son baptême; il ressuscita les morts; il ressuscita lui-même trois jours après avoir été enterré, & monta au ciel. Toutes ces merveilles ne furent cependant point capables de corriger ce peuple endurci & opiniâtre. Il éclaira les Payens, qui ne connaissaient point la vérité, & les choisit pour son peuple. Il répandra sur toi, ô prince, les bénédictions qu'il leur a promises, & tes sujets les partageront avec toi. Il a eu pitié de toi, parce que tu cherches de bon cœur la vérité, & que les ténèbres de l'idolâtrie, dont tu es envi-

Métropolités de

Kiev.

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne

toujours en Russie le neuf
Mai.

1103.

NICÉPHORE II.

Pendant son administra-
tion, le duc Boleslas III
était tellement uni à l'é-
glise Romaine, qu'il solli-
cita une dispense du pape,
pour épouser Sbylava, fille
de Swiatopold, qui était
sa parente.

1132.

NICETAS.

On ne fait rien de ce
métropolité ; mais dans une
chronique manuscrite, dé-
posée à la bibliothèque du
roi, on trouve à-peu-près
sous cette date :

*Theodorus Eunuchus, Vo-
lodimiræ episcopus consti-
tuitur.*

On donna l'évêché de
Wladimir à Théodore Eu-
nuche.

1142.

MICHEL.

ronné, t'empêchent de la
trouver.

Ce discours satisfait mé-
diocrement Wladimir : ce
payen aurait souhaité des
miracles opérés sous ses
yeux, & des preuves dé-
monstratives de la résur-
rection de Jésus-Christ.

Sans cela, dit-il au phi-
losophe, je regarderai
la passion & les souffran-
ces de votre rédempteur
comme incroyables.

Les
souffrances de Jésus-
Christ, lui répondit
Constantin, n'ont rien

qui nous étonne, & n'em-
pêchent point que nous
ne le regardions comme
notre Dieu. Il a été fla-
gellé, & nous n'en rou-
gissons point ; il a été

crucifié, & nous en con-
venons. Nous croyons sa
résurrection, parce que

les Apôtres l'ont pré-
chée, & les martyrs con-
firmée par leur sang ;

parce que les solitaires
l'ont vue en esprit, &
que les plus grands doc-

Metropolitaires de
Kiou.

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

1161.

CYRILLE.

1165.

CLÉMENT.

Le schisme des Grecs
avait repris de nouvelles
forces, & le clergé de
Russie fit choix de Clément
pour son métropolitain, sans
la participation du patriarche
de Constantinople. En
consécrant ce nouveau pré-
lat, on rapporte qu'on lui
imposa le chef de saint
Clément, père, mort mar-
tyr dans la Chersonèse, au-
jourd'hui la Crimée. Les
Russes n'étaient pas encore
décidés pour le schisme.

Théodore, évêque de
Wladimir, menait une vie
scandaleuse : pour s'épar-
gner la peine de célébrer
l'office divin, il faisait fer-
mer les églises de son dio-
cèse, & traitait avec in-
dignité les prêtres & les
laïcs, qui osaient, à ce su-
jet, lui faire des représen-

teurs de l'église l'ont
crue. Tu n'ignores point,
ô prince ! combien la re-
ligion Chrétienne est ré-
pandue, ni le temps qu'il
y a qu'elle est établie
dans l'Orient & dans
l'Occident. Mais qui sont
ceux qui ont étendu le
royaume de Jésus-Christ ?
Ce ne sont, ni les prin-
ces, ni les grands du
monde, mais des pauvres
pêcheurs, des gens sans
crédit & sans autorité,
qui n'avaient aucune con-
naissance du gouverne-
ment ; qui ont méprisé
la souveraine Puissance,
foulé le monde aux pieds,
bravé la rigueur des sai-
sons & les intempéries de
l'air, & qui, nuds & sans
armes, ont combattu
contre des peuples in-
nombrables, exhorté les
méchants à la vertu, les
avars à la pauvreté, les
voluptueux à la tempé-
rance ; &, ce qui est en-
core plus, renversé, aux
yeux des prêtres payens,

*Métropoles de
Kiow*

*Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.*

tations. Clément, en qualité de métropolitain, avertit plusieurs fois cet indigne Prélat de changer de conduite, sinon qu'il le forcera d'exercer toute la rigueur que les droits de sa charge lui avaient remis entre les mains. Théodore méprisa les remontrances & les menaces de son supérieur, qui s'en plaignit au duc André. Ce prince, voyant qu'il résistait aux avis & aux ordres, l'envoya, pieds & mains liés à Clément, pour le punir comme il le jugerait convenable : le métropolitain le condamna, comme malfaiteur, comme hérétique, comme blasphémateur, à avoir la langue percée, la main droite coupée & les yeux crevés.

1176,

CONSTANTIN.

1182.

THÉODORE.

» les Idoles que les peuples
» adoraient, & élevé des
» Croix en leur place. La
» religion que je te prêche
» est la même qu'ont pro-
» fessé les Constantin, les
» Irènes, les Théodose,
» & en imitant leur exem-
» ple, tu te garantiras de
» la damnation éternelle,
» à laquelle seront con-
» damnés les Infidèles &
» les Incrédules. Jésus-
» Christ ressuscitera les
» morts pour les juger ; il
» condamnera les Payens &
» les Idolâtres aux flammes
» éternelles, & quant aux
» justes, ils régneront é-
» ternellement avec lui
» dans le ciel. « Un ta-
» bleau que Constantin
» montra dans ce moment à
» Wladimir, & qui repré-
» sentait le jugement der-
» nier, arracha quelques sou-
» pirs à ce prince, qui dit :
» heureux ceux qui sont à
» droite, malheureux ceux
» qui sont à gauche ».

Cependant le monarque
Russe n'était pas encore

*Métropolités de
Kiow.*

*Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.*

1191.

JEAN IV.

On croit que ce métropolitte reconnaissait le pape pour chef de l'église. On conserve une lettre qu'il écrivit au pape Alexandre III.

1195.

NICÉPHORE III.

1226.

MATHIAS.

L'église Rusienne se partage sur le schisme.

1238.

CYRILLE II.

1248.

JOSEPH DE NICÉE.

L'église Rusienne se réunit à l'église Latine, sous ce métropolitte.

bien déterminé sur le choix de la religion qu'il devait embrasser : il renvoya le philosophe Constantin comblé de présens, & fit partir plusieurs personnes de confiance, avec ordre d'examiner, avec la plus scrupuleuse attention, les différences qui se trouvaient entre les religions des Bulgares, des Romains & des Grecs; il ne daigna pas se faire informer de celle des Juifs; il décida qu'un peuple qui ne conservait ni rois, ni culte, était un peuple proscrit par les jugemens de Dieu.

L'année suivante (987) les envoyés de Wladimir revinrent dans leur patrie & lui rendirent compte de leurs observations. Il fit assembler tous ses boïares, & en leur présence les députés dirent : » La religion » des Bulgares nous a paru » tout - à - fait méprisable. » Ils s'assemblent dans une » chétive mosquée, sans » daigner mettre une cein-

Métropolites de Kiou

Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.

CYRILLE III.

Les Russes cessent de regarder le pape comme le chef de l'église universelle.

Pendant que ce prélat occupait la première place entre les évêques de Russie, le duc Alexandre mourut. C'est ce Prince que l'église Russe a mis au nombre de ses bienheureux, & dont elle célèbre la fête le 30 Août, sous le nom de saint Alexandre de Newski, parce qu'étant duc de Novogorod, il avait remporté une victoire complète sur les Suédois, & les chevaliers Livoniens, à Newski, près de la rivière de la Néva. Pierre-le-Grand a fait bâtir un superbe monastère dans cet endroit, & en 1725 l'impératrice Catherine institua l'Ordre de saint-Alexandre Newski.

Ignace, évêque de Ros-

ture, autour de leur corps. Après avoir fait une légère inclination de tête, il s'asseient par terre, & tournent la tête de côté & d'autre, comme des insensés. Leur religion ne fait aucune impression sur le cœur, & n'éleve point l'esprit à Dieu. Le service se fait beaucoup mieux à Rome, mais avec moins d'ordre que chez les Grecs. En arrivant à Constantinople, nous avons été tellement frappés de la magnificence de l'église de Ste.-Sophie, que le grand Justinien a fait bâtir en l'honneur de la sagesse éternelle; de la bonne odeur & de la lumière que répandaient les cierges; de la beauté des prières, & de l'harmonie des airs sur lesquels on les chantait, que nous avons cru être transportés dans le séjour céleste. Depuis que nous avons vu cette lumière, sei-

Métropolités de
Kiow.

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

tu, poussé par un esprit
de vengeance, indigne
d'un Chrétien, & sur-tout
d'un prêtre, fait déterrer
le cadavre de Gleb, prince
de Rostou, neuf mois après
sa mort, l'excommunie &
le fait jeter hors de l'é-
glise. Cyrille apprend cette
affreuse action, il se trans-
porte à Rostou, dépose l'é-
vêque, & lui interdit tou-
tes les fonctions sacerdo-
tales.

1283.

MAXIME.

Georges, patriarche de
Constantinople, transféra
le siège du métropolité de
la Russie, de Kiow à Wla-
dimir, & de cette derniè-
re à Moskow.

C'est aussi vers ce temps
que le grand duc de Li-
thuanie ordonna à ses sujets
de la religion Grecque, de
se choisir un métropolité.
Jusques-là les Chrétiens de
Lithuanie avaient reconnu
pour supérieur le métropo-
lite de Russie. La politi-

gneur, nous ne saurions
plus long-temps rester
dans les ténèbres où nous
sommes, & nous vous
prions de nous permet-
tre d'embrasser la reli-
gion des Grecs.

Les choses restèrent dans
cet état d'indécision jus-
qu'au milieu de l'été de
l'année 988, que Wladi-
mir, ayant assiégé & pris
la ville de Théodosie dans
la Chersonèse, envoya de-
mander en mariage la sœur
de Basile & de Constantin,
empereurs de Constanti-
nople, bien résolu, dit-on,
de conduire son armée sous
les murs de cette capitale
de l'empire Grec & de râ-
cher de s'en emparer, si
ils lui faisaient l'affront de
mépriser son alliance. Loin
de rejeter la proposition de
Wladimir, Basile & Con-
stantin en parurent flattés,
& lui firent répondre qu'ils
lui accorderaient volontiers
en mariage la princesse
Anne leur sœur, sans l'ob-
stacle invincible qu'opposait

Métropoles de

Kiow.

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

que dicta cet ordre.

1308.

PIERRE LE MIRACU-
LEUX.

Il est ordonné métropo-
lite par le patriarche de
Constantinople, & il éta-
blit son siège à Moskow.
C'est à sa prière que le
grand-duc Iwan fit élever
les édifices de Notre-Dame
& de saint-Michel. L'église
de Russie l'honore comme
saint, & en fait la fête le
21 Décembre.

1318.

THÉOGNOSTUS.

1353.

ALEXIS LE MIRACU-
LEUX.

Ce fut pendant le ponti-
ficat d'Alexis, qu'Ésaïe,
patriarche de Constantino-
ple, envoya en Russie le
prieur Sergius Troitzskoi,
qui y fit beaucoup de mi-

à cette union la différence
de religions ; mais que, s'il
consentait à se faire bapti-
ser, ils se feraient honneur
de l'avoir pour beau-frère.
Wladimir témoigna la plus
grande ardeur d'abjurer ses
faux-Dieux. La princesse
Anne arriva à Théodosie,
avec un cortège digne de
sa naissance ; mais au lieu
de trouver son futur époux
disposé à recevoir sa main,
elle n'aperçut en lui qu'un
prince faible, qui, ayant
perdu inopinément la vue,
s'imaginait que les faux-
Dieux de ses ancêtres vou-
laient le punir d'avoir osé
former le dessein d'aban-
donner leur culte. Anne ne
se laissa point abattre par
la douleur qu'elle ressentit
dans ce moment : elle
rassembla toutes ses forces
pour convaincre Wladimir
de la vérité de sa religion ;
elle lui dit que le Dieu
tout-puissant voulait éprou-
ver sa foi, & osa l'assurer
qu'il ne serait pas plutôt
baptisé, que non-seulement

Metropolitaires de
Kioumousski

Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

raclés, & s'attira la vénération des peuples par sa grande piété. Alexis sentant que le grand âge où il était parvenu, ne lui permettait plus de remplir avec la même exactitude les devoirs importants de sa place, choisit Sergius pour son successeur; mais celui-ci, par humilité, refusa cette dignité. Alors le grand-duc Démétrius III nomma Mitai, abbé du monastère de saint Seroai, & l'on ne dit point par quelle raison le métropolitain lui refusa la bénédiction pastorale.

Alexis rendit de grands services à sa patrie par ses négociations avec les Tartares; chez lesquels on assure qu'il fit beaucoup de miracles. Ce fut lui qui ordonna Etienne, premier évêque de Pernie, lequel annonça la foi aux peuples de ces pays septentrionaux. L'église des Russes a placé Alexis au nombre de ses saints, & celle des Grecs

il reconverrait la vue du corps, mais encore celle de l'esprit. Wladimir céda aux instances de la princesse; Jacob, Evêque de la Chersonèse, lui administra le sacrement de Baptême, & lui donna le nom de Basile. A peine fut-il sorti des fonts, qu'on dit qu'il recouvra la vue, & qu'il remercia Dieu par un cantique de louanges, qu'il composa sur le champ. Depuis ce moment, Wladimir négligea rien pour parvenir à la conversion de ses peuples, & à la destruction de l'idolâtrie.

C'est ainsi que l'historien Nestor, qui vivait dans le onzième & le douzième siècle, raconte le grand événement de la conversion des Russes.

Nous trouvons dans cet auteur quelques renseignements sur les anciennes idoles du pays; il nous parle du sainteux Dieu Perun, qui était placé sur une montagne assez près de la

*Métropolit. de
Kiow.*

*Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.*

fête le 12 Février. Les Grecs de Pologne & de Lithuanie le regardent seulement comme un homme de bien, qui a mené une vie exemplaire.

Après la mort d'Alexis, Mitai, nommé par le grand-duc, lui succéda. Cet abbé, avant d'être sacré, portait un bonnet blanc, & une robe de différentes couleurs. D'abord prêtre séculier, son mérite l'avait fait choisir pour être confesseur du prince, ensuite il avait embrassé la vie religieuse, & était parvenu à la dignité d'abbé.

Environ un an après sa nomination, Mitai partit pour aller se faire sacrer à Constantinople. En chemin il tomba malade, & ceux qui conduisaient le vaisseau, eurent la méchanceté de retarder leur arrivée, jusqu'à ce qu'il fût mort. Les abbés qui accompagnaient ce prélat, résolurent de présenter au patriarche un d'entr'eux,

ville de Kiow. Cette Idole était de bois; ella avait la tête d'argent & la barbe d'or. On entretenait un feu continuel en son honneur, & à l'exemple des Vestales qui gardaient le feu sacré, celui des prêtres qui laissaient éteindre ce feu, était puni de mort. Ce Perun était sans doute le Jupiter des anciens Russes. Entre les Dieux inférieurs, Nestor cite, Chors, Dashbog, Stribog, Semargl & Mokosch; mais il ne dit rien du pouvoir que les Idolâtres leur attribuaient, il ne parle point de leurs emplois, il se tait sur la figure qu'on leur donnait, & ne s'explique pas du culte qu'on leur rendait. Des noms servent à peu de chose. Wolosz était le Dieu des troupeaux, & la vénération qu'on avait pour lui était grande. Poswisl ou Wirch était le Dieu des Vents, c'est l'Eole des anciens. Vénus était adorée sous le nom de Lada, &

Métropolités de
Kiow.Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

afin qu'il le sacrât à la place de celui qui venait de mourir. Ils firent choix de Pœmen ; mais un nommé Jean refusa de participer à cette fourberie. Ses compagnons le lièrent étroitement, le jettèrent à fond de cale, & continuèrent leur route. On fouilla dans les papiers de Mitai, & l'on trouva une lettre du grand-duc au patriarche, qui marquait à ce prélat qu'il n'avait pas trouvé de sujet plus digne que Mitai de remplir l'importante dignité de métropolitite, & à son défaut Pœmen, & qu'il priait le patriarche de sacrer le dernier, en cas que l'autre vint à mourir. Le patriarche prétendait que la place de métropolitite appartenait de droit à Cyrille qui depuis long-temps remplissait celle d'archevêque de Kiow, il fit difficulté de sacrer Pœmen ; mais cet abbé vainquit la répugnance du patriarche, à force de pré-

Cupidon, sous ceux de Didada & Lel. On retrouve ces noms dans toutes les chansons de mariage des Russes modernes. La fête des Rupals se célébrait en l'honneur de la déesse des fruits, le vingt-quatre de Juin, & la nuit qui précède ce même jour, est encore consacrée à des danses, dans tous les hameaux de la Russie. Rolada, le Dieu des festins, était célébré le vingt-quatre de Décembre ; c'était un jour de repos & consacré au plaisir. Rolada peut être le Janus des Romains. Les anciens Russes ont déifié toutes les rivières ; on retrouve, à travers la confusion de leur mythologie, les Polkares, moitié hommes & moitié chevaux, & ce sont les Centaures des Grecs ; les Wolotes sont les Géans ; les Russalkes sont les Nymphes ; Czur est le Dieu Terme : ils avaient aussi un Neptune, des Tritons, & si l'on faisait une étude

Métropolités de
Kiow.Conversion des Russes à la
Religion Chrétienne.

sens; le grand-duc apprit cette manœuvre, il en fut indigné, déposa Poemen & l'exila.

1373.

SOSIME.

Quelques évêques nommèrent Gérontius pour métropolitte; d'autres donnèrent leurs voix à Sosime, & dans la liste des métropolités, on trouve Cyprien, comme le véritable successeur d'Alexis.

1378.

CYPRIEN.

Ce prélat était savant; il traduisit en Russe plusieurs ouvrages des peres Grecs. L'église de Novogorod fit d'abord quelques difficultés de le reconnaître pour métropolitte, elle se soumit ensuite. Quelques jours avant sa mort il dicta sa confession générale à son secrétaire, & ajouta au bas un écrit, par lequel il

bien particulière des morceaux épars que l'on pourrait rassembler de cette mythologie, on y découvrirait tout l'ancien système de religion des Grecs & des Romains, défiguré, ou grossièrement imité.

Wladimir fit traîner dans le Dniéper l'Idole de Perun.

Métropolités de Kiow.

demandait pardon de tous ses péchés : il chargea ce secrétaire de lire la confession & l'écrivit, à haute voix, le jour de ses funérailles.

1409.

FOCIEI, ou PHORIUS.

Ce métropolitain, venu de Constantinople, où il s'était signalé par sa haine contre l'Eglise Romaine, fut déposé en 1415, dans un synode tenu à Novogorod en Lithuanie, par les soins d'Alexandre Vitold. Les Lithuaniens de la communion Grecque se choisirent un métropolitain qui eut des successeurs ; mais les évêques de la Russie restèrent attachés à Phortius. L'on vit alors deux métropolitains ; l'un Catholique, pour les pays soumis à la Pologne & à la Lithuanie ; & l'autre Schismatique, pour la grande Russie.

Métropolités de Kiow.

1438.

ISIDORE.

Ce prélat avait accompagné Jean Paléologue, empereur de Constantinople, au concile de Ferrare & de Florence, où s'était effectué la réunion des Grecs avec l'Eglise latine. A son retour en Russie, il prêcha l'abolition du schisme ; mais sans succès : il fut en prison. Quelque temps après, ayant trouvé les moyens de s'échapper, il passa à Rome, où le Pape Eugène IV lui donna le chapeau de cardinal.

C'est à la déposition du métropolitain Isidore qu'on doit recourir pour trouver la véritable époque de l'affermissement du schisme en Russie.

1448.

JONAS ou JEAN.

Il était évêque de Ré-

zan,

Métropolités de Kiow.

zan, lorsqu'il fut élu métropolitte, son zèle ardent pour le schisme fit tomber le choix sur lui : il est auteur des canons suivans, qui pourront répandre quelque lumière sur les mœurs des Russes pendant ce siècle.

Dans un cas pressé l'on peut baptiser les enfans sans prêtres.

On ne doit point manger des animaux qui ont été tués par des animaux carnassiers, ou par des bêtes féroces.

Personne ne doit manger des animaux étouffés.

Il est défendu de manger de la viande pendant la Septuagésime.

Les prêtres ne peuvent consacrer avec du pain azy-me.

Les Russes peuvent communiquer avec les Catholiques Romains; mais ils ne peuvent célébrer l'office divin avec eux.

Les Russes doivent rebaptiser les Catholiques Romains qui embrassent la re-

Métropolités de Kiow.

ligion Grecque, parce que les Romains baptisent par effusion, au lieu de baptiser par immersion, ce qui rend leur baptême nul.

On ne doit pas brûler les vieilles images, ni les vieilles tables sur lesquelles on a consacré; il faut les enterrer dans des jardins, ou dans d'autres lieux écartés, afin qu'elles soient à l'abri de toute profanation.

Si vous bâtissez une maison dans un lieu où il y a eu autrefois une église, ayez toujours soin de laisser vuide le lieu où était l'autel.

Lorsqu'un homme marié embrasse la vie religieuse, si sa femme se marie à un autre, il peut entrer dans les Ordres sacrés.

La fille d'un prince ne peut épouser un homme qui communique avec du pain azy-me, & qui mange des mets impurs.

Les prêtres peuvent se couvrir en hiver des peaux

Métropolités de Kiow.

des animaux qu'ils mangent.

Ceux qui ne se sont point confessés, & qui retiennent le bien d'autrui, ne doivent pas être admis à la communion.

Les prêtres & les moines peuvent assister aux noces; mais ils doivent se retirer dans le temps des danses.

Un prêtre qui épouse une femme qui a déjà eu deux maris, est déchu de la prêtrise.

Lorsqu'une mere veut faire baptiser ses enfans, s'ils sont dans un âge trop tendre pour jeûner, elle doit le faire pour eux.

Un mari qui laisse sa femme pour en épouser une autre, ne doit point être admis à la communion. Un homme qui épouse la femme d'un autre doit subir la même peine.

Un prêtre est obligé de racheter sa femme, lorsqu'elle est en captivité chez les Infidèles, & la repren-

Métropolités de Kiow.

dre pour femme, parce qu'elle n'est pas complice des violences qu'on lui a faites.

Ceux qui vont commercer dans les pays qu'habitent les Catholiques Romains, ne doivent pas être privés de la communion; ils sont seulement obligés de réciter des prières en forme de pénitence.

On ne doit point donner à manger aux femmes dans les couvens.

Le mariage doit être contracté dans l'église & en public.

1460.

THÉODORE.

Il avait été évêque de Rostou.

1465.

PHILIPPE I.

Sous son pontificat l'église de Novogorod se sépara de celle de Russie, pour l'élection d'un archevêque. Les uns avaient

*Métropolités de Kiow.**Métropolités de Kiow.*

nommé Théophile, qui était attaché au schisme, les autres avaient fait choix de Grégoire, qui était de l'église latine. Le peuple de cette grande ville prit le parti des premiers, & menaça de se soustraire à la domination du grand-duc; une femme, appelée Marthe, d'une grande naissance, & possédant des biens considérables, excitait les séditieux, & ne prétendait pas moins que d'épouser Michel, grand-duc de Lithuanie, & de lui porter en dot le duché de Novogorod. On envoya des troupes contre ces rebelles, & ils rentrèrent dans le devoir.

1473.

JÉRONTI ou **GÉRONCE.**

Ce métropolite se voyant accablé d'infirmités, donna sa démission & se retira dans un couvent. Iwan III, dit le Grand, voulut donner sa place à Pafius, qui

avait été abbé du couvent de saint-Serge; mais celui-ci la refusa, objectant l'impossibilité de pouvoir réprimer la vie scandaleuse des moines, & de rétablir parmi eux la discipline ecclésiastique. Un grand nombre de princes & de boyars embrassaient, dans ce temps, la vie monastique, pour se livrer à la débauche.

1489.

SOSIME.

Il occupa peu le siège, & fut déposé par le grand-duc Iwan III.

1492.

SIMÉON.

Il était abbé du couvent de saint-Serge : c'est ce métropolite qui, conjointement avec l'archevêque de Novogorod, porta un décret, par lequel il est défendu d'élever aux éminentes dignités de l'église les prêtres veufs, parce

Métropolités de Kiow.

qu'on les suppose trop occupés de leurs affaires domestiques, pour donner leurs soins aux importants devoirs de leurs places. Ce même decret permet qu'on les emploie aux postes inférieurs, & leur accorde le quart des revenus dont leurs prédécesseurs jouissaient, avec la liberté de se retirer dans un monastere, pour y passer le reste de leurs jours. Ces deux prélats défendirent aussi que les religieux & les religieuses habitassent le même cloître, & ils ordonnèrent que les moines auraient un archimandrite pour supérieur, & que les religieuses seraient gouvernées par un prêtre qui serait marié. Un secrétaire d'Etat & un archimandrite furent brûlés, pour crime d'hérésie : c'est dans les temps les plus dissolus que le fanatisme a toujours eu la barbarie pour compagne.

Métropolités de Kiow.

1511.

VARLAM.

Il avait été archimandrite du couvent de Simanski.

1522.

DANIEL.

Il était prieur du couvent de saint-Joseph. Les troubles qui agiterent la minorité d'Iwan IV, ne lui permirent pas d'occuper long-temps son siège ; il fut relégué dans un couvent.

1539.

JOSEPH.

1542.

MACARIUS.

Ce métropolitain avait été précédemment archevêque de Novogorod ; il eut l'honneur de placer la couronne sur la tête d'Iwan

Métropolités de Kiow.

IV, & de le proclamer czar, ou czar, selon la manière d'écrire des historiens modernes.

Pendant un affreux incendie, qui consuma la plus grande partie des édifices de la ville de Moskow, & réduisit en cendres quantité de livres Grecs, Macarius courut à la cathédrale, se prosterna au pied de l'autel, & n'en sortit que lorsque le toit de l'église fut totalement embrasé. Il sauva des flammes l'image de la sainte Vierge, peinte par Pierre le miraculeux, & les livres sacrés que Cyrille avait apportés de Constantinople. En 1553, ce métropolitite baptisa Edi Gieri, ce tartare qui avait voulu usurper le royaume de Kasan, & par ses bons offices, il le remit en faveur auprès d'Iwan IV.

Un certain Matuiska Sémenow tenta de prêcher une nouvelle religion: cet impie niait la divinité de

Métropolités de Kiow.

Jésus-Christ, tournait en ridicule les saints mystères & les cérémonies de l'église, regardait les canons comme des fables, & publiait que saint Nicolas était un homme comme un autre, & qu'il était absurde de l'honorer à titre de saint. Il se fit beaucoup de partisans, & lorsque les évêques voulurent élever la voix, le peuple se souleva contre eux. Macarius eut recours au czar, qui fit saisir plusieurs de ces blasphémateurs avec leur chef, & les condamna à une prison perpétuelle; cet acte d'une juste sévérité rendit le calme à l'église.

1564.

ATHANASE.

1566.

PHILIPPE II.

On rapporte que ce métropolitite était un homme régulier, sévère & plein

Métropolités de Kiow.

Métropolités de Kiow.

de hardiesse. La majesté du trône n'était pas capable d'en imposer à son zèle ; & sa bouche ne cessait d'annoncer de dures vérités au despotique Iwan IV , lorsqu'il oubliait ses devoirs de souverain. Le czar , fatigué des remontrances du pieux prélat , crut se débarrasser de ce censeur importun , en le déposant & le reléguant dans un monastère extrêmement éloigné de Moskow.

Philippe , ne pouvant plus faire entendre sa voix , prit le parti d'écrire. La peinture qu'il fit dans ses lettres , des punitions qui attendaient Iwan IV dans l'autre monde , jetta ce prince dans un tel excès de colère , qu'il ordonna qu'il fût mis à mort. Les moines avec lesquels Philippe demeurait , le mirent au nombre des saints martyrs & envoyèrent son corps dans l'isle de Solofka , près d'Archangel.

Le czar Aléxis , à la per-

suasion du patriarche Nikon , fit rapporter à Moskow , les reliques de ce métropolité , & on les déposâ adans une châsse d'argent.

(L'auteur de la nouvelle histoire des Russes révoque en doute les remontrances , l'exil & la mort tragique de Philippe , dont en effet la chronique de Russie ne parle pas. Il se peut très-bien que ceux qui ont fait des efforts pour rendre odieuse à la postérité la mémoire d'Iwan IV , n'aient pas craint d'ajouter ce meurtre du chef de l'église Russe à ses autres crimes.)

1568.

KIRIL.

1570.

ANTONIN.

*Patriarches de Russie.**Patriarches de Russie.*

1588.

JOB.

Ce prélat, d'abord successeur d'Antonin, & métropolitain de l'église de Russie, est sacré patriarche, par Jérémie, patriarche de Constantinople, venu à Moskow à dessein d'y ramasser d'abondantes aumônes, à l'aide desquelles il puisse gagner la faveur du grand-vizir des Turcs, & remonter sur son siège, usurpé par Mitriphane. Pour remplir son objet, le politique Jérémie chercha à flatter la vanité de Job : il proposa au czar de le sacrer patriarche, & en ayant reçu la permission, il en fit publiquement la cérémonie & lui conféra les mêmes droits & les mêmes honneurs qu'aux patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. De retour à Constantinople, & rétabli sur son siège, Jérémie fit confir-

mer, dans un synode tenu en 1593, l'érection de ce nouveau patriarchat. Job, ayant pris le parti de Boris Godunow contre l'impositeur Grisca, celui-ci, maître de Moskow, le déposa en 1609. Lorsque Basile Suiski fut monté sur le trône, il voulut rétablir Job ; mais ce sage prélat aima mieux passer le reste de ses jours dans le couvent qu'il avait choisi pour retraite.

1606.

IGNACE.

Nommé au patriarchat par l'impositeur Grisca, est déposé par le czar Basile Suiski, & envoyé dans un couvent.

On croit qu'il était Catholique Romain.

1606.

HERMOGÈNES.

Il avait été archevêque de Kasan. On vit ce pré-

*Patriarches de Russie.**Patriarches de Russie.*

lat faire des efforts incroyables pour appaiser le peuple de Moskow, qui s'élevait révolté contre le czar Basile Suiski : pour prix de son zèle, il fut déposé, & enfermé dans un cachot profond, où on le laissa mourir de faim. Après la mort d'Hermogènes, la dignité de patriarche fut vacante pendant quelques années.

1619.

PHILARETE.

Il fut archevêque de Rostow, avant d'être nommé au patriarchat, par son fils, le czar Michel Romanow. Cet illustre & respectable prélat honora la dignité épiscopale par sa piété; il fit paraître une noble fermeté, pendant sa captivité chez les Polonais, & se montra ministre instruit, sage, prudent & réservé, lorsqu'il aida le czar Michel à tenir les rênes du gouvernement. Toute

la nation versa des larmes sur son tombeau.

1634.

JOASAF.

L'auteur de la nouvelle histoire de Russie omet ce patriarche, dont on trouve le nom dans l'abrégé chronologique. Les annales de Russie n'en parlent presque point.

1642.

JOSEPH.

On ne fait rien de lui.

1660.

NICON.

Ce patriarche était d'une naissance obscure; son ambition était sans bornes, & nul n'a peut-être mieux possédé que lui cet esprit d'intrigue qui caractérise les illustres fourbes. Il dédaigna de faire confirmer son élection par le patriarche de Constantinople,

*Patriarches de Russie.**Patriarches de Russie.*

suivant l'usage, & prétendit qu'il avait été appelé à son éminente dignité par le Saint-Esprit. Ses prédécesseurs s'étaient intitulés les *très-sanctifiés* : il prit le titre de *très-saint*. Toutes les loix ecclésiastiques furent changées pendant son administration, & sous prétexte de fonder de nouveaux couvens, il tira de la Cour & des riches particuliers d'immenses aumônes, qu'il convertissait à son profit. Son orgueil le porta à vouloir marcher d'un pas égal avec son souverain, partager son autorité, & donner sa voix dans toutes les affaires du gouvernement. Le respect que le peuple avait pour lui, ses manœuvres sourdes, qui lui entretenaient un grand nombre de partisans dans les différens Ordres de l'Etat, & la multitude de ses créatures, auraient long-temps appuyé son projet de domination, si l'on n'eût découvert qu'il avait

reçu des sommes considérables du roi de Pologne, pour jeter le trouble & la division dans la Russie.

Après avoir épuisé vainement tous les moyens pacifiques pour rappeler cet esprit turbulent à une conduite plus conforme à la sainteté de sa place, le czar prit le parti de faire assembler un synode général, en 1667, composé de cent quarante-sept prélats Grecs, qu'on fit venir à grands frais, & de cent cinquante ecclésiastiques de l'église de Russie.

Ces peres, après un mûr examen des plaintes portées contre le patriarche, le condamnèrent à être dégradé, & à passer le reste de ses jours dans un couvent, où il ne vivrait que de pain & d'eau.

(Voyez les *Fastes de la Russie*, page 106.)

Patriarches de Russie.

Patriarches de Russie.

1667.

JOSEPH.

Prélat pacifique & d'une grande piété.

1675.

PESTERIM.

Ayant en partage les mêmes vertus que son prédécesseur, il s'attira la même considération.

1680.

JOACHIM.

L'hypocrisie semble avoir été la base du caractère de ce patriarche. Il eut part à toutes les intrigues de la trop fameuse princesse Sophie, qui poursuivit si cruellement la jeunesse de Pierre-le-Grand, & il fut si adroitement se conduire,

qu'on ne découvrit ses coupables menées, qu'après sa mort. On prétend qu'il s'empoisonna, dans la crainte d'être pénétré & puni comme il le méritait.

1684.

ADRIEN.

Esprit faible, sans prétention, comme sans connaissances; adonné à la boisson, & déshonorant sa place par ses débauches crapuleuses. Pierre différa l'élection de son successeur jusqu'en 1719, & alors il abolit le patriarcat, & substitua à cette importante & dangereuse dignité, un synode perpétuel, ou collège ecclésiastique, auquel il attribua le pouvoir de régler toutes les affaires de l'église.



ARCHEVÊCHÉS ET ÉVÊCHÉS
DE L'EMPIRE DE RUSSIE,
SELON L'ÉTAT PRÉSENT.

ARCHEVÊCHÉS.

Moskow.
Saint-Pétersbourg.
Kiow, *Métropole.*
Novogorod Veliki.
Rostow.
Astrakan.

ÉVÊCHÉS.

Pleskow.
Tuere.
Archangel.
Oustioug.
Vologda.
Sarski.
Kroutiski.
Colomna.
Kostroma.
Sudal.
Wladimir.
Rézan.
Smolensko.
Tchernigow.
Perejesslaw.
Bielgorod.

Voronitz.
Tambow.
Nirni Novogorod.
Viatka.
Tobolsk, *Métropole.*
Irkutsk.
Mohilow, en Pologne.

(Tous les Evêques de Russie sont indépendans.)



LES FASTES
DE LA POLOGNE
ET
DE LA RUSSIE.

LES FASTES
DE LA PHILOGIE
ET
DE LA RUSSIE

LES FASTES
DE LA POLOGNE
ET
DE LA RUSSIE.

PREMIERE PARTIE,
CONTENANT L'HISTOIRE DE POLOGNE.



A PARIS,
Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue S. Jean de
Beauvais, la premiere porte cochere
au - dessus du Collège.

M. DCC. LXX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE MASTER

OF THE

SHIP

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit ayant pour titre: *Fastes de la Pologne & de la Russie*; je n'y ai rien remarqué qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 28 Septembre 1769.

AMEILHON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le J. P. COSTARD, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre: *Les Fastes de la Pologne & de la Russie*: S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois

que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MAUPEOU, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliot. publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles nous vous man-

dons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: car tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le Mercredi vingt-cinquième jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante neuf, & de notre Règne le cinquante-cinquième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 539. fol. 29. conformément au Règlement de 1723, A Paris, ce 20 Novembre 1769.

BRIASSON, Syndic.

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MUSEUM
OF
NATURAL
HISTORY
NEW YORK
1880

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MUSEUM
OF
NATURAL
HISTORY
NEW YORK
1880

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MUSEUM
OF
NATURAL
HISTORY
NEW YORK
1880

LIVRES NOUVEAUX,

*Qui se trouvent à Paris, chez J. P. COSTARD,
Libraire, rue Saint Jean de Beauvais, la
premiere porte cochere au-dessus du Collège,
1770.*

LES Souvenirs de Madame de Caylus, avec une
Préface & des Notes, par M. de Voltaire, *in-8.*
broché.

Dictionnaire historique des Mœurs, Usages & Coutumes
civiles, militaires & politiques, & des Cérémonies
& Pratiques Religieuses & superstitieuses, tant an-
ciennes que modernes, des peuples des quatre par-
ties du monde, par une Société de Gens de Lettres,
sous presse & prêt à paroître.

Dictionnaire des Gens du Monde; historique, littéraire,
critique, moral, physique, militaire, politique, ca-
ractéristique & social, 5 vol. *in-8.*

Dictionnaire des Notions primitives pour l'éducation
de la jeunesse & la facilité des Instituteurs, 3 vol.
in-8.

Les Fastes de la Pologne & de la Russie, contenant
l'Histoire de ces deux Empires, depuis leur éta-
blissement, 2 vol. *in-8.*

Les Fastes de la Grande-Bretagne, contenant l'Histoire
des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Ir-
lande, 2 vol. *in-8.*

Les Impositions de l'Histoire ancienne & profane, Ou-
vrage nécessaire aux jeunes Gens, aux Instituteurs,
& généralement à toutes les personnes qui veulent
lire l'Histoire avec fruit, 2 parties *in-12.* 1 vol.

L'Honneur François, ou Histoire des Vertus & des Exploits de notre Nation, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'à nos jours, tom. 1 & 2, 2 vol. *in-12* de près de 500 pages.

— Les tom. 3 & 4 sont sous presse : les autres paroîtront successivement.

Traité des Maladies de la poitrine, connues sous le nom de Pthisie pulmonaire, où l'on développe les causes qui concourent à les produire, les accidens qui en résultent & la manière de les traiter dans les différens degrés, par M. Dupré de l'Isle, Docteur en Médecine, 1 vol. *in-12*.

Les Nuits Angloises, ou Recueil d'Anecdotes, de Traits singuliers, d'événemens remarquables, de Faits extraordinaires, &c propres à faire connoître le Génie, le Caractère & les mœurs des Anglois, 4 parties *in-8*.

Nouveaux Mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie, 1 vol. *in-8*.

L'Ami du Prince & de la Patrie, ou le bon Citoyen, 1 vol. *in-8*.

Essai sur une Amitié patriotique, 1 vol. *in-12*. petit format.

Les Bains de Diane, Poème en 3 Chants, avec 4 très-belles figures, 1 vol. *in-8*. grand format, belle édition.

Le Songe d'Irus, ou le bonheur, Conte en vers à J. J. Rousseau, suivi de Silvestre, Conte en prose, &c. 1 vol. *in-8*. grand format, belle édition.

Elite de Poésies fugitives, nouvelle édition augmentée de 2 vol. -- 5 vol. *in-12*.

Les Elémens, Poème *in-8*, grand format.

La nouvelle Femme, ou Histoire de Miss Jenni Westburi, 2 part. *in-12*.

Adelaide, ou l'amour & le repentir, Anecdotes volées, par M. M ***. *in-8*. belle édit.

Les Soupirs d'Euridite aux Champs Elisées, par l'Auteur de Garrick, 1 vol. *in-8.* belle édit.

Les Confessions de Mlle de Mainville, nouvelle édition, 6 part. *in-12.*

Ouvres Dramatiques de M. Bailli, 2 vol. *in-8.* belle édit.

Fables de la Fontaine, gravées en taille-douce, planches & lettres par M. Fessard, Graveur de la Bibliothèque & du Cabinet du Roi, tom. 1, 2 & 3, papier de Hollande, 3 vol. *in-8.* reliés en carton proprement.

Traité des lésions de la tête par contre-coup, & des conséquences pratiques, *in-12.*

LIVRES SOUS PRESSE.

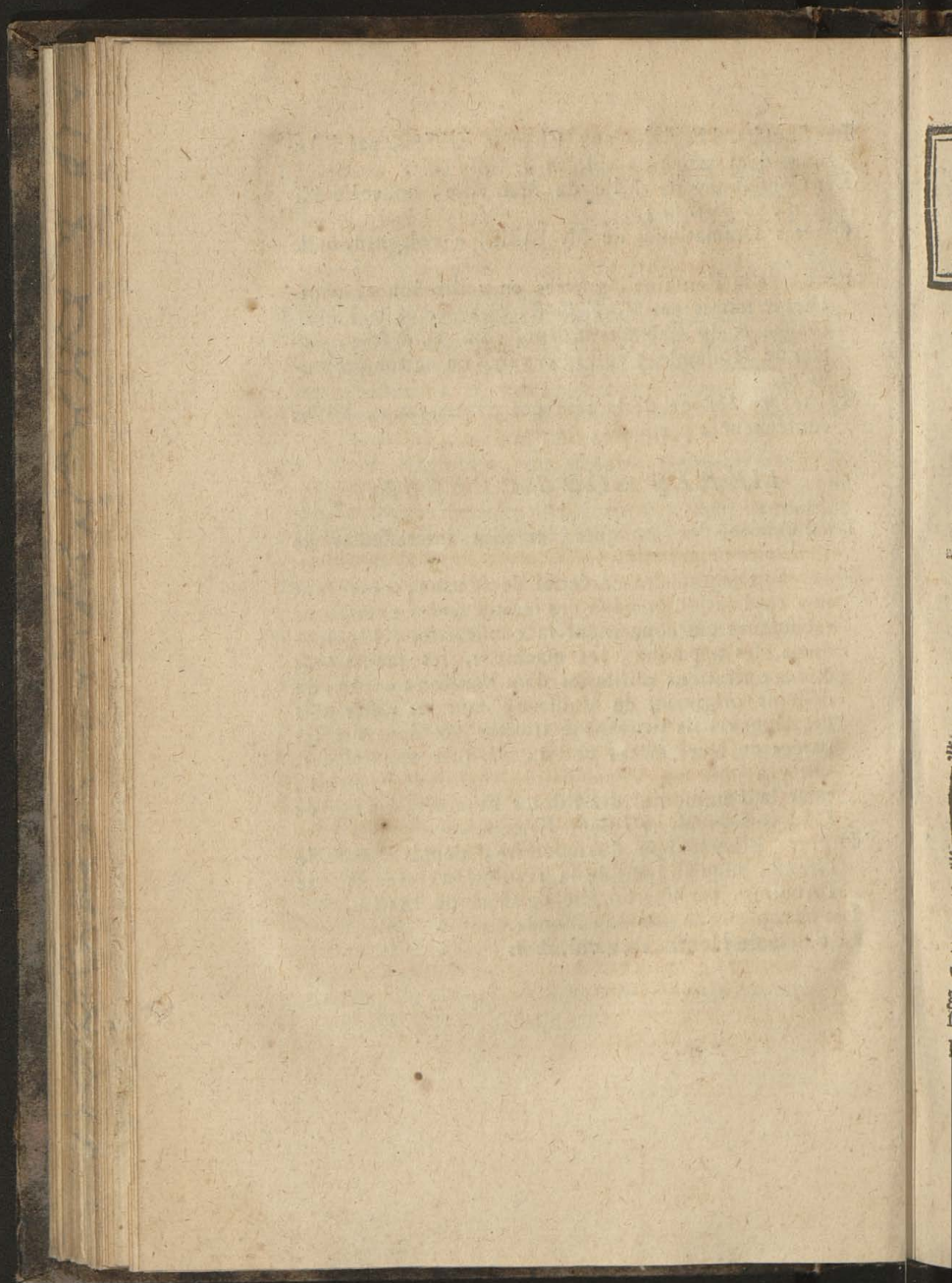
Dictionnaire des Epoques les plus intéressantes de l'Histoire universelle.

Nouveau Dictionnaire universel de Marine, contenant une explication étendue des termes & des expressions techniques qui concernent la construction, l'équipement, les appareils, les machines, les manœuvres & les opérations militaires d'un vaisseau; enrichi de desseins originaux de Vaisseaux dans les différentes situations où ils peuvent se trouver, & des vues séparées de leurs mâts, voiles, vergues & cordages. On y a joint un Vocabulaire Anglois & François, pour la commodité des Pilotes François; traduit de l'Anglois de M. William Falconer.

Histoire Biographique d'Angleterre, depuis Egbert le Grand, jusqu'au tems de la révolution, traduite de l'Anglois, par une Société de Gens de Lettres.

Les Européens au nouveau Monde.

Le Siècle de Henri IV, 4 vol. *in-8.*





LES FASTES DE L'EMPIRE DE RUSSIE.

RURICK,
PREMIER DUC DE RUSSIE.

❧ 860 ❧

LES plus anciens écrivains Russes ne font remonter l'établissement de leurs chefs ou ducs qu'à l'année huit cent soixante : ils prétendent qu'un certain Gostomissel , homme considérable parmi eux , voyant le peuplé & les premiers de l'Etat incertains sur le choix d'un maître , leur conseilla d'appeller des étrangers à cette suprême dignité : ils suivirent son conseil. Rurick & ses deux freres , de la nation des Varéges , qui vraisemblablement habitaient l'Ingric , furent unanimement élus. Ils ne régnèrent ensemble que deux ans ; & Rurick , resté seul souverain , par la mort de ses deux cadets décédés sans enfans ,

A

LES FASTES

réunit sous sa domination les provinces de ses frères ; & se forma un Etat , qui reconnut alors pour bornes l'Onéga , le Ladoga , le Peypus , le Boelo-Ozero , lacs considérables , & les sources du Wolga & de la Dwina. Tels furent les premiers commencemens du vaste Empire de Russie (a).

✱ 862 ✱

Entre les Varèges qui avaient suivi la fortune de Rurick , deux chefs , l'un nommé Skold & l'autre Dire , lui demandèrent la liberté de se retirer à Constantinople : ils l'obtinent aisément ; mais en passant le long du Dniéper ou Boristhène , les peuples de Kiovie , tyrannisés par les Khosares , ou Tartares du Don , à qui ils payaient tribut , se mirent sous leur domination. C'est de ces souverains que dans la suite les princes de Kiovie prétendirent être descendus. Ils commencèrent à discipliner leurs nouveaux sujets & poussèrent leurs conquêtes jusqu'en Pologne. On trouve dans l'histoire que vers l'année 865 , Skold & Dire ayant rassemblé un grand nombre de bateaux , furent , avec une armée , mettre le siège devant Constantinople , après en avoir ravagé les environs. Cette expédition ,

(a) L'Empire de Russie est aujourd'hui de tous les Etats de l'Europe , & peut-être du monde , le plus étendu. Il compte d'Occident en Orient environ deux mille lieues communes de France , & plus de huit cents lieues du Nord au Sud. Il confine à la Pologne & à la mer Glaciale ; il touche à la Chine. Sa longueur , de l'isle de Dagó , à l'Occident de la Livonie , jusqu'aux bornes les plus orientales , comprend près de soixante & dix degrés ; sa largeur est de huit cent cinquante lieues du Sud au Nord : en sorte que cet immense pays , compris sous le nom de Russie ou des Russies , a plus d'étendue que l'Europe , & que n'en eurent jamais l'empire Romain , & celui de Darius conquis par Alexandre , puisqu'il contient plus de onze cent mille de nos lieues quarrées.

DE LA RUSSIE.

qui est la première qui ait fait connaître les Russes ; fut suivie d'un traité entr'eux & les Grecs , & , si l'on en croit les anciennes annales , de la conversion du prince Skold à la religion Chrétienne.

I G O R,

DUC DE RUSSIE.

878 & 882

RURICK, mourut en 878, & laissa son jeune fils Igor sous la tutelle de son oncle Oleghe. Ce régent, indigné de voir les princes Skold & Dire tranquilles possesseurs de Kiovie, qu'il prétendait devoir appartenir à son pupille, rassemble une armée considérable de tous les peuples confiés à son administration. Il part, assiège & prend Smolensko & Lubez, & vient poser son camp sous les murs de Kiovie. Sous prétexte de demander passage pour aller en Grèce, il s'approche de la porte de la ville, & tenant Igor dans ses bras, il demande une entrevue à Skold & à Dire : ils se présentent sans défiance ; alors Oleghe leur reproche d'avoir usurpé le patrimoine du fils de Rurick, seul souverain de toutes les Russies : il les fait saisir & tuer en sa présence, & établit sa résidence à Kiovie. Ce fut dans cette ville que les peuples durent alors apporter leurs tributs. Novogorod, qui jusques-là avait été la capitale du pays, fut taxée à trois cents grives, ce qui revient actuellement à trente roubles de Russie, ou environ cent cinquante livres, monnaie de France. Cependant Novogorod était déjà peuplée & fort considérable.

Vers ce temps les Ougres ou Hongrois, nation qui habitait des pays au-delà du Volga, vinrent fondre sur les provinces de Russie qu'ils saccagèrent entièrement ; & après en avoir exigé des tributs & des otages, ils poursuivirent leur route, & furent s'établir sur les bords du Danube. C'est à cette année que les Russes fixent chez eux l'époque de l'usage de l'écriture, & voici ce qu'ils racontent à ce sujet :
 » Les Bulgares, disent-ils, qui habitaient le bas du
 » Danube, étaient une colonie de Slaves, & reçurent le baptême vers l'an 867. Leurs chefs demandèrent à l'empereur Grec Michel, quelques ecclésiastiques qui pussent leur enseigner les vérités de la religion Chrétienne en langue Slavonne, ignorant absolument le Grec & le Latin. L'empereur leur envoya Méthodius & Constantin, deux frères, très-versés dans les langues étrangères, qui leur enseignèrent l'art de l'écriture, & traduisirent le nouveau testament. Ces mêmes missionnaires, aidés seulement de deux compagnons, achevèrent bientôt la traduction de l'ancien testament, & cette bible est la même dont se servent aujourd'hui les Russes. Leur alphabet est composé de tous les caractères Grecs, auxquels successivement ils en ont ajouté vingt autres.

Le prince Igor ayant atteint un âge mûr, épousa une fille de Pleskow, nommée Olgha, & son exemple a été constamment suivi par ses successeurs qui ont presque toujours choisi leurs femmes entre leurs sujettes (b).

(b) Lorsqu'autrefois le prince ou Czar voulait se marier, il

DE LA RUSSIE.

❖ 904 & *suiv.* ❖

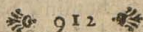
Les Russes, sous la conduite du prince Igor & de son oncle Oleghe, vont assiéger Constantinople, qu'ils nommaient alors dans leur langue Tzargorode, la ville royale. Ils font ce long chemin, partie dans deux mille bateaux, partie à cheval. Les annales parlent de charriots auxquels ils attachaient des voiles, & que, sans le secours des chevaux, le vent faisait aller (c). Les fauxbourgs de Constantinople furent bien-tôt brûlés ou emportés, & les Grecs qui osèrent résister abreuverent la terre de leur sang : l'empereur se soumit à payer tribut au vainqueur : on convint que chaque maison se racheterait pour douze grives (environ six livres), & chaque voiture courante, pour quarante (vingt livres), & que pour la sûreté de cet accord on donnerait des otages. Les sermens qui accompagnèrent ce traité furent faits par les Grecs sur la Croix, & devant l'idole du dieu Perune par les Russes (d).

rendait un édit par lequel les peres, dans toute l'étendue des Etats, recevaient ordre de conduire à la cour leurs filles nubiles, en cas qu'elles fussent assez belles pour prétendre au choix du souverain. Elles étaient toutes reçues dans un vaste palais, & logées séparément. Souvent le Czar venait les examiner sous un habit emprunté : quelquefois il paraissait devant elles avec tout l'éclat de sa majesté, & si-tôt qu'il s'était décidé, il faisait présenter un habit de noces à la future épouse, & renvoyait les autres chargées de présens. On a quatre exemples de semblables mariages dans l'histoire de Russie.

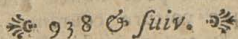
(c) Cet usage est encore en vigueur chez les Russes. Dans plusieurs cantons des vastes pays de la Sibérie, lorsque les glaces arrêtent le cours des eaux, & que les neiges couvrent la surface de la terre, on se sert des traîneaux à voiles, que l'on conduit la bouffole à la main.

(d) L'idole du dieu Perune était représentée, chez les anciens Russes, sous la figure d'un homme tenant dans sa main

Les princes victorieux suspendirent leurs boucliers aux portes de la ville de Constantinople, & retournèrent à Kiovie, chargés des dépouilles des timides Grecs, qui permirent à leurs ennemis de venir chaque année débiter chez eux leurs marchandises sans être sujets à aucuns droits.



Douze députés sont envoyés à Constantinople pour mettre la dernière main au précédent traité de paix. Les annales leur donnent à tous le titre de *Karli*, qui revient à celui de Comte; ce qui prouve évidemment combien cette dignité est ancienne chez les peuples du Nord.



Igor croit avoir à se plaindre des Grecs; il assemble une puissante armée, avec laquelle il ravage toute l'Asie mineure & les côtes de la mer Noire; mais enfin il est battu, & le peu de Russes qui échappent au massacre de la bataille, va porter la terreur chez ses compatriotes: » Les Grecs, dirent-ils, sont des » sorciers qui ont lancé sur nos vaisseaux des éclairs » & des feux, & qui ont forcé nos soldats de se jeter à la mer, pour éviter d'être consumés ». C'est la description qu'ils nous ont laissée de ce fameux feu qu'on appelle *grégeois* (e). Igor, quelque temps après,

une pierre enflammée. On peut présumer que c'était une espèce de Jupiter. Ce nom en langue Russe & Polonoise, signifie *foudre*. On adorait encore à Kiovie les idoles d'Usdal, de Corla, d'Aswa, de Simaergla, de Macosch & plusieurs autres, sur lesquelles on n'a que peu ou point de renseignements.

(e) Ce feu a été appelé Grégeois, parce que les Grecs s'en sont servis les premiers; il était composé de soufre, de naphte, de poix, de gomme & de bitume: l'eau, loin d'éteindre ce feu, en augmentait l'activité.

DE LA RUSSIE.

7

voulut se venger de l'affront qu'il avait reçu : il marcha droit à Constantinople , avec des troupes nombreuses : alors l'empereur lui offrit de lui payer tribut, & ce prince aima mieux le recevoir & accorder la paix , que de remettre sa fortune au hasard d'un combat. Un auteur (f) contemporain parle en ces termes de cette expédition : » Il y a , dit-il , du côté » du Nord , des peuples que les Grecs appellent Ruf- » ses ou Roux par rapport à la couleur de leurs che- » veux , & que nous appellons Normans par rapport à » leur climat : ils étaient alors commandés par leur » roi Inger , qui , ayant ramassé mille vaisseaux & plus , » aborda à Constantinople , &c. « La paix fut jurée entre les deux peuples l'an 945 , & l'on observa les mêmes formalités qu'à la précédente , avec cette distinction , que quelques Russes , déjà Chrétiens , firent serment , comme les Grecs , sur la Croix , dans l'église de Kiovie.

✽ 946 ✽

Igor fait la guerre aux Drewliens , nation opulente par son commerce de pelleteries , établie dans la Lithuanie. Il périt dans une embuscade des ennemis , & laisse héritier de ses Etats son jeune fils Swatoslaw (g) , sous la tutelle de sa mere Olgha.

✽ 947 ✽

Olgha , en prenant les rênes de l'Etat , n'eut rien

(f) Luitprand.

(g) Il se trouve tant de différence & une telle confusion dans les annales Russiennes , par rapport à l'ordre de succession & aux noms propres , que l'auteur le plus attentif ne peut se flatter de ne pas errer , sur-tout lorsque le partage des Etats laisse appercevoir plusieurs souverains Russes dans le même temps. Nous croyons devoir suivre , à quelques égards , la liste des ducs de Russie , recueillie par M. Delisle.

A iv

plus à cœur que de venger la mort de son époux Igor. Les Drewliens lui envoient douze ambassadeurs pour se disculper de cet assassinat ; elle les fait enterrer vifs & exige une nouvelle ambassade. Ces députés arrivés, périssent par son ordre & sont étouffés dans une salle de bain : cependant elle ne paraît pas éloignée de donner sa fille en mariage au chef des ennemis ; elle s'avance même sur les frontières , sous prétexte de consommer cette alliance. Cinq mille Drewliens viennent la recevoir : ils sont traités splendidement , & à la fin du repas on les sacrifie inhumainement aux mânes d'Igor. Ce comble d'horreurs & de trahisons allume une guerre sanglante , où les Drewliens sont toujours battus ; ils n'ont plus d'espoir que dans leur ville capitale , nommée Korestène , qui , quoique vivement pressée par les Russes , se défend avec vigueur. Olgha , au défaut de la force , use de perfidie ; elle feint de donner les mains à la paix , aux conditions seulement que chaque maison de la ville lui paiera un tribut de trois colombes & de trois moineaux. Lorsqu'elle les a en son pouvoir , elle leur fait attacher aux pattes un fil soufré & enflammé , & les lâche ensuite. Ces oiseaux , mis en liberté , volent dans la ville ; tout est bien - tôt en feu & en peu d'heures l'incendie devient général. Les assiégés n'ont plus que le choix de périr au milieu des flammes , ou de se rendre à discrétion ; ils prennent le dernier parti. Olgha condamne à la mort les principaux d'entre les Drewliens , & impose un tribut considérable au reste de la nation. Tels sont les faits que nous présentent les annales Russiennes , & que les auteurs les plus graves n'ont pas craint de recueillir. Un lecteur judicieux ne sera point accusé de bisarrerie , s'il les range au nombre des fables.



SWATOSLAW,

DUC DE RUSSIE.

❖ 948 ❖ *suiv.* ❖

ON pourrait regarder le voyage que la princesse Olgha fit vers ce temps à Constantinople, comme l'époque du christianisme chez les Russes; cependant on s'est accourumé à en accorder tout l'honneur à Wladimir. Quoi qu'il en soit, Olgha se fit baptiser dans cette capitale de l'empire des Grecs, & changea son nom en celui d'Hélène. On prétend que l'empereur Constantin, fils de Léon, lui proposa de l'épouser; mais qu'elle lui répondit, « que l'ayant adopté pour sa fille dans le baptême, » il ne leur était pas permis de se marier ensemble ». L'église de Russie a mis Olgha au nombre des saintes, & l'on célèbre sa fête le 11 de Juillet. On peut penser que cette princesse idolâtre fut une femme forte, pleine de la politique de ces temps où la ruse suppléait à la force & aidait la faiblesse; & qu'éclairée des lumières de l'évangile, elle donna à ses peuples l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, inconnues alors parmi ces peuples barbares.

❖ 972 ❖

Swatoslaw est tué cette année, vers le Dniéper, lorsqu'il revenait de conclure une paix avec les Grecs. Ce prince fut un guerrier redoutable, & marcha pendant trente ans de conquêtes en conquêtes. Si ses soldats l'accusèrent de sévérité, au moins ne purent-ils le taxer d'intempérance ni de mollesse. Il triompha de dix peuples, & sur-tout des Bulgares, auxquels il enleva quatre-vingts villes sur les bords du Danube. Il quitta pour

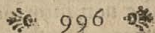
Péreslaw le fit résidence de Kiovie, » où, disait-il, les
 » Grecs lui apportaient de l'or, du vin, des fruits, du
 » bled & des étoffes; les Czekhes (les Bohémiens) lui
 » fournissaient des chevaux & de l'argent, tandis qu'il
 » tirait de la Russie le miel, la cire, l'hydromel & les
 » hommes ». Ce fut Swatoslaw qui le premier partagea
 ses Etats entre ses fils. Il donna Kiovie & son district à
 Jaropolk; le pays des Drewliens, à Oleghe; & à Wladimir,
 son fils naturel, qu'il avait eu d'une maîtresse, la
 province de Novogorod. Cette disposition empêcha
 long-temps la Russie de figurer au nombre des puissans
 Etats.

W L A D I M I R,
 D U C D E R U S S I E.

987 & suiv.

WLADIMIR eut bientôt réuni à ses Etats les domaines de ses deux freres. Devenu le seul souverain de la Russie, il se livra aux excès les plus honteux. On compte en même temps dans son palais plusieurs femmes légitimes de différentes nations, & plus de six cents concubines; mais quoique plongé dans la mollesse, il n'en parut pas moins redoutable à ses voisins. Tous s'efforcèrent de l'avoir pour allié; & comme il était encore idolâtre, les prêtres des divers cultes établis tant en Europe qu'en Asie, tâchèrent de l'attirer à eux. Il reçut en même temps les députés de toutes les Religions. Les Bulgares Mahométans lui envoyèrent des ambassadeurs; il en vint de la part des Juifs; le Pape fit passer auprès de lui quelques ecclésiastiques de la communion latine, & les Grecs lui députèrent un savant prélat, qui lui expliqua l'histoire & la doctrine de l'ancien & du nouveau testa-

ment. Wladimir, décidé à choisir entre tant de religions, envoya des émissaires dans tous les pays, qui se mirent au fait des différens cultes, & lui en firent rapport à leur retour. Incertain sur le choix qu'il voulait faire, il s'en remit à la décision de sa mere Maluscha, qui avait été au service de la Princesse Olgha, & qui le déterminna en faveur du christianisme. Devenu aveugle, il obtint en mariage Anastasie ou Anne, sœur des empereurs Grecs Constantin & Basile : il se fit baptiser (h), & recouvra la vue, ainsi qu'on le lui avait fait espérer, & ce miracle assura sa conversion. Ce Prince a été mis dans la suite au nombre des saints, & les Russes célèbrent sa fête le 15 Juillet.



Un jour que les Petscheneses étaient entrés furtivement dans la ville où Wladimir se trouvait alors, il voulut leur résister avec une poignée de soldats qu'il trouva sous sa main ; mais, accablé par le nombre, il fut forcé de se cacher sous un pont, & fit vœu de bâtir un temple au saint dont l'Eglise célébrait la fête ce jour-là. Echapé de ce péril, il fit distribuer aux pauvres trois cents roubles de miel & des provisions de toute espèce, & ordonna que tous les dimanches ce qu'il se présenterait de pauvres à la porte de son palais y seraient nourris pendant la journée. Comme ils ne virent un jour sur leur table que des cuilliers de bois, ils demandèrent effrontément si le souverain n'en avait point d'argent. Wladimir, à qui

(h) Wladimir lui-même parcourut toutes les provinces & fit baptiser ses peuples par l'évêque Anastase : le patriarche de Constantinople, Michel Chrysoberge, uni à l'Eglise Latine, envoya le Grec Michel Syrus, qui fut le premier métropolitain de Kiovie : ainsi c'est à tort que quelques auteurs ont écrit que les Russes avaient été convertis par les Grecs schismatiques. Le grand schisme de Photius tirait à sa fin.

on rapporta cette hardiesse, loin de s'en offenser, dit :
 « Je veux qu'on fasse des cuilliers d'argent, & qu'on
 les leur présente : il est bien juste que ceux qui m'en
 ont procuré par leurs travaux, s'en servent chez moi ».



J A R O S L A W ⁽ⁱ⁾,

D U C D E R U S S I E.

✻ 1036 ✻

DE douze fils à qui Wladimir en mourant partagea ses Etats, par une suite non interrompue de guerres, de cruautés & de meurtres, Jaroslaw resta seul, réunit en un corps toutes les provinces, & prit le titre de monarque ou souverain de Russie.

✻ 1040 ✻

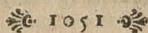
Jaroslaw fait une guerre cruelle aux Lithuaniens, peuple pauvre, mais plein de valeur : ils sont soumis, & le vainqueur leur impose pour tribut de lui livrer chaque année une certaine quantité de fouliers faits d'écorce de tilleul. Il ne faut pas regarder cette redevance comme un objet de simple politique : les Russes alors ne portaient point d'autres fouliers, & actuellement ils sont encore en usage chez le commun du peuple.

✻ 1044 ✻

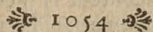
Vers ce temps Jaroslaw donna sa sœur en mariage à

(i) Les loix Russiennes furent, pour la première fois, rassemblées en code sous le règne de ce prince, & portent la date de l'année 1017.

Casimir, roi de Pologne, & envoya en France sa fille Anne, qui épousa le roi Henri I, petit-fils de Hugues Capet.



L'église de Russie fait mention, sous cette année, du métropolitain de Kiovie Hilarion, qui fut élu du consentement de tout le clergé. Ce saint & savant ecclésiastique vivait en hermite. On prétend qu'il commença les fameuses grottes du couvent de Pefchera près de Kiovie, dont l'augmentation est due aux saints abbés Antoine & Théodose: on les montre encore aujourd'hui aux étrangers comme une des plus respectables curiosités de la Russie.



La Russie perdit cette année Jaroslaw, qui fit un partage de ses Etats entre ses cinq fils, à qui il recommanda sur-tout de vivre en paix. On doit le regarder comme l'apôtre de la religion chrétienne en Russie; car c'est sous son regne que réellement elle a poussé de profondes racines. On lui doit les premières ordonnances ecclésiastiques, l'établissement de beaucoup d'églises & de monastères, & la traduction de plusieurs livres grecs en langue Slavonne, qu'il fit faire par des savans qu'il avait attirés à sa cour.



ISJIASLAW ou JAROSLAW,

DUC DE RUSSIE.

❖ 1054 & 1078 ❖

ISJIASLAW, chassé de Russie par ses freres, se sauva en Pologne, & quelque temps après Boleslas II le reconduisit dans ses États avec une puissante armée. Les Polonais parlent de cette expédition, & disent que leur roi imposa alors un tribut aux Russes. Voici comme les annales Russiennes racontent la mort de ce prince. » Les » Polouzi, disent-elles, nation Tartare, étant venu faire » une irruption dans la Russie, Isjiaslaw les vainquit » dans une bataille rangée. Comme il visitait les blessés, » un Tartare, que l'on croyait mort, ramassant toutes » ses forces, lui lança un javelot, qui l'étendit sur la » place ». Il n'y a point d'éloges que les historiens ne prodiguent à ce prince. Il fut juste, bon, compatissant, & n'opposa jamais que la tendresse, la douceur & les bienfaits aux cruautés de ses freres.

❖ 1071 ❖

Sous le règne d'Isjiaslaw il parut deux fameux prophètes en Russie : le premier débitait que Dieu lui avait révélé qu'avant cinq ans les eaux du Boristhène remonteraient vers leur source, & que la Grèce prendrait la place de la Russie, & la Russie la place de la Grèce : l'autre proférait d'horribles blasphèmes contre la divinité de Jésus-Christ; & tous deux appuyaient leur imposture par de prétendus miracles, qui en imposaient au peuple, de telle façon que les habitans de Novogorod se partagèrent & furent prêts d'en venir aux mains. Isjias-

law y courut; & s'adressant à l'un des prophètes : » Sais-tu, lui dit-il, ce qui doit t'arriver aujourd'hui ? Que je ferai beaucoup de miracles, répondit l'imposteur. » Tu te trompes », ajouta le prince, & à l'instant il lui fendit la tête d'un coup de hache. Ce coup hardi fit cesser le tumulte.

 USÉVOLOD,

DUC DE RUSSIE.

❖ 1079 & suiv. ❖

USÉVOLOD, frere d'Isjiaslaw, succéda à ce Prince dans la dignité de grand duc. On voit encore les Russes sous son règne attaquer les empereurs de Constantinople.

En conséquence d'une bulle du pape Urbain II, Ephraem, dixième métropolitte de Russie, établit la fête de la translation des reliques de saint Nicolas à Bari, fête que l'empire de Russie célèbre encore annuellement le 9 Mai : ce qui ajoute aux preuves déjà données que les Russes étaient bien plus intimement liés avec l'église latine, qu'avec les Grecs schismatiques.

❖ 1093 ❖

Usévolod (k) mourut le 13 Avril à Kiovie. Quoique les annales de l'Empire ne s'étendent pas beaucoup sur les actions de ce Prince, elles en disent assez pour ren-

(k) On appellait ce prince Usévolod Jaroslawitz, c'est-à-dire, fils de Jaroslaw. C'est la première fois que les annales ajoutent au nom propre *fils d'un tel*, & cette coutume s'est perpétuée.

dre sa mémoire chère aux Russes : » il aima la justice ;
 » disent-elles, & dans ce siècle corrompu, il eut une
 » singulière aversion pour toutes sortes de débauches «.
 Que pourrait dire de mieux l'orateur le plus éloquent ?

USÉVOLOD ET SUÉTOPOLK,
 DUCS DE RUSSIE.

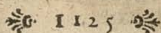
✽ 1094 & suiv. ✽

ON ne trouve rien d'intéressant à rapporter du règne de
 Usévolod, qui, dans la crainte de ne pouvoir le retenir,
 céda le gouvernement de l'Etat à son cousin Suétopolk.
 Sous ce dernier on découvre le premier exemple de
 cet usage barbare d'arracher les yeux ; supplice qui a
 été long-temps celui des criminels d'Etat, ou, pour mieux
 dire, celui auquel ont été condamnés, par leurs vain-
 queurs, les princes malheureux.

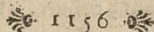
WLADIMIR II,
 DUC DE RUSSIE.

✽ 1124 ✽

PENDANT l'administration de ce Prince, il est fait
 mention d'un grand incendie, qui réduisit en cendres
 presque toute la ville de Kiovie. On assure que six
 cents églises furent consumées. Quelle était donc l'é-
 tonnante grandeur de cette ville, ou alors quelle était
 la ferveur des Russes !



Wladimir II mourut cette année dans un âge assez avancé. Son règne avait été glorieux. Absolu dans ses Etats, il prit, comme son ayeul Jaroslaw, le titre de monarque de la Russie. Ses armes firent trembler Geisell, roi de Hongrie : il fut la terreur des Tartares, fit une guerre cruelle aux Bulgares des environs du Danube, & menaça Constantin, empereur des Grecs, qui, pour l'éloigner de ses frontières, lui fit offrir de riches présents, par quelques évêques, qui le traitèrent de czar. Il enleva aux Génois d'immenses richesses qu'ils avaient rassemblées dans Caffa, & il en fit faire de superbes ornemens, destinés au sacre des princes Russes, & dont ses successeurs se servaient encore il y a deux cent cinquante années. C'est lui qui établit les cérémonies observées au couronnement des monarques de Russie, jusqu'au siècle dernier.



Depuis l'année 1125, jusqu'en 1156, que Georges I duc de Sudale, fils de Wladimir II, se fait reconnaître grand duc de Russie, & jette les fondemens de la ville de Moscow, on ne trouve dans les annales Russiennes que des détails secs de guerres contre les Tartares, & de troubles civils. Ce sont toujours de faibles princes qui cherchent à envahir les provinces d'autres princes plus faibles, & le titre de grand-duc s'arrête successivement sur plusieurs têtes, sans pouvoir s'affermir sur aucune. Moscow & son territoire deviennent une principauté particulière; Kiovie cesse d'obtenir le premier rang entre les villes de Russie; le titre de grand-duc passe aux ducs de Wladimir, & leur capitale est réputée celle de toutes les Russies. Ne nous appesantissons point

Russie.

sur ces temps obscurs , & portons nos regards sur la fameuse invasion des Tartares.



GEORGES,
DUC DE RUSSIE.

❁ 1237 ❁

CETTE année les Tartares Mogols entrent en Russie ; sous la conduite de Bathou - kan, petit-fils du fameux Gengiz-kan. Ils brûlent Wladimir , & s'emparent des villes les plus considérables. Le pays est abandonné au pillage ; le duc Georges périt dans une bataille , & la Russie esclave paye un honteux tribut aux Tartares. Cet état d'humiliation a duré plus de deux cents ans , pendant lesquels les petits princes de Russie , toujours jaloux l'un de l'autre , & cherchant sans pudeur la funeste protection de leurs tyrans , resserrèrent eux-mêmes leurs chaînes.



ALEXANDRE,
DUC DE RUSSIE.

❁ 1262 ❁

CE prince, tributaire des Tartares , n'en fut pas moins guerrier : trop faible pour secouer le joug de ses maîtres , il battit les Suédois & les chevaliers de Livonie. Ses vertus lui attirèrent des distinctions de la part de la cour de Rome , qui lui envoya des ambassadeurs. L'église de Russie l'a placé au nombre de ses saints , & célèbre

DE LA RUSSIE. 19

sa fête le 30 Août. En 1715, l'empereur Pierre le Grand fit bâtir près de Pétersbourg un superbe monastère, sous l'invocation de saint Alexandre de Newski, & l'impératrice Catherine I, en 1725, a institué en son honneur l'Ordre de saint-Alexandre, dont la marque distinctive est un grand cordon rouge.

DANIEL,

DUC DE RUSSIE.

❁ 1300 ❁

ALEXANDRE avait choisi Moscou pour la capitale de ses Etats : Daniel y fit bâtir la citadelle qu'on nomme le Ktémlin, & prit le titre de grand-duc de Russie. Ce changement de résidence, occasionné par la proximité de Wladimir avec le territoire des Tartares, accoutuma les étrangers à appeller Moscovite la nation Russe ; nom qu'elle n'a jamais approuvé, & qui n'a cessé d'être en usage que dans les commencemens de ce siècle.

GEORGES III,

DUC DE RUSSIE.

❁ 1328 & suiv. ❁

C'EST ce grand-duc qui, après avoir battu les Suédois, jeta les fondemens de la fameuse forteresse de Schlussembourg : il fut assassiné par le duc Démétrius son parent, & les Tartares vengèrent ce meurtre par un assassinat. Jean, fils de Daniel, lui succéda dans le

grand duché de Russie, & obtint le surnom de *Kalita*, parce qu'il aimait les pauvres, & portait communément une grande bourse pour leur distribuer des aumônes.

DÉMÉTRIUS II,

DUC DE RUSSIE.

✻ 1380 ✻

Les annales de Russie font mention d'une victoire mémorable remportée par Démétrius II, sur le kan des Tartares, qui, à la tête d'une grande armée, avait fait une irruption dans ses Etats : elles rapportent que le massacre fut si considérable, qu'à treize wersts (1) du champ de bataille la terre fut couverte de morts. Elles ajoutent que l'année suivante, Tocatmisch, grand kan des Tartares, qui fut après vaincu par le fameux Tamerlan (m), marcha contre Démétrius avec toutes ses forces, prit Wla-

(1) Il en faut cinq environ pour composer une de nos lieues communes.

(m) Quelques années après, le grand Kan des Tartares ayant vivement insulté Tamerlan, par ses manières insolentes & hautes, ce conquérant vint l'attaquer avec toutes ses forces; il tailla en pièces l'armée que Tocatmisch lui opposa, & se rendit maître de sa ville d'Ourtoepa, où il eut la satisfaction de monter sur le trône des Touchi. On dit que son camp, qui couvrait l'espace de trois lieues, était entouré d'un rideau de brocard à fleurs d'or, & que ses soldats, lorsqu'ils décampèrent, furent obligés d'abandonner une partie du butin qu'ils avaient partagé. Le repas que Tamerlan donna à son armée, dans la plaine même où s'était livrée la bataille, fut si somptueux, qu'on n'y servit les viandes que dans des vases d'or, enrichis de pierres précieuses. Si les auteurs n'en font pas ce récit, quelle était donc l'étonnante puissance des Russes ?

dimir & Moscow, & passa tous les habitans au fil de l'épée. S'il en faut croire un auteur Arabe, les Russes rachetèrent quatre-vingts morts pour un rouble (n), & de ce trafic les Tartares tirèrent trois mille roubles.

IWAN VASILIEWITZ, ou JEAN III,

DUC DE RUSSIE

✱ 1462 & suiv. ✱

LES annales Russiennes sont si confuses ou si stériles pendant ces temps obscurs, qu'il ne nous est pas possible d'en détacher quelqu'anecdote intéressante, qui puisse au moins fixer l'ordre chronologique auquel nous voudrions nous attacher. Nous voyons les Tartares, quoique divisés entr'eux, demeurer maîtres en Russie, y faire & y déposer les souverains à leur gré, jusqu'au règne d'Iwan Vasiliewitz qui leur arracha une partie des provinces dont ils s'étaient injustement emparés; exploits qui lui acquirent le surnom de grand & de victorieux. Jean III portait ses regards ambitieux jusqu'au trône de Constantinople. Pour y obtenir un droit réel, ce Prince fit quelques pas vers la cour de Rome, qui tendaient à réunir les Grecs & les Latins, & demanda en mariage Zoé ou Sophie, fille de Thomas prince de Morée, & petite-fille d'Emanuel II empereur de Constantinople. C'est cette princesse qui excita son époux à secouer le joug honteux des Tartares, & qui leur enleva le château de Moscow, où ils entretenaient une garnison, sous prétexte d'un songe, dans lequel Dieu lui avait commandé de bâtir une église dans cette place.

(n) Un rouble vaut à-peu-près cinq de nos livres.

✱ 1477 ✱

Si l'on en croit les auteurs, peu de villes ont été plus peuplées & plus riches que la grande Novogorod; elle pouvait mettre deux cent mille hommes sous les armes; ce qui avait consacré ce proverbe dans le Nord; » qui peut résister à Dieu, & à la grande ville de Novogorod? Jean III forme le dessein de s'en emparer: il l'assiège avec toutes ses forces. La ville se défend pendant sept années; mais enfin elle succombe & reçoit la loi du vainqueur. Le butin fut immense, & Jean en tira, dit-on, la charge de trois cents chariots en espèce d'or & d'argent ou en meubles précieux. Cependant cet heureux prince ne commandait jamais lui-même ses armées; ce qui faisait dire à Etienne Waïvode de Moldavie, son allié: » Jean III fait des conquêtes en dormant; & moi qui suis toujours en campagne, j'ai bien de la peine à défendre mes frontières «.

C'est Jean III qui, après avoir dépouillé ou affujetti les princes particuliers des provinces de Russie, abolit les appanages par une loi expresse: il prit le titre de souverain de toute la Russie (o), grand-duc de Moscou, de Wladimir, de Novogorod, &c. Il joignit à ce titre celui de Tzar, ou roi de Casan, lorsqu'il

(o) Si l'on en croit le nouvel auteur de l'histoire des Russes, M. de Straklemborg, d'où l'on tire ce fait, s'est trompé: » Ce prince, dit-il, conserva toujours le titre de grand-duc, & ne se fit point couronner roi de Casan... Il conquit ce royaume, & exila celui qui le possédait... Mais il y établit un autre roi, & se contenta de lui imposer un tribut; & lorsque les habitans de ce pays étaient mécontents de leur monarque, ils en demandaient un autre au grand-duc, qui leur en donnait toujours un de leur nation... Enfin il faisait à Casan ce que le Kan des Tartares avait fait en Russie pendant plusieurs siècles «.

eut conquis ce royaume sur les Tartares. On conserve encore dans le trésor de Moscow la couronne de ces anciens rois.

BASILE IV,

GRAND DUC DE RUSSIE.

✽ 1506 ✽

LORSQUE Basile fut monté sur le trône, il envoya un ambassadeur à Mendi-Geri, kan de Crimée, pour renouveler le traité de paix signé entre les deux nations. Mendi-Geri ne répondit pas d'abord à cette avance; mais quelques mois après il congédia l'ambassadeur, & le fit suivre par deux députés qui présentèrent à Basile de nouveaux articles à signer, dont ils devaient exiger la prompte soumission. Le grand-duc, indigné de cette marque de hauteur dans un prince qu'il ne craignait plus, renvoya les Tartares, avec ordre de dire à leur Kan, qu'il prétendait qu'il signât le traité, tel qu'il l'avait envoyé, & sans aucun changement; & il ajouta: » Si Mendi-Geri ne fait pas ce » que je lui demande, j'irai moi-même le chercher » avec cent mille hommes: ils sont tout prêts ». On voit par cette menace que Basile connaissait ses forces & la faiblesse des anciens maîtres de la Russie. Mendi-Geri exécuta promptement ce qui lui était prescrit.

✽ 1508 ✽

C'est sous le règne de Basile IV que les Anglais découvrirent le port d'Archangel, dans la mer Blanche.

B iv

che (p). Un nommé Chancellor, capitaine d'un des vaisseaux équipés pour chercher un passage qui pût conduire aux Indes orientales par les mers du nord & de l'est, fit par hasard cette importante découverte. De trois vaisseaux qui partirent de la rade de Greenwich, sous le règne d'Edouard VI, & à la sollicitation de Henri Sidney son favori, deux périrent par les tempêtes, en doublant le cap nord : celui de Chancellor aborda à Wardhuis, où il attendit vainement ses compagnons de voyage. Il remet à la voile, & après quelques jours d'une navigation laborieuse, il se trouve au milieu d'une mer inconnue, éclairée par un jour continu. Le vaisseau entre dans une vaste baie ; il jette l'ancre à la vue de la terre, où il découvre une barque de pêcheurs. Ces gens fuient d'abord, se laissent ensuite approcher, & gagnés par les honnêtetés & quelques présens, ils conduisirent Chancellor dans l'endroit où est à présent situé le fameux port d'Archangel, qui a pris son nom de S. Michel Archange, sous la protection duquel il fut mis. On sçait à la cour de Russie que des étrangers ont abordé sur les côtes, & Basile envoie aussi-tôt des ordres pour les conduire à Moscow, dans des traîneaux, voiture inconnue jusqu'alors aux Anglais (q). Telle est l'ori-

(p) On ne fait point au juste l'année de cette découverte. M. de Voltaire la place sous l'an 1533, au temps de la mort de Basile. Quelques auteurs en marquent l'époque avant 1514 ; & l'auteur de l'histoire chronologique, à l'année 1553, sous le règne d'Iwan IV.

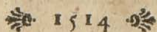
(q) La relation de ce voyage, qui fut présentée à Philippe, prince d'Espagne, & roi d'Angleterre par son mariage avec la reine Marie, si elle est exacte, donne une grande idée de la somptuosité de la cour de Basile IV. » Rien n'est comparable, » dit l'historien Adam Clément, à la richesse & à la magnificence » de cette Cour. Chancellor trouva Basile sur un superbe thrône, » environné de cent cinquante Boyares ou Sénateurs ; la salle

gine du commerce lucratif que l'Angleterre a fait jusqu'à présent avec l'Empire de Russie.

„ n'était qu'or & pierres précieuses. On lui donna un magnifque repas dans une autre salle où tout n'était que d'argent, „ excepté un buffet en forme pyramidale & tout chargé de vases „ d'or, à la hauteur de cinq pieds. Le vin, l'hydromel, l'eau- „ de-vie, pour la bouche du prince, étaient dans des foudres „ d'argent “.

Adam Clément ajoute à ce récit : le grand-duc peut armer neuf cent mille hommes, & cependant il n'est permis d'enroller ni laboureurs, ni marchands ; de ces neuf cent mille, on en choisit trois cent mille qui forment l'armée : le reste est dispersé dans les places. Ils ne reçoivent point de solde & se nourrissent à leurs dépens ; ces troupes, ainsi que celles des Tatars, à qui elles ont principalement affaire, consistent plus en cavalerie qu'en infanterie. Le cavalier porte la cuirasse, & souvent cette armure est enrichie d'or. Ils ont la tête couverte d'un casque, & peu de soldats sont plus endurcis à la fatigue, & souffrent plus tranquillement la faim & le froid. Les chevaux ne se nourrissent dans l'occasion que de feuilles & d'écorces d'arbres. La tente du prince est ornée de superbes tapis, tant en dedans qu'en dehors, & ces tapis sont travaillés en or, & ornés d'ouvrages de plumes & de pierres précieuses : ce qui est d'autant plus singulier, que dans son palais on ne rencontre aucune espèce de tapisserie.

Les Russes ne donnent point de batailles rangées, ils tombent pêle-mêle sur l'ennemi, ou cherchent à l'attirer dans quelque embuscade. Le grand-duc récompense avec soin les actions courageuses, en accordant des terres aux guerriers qui se sont distingués, & les paysans qui les cultivent deviennent les esclaves de leur nouveau seigneur. Lorsque le possesseur de ces fiefs meurt sans héritier mâle, la terre retourne au souverain, à moins que, par grâce, il n'en continue la possession aux filles, sous la réserve d'entretenir un certain nombre de soldats. Presque tous les biens-fonds subsistent à-peu-près la même loi, faute d'héritiers mâles. Lorsque le prince est informé qu'il existe dans ses Etats un citoyen riche qui ne sert point dans ses armées, il le fait paraître à sa cour, & de sa pleine autorité il le dépouille de ses trésors, ne lui laissant que ce qui est nécessaire pour sa modique subsistance & celle de sa famille : le reste entre dans la caisse destinée à récompenser les Officiers de mérite. Enfin Adam Clément certifie qu'il



Basile eut des guerres à soutenir contre les Tartares, & sur-tout contre les Polonais & les chevaliers de Livonie. C'est en conséquence des embarras où il se trouvait, qu'il rechercha l'alliance de l'empereur des Romains, qui lui écrivit la lettre suivante, que l'on conserve précieusement dans les archives de Moscow, & qui est devenue de la plus grande importance, lorsque Pierre I, proclamé empereur par ses sujets, exigea des autres Puissances de l'Europe ce titre qui lui avait été accordé deux siècles auparavant par Maximilien. C'est un monument précieux, digne d'être conservé. Le voici :

» Selon la volonté de Dieu & notre affection, nous,
 » Maximilien, par la grace divine, élu empereur des
 » Romains, toujours auguste, roi de Hongrie, &c. &c.
 » &c.

» Nous avons établi une affection, alliance éternelle,
 » & fraternelle amitié avec notre frere le grand sei-
 » gneur Basile, par la grace de Dieu, empereur &
 » dominateur de toutes les Russies, grand-duc, &c.
 » &c. &c.

» Nous serons avec lui en fraternité, union & ami-
 » tié durant notre vie, & nos descendans seront en ami-
 » tié, en fraternité & union avec vos descendans, si
 » long-temps que Dieu voudra.

» Et celui qui est ami de nous Maximilien, roi des
 » Romains & de Hongrie, & de notre majesté impé-
 » riale, sera aussi ami de vous, grand seigneur Ba-
 » file, par la grace de Dieu, empereur & domina-

n'y a point de peuple qui ait un respect plus profond pour les ordres de son souverain, & qui lui fasse, avec plus de résignation, le sacrifice de sa vie, de ses biens & de son travail.

» teur de toutes les Russies & grand prince ; & qui
» sera notre ennemi , sera aussi le vôtre ; & si quel-
» qu'un est ami de vous.... il sera aussi notre ami ,
» ainsi que celui qui est votre ennemi , sera le nôtre
» aussi.

» Et si vous , notre frere.... avez besoin de notre
» assistance contre vos ennemis , nous vous aiderons en
» vérité suivant notre présente lettre , si Dieu nous
» aide ; & en cas que nous ayons besoin de votre
» assistance , vous nous aiderez pareillement en vé-
» rité....

» Et comme votre ennemi & le nôtre , Sigis-
» mond , roi de Pologne , & grand-duc de Lithua-
» nie , nous a fait , aussi-bien qu'à vous , de gran-
» des injustices , & qu'il est contre l'Ordre Teuto-
» nique , retenant sous lui injustement quelques châ-
» teaux en Prusse & ayant dessein de désoler les pays
» Prussiens de l'Ordre Teutonique , & que pareille-
» ment il retient sous lui injustement le château de
» Kiow de votre domination , comme aussi d'autres
» châteaux de vos sujets : nous serons unis contre le-
» dit notre ennemi Sigismond.... Et nous ferons no-
» tre affaire avec notre ennemi , autant que Dieu nous
» aidera.

» Nous Maximilien.... ferons de notre côté dès-à-
» présent nos affaires avec Sigismond.... autant que
» Dieu nous aide , & nous engagerons préalablement
» nos négociations avec lui , dans la vérité & sans frau-
» de.... pour obtenir les châteaux.... lesquels il
» retient sous lui injustement.

» Et vous , grand seigneur Basile , lorsque vous au-
» rez commencé à faire votre affaire avec votre en-
» nemi le roi de Pologne , vous entrez aussi préala-
» blement en négociation avec lui.... pour obtenir
» votre héritage paternel.

» Et en cas que quelqu'un de nous vint à attaquer
» notre dit ennemi , nous nous en donnerons connaissance

» réciproque, & nous ferons cause commune contre ledit
» notre ennemi.

» Nous, Maximilien.... si nous allons attaquer le
» roi de Pologne.... nous vous le ferons savoir...
» & vous ferez cause commune avec nous.

» Et si vous, notre frere... allez contre notre en-
» nemi... & que vous nous en donniez avis... nous
» irons contre lui...

» Et s'il arrive qu'à cause de l'éloignement, nous
» ne puissions vous avertir lorsque nous attaquerons le
» roi de Pologne... vous, Basile, vous ferez pareil-
» lement uni avec nous, soit que vous alliez vous-
» même contre lui, ou que vous y envoyiez vos ca-
» pitaines avec vos forces. (Ainsi de l'autre part).

» Et si Dieu le Seigneur nous donne sa miséricorde
» & nous accorde son assistance contre notre ennemi
» le roi de Pologne... en sorte que nous venions à
» reprendre nos châteaux... nous serons pourtant unis
» avec vous contre notredit ennemi... & quand mê-
» me l'affaire ne réussirait pas... nous serons unis...
» contre tous nos ennemis durant notre vie : & nos
» messagers & marchands auront le chemin libre par
» vos pays, sans aucun empêchement, ainsi qu'il y
» aura libre passage par nos pays pour vos messagers
» & marchands...

» Donné dans notre ville de Brundenau le quatrième
» jour du mois d'Août, l'an de grace 1514, de nos
» regnes, des Romains le vingt-neuvième, & de Hon-
» grie le vingt-cinquième «.

Signé, MAXIMILIEN.

Et contresigné,
par le commandement exprès de sa majesté Impériale,

P. SERNKERN.

A cette lettre pend le sceau de la bulle d'or.

✽ 1515 (r) ✽

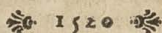
Dans les commencemens de son regne, Basile, ennemi déclaré de Sigismond roi de Pologne, avait attiré à son service un de ses plus célèbres généraux, c'était Michel Glinski, qui reconnaissait pour ayeux les anciens ducs de Russie. Ses parens, persécutés dans leur patrie, avaient obtenu un asyle dans la Pologne, où leurs services militaires les avaient élevés aux premières places. Glinski, souple, ambitieux, plein de valeur, s'était aisément maintenu dans la faveur des rois André & Alexandre, malgré le cri des seigneurs Polonais, qu'il affectait de mépriser; mais il ne put conserver son autorité, sous le despotisme Sigismond. Ce prince écouta les envieux de Glinski; il éclaira sa conduite, & fit instruire son procès, mais avec lenteur. Basile profita habilement de ces circonstances, pour s'attacher ce grand général: il lui fit proposer de lui livrer la Lithuanie, qu'ensuite il lui céderait en propriété, aux conditions de se reconnaître vassal de la Russie. Glinski goûta ce projet, passa au service de Basile, & bien-tôt parut en Lithuanie à la tête de soixante mille Russes. Cette expédition fut suivie d'une paix, par laquelle Basile rendit ses conquêtes. En 1515 la guerre se ralluma entre les deux Puissances, & Basile prit, par les intrigues de Glinski, la Ville de Smolensko; mais il ne tint pas à cet officier la parole qu'il lui avait donnée de lui céder cette ville, & son territoire en

(r) Vers ce temps, quelques Russes, partis de la province de Peizora, passèrent les hautes montagnes nommées Kamenoi-poyas, & fournirent quelques Peuples de la Sibérie septentrionale, voisins de l'embouchure de l'Obi. Le succès de cette expédition engagea Basile à ajouter à ses titres, celui de duc d'Obdora & duc de Kondinie.

souveraineté. Glinski ne respira plus que la vengeance ; il renoua avec Sigismond ; mais sa trame fut découverte, on l'arrêta, & chargé de chaînes il fut conduit à Moscow devant le grand-duc. » Traître , lui dit Basile, en le voyant, tu vas recevoir le châtiment de ton crime. Traître toi-même, répondit Glinski, c'est injustement que tu m'accuses; si tu avais été un souverain exact à tenir sa parole, j'aurais été un sujet fidèle à remplir son devoir. Tu sentais que ma présence te reprocherait ton ingratitude & tu m'évitais. Le desir de me venger s'était allumé dans mon cœur au point que j'ai regardé comme le plus grand de mes malheurs de ne pouvoir le contenter. Comme un soldat doit le faire, j'ai toujours bravé la mort; quoiqu'innocent, je la souffre avec plaisir: mes yeux ne seront plus choqués de ta présence.... Amis, ajouta-t-il en s'adressant au peuple, je crois, pour mon honneur, devoir vous faire connaître quel est le crime dont on m'accuse. Basile m'avait promis la souveraineté de Smolensko, à condition seulement que je lui en ferais hommage, si je pouvais m'en emparer: je m'en suis rendu maître; mais le grand-duc n'a pas voulu me tenir parole. Indigné, comme je devais l'être, de cette perfidie, j'ai cherché les moyens de retourner en Pologne: on a découvert mon projet, on m'en a fait un crime, & l'on m'a réduit dans l'état où vous me voyez. J'attends la mort sans la craindre: un peu plutôt, un peu plus tard, il faut que je meure ».

La haute réputation de Glinski lui avait fait de puissans amis que même il ne connaissait pas. L'empereur Maximilien s'intéressa à son sort: il lui sauva la vie; mais il ne put engager Basile à briser les fers de ce brave homme: cependant en 1533 le grand-duc sentant sa fin approcher, fit venir sa femme, ses enfans & Michel Glinski. » Oubliez, dit-il à ce der-

» nier, les maux que je vous ai faits, comme j'ou-
 » blic moi-même les sujets de mécontentement que
 » vous m'avez donnés : voilà mes enfans; je vous les
 » confie & vous charge de leur servir de pere, & de
 » les mettre à l'abri des malheurs auxquels leur en-
 » fance les expose (f).

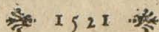


Paul Jove, originaire de Gênes, ce fameux voya-
 geur qui a parcouru tant d'Etats, forma le projet de
 faire le commerce des parfums en Russie, & pria le
 pape Léon X de lui accorder des lettres de recom-
 mandation auprès du grand-duc. Basile reçut Paul
 Jove avec une distinction marquée, & dans la réponse
 qu'il fit au souverain pontife, il lui promit toute pro-
 tection pour les marchands Italiens qui viendraient
 trafiquer dans ses Etats; mais dans la suite ayant ap-
 pris que le pape avoit fait remercier Dieu de la vic-
 toire qu'en 1515 les Polonais avoient obtenue sur les
 Russes, qu'il regardait comme ennemis du nom Chré-
 tien, il rompit tout commerce avec le saint Siège.
 Clément VII, voulant tenter de réuoir l'Eglise Grecque
 à l'Eglise Romaine, chargea Paul Jove de cette né-

(f) Cependant après la mort de Basile, la grande duchesse
 Hélène, se trouvant toute-puissante, sous la minorité de son fils
 Iwan IV, crut que personne n'oserait contrôler ses actions : elle
 était belle & jeune, elle avait le cœur tendre, & reçut ouver-
 tement dans son lit un jeune boyare que l'histoire nomme
 Ouzczina. Bien-tôt toute la Cour, instruite de ce commerce li-
 cencieux, s'exhala en murmures. Michel Glinski, informa la
 princesse de ces bruits, qui pouvaient dégénérer en révolte, &
 faire tomber son fils du trône. Hélène, à ces justes remon-
 trances, s'emporta contre Glinski, & l'accusant indignement d'a-
 voir fait empoisonner Basile, elle le fit jeter dans une prison, où
 il mourut de misère.

gociation. Basile envoya au pape un ambassadeur avec des présens magnifiques, & la lettre suivante.

» Au pape Clément, pasteur & docteur de l'église
 » Romaine, le grand prince Basile, empereur, &c.
 » Vous nous avez envoyé, par le centurion Paul
 » Jove, citoyen de Gênes, des lettres par lesquelles
 » vous nous exhortez de nous réunir aux autres princes
 » Chrétiens, contre les ennemis du nom Chrétien,
 » & tenir les chemins sûrs, afin que nous puissions
 » réciproquement nous envoyer des ambassadeurs. Nous
 » vous promettons que nous tournerons toujours nos
 » forces contre les Infidèles, & que nous ferons en-
 » sorte que vos ambassadeurs trouvent tous les se-
 » cours nécessaires pour arriver à Moscow. Nous vous
 » avons envoyé cette lettre par Démétrius Erasmius:
 » nous vous prions de le renvoyer promptement, &
 » de tâcher qu'il soit en sûreté dans sa route. Nous vous
 » prions encore d'envoyer un légat avec lui, afin de
 » nous faire connaître les intentions des Chrétiens nos
 » freres, parce que nous voulons les suivre. Donné à
 » Moscow le trois Avril de l'an du monde 7030, qui
 » répond à l'an 1522 de notre ère.



Depuis long-temps le kan de Casan était dans la dépendance de la Russie; mais le kan de Crimée, après avoir établi son frere dans Casan, vint mettre le siège devant Moscow; & Basile, pour prévenir la destruction entière de cette ville & de son pays, fut forcé de signer un traité par lequel il se reconnaissait tributaire des Tartares. Le kan de Crimée se retira avec ce témoignage de la honte des Russes; mais voulant s'assurer de la forteresse de Rezan, il envoya ordre à Iwan Kowar de la livrer à ses trou-
 pes, sous prétexte que le grand-duc, comme son tributaire, lui devait l'entrée de ses places. Iwan ré-
 pondit

pondit impérieusement que son maître n'était esclave ; ni tributaire d'aucune Puissance. Le kan, pour convaincre ce gouverneur de la vérité de ce qu'il avançait, lui envoya l'original du traité. Iwan le reçut, le garda, & fit aussi-tôt braquer toute son artillerie sur les Tartares, qui, mis par-là en déroute, songèrent à faire leur retraite, sans oser redemander le traité.

❖ 1534 ❖

La Russie perdit cette année le grand duc Basile : il mourut âgé de cinquante-quatre ans, huit mois & neuf jours, après un regne de vingt-huit ans & trente-sept jours. Si l'on en croit Olearius, traduit par Wicquefort, ce prince fut un monarque faible & pusillanime ; mais si l'on pèse ses actions, consacrées dans les auteurs, au poids de la justice & de la saine critique, on se confirmera dans l'idée que Basile était un prince courageux, que sa valeur était prudente, & qu'il sut se faire craindre & respecter de ses voisins. Paul Jove, qui l'avait vu souvent, dit qu'il était d'une belle figure, d'un caractère doux, & qu'il punissait avec répugnance & pardonnait avec joie. Basile eut la piété de ce temps. Prêt de mourir, il se fit transporter dans un monastère, prit l'habit de religieux & le nom de Barléas. C'est lui qui fit fondre cette fameuse cloche de Moscov, dont le poids est de quarante mille livres.



I W A N I V,

PREMIER CZAR.

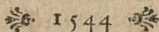
✻ 1534 ✻

LA vénération qu'on avait pour la mémoire de Basile engagea tous les Ordres de l'Etat à prêter serment de fidélité à son fils Iwan, quoiqu'il n'eût que quatre ans, & à proclamer Hélène, sa mere, régente des Etats pendant la minorité. Vers la fin de cette année, il arriva à la cour soixante-dix ambassadeurs de soixante-dix princes des Tartares Nogais; ils avaient à leur suite sept cents personnes & quatre mille marchands, qui conduisaient cinquante mille chevaux pour les vendre.

✻ 1538 ✻

Nous avons parlé, dans une note, du commerce criminel que la princesse Hélène entretenait avec un jeune Boyare, nommé Ovuczina; rien ne put la détacher de cette intrigue, ni les clameurs du peuple, ni les reproches sanglans des principaux de l'Etat; elle brava tout, & courut à sa perte par le chemin du déshonneur. Les grands, jaloux de l'ascendant du favori, & redoutant l'abus que la grande-duchesse faisait de son autorité, mêlèrent du poison dans son breuvage & la firent périr. Hélène, moins livrée à sa passion, aurait été une grande femme. Assise sur la première marche du trône, elle soutint le sceptre de son fils avec courage & fermeté. Pendant sa régence les ennemis attaquèrent la Russie; mais elle déconcerta leurs projets. Elle contint le peuple & les grands, & sans doute il n'y avait qu'un crime qui pût briser les

rénes de l'Etat dans ses mains. La chasteté n'est pas toujours un indice sûr du mérite des femmes : l'histoire fournit de fréquens exemples que , sur-tout dans le sexe, le grand talent de gouverner est presque toujours à côté de la passion tumultueuse de l'amour.

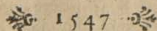


Iwan IV, en prenant le gouvernement de ses Etats, donna les preuves les plus éclatantes de la douceur de son caractère. Il accueillait avec bonté les jeunes gens de son âge, auxquels il faisait toujours des largesses, & s'instruisait volontiers avec les vieillards. Le pauvre était soulagé, si-tôt qu'il pouvait l'approcher ; l'affligé trouvait en lui un consolateur, & le malheureux un appui. Aussi le peuple s'empressait pour le voir, & on l'entendait crier : » Voilà notre monarque, & il est aussi notre pere (1) «. Un jour qu'Iwan partait pour ses frontières pour y établir l'ordre & la tranquillité, un cordonnier, par le village duquel il devait passer, crut ne pouvoir se dispenser de lui faire un présent. Le choix était embarrassant, le bon-homme n'avait d'autre revenu que celui de son travail : il con-

(1) La plupart des historiens ont peint Iwan IV comme un tyran qui s'abreuvait avec joie du sang de ses sujets. Ils citent, pour appuyer leur sentiment & le portrait horrible qu'ils font de ce prince, plusieurs actions de son regne. Si l'on veut aveuglément les croire, sa cruauté a surpassé celle des Denis & des Nérons ; mais si l'on daigne réfléchir sur les circonstances dans lesquelles Iwan s'est trouvé, & sur le caractère incivilisé, dur & barbare de son peuple, on n'apercevra plus dans le monarque Russe qu'un maître sévère, à qui l'on a supposé des crimes qu'il ne commit jamais. C'est cependant ainsi que souvent l'histoire est écrite : de même que l'imagination s'applique à embellir les portraits des héros & des grands hommes, elle se plaît quelquefois à se forger des monstres où le pinceau de l'écrivain brille toujours aux dépens de la vérité.

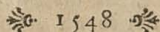
sulta sa femme, qui fut d'avis de présenter au prince une paire de souliers, & d'y ajoûter un très-gros navet qui était dans leur jardin. Iwan reçut ce don avec bonté, & pour lui en marquer sa satisfaction, il engagea les seigneurs de sa suite à acheter des souliers du cordonnier & à les payer le double de leur valeur : lui-même il en prit une paire. Dans ce siècle, comme dans le nôtre, le peuple est le singe de son maître : chacun voulut être chaussé par le cordonnier, qui bien-tôt fit une fortune assez considérable pour abandonner son travail & sa boutique. Les descendants de cet ouvrier sont nobles, & portent aujourd'hui le titre de Leopotskys, c'est-à-dire, gens libres & qui vivent noblement. On voit encore près du lieu où était placée la maison de ce cordonnier, un arbre par-dessus lequel ceux qui passent jettent leurs vieux souliers en mémoire d'Iwan IV & du cordonnier.

Pendant le même voyage, un gentilhomme qui apprit la générosité d'Iwan envers le cordonnier, crut qu'en lui faisant un don plus considérable, il en obtiendrait une récompense proportionnée à ce qu'il lui offrirait. Pour cet effet, il se fit suivre par un superbe cheval, & le présenta au monarque, en lui disant, » qu'il le suppliait de l'accepter, comme un animal » rare & qui trouverait difficilement son pareil. Je le » crois, répondit Iwan, je le reçois avec plaisir ; » mais pour n'être pas en reste avec vous, acceptez » ce navet ; je pense qu'on chercherait long-temps » avant d'en pouvoir rencontrer un aussi gros ». Iwan avait pénétré l'intention du gentilhomme.



Iwan, ayant affermi sa puissance dans ses Etats, & se sentant craint & considéré de ses voisins, voulut, comme eux, porter la couronne & prendre un titre qui désignât mieux l'autorité suprême, dont il était re-

vêtu, que celui de grand-duc. Pour cet effet, le seizième Janvier, il fit assembler tous les chefs de la nation dans la principale église de Moscow, & là, en présence du peuple, qui était accouru à cette cérémonie, le métropolit Macarius lui plaça la couronne sur la tête & le proclama tzar ou czar (u), qui signifie roi (x).

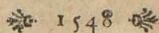


Le czar Iwan avait formé le dessein de s'emparer du royaume de Kasan : il conduisit une formidable armée sous les remparts de la capitale, & s'attacha à en presser le siège, bien sûr que de la réduction de cette ville dépendait celle de tout le pays. Les Russes, accoutumés au pillage, se lassèrent bien-tôt de la discipline exacte que le monarque prétendit leur faire observer. Ils se plaignirent d'abord, & passant des murmures aux menaces, ils se disposèrent à abandonner le camp pour retourner dans leur pays. Il voyait, par l'indigne révolte de ses soldats, échapper de ses mains une conquête qui flattait son ambition; il dissimula & reconduisit ses troupes à Moscow.

(u) Ce fait est tiré de la nouvelle histoire des Russes, qui se trouve en contradiction avec ce que rapportent à cet égard tous les écrivains antérieurs. Selon ces derniers, Iwan ne prit le titre de czar qu'après avoir conquis les royaumes de Kasan & d'As-tracan, & le nouvel auteur prouve que les Tartares désignaient leurs souverains par le nom de Kan, & non par celui de Czar; qu'ainsi pour marquer sa dignité, il aurait conservé le mot en usage pour exprimer la leur; qu'il a pris ce titre avant la conquête, & que ses successeurs l'ont adopté, comme souverains des Russes, & non comme rois de Kasan & d'As-tracan.

(x) L'auteur de l'histoire chronologique de Russie dit qu'Iwan prit le premier dans son pays les titres de *Povelietz*, empereur; & de *Samodertze*, conservateur & souverain de toutes les Russies.

Lorsqu'il fut arrivé, il assembla le peuple, & après lui avoir fait le détail de sa malheureuse expédition, il ordonna, suivant l'usage, un repas public : tous les officiers de l'armée, & nommément ceux qui étaient les principaux auteurs de la révolte de Kasan, y furent invités ; on leur distribua des robes de satin noir, & au reste de l'assemblée des robes de satin rouge. Après le repas, Iwan fit un discours, dans lequel, après avoir loué la fidélité de quelques-uns, il détesta l'insolence & la désobéissance des autres, & finit par déclarer qu'il en voulait prendre une vengeance éclatante. Aussi tôt on livra ceux qui portaient des robes noires aux bourreaux qui les attendaient, & tous périrent par le dernier supplice (y). Acte de sévérité, terrible sans doute, mais nécessaire chez un peuple encore barbare, & que la crainte des tourmens pouvait seule contenir.



On apperçoit vers cette année les premiers efforts des Russes pour sortir de la barbarie. Iwan envoie Jean Slit, Allemand de nation, en ambassade à l'empereur Charles-Quint, pour lui demander une colonie d'artistes de toute espèce. La demande du monarque Russe est accordée ; cet essain d'habiles ouvriers part & aborde en Livonie, où il est arrêté par les Etats du pays. Peu échappèrent à la vigilance de leurs gardes. La Providence avait, dans ses décrets, réservé Pierre le Grand à éclairer sa nation, en y

(y) Le nouvel auteur de l'histoire des Russes ne parle ni de cette terrible exécution, ni de la révolte des troupes devant Kasan ; il prétend que des pluies continuelles empêchèrent la marche de l'armée, & le transport du canon, & que cela seul fit manquer l'entreprise.

portant le flambeau des sciences & des arts.

✂ 1550 ✂

Le czar Iwan, quoi qu'on en puisse dire, n'avait pas une idée bien juste du vrai courage : lorsqu'il causait avec un officier, il avait habitude de lui appliquer fortement sur le pied un bâton ferré qu'il portait toujours avec lui. Si l'officier faisait un cri, il le soupçonnait lâche ; mais si au contraire il supportait patiemment la douleur, il concevait beaucoup d'estime pour lui.

On a des preuves certaines de la sévérité de sa justice. Il apprit un jour qu'un certain juge avait reçu en présent une Oie pleine de ducats : il feignit quelque temps de l'ignorer ; mais peu après, passant par la place publique, il ordonna au bourreau de donner le knout (z) à ce juge, & de lui demander à cha-

(z) Le knout est une courroie de cuir épaisse & dure de la longueur d'environ trois pieds & demi, attachée par un bout à un bâton long de deux pieds, par le moyen d'une espèce d'anneau, qui le fait jouer comme un fléau. Dans les crimes légers, on place le criminel sur le dos d'un autre homme, on lève sa chemise, & le bourreau lui applique autant de coups que le juge l'a ordonné. Chaque coup le sang coule, & la chair s'élève de l'épaisseur d'un doigt. Dans les grands crimes, la manière de donner le knout s'appelle pine ; on lie les deux mains du patient par derrière, & par le moyen d'une corde on l'élève en l'air, de façon que ses pieds, auxquels est suspendu un poids considérable, ne touchent point à terre. Lorsqu'il est élevé, ses bras se démettent & viennent par-dessus sa tête ; alors le bourreau lui applique les coups ordonnés, & à chaque coup on l'interroge sur son crime & ses complices. Si l'accusé a mérité la mort, on l'attache à une roche & on le présente devant un grand feu, & pendant que son dos brûle il est encore interrogé ; cependant si la preuve n'est pas claire contre un accusé, pourvu qu'il puisse, à temps éloignés, soutenir trois fois ces divers tourmens, il est renvoyé absous.

Cir

que coup, comment il trouvait la chair d'oie.

On rapporte aussi qu'il envoya une fois demander à Vologda une certaine mesure de puces, & qu'il mit les habitans à l'amende parce qu'il ne leur avait pas été possible de la remplir.

Une autrefois ayant sçu que plusieurs femmes Anglaïses & Ecossaïses avaient trouvé ridicules quelques tours qu'elles lui avaient vu faire dans un festin, il les fit venir en sa présence, ordonna qu'elles fussent dépouillées exactement, & ayant fait répandre sur le parquet quelques boisseaux de poids, il les força de les ramasser un à un; ensuite il leur fit distribuer quelques verres d'eau-de-vie, bien persuadé, assurait-il qu'elles ne tourneraient plus ses actions en ridicule.

Il ordonna un jour à son secrétaire de faire venir un bourgeois de Kasan, appelé *Plehasheve*, mot qui, en langue Russe, signifie *chauve*. Le secrétaire entendit mal l'ordre qu'il recevait, écrivit au gouverneur de Kasan d'envoyer aussi-tôt à la cour tous les hommes chauves qu'il pourrait trouver. Le gouverneur en envoya quatre-vingt-dix, assurant le secrétaire que, malgré tous ses soins, il ne lui avait pas été possible d'en rassembler davantage. Lorsque les quatre-vingt-dix chauves se présentèrent à l'audience du czar, il fut surpris; mais instruit de la méprise, il s'en amusa, fit bien régaler ces chauves & les renvoya dans leur pays.

Ce prince se déguisait quelquefois, afin d'entendre ce qu'on disait de lui. Un jour, feignant d'être exténué de fatigue, il fut demander l'hospitalité dans un village près de Moscow. Tous les habitans lui fermèrent leur porte, & il n'y en eut qu'un seul, qui, plus pauvre que ses voisins, daigna le recevoir dans sa chaumière. La femme de ce paysan était alors dans les douleurs de l'enfantement, & elle accoucha en présence du czar. Ce prince quitta de grand matin son

asyle, & promit à son hôte que bien-tôt il lui amènerait un parrein : il lui tint parole ; le bon rustre vit dès le lendemain arriver le czar, avec toute sa cour ; il tint le nouveau-né sur les fonts, lui fit un présent considérable, & ordonna que devant lui on abattit toutes les maisons du village, excepté celle de celui qui ne lui avait pas refusé l'hospitalité. » C'est, » dit-il en s'adressant à tous les habitans, pour vous » engager à être désormais plus charitables envers » les étrangers ; sans doute que vous le deviendrez, » lorsque vous aurez éprouvé par vous-mêmes comment bien il est triste de coucher à l'air pendant le grand » froid «.

Quelquefois Iwan prenait plaisir à s'associer avec des voleurs. Il se trouvait un jour avec plusieurs de ces coquins, & s'avisa de leur proposer de leur servir de guide pour aller voler le trésor du czar. » Scélérat, » lui dit un de la troupe, en le frappant, tu veux » que nous volions notre monarque, qui est le meilleur de tous les maîtres ! nous devons plutôt nous » adresser à quelqu'un de ces riches boyares qui le » trompent tous les jours «. Cette réponse plut au czar ; il changea son bonnet contre celui du voleur, & lui donna rendez-vous pour le lendemain dans une place par où la cour passait souvent, sous promesse de lui payer de l'eau-de-vie & de l'hydromel. En effet le czar l'ayant aperçu, le fit approcher, l'exhorta à changer de vie, lui donna de l'emploi, & s'en servit dans la suite pour découvrir les autres voleurs, qu'il fit punir avec sévérité.

Ces traits de la vie d'Iwan IV, quoique de peu d'importance, méritent cependant d'être conservés ; ils peuvent développer le caractère du monarque, en même temps qu'ils donnent une idée de la barbarie dans laquelle la nation était encore plongée

❖ 1552 ❖

Pour juger si le czar Iwan était réellement un barbare qui n'aimait qu'à se baigner dans le sang, ainsi que quelques historiens le rapportent, il ne faut que rappeler ce qu'il fit lorsqu'il marcha à la conquête du royaume de Kasan. Ses troupes venaient de remporter une sanglante victoire sur les Tartares d'Astrakan & de Kasan, & dès le lendemain le monarque Russe voulut lever son camp : les soldats se mutinèrent & déclarèrent que si on ne leur donnait du repos, & tout ce qui pouvait leur manquer, ils quitteraient leurs drapeaux & retourneraient chez eux. Iwan, loin de paraître choqué de cette menace indiscrete, descendit de son cheval, & passant de rang en rang, il s'informa de chaque soldat quels étaient ses besoins : ayant appris que la fatigue seule avait produit leurs murmures, il leur accorda quelques jours de tranquillité, dont ils ne profitèrent pas ; car deux heures après on les vit entourer le czar, pour le supplier de les conduire à l'ennemi. Cette condescendance n'est point d'un furieux ; elle valut cette année à Iwan la conquête de Kasan, & l'année suivante celle d'Astrakan, à qui ce prince donna un roi tributaire.

❖ 1555 ❖

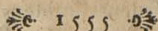
Iwan avait conçu une estime singulière pour la reine Elisabeth : il disait souvent que pour posséder cette princesse, il changerait volontiers le trône de Russie, avec celui d'Angleterre. Elisabeth envoya le chevalier Jérôme Bose en ambassade à Moscow. Ce seigneur se couvrit en paraissant devant le czar, qui, surpris de cette hardiesse, lui dit : » Ignorez-vous comment

» je traite les ambassadeurs insolens (a) ? Je sais, prin-
 » ce, lui répondit le chevalier Bose, ce que vous
 » voulez me dire ; mais je suis ambassadeur de la reine
 » Elisabeth, qui n'ôte son bonnet, & ne découvre sa
 » tête devant aucun prince du monde. Si l'on insulte
 » son ministre, elle saura se venger en grande reine.
 » Voilà un brave homme, reprit le czar, d'oser par-
 » ler & agir ainsi pour l'honneur & les intérêts de sa
 » souveraine : & se tournant ensuite devant ses boy-
 » res, il ajouta ; qui de vous, lâches que vous êtes,
 » oserait faire la même chose pour moi « ?

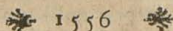
Cet ambassadeur entra fort avant dans la familia-
 rité du czar, qui le faisait souvent manger avec lui,
 & le consultait sans scrupule devant toute sa Cour.
 Les choses furent portées si loin, que les boyares en
 conçurent de la jalousie, & dirent à leur maître qu'ils
 avaient lieu d'être surpris qu'il marquât tant d'égards
 pour un homme qui ne savait pas seulement monter
 un cheval. Le czar prétendit sur le champ leur don-
 ner la preuve du contraire : il fait appeller l'am-
 bassadeur & ordonne qu'on amène un cheval. Les boy-
 ares l'avaient prévu, & s'étaient fait tenir prêt un che-
 val sauvage & presque indompté. Le chevalier Bose
 feignit de ne pas s'apercevoir de la trahison qu'on
 lui faisait : il monta le cheval, & malgré tout ce que
 put faire ce fougueux animal, il le fatigua au point
 qu'il mourut sous lui.

(a) Ceci pourrait avoir rapport à la fable du chapeau qu'on dit
 qu'il fit clouer sur la tête d'un ambassadeur, parce que celui-ci
 avait refusé de l'ôter : mais comme aucun auteur contemporain ne
 rapporte ce fait, il est fort permis de le renvoyer à la classe des
 mensonges imprimés.

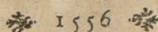




Les moines du mont Sinâi ayant négligé de payer aux Turcs le tribut imposé sur leur territoire par ces maîtres impérieux, virent tout-à-coup leurs foyers sacagés par les Infidèles. Dans cette extrémité, ils implorèrent les secours de tous les princes de l'Europe. Ils avaient entendu vanter la piété du czar; ils s'adressèrent particulièrement à lui, & la peinture que firent leurs députés de la situation fâcheuse des anachorètes, toucha vivement le monarque Russe. Il n'envoya point de troupes pour les défendre contre l'ennemi, la distance des lieux ne le permettait pas; mais il leur fit distribuer d'abondantes aumônes, & c'était l'unique but de la démarche des moines.



Les Suédois & les Russes avaient conclu une trêve qui devait durer soixante années : il n'y en avait pas encore vingt de passées, lorsqu'une querelle entre deux gouverneurs des frontières ralluma le feu de la guerre. Gustave Vasa envoya une armée en Russie, avec ordre d'y mettre tout à feu & à sang; Iwan se prépara à la recevoir; mais avant d'en venir aux mains, il écrivit à son général Paletski :
 » Avertissez Gustave qu'il fasse attention que lui seul
 » sera la cause de toutes les cruautés qui vont se
 » commettre; que lui seul versera le sang qui va
 » couler, s'il n'accepte l'entrevue que je lui propose
 » pour chercher les moyens de concilier nos intérêts.
 Ce langage n'est pas celui d'un barbare.



Denis, patriarche de Constantinople, ayant entendu

parler de la générosité d'Iwan, lui envoya un légat, pour lui présenter les reliques de Saint Grégoire de Pantaléon & de Saint Barnabé. Ce légat avait ordre de dire au czar que le patriarche avait recommandé, sous peine d'excommunication, de prononcer le nom d'Iwan dans toutes les prières publiques, comme celui du souverain le plus orthodoxe de la Chrétienté, & qu'il le priait de lui envoyer de quoi subsister, étant dans la plus grande nécessité, son palais étant continuellement pillé par les Infidèles. Le czar accepta les reliques, & fit délivrer une somme d'argent au légat.

✱ 1558 ✱

Dans ce temps le czar voyait soumis à ses loix les royaumes de Kasan & d'Astrakan, & une partie de la Sibérie (b); son autorité s'étendait du nord au midi, depuis les bornes de la mer Glaciale jusqu'aux confins de la Perse; & d'orient en occident, depuis les montagnes des Aigles, le camp des Calmoucks & la mer Caspienne, jusqu'à la Livonie, la Curlande, la Prusse & la Pologne. Mais ces bornes ressembraient trop sa vaste ambition; il jette un regard avide sur la riche province de Livonie, & déclare la guerre aux chevaliers Porte-Glaives qui la tiennent sous leur domination. Le grand-maître de cet Ordre cherche à conjurer l'orage, qui va éclater sur ses sujets; il envoie des ambassadeurs à Iwan; mais ils sont rebutés, & le monarque Russe leur dit: » Vous avez totalement dé-

(b) En 1555 Edigieri, souverain de quelques terres de la Sibérie orientale, proposa au czar de lui payer un tribut de peaux de martres zibelines, & de lui prêter serment de fidélité, s'il vouloit lui accorder sa protection. Iwan accepta l'offre du Sibérien, & envoya des députés pour s'informer quelles étaient les forces de ce pays & la nature de ses productions.

» généré de la valeur de vos ancêtres ; vous n'avez
 » ni foi, ni loi ; vos églises sont renversées , vos mo-
 » nastères pillés : vous n'êtes plus enfin des Chrétiens.
 » Je ne vois en vous que des profanes (c) qui suivent
 » les préceptes du premier barbare qui va dogmati-
 » ser chez eux ». Cette guerre fut horrible & le sang
 coula de toutes parts.

✽ 1563 ✽

Iwan fait demander en mariage la princesse Catherine, fille de Sigismond Auguste, roi de Pologne ; mais au lieu d'accepter cette proposition avantageuse & qui aurait fait régner la paix dans les deux Etats, les Polonais, à la place de la princesse, envoyèrent au czar une cavale habillée superbement. Cet affront sanglant eut les suites les plus funestes. Iwan porte de nouveau le ravage dans la Livonie ; il tombe ensuite sur la Lithuanie, & livre au pillage le Palatinat & la ville de Ploczko. Telle est souvent la destinée des peuples : on lave dans leur sang les injures qu'on croit avoir reçues de leur maître.

✽ 1572 ✽

Iwan, qui s'était aperçu de la haine que lui portaient les Livoniens, sentit que jamais ils ne se plieraient à le reconnaître pour souverain. Il usa de politique, & leur fit proposer d'accepter pour roi, Magnus, duc de Holstein, frère du roi de Dannemarck, à qui il donna en mariage sa sœur Marie, & de ne se réserver qu'un léger tribut sur ce royaume qu'il créait. Soutenue par le czar, une partie des Livoniens reconnut le nouveau monarque ; mais ceux de Rével

(c) Plusieurs avaient embrassé le Luthéranisme.

& de Riga aimèrent mieux se mettre sous la protection des Suédois & des Polonais. La guerre se continua dans cette belle province avec des succès divers ; mais Magnus , fatigué d'être roi par la grace du czar , reçut la couronne des mains des Livoniens , qui firent serment de lui obéir , comme à leur légitime & unique seigneur. Ce fut à Venda que s'en fit la cérémonie. Iwan en est informé : il vole à Venda ; à son approche les habitans ferment la porte de leur ville. Tandis qu'Iwan fait ses dispositions pour assiéger Venda , les citoyens tenaient conseil : ils savent qu'ils n'ont aucune grace à espérer d'un monarque offensé ; cependant leurs forces ne leur permettent pas de faire une longue résistance ; les magasins sont vuides , la consternation devient générale , & se change bien-tôt en désespoir. Chacun se reconnaît coupable & acquiesce à l'affreuse résolution de mettre le feu à la ville & de s'ensevelir sous ses ruines. Magnus déclare qu'il se sacrifiera pour son peuple : il se dépouille de ses ornemens royaux , prend un habit de deuil , se rend au camp du czar , se jette à ses genoux & implore sa clémence pour des citoyens infortunés. C'est à ce trait que les historiens ont raison de taxer Iwan de barbarie : il accable Magnus de paroles outrageantes , il le frappe , le fait charger de chaînes & le chasse de sa présence. Les Livoniens voyaient de dessus leurs murailles tout ce qui se passait dans le camp. Ils tenaient encore dans leurs mains les torches allumées ; certains du sort qui les attend , ils se répandent dans la ville , qui bien-tôt devient la proie des flammes & qui saute peu après avec tous ceux qui y sont renfermés.



❖ 1576 ❖

Lorsque Etienne Batthori (d) monta sur le trône de Pologne, il fit décider la guerre contre les Russes, & l'on chercha un homme qui fût assez ferme & assez courageux pour l'aller déclarer à Iwan au nom du roi & de toute la nation. Le choix tomba sur Basile Lopatinski. Lorsque cet ambassadeur fut arrivé à Moscou, on lui signifia que le czar ne permettrait pas qu'il parût devant lui le sabre à la main, parce que, selon l'usage de ce temps, les ambassadeurs qui allaient déclarer la guerre, mettaient le sabre à la main, lorsqu'ils dénonçaient au monarque, devant lequel ils paraissaient, l'intention de leur maître. Lopatinski répondit fièrement à l'officier Russe : « Je sais que votre maître peut me faire périr ; mais la crainte ne m'empêchera pas d'exécuter les ordres du roi mon maître. Il est étonnant, reprit l'officier, qu'un simple particulier ose braver un monarque qui a fait trembler les plus grands rois. Je ne suis pas venu à Moscou, répartit Lopatinski, pour braver le czar : je ne manquerai point au respect que je lui dois, j'en connais toute l'étendue ; mais j'exécuterai les ordres de mon maître ». Comme il allait à l'audience, on lui demanda le sujet de son am-

(d) Etienne, pendant cette guerre, s'empara de la Livonie, & se transporta dans cette province pour y établir une nouvelle forme de gouvernement. Selon l'usage du pays, le paysan, esclave de maîtres cruels, lorsqu'il faisait quelques fautes, était battu de verges jusqu'au sang. Le roi de Pologne voulut commuer cette peine en une médiocre amende ; mais tous les habitants vinrent se jeter à ses pieds, pour le supplier de ne rien changer à leurs coutumes : « Nous avons éprouvé, dirent-ils, que les innovations, loin d'apporter quelque soulagement à notre sort, n'ont fait qu'aggraver nos maux ».

ambassade.

baissade. » Je viens, répondit-il, déclarer la guerre à la Russie au nom de la Pologne. « Un officier portait une épée nue devant lui ; il traverse fièrement toutes les rues de Moscou : le peuple est étonné de son audace ; plus de cent personnes, empressées de le voir, périssent dans la foule, & cet accident semble d'un mauvais présage pour la guerre ; chacun dit sourdement, » si un seul Polonais écrase tant de Russes, que » ne nous feront-ils pas lorsqu'ils seront tous réunis ? Etrange effet de la superstition ! Lopatinski, arrivé devant le trône du czar, lui présenta la lettre du roi Etienne, & une épée dont la lame était faite en forme de faulx, ce qui faisait une déclaration de guerre. Etienne lui reprochait hardiment tous les ravages qu'il avait commis dans la Livonie, & les outrages faits aux Polonais, & finissait par dire au czar : » Si vous ne voulez pas réparer vos torts, j'aurai plus » d'acharnement à attaquer les Russes, que de zèle à » venger les Polonais. « Quelle que fût alors la colère du czar, il respecta dans Lopatinski le caractère d'ambassadeur, & donna des éloges à sa fermeté.

✽ 1580 ✽

Le czar Iwan n'était plus ce qu'il avait été : une longue suite de malheurs semblait avoir anéanti cette ame agissante qui l'avait si long-temps pénétré de son feu, & qui lui avait valu des victoires & des royaumes. Le peuple & les grands décident de lui faire une députation, pour le supplier de mettre le prince Iwan son fils à la tête des armées. Le czar, outré de cette proposition, renvoya les députés avec indignation, & le lendemain il se présenta dans la place publique, sans gardes, jeta sa couronne au milieu du peuple, & se dépouilla de la robe impériale : » Donnez, dit-il, cette robe à quelqu'un qui sache mieux commander que moi, & à qui vous

» saurez mieux obéir. J'ai conquis les royaumes de
» Kasan & d'Astracan, la Livonie ; j'ai vaincu les
» Turcs : j'ai toujours soutenu la gloire de ma nation :
» jamais les Russes, sous mon regne, n'ont été insultés impunément : & pour me remercier de ce que
» j'ai fait pour vous, vous cherchez un autre monarque ! Le peuple fondait en larmes ; & dans le plus profond silence, il attendait la fin de cette scène singulière : quelques boïares se mirent à crier : » Vous êtes notre czar, nous n'en voulons point d'autre que vous. Tous tombent à genoux, ils ramassent la couronne & la robe, & conjurent Iwan de reprendre ces ornemens. » Je ne les reprendrai, dit le czar, que pour punir les auteurs de cet infâme complot : puis se tournant vers son fils : c'est donc toi, malheureux, lui dit-il, qui soulève mon peuple contre moi ? Tu te fais nommer souverain, pour me précipiter du trône : ton projet, sans doute, ne se bornait pas à me faire descendre dans l'état d'un particulier ; tu en voulais aux jours de ton pere. Puis-que tu ne reconnais en moi, ni ton pere, ni ton souverain, en te punissant j'oublierai que tu es mon fils, & ne me souviendrai que de la rigueur qu'un monarque doit employer contre un sujet rebelle : la punition que tu recevras, apprendra aux fils à respecter leurs peres, même dans l'infortune. Le jeune Iwan veut se justifier ; il n'en a pas le temps ; son pere, pour lui imposer silence, lui applique sur la tête un coup de son bâton : le jeune homme chancelle, le sang coule ; les forces lui manquent, il tombe sans connaissance aux pieds de son pere. A la plus affreuse colère succéda bien-tôt le plus grand désespoir. Iwan appelle son fils, son cher fils, il se jette sur son corps, il le mouille de ses larmes. Le prince ouvre les yeux : » Je meurs content, lui dit-il, puisque je vois que votre tendresse pour moi vous fait verser des larmes : je n'ai jamais formé

DE LA RUSSIE.

51

« le projet dont vous m'accusez , j'en prends le ciel à
 « témoin : il veut que je périsse ainsi ; mais je ferais
 « bien plus satisfait si c'était au milieu des ennemis »
 Le prince Iwan mourut cinq jours après.

❖ 1581 ❖

Si la mort du jeune Iwan laissa l'âme du czar en proie aux regrets , elle produisit un avantage réel aux Russes. Les pertes que les hérésies de Luther & de Calvin venaient d'occasionner à l'Eglise Romaine , avaient engagé le pape à députer le fameux Jésuite Possévin dans le nord , pour essayer d'en ramener quelque partie à l'orthodoxie. Il était pour lors à Moscou , & faisoit cet instant du désespoir du czar pour tourner ses sentimens du côté de la paix avec la Pologne : elle fut faite entre les deux monarques ; & ce qu'il y a de singulier , c'est que Possévin signa le traité au nom du pape , & qu'il y apposa le cachet du saint pere , qu'il avait , dit-on , apporté dans cette intention.

❖ 1584 ❖

Iwan n'était plus qu'une ombre de lui-même : accablé par la douleur , il fuyait le jour & se tenait renfermé dans le fond de son appartement. Un matin qu'Arine Ududovic , veuve de son fils Iwan , était venue pleurer avec lui , il la prit dans ses bras , s'accusa d'être lui-même la cause de son veuvage , lui tint les propos les plus tendres , & se permit peut-être des caresses un peu trop libres. Arine en fut effrayée ; elle soupçonne que son beau-père a de criminels desseins ; elle s'écrie , la garde entre , & le czar confondu éloigne sa bru & ses soldats. Il fait appeler Théodore , son second fils & son successeur ; il lui explique l'horrible méprise d'Arine , & lui ordonne de la chasser de ses Etats. Théodore ne crut

pas devoir obéir à son pere , sans avoir consulté le métropolitain. Cet homme sage , pour ménager l'honneur du czar & d'Arine , conseilla au prince de ca-
cher Arine dans un monastère. Iwan ne survécut pas long-temps à cette scène cruelle.

La plus grande partie des historiens , qui ont eu occasion de parler du czar Iwan IV , ont représenté ce prince avec les couleurs les plus noires , & n'ont point cherché à détacher ce qui appartenait à la férocité des mœurs de son pays , de ce qui dépendait précisément de son caractère. Iwan aurait été humain , s'il eût pris naissance dans un royaume policé ; il était généreux , & aimait à récompenser. Les places , les emplois , pendant son regne , s'accordèrent toujours au mérite. Lorsqu'un juge était convaincu d'avoir vexé le peuple , il le faisait promener dans toutes les rues par quatre bourreaux ; un cinquième suivait , le fouet à la main , dont il faisait retentir l'air : arrivé au palais , le czar lui disait : » Ce fouet que vous avez entendu pendant qu'on vous portait , vous annonce le châ-
» timent que vous subirez , si vous ne remplissez pas les fonctions de votre charge , comme vous le devez «. Lorsque les fautes étaient considérables , il faisait revêtir le coupable d'une peau d'ours , & dans cet état il était conduit dans le marché publique , & abandonné aux chiens , qui le déchiraient. Les premières loix (e) écrites en Russie , l'ont été par son or-

(e) Voici quelques-unes de ces loix , tirées du manuel des juges.

» Lorsqu'un homme sera condamné à payer une amende d'un rouble , il payera au juge deux alins , ce qui revient à deux sols & demi de France , & un denaïng au notaire , ce qui fait un fol.

» Si deux personnes qui plaident l'une contre l'autre , viennent à l'audience & s'accrochent avant que le juge ait prononcé , ils ne payeront pas moins les sommes marquées ci-dessus. Si

dre; les premiers artistes, les premiers sçavans y ont été appelés par lui. Ce prince avait beaucoup de

„ le juge condamne l'accusé à se justifier par les armes, & lui
 „ désigne le rendez-vous, ce qu'il a seul le droit de faire, l'ac-
 „ cusé lui payera cinquante *denaings* & deux *altins*, quand mê-
 „ me les parties s'accommoderaient sans se battre. Si l'accusa-
 „ teur & l'accusé se battent, le vaincu payera au vainqueur la
 „ somme qu'on lui demandait, donnera soixante sols au juge, avec
 „ ses armes, cinquante *denaings* au greffier.

„ Un homme accusé d'avoir mis le feu à une maison, d'avoir
 „ tué quelqu'un, ou d'avoir volé, doit se justifier par le duel:
 „ s'il est vaincu, son accusateur peut exiger ce qu'il a de plus
 „ précieux: les juges prendront sur son bien les sommes mention-
 „ nées ci-dessus, & lui feront subir un supplice proportionné au
 „ crime qu'il aura commis.

„ Les meurtriers doivent être punis de mort.

„ Les espions, les blasphémateurs, ceux qui retiennent des
 „ gens libres en esclavage, ceux qui mentent secrètement dans
 „ les maisons des particuliers des choses qui leur appartiennent
 „ à eux-mêmes, & disent ensuite qu'on les leur a volées; ceux
 „ enfin qu'on peut convaincre de fortilège ou de magie, doivent
 „ subir le dernier supplice.

„ Un homme convaincu pour la première fois de vol, recevra
 „ le knout, & sera condamné à l'amende.

„ Celui qui sera surpris volant pour la seconde fois, sera puni
 „ de mort, s'il n'a pas un bien suffisant pour donner la valeur
 „ de ce qu'il voulait prendre, & pour payer en même temps
 „ les juges.

„ Un homme accusé de vol se justifiera par les armes; s'il
 „ est vaincu, ses biens & sa personne appartiendront à son accu-
 „ sateur.

„ Si l'on surprend un homme suspect dans le vol, il faut qu'il
 „ fasse affirmer, par deux personnes d'une probité reconnue,
 „ qu'il n'avait jamais volé, sinon il sera puni de mort, & ses
 „ biens seront adjugés à son accusateur.

„ Les sentences qu'on prendra par écrit seront payées un rou-
 „ ble, & le juge recevra neuf *denaings* pour son salaire; le no-
 „ taire, trois; celui qui est chargé d'apposer le cachet du czar,
 „ recevra un *altin*.

„ Les juges inférieurs ont seulement le pouvoir de condamner

piété; il s'était fait instruire scrupuleusement des mystères de la religion : il aimait la justice , & s'attacha à adoucir les mœurs de sa nation : s'il fût né un siècle plus tard , il aurait réformé les Russes ; mais ce grand ouvrage était réservé à Pierre le Grand.

„ à une amende provisoire ; & pour le fond de l'affaire , ils
 „ doivent renvoyer aux juges supérieurs.

„ Celui qui veut accuser quelqu'un d'un crime capital , doit venir à Moscow se présenter devant le juge , & lui dire qu'il
 „ demande que tel soit cité en justice. On envoie un sergent
 „ chercher l'accusé. Si l'accusé n'avoue pas son crime , on demande des témoins à l'accusateur , & on fait convenir l'accusateur & l'accusé qu'ils s'en rapporteront à leur témoignage. L'accusé peut récuser les témoins & demander le duel : les juges
 „ sont obligés de le lui accorder. Ils peuvent tous deux substituer
 „ d'autres combattans à leur place. Il ne leur est pas permis de
 „ faire usage dans ce combat de l'arc & de la flèche. Leurs armes offensives sont le javelot , la lance , la hache & le poignard ; leurs armes défensives sont la cuirasse , le bouclier &
 „ la cotte-d'armes.

„ Le témoignage d'un homme noble a plus de poids que celui
 „ de six personnes d'un bas étage.

„ Chacun doit plaider sa cause lui-même.

„ Les juges sont tenus de rendre la justice gratis.

„ Ceux qui se croient mal jugés peuvent en appeler au
 „ prince “.

Rien ne porte plus de lumière sur les mœurs des siècles & des nations , que la connaissance des loix en vigueur dans ces temps reculés. Par celles-ci nous voyons qu'on se purgeait alors d'un crime par le duel , & que les prétendus magiciens ou sorciers étaient punis de mort. Tous les pays ont plié sous le joug de ce préjugé.



THEODORE I,
CZAR DE RUSSIE.

❖ 1584 ❖

LA sévérité d'Iwan IV, autant que la faiblesse du caractère de Théodore, avaient empêché ce jeune prince de prendre part au gouvernement de l'Etat pendant la vie de son pere, & le czar, en mourant, avait désigné pour régent de la Russie le boyare Bogdan Bielski. Ce seigneur ne se vit pas plutôt maître absolu, que portant ses regards jusqu'au trône, il en voulut chasser le jeune Théodore. Pour réussir dans cette entreprise, il chercha à soulever les grands par des promesses, & les soldats & le peuple par des présents; mais sa trame fut mal ourdie, on devina ses intentions, on pénétra son caractère, & au milieu de l'émeute que causèrent les efforts de deux partis, Bielski se vit assiégé dans un château où il s'était retiré, & forcé d'abandonner les rênes de l'Etat.

❖ 1585 ❖

Le peuple, revenu de sa frayeur, pressa Théodore de se faire couronner. On choisit pour cette cérémonie le jour de l'Ascension. Tout ce qu'il y avait de personnes considérables à la cour ouvrirent la marche, au milieu de deux files de soldats, qui bordaient les rues depuis le palais jusqu'à l'église, à la porte de laquelle le clergé attendait le czar. Lorsque le prince parut, le métropolitte Denis marcha quelques pas en avant, & lui donna un baiser. Le pavé de l'église était couvert de riches tapis, les murailles étaient ornées de superbes tapisseries travaillées

en or & en argent. Le fauteuil du czar était enrichi de perles & de pierreries. Il avait sur la tête un bonnet de pourpre garni de pierres précieuses ; sa robe était aussi de pourpre , couverte d'agraffes d'or. Les brillans qu'il portait aux doigts jetaient un éclat éblouissant. Lorsque tout le monde fut placé , le métropolitain , s'adressant à Théodore , lui dit : « Seigneur, le maître des hommes , qui fait à son gré
 « mouvoir le monde , qui tourne les desseins à sa
 « volonté , vous place au faite des grandeurs pour
 « que vous soulagiez le peuple qu'il vous soumet :
 « vous ne devez pas être le fléau de votre patrie ;
 « vous devez au contraire en être le protecteur. Votre
 « conduite , prenez-y garde , servira de modèle aux
 « grands : ce sera une véritable satisfaction pour vous
 « de pouvoir reprocher à vos courtisans de com-
 « mettre des fautes que vous ne vous permettez pas.
 « Les malheureux iront avec confiance implorer vo-
 « tre secours ; votre conduite avertira les grands de
 « ne pas vexer votre peuple. Votre pere se livrait à
 « l'amour de la gloire , & à la satisfaction de con-
 « quérir : vous , prince , vous ne prendrez les armes
 « que pour mettre votre patrie à l'abri des maux que
 « ses ennemis chercheront à lui faire : vous songerez
 « à récompenser la vertu & à punir le crime. Votre
 « vigilance mettra la Russie à l'abri des guerres ex-
 « térieures & des guerres civiles. Vos vertus seront
 « célébrées , non-seulement en Russie , mais partout
 « l'Univers. Vos sujets adresseront sans cesse des vœux
 « au ciel pour la conservation d'un souverain qui fait tout
 « leur espoir & toute leur félicité ».

Ce discours fut suivi de la cérémonie du couronnement , & toutes les bouches répétèrent , *vive le czar Théodore.*

❖ 1585 ❖

On a vu plus haut qu'un petit prince de cette im-

menſe contrée de la Sibérie, s'étoit mis ſous la protection du czar Iwan IV, & qu'il lui payoit tribut. Les guerres que ce monarque eut à ſoutenir ne lui permirent pas de jeter ſes regards de ce côté. Sous le regne de Théodore, un Coſaque, nommé Jermak, s'établit avec environ mille ſoldats de ſa nation entre l'Occa & le Volga. De cet aſyle, ce brigand pillait tous les vaiſſeaux qui entraient dans ces fleuves, ſoit Perſes, Buchares ou Ruſſes. Quelquefois il mettoit des villes à contribution. Le gouverneur de Moſcow, inſtruit de ces déprédations, voulut les arrêter. Il envoya des troupes contre Jermak, qui ayant perdu quatre cents de ſes ſoldats, prend la fuite avec les ſix cents qui lui reſtent. Il remonte les rivières de Kuma & de Sutowaya, & prie un certain Strobinoſ de lui fournir des bateaux pour deſcendre la Tura. Strobinoſ, qui ne ſongeait qu'aux moyens d'écarter des hôtes auſſi dangereux, accorde à Jermak ce qu'il lui demande. Ce brigand entre en Sibérie, il y pille tous les villages, il pénètre juſqu'à la ville de Sibir ou Tobolskoï, qui étoit la réſidence du kan de cette contrée. Le kan fuit, mais ſa femme & ſes enfans reſtent au pouvoir du Coſaque. Jermak pourſuivit ſes conquêtes dans la Sibérie; & pour obtenir ſon pardon, il offrit au czar la ſouveraineté du pays. Théodore accepta la propoſition du Coſaque, & le créa prince de Sibérie. On lui envoya des troupes; mais quelque temps après elles furent défaites par Kuczium, ce kan de Sibérie qui avoit abandonné ſa capitale. Les débris de ce corps revinrent à Moſcow, où ayant été recrutés, ils repaſſèrent en Sibérie & y bâtirent quelques villes (f).

(f) Le vaſte pays de la Sibérie s'étend à l'orient juſqu'à la mer du Japon: il touche au mont Caucase, & de-là aux terres du Kamschatka, dans l'étendue d'environ douze cents lieues de

1589

Jérémie , patriarche de Constantinople , était arrivé

France ; & de la Tartarie méridionale jusqu'à la mer Glaciale , à-peu-près quatre cents. Tous les peuples qui habitent cette contrée , sont encore barbares , & diffèrent par leurs mœurs , leurs habillemens & leur figure.

Les Czerémiffes sont payens. Ils se rassemblent autour de gros arbres pour faire leurs prières au ciel , & lui sacrifient quelques animaux.

Les Moschiaki & les Czufwaski sont plus policés : ils offrent au Dieu Thor tous les prémices de leurs fruits. La polygamie est permise chez eux , & toutes les portes de leurs cabannes sont tournées au Sud.

Les Woriakes sont payens , & offrent des sacrifices à un petit ruisseau qui coule au sud de la ville de Glinow.

Les Wogulitzes adorent le soleil , la lune , les étoiles , auxquels ils sacrifient des ours. Dans un temple grossièrement élevé , est placée une table qui sert d'autel , derrière laquelle sont trois peaux d'ours empalés , & à côté trois hommes tenant une longue baguette : des champions feignent d'attaquer ces ours , & les hommes semblent les défendre , & finissent par s'excuser si les ours ont été tués par le fer & les flèches fabriquées par les Russes. La cérémonie finie , on distribue la viande des ours au peuple assemblé.

Les Ostiakes habitent entre les fleuves Obi & Irtisch ; ils ont plusieurs idoles. Ils croient que ceux qui meurent d'une mort violente , ou en combattant les ours , vont droit au ciel ; ils comptent leurs années par le nombre des chûtes de neiges.

Les Barabintzi sont payens , & ont des tambours magiques comme les Lapons.

M. de Strahlemborg , auteur Suédois , assure qu'en Sibérie ,
 „ on trouve un peuple , dont la peau est bigarrée & tachée ,
 „ tée : ces hommes singuliers , dit-il , coupent leurs cheveux à
 „ un doigt de la tête , ils ont autour des taches blanches comme la neige & parfaitement rondes : elles sont de la grandeur
 „ d'une pièce de vingt-quatre sols : le reste du corps est tacheté
 „ de même , mais les taches sont d'un brun noirâtre & moins
 „ régulières que celles qui sont sur la tête. On en trouve quelques-

dès l'année précédente pour amasser des aumônes qu'il devait employer à gagner la faveur du grand Visir, qui l'avait déposé & mis Mitiphane à sa place. Ce politique prélat possédait l'art infailible de se ménager des amis, dans une Cour livrée à l'ambition. Il fait l'ascendant que le métropolitain Job a sur son clergé; il n'ignore pas la respectueuse soumission que le czar a pour les avis de Job. Il propose au métropolitain de le sacrer patriarche, & de lui conférer la même autorité en Russie, que le patriarche de Constantinople a sur les Chrétiens de la Turquie. La proposition est acceptée. Job s'assure du consentement de Théodore, il est sacré aussi-tôt, & dès le moment, il nomme les métropolitains & les archevêques Russes, & cesse de relever du patriarche de Constantinople. Ce patriarchat tient le cinquième rang dans l'église

„ uns qui ont la moitié du corps noire, & l'autre blanche comme
„ le reste des hommes. Ce peuple est établi le long de la rivière
„ de Czulim “.

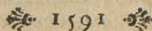
On a encore quelques légères connaissances de plusieurs autres peuples.

On rapporte que les Jukagiri, qui habitent à l'embouchure du fleuve Lena, suspendent leurs morts aux arbres, & que, lorsque les cadavres sont secs, ils en prennent les os qu'ils portent sur eux à la chasse.

Les Tschutschis, dit le voyageur Muller, n'ont ni loix, ni juges, ni souverain. Chacun suit son caprice & vit séparé des autres avec sa famille. Ces barbares ont cependant des prêtres, & lorsqu'ils veulent affirmer quelque chose, ils jurent par le soleil. Quand un étranger arrive parmi eux, ils lui offrent les faveurs de leurs femmes ou de leurs filles, & selon qu'il accepte ou refuse, ils le regardent comme ami ou ennemi.

Enfin, depuis environ un demi-siècle, les Russes poussent leurs découvertes de proche en proche: ils connaissent le Kaméhatka; ils ont pénétré dans les îles au sud-ouest de cette contrée, & il y a tout lieu de croire que nous leur devons enfin ce fameux passage cherché depuis si long-temps pour aller en Amérique par le nord-ouest.

Grecque. Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem & Russie. On a voulu conserver cette époque dans toutes les églises de Russie, où elle est peinte, sous le symbole des cinq sens.



L'indolent Théodore ne soutenait qu'avec peine le poids de sa couronne. Les ames faibles sont moins sensibles à l'amitié qu'au besoin de se décharger des embarras qui leur pèsent. Ce fut dans cette idée que le czar choisit pour favori Boris Godunow. Ce nouveau ministre, dont Théodore avait épousé la sœur, usurpa bien-tôt la suprême autorité. Gouvernant son maître avec despotisme, il voulut écraser ses supérieurs, & du rang médiocre où la fortune l'avait fait naître, il ne vit qu'un faible espace entre le trône & lui. Cependant un frere du czar, héritier présomptif de la couronne, semblait lui défendre d'entrer dans cette carrière criminelle ; mais rien n'arrête un ambitieux. Godunow persuade à Théodore d'envoyer son frere Démétrius dans son appanage d'Uglitz, avec sa mere, sa nourrice & tous les parens maternels. Ce premier coup porté, le favori ne garde plus de mesures avec les boyares, il fait emprisonner les uns, empoisonner les autres, & le sang le plus sacré coule sous les mains des bourreaux. Ce fut pendant ces horreurs que le métropolitte Denis chercha, comme médiateur, à réconcilier le favori avec les princes du sang royal ; il y parvint en effet ; mais comme les princes sortaient du palais épiscopal, deux marchands s'approchèrent d'eux, & leur dirent ; » qu'avez-vous » conclu ? Nous venons, répondirent les princes, de » nous réconcilier avec Godunow. Cette réconciliation, répliquèrent les marchands, causera votre » perte & la nôtre «. Dès la nuit même les marchands furent enlevés, & ils ne reparurent plus.

Plus Godunow trouvait d'obstacles à sa vaste ambition, & plus elle s'enflammait. Il résolut de faire empoisonner le jeune Démétrius; mais ses tentatives furent inutiles; des yeux attentifs veillaient sur les jours précieux de cet enfant. Enfin il trouve deux scélérats qui lui promettent de l'assassiner: ils se rendent à Uglitz, & sous divers prétextes, ils s'introduisent dans le palais du prince; mais ils ne peuvent l'approcher; ils s'adressent à sa gouvernante, qui, éblouie par l'or, consent à leur livrer cette innocente victime. Elle conduit Démétrius hors du palais; un des assassins l'aborde, le prend entre ses bras & lui plonge un poignard dans le sein (g); l'autre conjuré arrive, & s'apercevant que le coup n'est pas mortel, il arracha l'enfant des mains de la nourrice qui était accourue aux cris du prince, lui coupe le cou, & étend à ses pieds la nourrice: la czarine douairière survient, elle s'écrie & implore du secours; les gardes, les officiers étaient à dîner. Un des scélérats revient sur ses pas, & veut joindre la mere de Démétrius à son malheureux fils; elle n'a que le temps de se jeter dans une église, d'en fermer la porte sur elle, & de sonner une cloche qui rassembla aussi-tôt tout le peuple d'Uglitz. Les assassins furent arrêtés & mis en pièces; mais Démétrius n'en perdit pas moins la vie. Godunow crut en imposer à tout le royaume par les

(g) Quelques historiens prétendent que ce ne fut point Démétrius que ces scélérats assassinèrent; mais un enfant que la czarine avait substitué à son fils. Dans tout autre pays, la chose ferait hors de vraisemblance; mais elle est possible en Russie, où les grands sont maîtres absolus de leurs esclaves. Quelques soins qu'on puisse se donner pour éclaircir ce fait, on n'en écartera jamais les nuages, & ce sera toujours un problème à résoudre, si Démétrius est réellement tombé sous le fer de ses assassins, ou s'il a été sauvé, & par conséquent, s'il n'a pas reparu entre les imposteurs qui dans la suite ont pris son nom.

recherches qu'il feignit de faire pour punir un crime dont il était l'auteur. La ville d'Uglitz fut rasée, & la plupart de ses habitans périrent dans les supplices. Comme les clameurs ne cessaient pas dans Moscow, malgré ces fréquentes exécutions, il fit mettre le feu à la ville, & tandis que les flammes ravageaient les bâtimens, ses satellites en égorgeaient les citoyens qui avaient tenu des discours contre lui.

✽ 1594 ✽

Les Circassés (*h*), fatigués par les incursions continuelles que les Persans faisaient sur leurs terres, ré-

(*h*) La Circassie est au nord de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Wolga & la Géorgie. Les Circassés sont basanés & d'une taille médiocre, mais bien prise. Leur visage est large & plat, leurs traits sont grossiers & leurs cheveux noirs & forts. Une peau de mouton, un bonnet de feutre, des bottes de cuir de cheval, voilà tout leur habillement : l'arc & la flèche, ce sont leurs seules armes. Les Circassiennes sont peut-être les plus belles femmes de l'Univers ; elles sont grandes, leur taille est noble & élégante, elles ont les yeux & les cheveux noirs, la peau de la plus grande blancheur & les couleurs très-vives. Le Circassie ne connaît point la jalousie ; il passe sa vie à la chasse ou à garder ses troupeaux : aussi les Circassiennes profitent-elles de cette liberté dans toute son étendue ; mais elles sont payer chèrement leurs faveurs. En été leur habillement consiste en une simple chemise de toile de coton, qui ne leur passe pas le genou ; en hiver leurs robes sont doublées de peaux, & elles portent un bonnet noir, qui leur sied très-bien. Vers le seizième siècle ces peuples professaient la religion de Mahomet, & quelques parties ; cependant ils n'avaient point de mosquées, & ne prenaient qu'une femme. Si un homme venait à mourir, son frère était obligé d'épouser sa veuve. Lorsqu'un grand seigneur mourait parmi eux, on bâtissait une salle sur sa tombe, & quelquefois on sacrifiait un bouc, dont on suspendait la peau au haut d'une perche dans la place de la ville ou du village ; c'était-là qu'ils allaient faire une espèce d'adoration.

solurent de se mettre sous la protection du czar ; ils lui envoyèrent cette année des députés , qui lui offrirent l'hommage de leur souverain. Théodore , ou plutôt Boris Godunow , charmé de cette proposition , envoya aussi-tôt une armée , avec ordre au général qui la commandait de faire bâtir des forts dans le pays. Les Circassés redoutaient d'être esclaves , & ne prétendaient qu'être alliés de la Russie : ils crurent qu'on voulait les assujettir , & tombèrent inopinément sur les Russes , dont ils firent un massacre horrible. Cependant Sunczelei Jacobovits , souverain de ce pays , redoutant la vengeance du czar , se rendit lui-même à Moscow , pour faire des excuses à Théodore , & promit de permettre qu'il fit bâtir une ville dans ses Etats , où il serait libre d'entretenir garnison. C'est l'origine de la fameuse ville de Terki. Quelque temps après le souverain de Circassie embrassa la religion Chrétienne , & la plupart de ses sujets suivirent son exemple. Les descendants de ce prince tiennent un rang distingué à la cour de Pétersbourg , sous le nom de princes Czerkaski.

✽ 1598 ✽

Boris Godunow s'approchait à grands pas des marches du trône. Vers l'an 1595 , le kan de Crimée vint faire une incursion dans la Russie : Théodore envoya contre lui une armée , & pour la première fois , montrant de la fermeté , il en donna le commandement à Michel Bézin , malgré l'avis de son favori. Bézin remporta une victoire signalée sur les Tartares , & lorsqu'on vint annoncer cette nouvelle au czar , il se retourna vers Boris , & lui dit : » Je » veux que mes ordres soient exécutés ; souvenez-vous » que je suis czar «. Ces deux mots lui coûtèrent la vie. Boris redoutant de perdre l'ascendant qu'il avait sur son maître , employa deux années à se faire un

parti , & lorsqu'il se crut bien appyué , il empoisonna le faible Théodore. Prêt de mourir , il fit appeller le patriarche & expira dans ses bras avec beaucoup de résignation.

Théodore fut un prince pusillanime , sans vertus , comme sans vices. Sous son regne les forfaits se multiplièrent , & l'Etat , glorieux au dehors , fut déchiré par ses propres citoyens. Né pour être gouverné , Théodore se livra sans réserve aux conseils pernicieux du plus méchant des hommes , qui éloigna toujours de ses oreilles les clameurs du peuple désespéré : content du titre de souverain , qu'il était indigne de porter , il ne se plaisait que dans les monastères , où sa plus sérieuse occupation était de sonner des cloches. Ce seul trait réel le peint mieux que tout ce qu'on pourrait rapporter de lui.

Ce fut dans le czar Théodore que s'éteignit la race des Rurick , qui occupait le thrône de Russie depuis l'année huit cent soixante. Il paraît que pendant que cette race a régné , le fils aîné succédait à son pere , & les autres princes obtenaient des appanages.



BORIS GODUNOW,

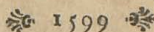
CZAR DE RUSSIE.

1598

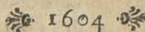
BORIS avait teint de sang les degrés du trône ; il brûlait d'y monter ; mais il n'y pouvait parvenir qu'en feignant de le mépriser. Aussitôt que la mort de Théodore fut rendue publique dans Moscou , & de-là dans les provinces ; les principaux de l'Etat s'assemblèrent pour procéder à l'élection d'un nouveau czar. Chacun d'eux se croyait digne de la couronne , & cette raison seule divisait les suffrages. Godunow , indifférent en apparence sur ce qui se passait , voyait avec joie augmenter l'incertitude des électeurs. Cependant le tumulte augmenta , on est prêt d'en venir aux mains : le patriarche Job se lève , il porte ses regards sur Boris (peut-être était-il d'accord avec lui ,) & d'une voix assez élevée pour être entendu de tous les boyares , il dit : « Nous cherchons loin de nous celui qui seul est digne du trône de Russie ; il est ici ; son air de candeur , son air désintéressé me le fait connaître. C'est Boris Godunow. Souvenez-vous , knés & boyares , de sa prudence & de sa sagesse dans le gouvernement que Théodore lui avait confié. La crainte des châtimens arrêtoit les vexations , les loix étaient observées ; les malheureux étaient soulagés , & le mérite était récompensé. » Ce peu de mots fixent l'indécision de l'assemblée : chacun redoute d'être soupçonné d'un sentiment contraire au vœu de Job : on s'écrie d'une voix unanime : *Vive le czar Boris Godunow.* Boris triomphe intérieurement ; mais il veut se donner le mérite de la modestie ; il refuse , il fuit , il se jette dans un monastère & laisse pressentir
Russie.

E.

qu'il va se revêtir de l'habit religieux, si on tente de lui faire violence. Le peuple, excité par les émissaires du tyran, court au couvent, les yeux mouillés de larmes, il se jette à genoux & obtient enfin que ce monstre accepte la couronne. Rome jadis vit Auguste refuser la suprême puissance dont il brûlait de s'emparer. Boris était parvenu au trône par des crimes, il s'y soutint quelque temps par des forfaits.



Sous un tyran politique, la nation est lâche & fourbe. Bientôt les délations furent autorisées & même commandées; on vit le frere accuser le frere, & le fils même être le délateur de son pere. Au milieu d'une assemblée de juges vendus à l'infamie, on amena un vénérable vieillard, la tête couverte de cheveux blancs & les mains chargées de chaînes pesantes: il était accusé de s'être répandu en propos injurieux contre le czar; il demande son accusateur; c'est son fils qui paraît. Le pere est consterné; il garda un moment le silence, & reprenant ses sens, il lève les yeux au ciel, les laisse tomber sur son indigne fils, secoue ses fers & lui dit: « Réponds, mon fils, à ce langage, si tu le peux & si tu l'oses »! A ces mots, l'assemblée frémit. Godunow était présent; il n'osa prononcer de jugement, & fit retirer l'accusateur & l'accusé.



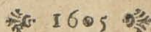
Le temps arrivait où Godunow devait ressentir les craintes qu'il inspirait. Un homme hardi, ambitieux & fourbe est le rival que la Fortune oppose au tyran de la Russie: il se nomme Grisca - Utrepiou, petit fils de Grégoire Utrepiou, gentilhomme du comté d'Alicie, & fils de Bogdan-Utrepiou. Elevé à Moscou, il se distingue dans les écoles & reçoit le diaconat à Czou,

don. Il entre dans la maison du patriarche Job ; qui lui témoigne de la bienveillance , & souvent les domestiques lui entendent dire , en parlant de l'assassinat du jeune Démétrius , fils du czar Iwan : *je serai un jour czar*. Ces discours sont recueillis & viennent aux oreilles de Godunow. Un tyran est soupçonneux. Il ordonne qu'on arrête Griscza ; mais l'imposieur est averti , & se sauve dans le couvent de S. Sauveur de Novogorod. En partant de cette retraite , l'habile fourbe laisse dans sa cellule un billet conçu en ces termes : » Je suis le Czar-
» réwitz Démétrius , fils du czar Iwan. Lorsque je se-
» rai monté sur le trône de mes peres , je te rendrai les
» mets & la boisson que tu as eu la générosité de me don-
» ner dans ton couvent ». Griscza s'entait qu'après ce
qu'il venait de hazarder , il n'était pas en sûreté dans la
Russie : il passa en Pologne & entra au service du prince
Adam - Wisnioweski : ce fut là qu'il écrivit la fable sui-
vante : » Celui qui fait les viles fonctions de valet à la
» cour du prince Adam , sous le nom de Griscza , est
» Démétrius , fils du grand czar Iwan : ce fut le fils
» d'un prêtre , qui fut tué à Uglicz , & non Démétrius.
» Mon secrétaire Gelkaloui , que l'Eternel m'avait
» donné pour me conserver la vie , me tint long-temps
» caché : craignant que le tyran Boris ne découvrit à la
» fin le lieu de ma retraite , il me fit passer en Pologne.

» J'y ai mené une vie errante & toujours misérable :
» de malheur en malheur , je me trouve réduit à l'état le
» plus vil. J'espère que Dieu jettera sur moi un regard
» de compassion , & qu'il permettra que je jouisse un
» jour des droits de ma naissance. Si par ses décrets éter-
» nels je suis condamné à mourir dans l'état où je suis ,
» ce billet fera au moins connaître quel est celui qui est
» assis sur le trône des czars ». Ce billet , livré à un
prêtre pendant une feinte maladie de Griscza , fait tout
l'effet que le fourbe pouvait en espérer. Le prétendu
secret est divulgué ; on conduit Griscza à Warsovie , où
la diette était assemblée ; on l'interroge , & d'après ses

réponses ; on ne doute plus qu'il ne soit réellement Démétrius. Bientôt la nouvelle de cet événement extraordinaire se répand au loin. Les Cosaques du Tanais , mécontents de Godunow , se hâtent d'envoyer de l'argent à Griscza , & lui font dire qu'ils ont des armes & des hommes prêts à le secourir. Le prince Adam promet de sacrifier sa fortune pour lui. Il joue déjà le rôle de monarque. Un Jésuite , émissaire de la cour de Rome , s'insinue dans sa familiarité , dans l'espérance que , s'il monte un jour sur le trône , il pourra parvenir à réunir les deux églises séparées, Griscza promet beaucoup , mais avec des restrictions politiques. Il abuse finement le Jésuite , qui , se croyant plus adroit que l'impositeur , engage la Société à l'aider de tout son pouvoir. Déjà , par les intrigues de l'Ignacien , l'habile Griscza se flatte d'épouser la princesse Marine , fille de Wisnioweski , palatin de Sendomir. Il fait un traité avec son futur beau-père , par lequel il s'oblige d'épouser sa fille ; lorsqu'il sera sur le trône , & à introduire dans la Russie la religion Catholique Romaine.

Wisnioweski lève des troupes , entre en Russie avec Griscza ; huit mille Cosaques les joignent : tout se déclare pour l'impositeur ; les villes lui ouvrent leurs portes , il bat l'armée que Godunow lui oppose , & il ne voit plus qu'un léger intervalle entre le trône & lui.



Boris Godunow , haï de tous ses sujets , dévoré par ses remords , dans une circonstance aussi critique , aurait dû chercher à mourir les armes à la main ; mais un tyran sanguinaire est toujours lâche. Enfermé dans son palais , pendant que l'orage grondait sur sa tête , il y mourut , dit-on , d'une colique ; d'autres prétendent , du poison que Griscza trouva le moyen de lui faire donner ; & quelques-uns , d'un breuvage empoisonné qu'il ayala ,

pour se soustraire aux châtimens qui semblaient s'approcher de lui.

Ce tyran, altéré du sang humain, eut tous les vices en partage. Le mérite & la vertu furent toujours des crimes à ses yeux ; il fut avare , & tous les moyens lui devinrent propres pour acquérir des trésors. Environné de bourreaux , on ne se dérobaît aux supplices qu'en s'associant à ses cruautés. Assassin de son maître, usurpateur & violateur des loix divines & humaines, il fut encore hypocrite.



THEODORE II,

CZAR DE RUSSIE.

✱ 1605 ✱

BORIS mort, on déclara aussi-tôt son fils Théodore czar de Russie, & la czarine sa mere, régente du royaume. Les complices du pere dûrent se prêter à l'élévation du fils. Les premiers regards de cette cour criminelle se tournèrent du côté des progrès de Griscza dans le royaume : son parti soutenait dans ce temps le siège de Krom, & lui-même il n'épargnait aucuns soins pour se conserver cette ville. L'armée qui vole au secours de la place & celle du nouveau czar, se trouvent en présence ; mais un officier général de Théodore, mécontent du passé, droit qui vient de lui être fait, se déclare au milieu de la mêlée en faveur de Griscza ; il prononce le nom de l'imposteur, entraîne tous ses camarades dans son parti, & les soldats suivent leurs officiers. Alors les deux armées se réunissent & crient à l'envi : *Vive le czar Démétrius.*



GRISCZA,

OU LE PREMIER IMPOSTEUR;

SOUS LE TITRE DE DÉMÉTRIUS,

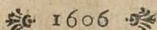
CZAR DE RUSSIE.

❖ 1606 ❖

COMME Griscza approchait de Moscow, ses partisans armèrent les mains de trois scélérats, qui assassinèrent Théodore & sa mere, & conduisirent dans un couvent la princesse Théodora, sœur du czar. On laissa croire au peuple que ces malheureuses victimes s'étaient empoisonnées. Griscza fit son entrée dans la capitale avec la plus grande pompe; on entendait par-tout répéter ces mots: » Vive Démétrius; c'est le soleil & la » brillante étoile du matin qui luit sur la Russie «. Son couronnement suivit de près; il s'assit sur le trône de ses maîtres; mais un instant pouvait le précipiter de ce faite des grandeurs & éclairer son imposture, s'il ne forçait la czarine Marie, mere d'Iwan, à le reconnaître pour fils. Il la fait sortir du couvent où le tyran Godunow l'avait reléguée; il va au-devant d'elle, il ose se jeter à ses pieds & l'appeller sa mere. Soit crainte, soit soif de la vengeance, soit peut-être véritable effort de l'amour maternel (i), Marie se précipite dans les bras

(i) Il est très-certain que c'est encore une question en Russie, si Griscza était un imposteur ou le véritable Démétrius. Quelques doutes que les auteurs aient voulu jeter sur ce fait, cela n'empêche pas les Russes les plus vertés dans l'histoire de leur pays de pencher

de Griscza, & le nomme son cher fils. Pour lors il ne reste plus aucun doute au peuple ; Griscza est le fils d'Iwan, c'est Démétrius sauvé des mains de ses bourreaux, c'est le véritable czar de Russie.



Les boyares n'ont pas plutôt élevé Griscza sur le trône qu'ils songent à l'en précipiter. Ils ont feint de le croire le véritable Démétrius ; bientôt ils ne le regardent plus que comme un imposteur, qui préfère les Polonais aux Russes, la religion Romaine à la Grecque, les Jésuites au

pour l'affirmative : ils ne peuvent se persuader que la czarine Marie ait su se déguiser au point d'en imposer à tout un peuple, qui s'appliquait à chercher la vérité dans ses regards. » Les émissaires de Godunow, disent-ils, ont pu aisément être trompés ; la czarine a pu être avertie à temps, pour substituer un malheureux enfant à la place du Czaréwitz. Tout ce qu'on nous raconte de cet assassinat n'est pas clair, & les transports de Godunow, après cette scène cruelle, furent trop furieux, pour ne pas appercevoir, dans sa conduite, le désespoir d'un tyran trompé dans son attente. » *Præserius*, auteur Polonais, assure fermement que Griscza était le véritable Démétrius. Il dit qu'on ne pouvait se tromper à la ressemblance & aux marques qu'on avait vues sur le jeune prince ; l'une était sur le nez, l'autre sur la main. » Quelle apparence, ajoute-t-il, que tant de personnes de marque, qui n'avaient aucun intérêt à prendre le parti de Démétrius, se fussent déclarées si ouvertement pour lui, si elles n'avaient pas été convaincues de la vérité de sa naissance ? Il n'est pas croyable qu'un homme soit assez méchant pour prendre Dieu à témoin de son imposture, comme il faisait lorsqu'il se trouvait forcé de livrer quelque bataille. » Voici sa prière ordinaire.

Détruis moi, ô juste juge ! & efface mon nom du registre qui contient celui des autres hommes, s'il y a de la méchanceté & de l'injustice dans ce que j'entreprends. Tu connais mon innocence, déclare-toi pour la justice de ma cause. Je mets ma personne & mon armée sous ta protection, ô reine des cieux !

popes, & la fille du palatin de Sendomir à une épouse choisie entre les belles femmes de sa nation. Ces griefs sont répandus, & le peuple commence à murmurer. Chez les Russes, du murmure à la révolte il n'y a qu'un pas, & le premier audacieux trouve des complices. Basile Suiski, de l'ancienne famille de Rurick, premier souverain de la Russie, en rassemble en peu de jours un assez grand nombre; mais le complot est découvert; & près de subir la peine de son crime, Griscaza lui fait grâce. Cette clémence causa sa mort. Suiski, humilié de devoir la vie au czar, renouvelle soudement les propos séditieux: » C'est un impie, dit-il, qui semble » faire ses délices de manger de la chair de veau, parce » qu'elle est défendue par les loix de l'Eglise, & qui » daigne à peine saluer S. Nicolas. Il en fallait moins pour former un parti, qui, devenu formidable, décida d'éclater le dernier jour de quelques fêtes que le prince venait de donner. Les grands & le peuple étaient ensevelis dans un profond sommeil, causé par la débauche; les conjurés se rassemblent dans la place, & de-là se dispersent dans les différens quartiers de Moscow, où ils tombent sur les Polonais qu'ils rencontrent, pendant que Suiski, le sabre dans une main & le crucifix dans l'autre, anime les assassins, en criant que les Polonais ont juré la perte des Russes. Aux cris des mourans, Griscaza se réveille; mais les portes de son palais sont déjà enfoncées, & sa garde égorgée; il ne peut fuir qu'en se précipitant par une fenêtre. Tout sanglant, il est relevé par les conjurés, qui l'accablent d'outrages. » Vous sçavez, leur dit-il, que je suis le véritable fils » d'Iwan IV, votre légitime czar, couronné en présence » de tous les Russes; & si vous ne me croyez pas, allez » trouver ma mere, elle vous dira la vérité. On va trouver la czarine Marie, & elle avoue, assurent quelques-uns, que l'espoir de conserver ses jours, & le plaisir de venger son fils, lui avaient fait reconnaître Griscaza pour l'héritier légitime des czars. Ceux qui ap-

portèrent cette réponse, furent les premiers à frapper cet infortuné, qui tomba sans vie à leurs pieds. Tous ces traits rassemblés de l'histoire de Griscza, loin de jeter quelque jour sur ce fait, ne font que l'obscurcir.

BASILE SUISKI,
CZAR DE RUSSIE.

❖ 1606 ❖

ON doit remarquer avec étonnement que Suiski ne descendit de l'échaffaud que pour monter sur le trône. Couvert de sang, on le regardait comme le libérateur de sa patrie; toutes les voix le proclamèrent czar. C'est le premier prince Russe, qui ait fait un contrat avec ses sujets; il prononça son serment en ces termes: » je jure à » tout le peuple de Russie, que je ne condamnerai per- » sonne au supplice, qu'après qu'il aura été jugé par le » sénat; que le pere ne sera point responsable des fautes » de son fils; enfin, que je ne tirerai aucune vengeance » des outrages que j'ai reçus sous le regne de Godunow ». Pour confirmer ce serment, Suiski baïsa le crucifix, & le patriarche lui posa la couronne sur la tête.

❖ 1606 ❖

Le premier soin de Basile Suiski, sitôt qu'il fut sur le trône, fut d'envoyer à Uglitz déterrer le corps du vénérable Démétrius; on l'apporta en procession à Moscow, & quoiqu'enterré depuis près de dix-sept ans, les Russes assurent qu'on trouva son corps & ses vêtemens sans la moindre marque de pourriture, & que pendant sa translation, ses reliques opérèrent beaucoup de miracles. Le patriarche établit trois fêtes en son honneur; la première

le jour de sa naissance , la seconde le jour de sa mort, & la troisième pour sa translation.

✽ 1606 & suiv. ✽

Basile Suiski était à peine assis sur le trône, que le bruit se répandit que Démétrius n'avait point été assassiné, & qu'il se tenait caché dans quelque endroit de la Russie. Ce seul murmure fit révolter plusieurs provinces; d'un autre côté, un nouvel imposteur appelé Pierre (k), qui se disait fils du czar Théodore I, excita de nouveaux troubles, tandis qu'un troisième parut à Starodul, dans la Sévérie. C'est ainsi que ce dernier s'y accrédita. Deux hommes inconnus parurent un jour dans la place; l'un prenait le nom d'André Nogoy, l'autre prenoit celui d'Aléxis Rukin & se disait secrétaire du premier. Ils publièrent d'abord que Démétrius n'était pas mort, & qu'il se montrerait s'il savait que quelqu'un voulût prendre sa défense. Le peuple que Rukin haranguait, le pressa de s'expliquer mieux; mais il garda le silence. Les magistrats instruits du fait, firent saisir Rukin, & après quelques coups de knout, ils tirèrent de lui ce peu de mots: » celui que j'ai amené ici, & qui a pris le nom d'André » Nogoy, est Démétrius lui-même. » A ce nom, on n'entend dans la ville que des cris de joie: tous les habitans se rassemblent & tombent aux pieds de l'imposteur. Ceci n'est point la suite d'un complot politique, c'est le sentiment pur de l'amour des Russes pour le sang de leur maître & une preuve de la simplicité de leur caractère. On accourt de toutes parts au nom chéri de Démétrius; on ne discute point s'il est un imposteur, ou le véritable fils d'Iwan IV, & Nogoy se trouve bien-tôt à la tête d'une petite armée. Ses succès sont rapides, ainsi qu'il ar-

(k) Ce Pierre, ayant été fait prisonnier par le Czar à Tula, fut pendu à Moscow.

rive toujours dans les commencemens d'une révolution. Ses troupes s'augmentent , à proportion qu'il s'approche de Moscow ; déjà le czar chancelle sur son trône. Jusqu'à ce temps Suiski avait retenu prisonniers la veuve de Griscza , & le palatin de Sendomir son père ; ils les relâche & les renvoie en Pologne, dans l'espérance que ce trait généreux empêchera la république de se déclarer contre lui ; mais en même temps un traître fait avertir Nogoy du chemin qu'ils prennent : l'audace & l'imposture se tiennent par la main. Nogoy envoie deux mille chevaux à la rencontre des prisonniers ; ils sont arrêtés & conduits dans son camp. Quelle entrevue ! Si Marine ne le reconnaît pas pour son époux , elle perd l'espoir d'un trône & celui de se venger ; mais aussi en l'ayouant pour Griscza , elle se prostitue à un inconnu , qui peut-être rentrera bien-tôt dans le néant , d'où il vient de sortir. L'ambition du palatin décida Marine : elle courut se jeter dans les bras de Nogoy , & sacrifiant toute pudeur au brillant d'une couronne incertaine , elle se rendit complice du crime de l'imposteur. Cette scène , qui se passait en présence d'une multitude d'officiers , » trompa les uns & affermit les autres dans le dessein » qu'ils avaient de rester inviolablement attachés à Nogoy , qu'ils sçavaient cependant n'être pas Démétrius » (1).

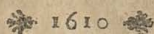
(1) Ce faux Démétrius , selon quelques auteurs , avait été maître d'école à Socola , ville de Russie ; d'autres prétendent qu'il était Juif : quoi qu'il en soit , il est apparent que les Polonais s'en servirent pour troubler la Russie. Il eut des succès ; mais enfin réduit aux seuls Tartares , chez qui il s'était retiré , il fut assassiné dans un festin.

Qui croirait que , pendant que les Russes déchiraient leur patrie pour élever un imposteur sur le trône , ou pour l'empêcher d'y monter , il s'en trouva encore trois assez hardis pour le dire héritiers présomptifs du trône de Russie ? Ces nouveaux fourbes étaient Tartares. L'un prit le nom d'Auguste , & se dit fils d'...

Toutes les provinces de la Russie nageaient dans le sang de leurs citoyens; les villes étaient la proie des flammes : & le Suédois accouru pour défendre le czar Suiski, & le Polonais qui tenait le parti de l'impositeur Nogoy, & le Russe, flottant entre les différentes cabales, tout approchait l'Etat de sa ruine totale. Dans cette extrémité, quelques boyares s'assemblent à Moscou, alors pressée par les troupes de Nogoy : ils détestent l'administration de Basile Suiski, ils lui attribuent les malheurs qui accablent l'Empire. La fureur de ces premiers conjurés se communique au peuple ; il se rend au palais impérial, il en arrache de force le czar & la czarine, & le knés Iwanvorotinski, proche parent de Basile, est à la tête des séditieux. Ce premier pas fait, les boyares ne tardèrent pas à consommer leur crime ; ils publièrent, par un édit, la vacance du trône, & firent conduire Basile Suiski dans le couvent de Czeudou. Lorsqu'il y fut arrivé, l'archimandrite (m), (suivant la coutume usitée à l'égard de ceux qui se consacraient à la vie monastique,) lui dit : « que voulez-vous ? Je ne veux rien, répondit le » czar. » On aurait pu légitimement passer outre ; mais le knés Basile Tinscekin, qui était présent, répondit à l'archimandrite pour le czar : « il demande avec instance » l'habit religieux. » On rasa Suiski, & on lui fit prendre l'habit : le même jour la czarine fut conduite dans un couvent de religieuses, où on la força de prononcer ses vœux.

wan IV ; l'autre, celui de Laurent, & prétendait être fils du czar Théodore : le troisième portait le nom d'Osinovik, & se disait fils de cet Iwan, que son père avait tué d'un coup de bâton. Les Cosaques du Tanais tuèrent Osinovik, & Nogoy fit étrangler les deux autres. La Russie seule peut offrir de telles scènes.

(m) Abbé, prieur d'un monastère.

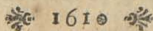


Après la déposition de Suiski, les conjurés qui craignaient de succomber sous les efforts du parti de l'impô-
 teur Nogoy, résolurent d'offrir la couronne à Uladislas;
 fils de Sigismond roi de Pologne, si ce prince voulait se
 faire rebaptiser suivant le rite des Russes. Sigismond re-
 çut avec accueil les ambassadeurs chargés de lui faire
 cette proposition; mais avant de terminer cette impor-
 tante négociation, il envoya le Prince Soulkouski;
 avec un corps de troupes, qui, sous prétexte de venir au
 secours de la ville de Moscow, eut l'adresse de s'en em-
 parer. Pendant ce temps Sigismond déclarait aux am-
 bassadeurs qu'il voulait bien permettre à son fils d'accep-
 ter la couronne de Russie; mais qu'il prétendait pour
 première preuve de soumission, qu'on ouvrit à son armée
 les portes de Smolensko (n), qu'il assiégeait inutilement
 depuis deux ans.

Philarette, archevêque de Rezan, répondit au roi
 avec fermeté: » lorsque votre fils aura été se faire rebap-
 » tiser à Moscow, lorsqu'il aura promis avec serment
 » aux Russes de les gouverner selon leurs loix & leurs
 » coutumes, enfin lorsqu'il sera couronné, non-seule-
 » ment on vous ouvrira les portes de Smolensko, mais
 » encore de toutes les villes de la Russie, & on y prêterà
 » serment de fidélité à Uladislas. Les Russes sont prêts à
 » reconnaître votre fils pour leur souverain, & vous avez

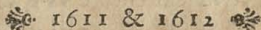
(n) Smolensko, capitale de la province de ce nom, est située
 sur les bords du Boristhène. Dans ce temps, les murailles, bâ-
 ties à l'antique, étaient épaisses de seize pieds, & élevées de
 quarante, en pierres de taille, & le reste était de briques: des
 fossés larges & profonds en défendaient les approches. Cette place
 avait trente mille hommes de garnison, sans les habitans qui s'étaient
 armés, & une prodigieuse quantité de munitions de guerre & de
 bouche,

» encore les armes levées contr'eux. Prince , prenez-
 » garde, vous faites la guerre à votre fils même «. Sigis-
 mond soupçonnait les Russes de mauvaise foi, & peut-
 être était-il jaloux qu'ils donnassent la préférence à son
 fils. Il craignait Basile Suiski, tout moins qu'il était, &
 le fit enlever de son couvent & conduire dans son camp.
 Lorsque ce malheureux prince lui fut présenté, Sigismond
 fut baslement indigné de sa contenance fière, & lui ordon-
 na de se prosterner. » Le malheur, lui dit Basile, ne me
 » fait point oublier que je suis le souverain de la Russie,
 » & que je ne dois me prosterner devant aucun mortel:
 » Ce n'est point la valeur qui m'a fait ton esclave, c'est
 » la perfidie de mes sujets & la volonté de l'Eternel. En
 » me voyant tombé dans l'état où je suis, tu dois trem-
 » bler, toi qui n'es jamais monté si haut que moi «. On
 ne sçait si Sigismond fut assez grand pour admirer la fer-
 meté de son prisonnier: il l'envoya en Pologne avec sa
 femme & ses freres; mais ces illustres captifs moururent
 bien-tôt après, non sans soupçon d'avoir été empoison-
 nés. Sigismond les fit enterrer sur le bord d'un grand
 chemin. On dit qu'au milieu de leurs tombeaux, il
 fit élever une colonne de marbre sur laquelle on lisait
 cette inscription; » ici repose Basile Suiski, empereur
 » de Russie: son corps est au milieu de ses boyares. »
 Quelle honteuse gloire pouvait-il espérer, en insultant
 aux cendres d'un monarque dont il n'avait jamais triom-
 phé?



L'argent des Polonais avait gagné des partisans à Ula-
 dislas; ils tentèrent de lui faire écrire qu'il n'avait qu'à
 se présenter & qu'on le laisserait le maître, après son
 couronnement, d'accepter ou de refuser les conditions
 qui lui avaient été proposées. Il fallait pour rendre la
 chose valable & authentique, la signature du patriarche;
 ce prélat la refusa & menaça d'excommunier qui-

Donque signerait une pareille lettre. Sulkowski, officier Polonais, était présent, il entra en fureur, tira son épée & en porta la pointe sur la poitrine du patriarche. Ce dernier, sans marquer aucun étonnement, tira un crucifix qu'il portait sous sa robe, le présenta au Polonais, en lui disant : « voilà les armes que j'opposerai aux tiennes : » frappe, si tu l'oses; je te maudis pour l'éternité. Sulkowski, transporté de rage, allait percer le patriarche, lorsqu'il fut arrêté par le knés Mistilanski : vous prenez mal votre champ de bataille, lui dit-il : lorsque l'on combat contre la religion d'un pays, l'on a toujours tort. La lettre fut envoyée; mais le patriarche ne la signa pas.



Tandis que les Polonais portent le fer & la flamme dans Moscow, sous prétexte d'exterminer la faction contraire à leur prince Uladislas, & qu'un autre parti reconnaît pour czar le prince Philippe de Suède, il se présente un huitième imposteur, sous le nom de Démétrius, si souvent usurpé. Ce fourbe s'appellait Matuiska, & était diacre : les cosaques vinrent en foule se ranger sous ses drapeaux; la ville de Novogorod se déclara pour lui, Plescou & Péressawe lui ouvrirent leurs portes, & peut-être allait-il changer la face des affaires, s'il n'avait été arrêté par le gouverneur de Plescou, qui l'envoya au camp qui était devant Moscow, où il fut étranglé avec nombre de ses complices. En parcourant l'histoire de Russie, on croit à chaque page lire des fables. Cependant la garnison Polonoise, maîtresse du château de Moscow, ne mettait point de bornes à sa licence effrénée. On frémit au récit des excès où se portèrent ces vainqueurs barbares, & l'on ressent quelque joie en voyant le Russe opprimé sortir de sa léthargie, pour suivre ses tyrans, les attaquer dans leur forteresse & les

forcer de se rendre à discrétion, après avoir été réduits à manger les plus vils animaux (o).

MICHEL FËDOROWITZ ROMANOW,

CZAR DE RUSSIE.

✻ 1613 ✻

DEux partis divisaient encore la Russie : l'un tenait pour Ladislas, fils de Sigismond III, roi de Pologne, à qui la couronne avait été offerte ; le second, mais plus faible, penchait pour le frere de Gustave Adolphe, & ces prétendus droits de deux princes puissans, pouvaient rallumer les feux de la guerre civile : un troisième parti osa sauver sa patrie. Il assemble les boyares, il leur représente les maux que l'on a soufferts, & les nouveaux malheurs qui menacent l'Etat, si bien-tôt on n'y trouve un remède ; il déclare le thrône vacant, propose Michel

(o) Pendant ces jours de troubles, on prétend que les Polonais mirent le feu à la ville qui renfermait alors cent quatre-vingt mille maisons, presque toutes construites de bois, & que pendant le ravage des flammes, ils tuèrent plus de dix mille habitans occupés à sauver de l'incendie leurs familles & leurs biens. On ajoute qu'ils ne s'étaient portés à cette horreur que pour se faciliter le pillage du trésor des czars, où, entr'autres richesses, ils trouvèrent une figure en or de Notre-Seigneur, du poids de trois cents livres, qu'ils brûlèrent en pièces pour en faire le partage. Quelques Polonais se sauvèrent dans leur pays, & la plus grande partie fut massacrée, ou resta prisonnière des Russes ; & Sigismond qui s'avavançait, mais trop tard, avec une armée, ayant appris ce désastre, prit la résolution de retourner en Pologne.

Fëdorowitz

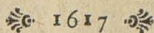
Fœdorowitz Romanow , & toutes les voix se réunissent en sa faveur.

Michel Romanow était fils de Théodore Romanow , surnommé Philarète , archevêque de Rostow , pour lors prisonnier en Pologne , & de Marie Iconomase , fille du tyran Iwan Wasiliewitz. Ce jeune prince , âgé seulement de quinze ans , vivait tranquille dans un couvent d'Uglitz , avec sa mere, que le tyran Boris avait forcée d'y prendre le voile , tandis qu'il obligeait Philarète à entrer dans les ordres sacrés : il reçut avec frayeur la nouvelle de son élection : sa mere se jeta aux genoux des députés du sénat , pour les conjurer de ne pas arracher son fils d'entre ses bras , & les supplia , les larmes aux yeux , de procéder à un autre choix. Le sort des derniers czars l'effrayait , & ce ne fut pas sans efforts qu'elle se rendit aux pressantes sollicitations du knés Schérémétow , son frere (p). L'élection du jeune czar brisa les fers de l'archevêque Philarète , que le roi de Pologne remit en liberté aussi-tôt qu'il en fut informé ; en reconnaissance , Michel Romanow lui renvoya tous les prisonniers Polonais , restés du massacre précédent. A-peu près dans ce temps le patriarche de Russie étant venu à mourir , le czar nomma son pere à cette place éminente.

Quelques auteurs assûrent que l'élection de Michel Romanow ne fut accompagnée d'aucune convention entre le peuple & le souverain , & que le Russe , échappé à la tyrannie , se soumit aveuglément à son nouveau maître , sans rien exiger de lui. D'autres prétendent

(p) Pour déterminer cette mere assigée à consentir à l'élevation de son fils , on se servit d'un évêque Russe , qui déclara avoir eu une révélation par laquelle le ciel lui avait annoncé que l'élection faite par le sénat lui était agréable. Lorsque la politique s'étaya de ces moyens , elle est sûre de réussir. La mere se soumit , & le peuple se livra à son enthousiasme.

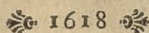
qu'avant sa proclamation, il signa, entre les conditions qui lui furent imposées, de protéger sur-tout la religion, de faire administrer la justice suivant les loix, & de ne faire ni la paix, ni la guerre de son propre chef. Quatre des principaux boyares, l'archevêque de Rostow, son pere Morosow, Vorotinski & Schérémétow, furent nommés pour composer son conseil.



Après une guerre longue & meurtrière, la Russie & la Suède conclurent cette année une paix qui devait durer quarante ans. Les ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande furent les médiateurs de ce traité, par lequel le czar céda à perpétuité à Gustave-Adolphe, roi de Suède, Kexholm, Notebourg, (depuis Schluselbourg) Iwanogorod, Jamagorod & Kopario avec leurs districts situés en Carélie, & en Ingrie. Par cette cession, la Suède se fit un rempart contre la Russie; mais les Russes se consolèrent aisément de cette perte, & de toute communication qu'ils perdaient avec la mer Baltique. Le génie actif de Pierre-le-Grand ne veillait pas encore aux vrais intérêts de l'Empire, & le ministère de Moscow satisfait du commerce d'Archangel que les Anglais & les (g) Hollandais faisaient déjà fleurir, n'était point assez politique pour oser soupçonner qu'un jour un nouveau port creusé dans les stériles marais de l'Ingrie, répandrait l'abondance dans l'Etat.

(g) Les Hollandais, attentifs à tout ce qui pouvait étendre leur commerce, avaient suivi la route que les Anglais venaient de tracer, & avaient déjà établi quelques facteurs au nouveau port d'Archangel. Leur commerce consistait alors en chanvre, en sapin, en grains & en quelques pelleteries.





Pendant que le czar employait tous ses soins pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans son Empire, Uladislas, prince de Pologne, entra en Russie avec une armée nombreuse, dans le dessein de soutenir son ancienne élection. Les Cosaques parcoururent & ravagèrent le pays, tandis que les troupes réglées pénétrèrent jusqu'à Moscow & en firent le siège : mais Uladislas eut bien-tôt lieu de s'apercevoir, par la résistance qu'il éprouva, que les peuples peuvent bien se donner un maître, mais que difficilement la force les contraint à l'accepter : cette réflexion lui inspira des sentimens plus modérés ; il abandonna son projet, & les plénipotentiaires des deux nations s'étant assemblés dans le village de Diwelina, conclurent une trêve de quatorze ans, pendant lesquels les duchés de Smolensko (r), de Sévérie & de Czerniechow demeurèrent aux Polonais, qui rendirent leurs autres conquêtes, & le roi de Pologne renonça à perpétuité au titre de czar.

¶ Quelque temps après les deux monarques envoyèrent, chacun de son côté, des officiers à Vacisma, pour procéder à l'échange des prisonniers, & comme le nombre des prisonniers Russes était plus considérable que celui des Polonais, les députés de Sigismond prétendirent qu'on leur cédât de plus quelques districts ; mais Philarète, père du czar, dit aux plénipotentiaires Russes : » je conseille » à mon fils de ne pas céder un pouce de terre pour ravoïr

(r) Le duché de Smolensko fut conquis sur la Russie en 1403, par Vitund, grand-duc de Lithuanie ; en 1514, il fut repris par les Russes, auxquels Sigismond III, roi de Pologne, l'enleva encore en 1611. Enfin le czar Alexis, père de Pierre-le-Grand, le recouvra en 1654, & par un traité de paix fait en 1687, les Polonais le cédèrent à perpétuité, & depuis ce temps il a toujours fait partie de l'empire de Russie.

» les prisonniers : si le roi de Pologne veut en exiger
 » pour les rendre , le czar doit recommencer la guerre :
 » je suis tout prêt à retourner en Pologne. » Cette fer-
 » meté en imposa aux Polonais ; ils rendirent les prison-
 » niers.

❧ 1619 ❧

Quand le czar voulut nommer son pere à l'éminente dignité de patriarche , ce respectable vieillard lui tint le discours suivant , qui mérite de passer à la postérité.

» Lorsque vous êtes monté sur le trône , les droits
 » que la qualité de pere me donnait sur vous , se sont
 » éteints : vous êtes aujourd'hui mon roi , & je dois vous
 » obéir : souffrez cependant , seigneur , que je vous par-
 » le encore une fois en pere & en pere tendre. Lorsque
 » j'appris au fond de ma prison qu'on vous avait procla-
 » mé czar , je regardai cet événement comme le comble
 » des malheurs qui devaient arriver à ma maison : je
 » crus que l'éternel , irrité contre elle , voulait la dé-
 » truire totalement , & que vous étiez la dernière vic-
 » time qu'il sacrifiait à sa vengeance. L'on me rassura
 » cependant , lorsqu'on me dit que c'était par sa volon-
 » té suprême que vous étiez sur le trône , & qu'il l'avait
 » manifesté au métropolitain de Moscow. Je me flattai
 » qu'il acheverait son ouvrage , qu'il vous délivrerait de
 » vos ennemis , & qu'il remplirait votre règne de prof-
 » pérités. Je vois avec satisfaction que mes espérances
 » étaient fondées. Les Suédois & les Polonais ont mis
 » les armes bas , les rebelles rentrent dans le devoir.
 » Vous touchez , mon fils , au moment d'être un des
 » plus puissans princes de la terre : mais ne troublez pas
 » ce bonheur dès son commencement. La nation Russe
 » est naturellement inconstante ; elle en a donné des
 » preuves trop convaincantes , pour qu'on en puisse dou-
 » ter. Si elle voit le fils assis sur le trône , & le pere à
 » la tête du clergé , elle verra trop de puissance réunie
 » à la fois dans la même maison. Si le peuple n'y faisait

» pas d'attention , il en serait averti pas ces hommes
 » envieux qui ne manquent jamais dans les cours : ils
 » ont les yeux fixés sur vous , prenez-y garde : chacun
 » croit que votre élévation à l'Empire est une injustice
 » faite à son droit & à son mérite. La dignité de patriar-
 » che est enviée par chacun de ceux qui sont à la tête du
 » clergé. Si vous me forcez de la prendre , la maison des
 » Romanow va être en bute à la noblesse & au clergé.
 » Etes-vous bien sûr qu'on ne verra pas encore sortir du
 » néant quelque imposteur qui viendra , sous le nom em-
 » prunté de Démétrius , vous disputer l'Empire ? Alors
 » vos ennemis se déclareraient , ils lui prêteraient leurs
 » bras pour renverser le trône. Ne vous y méprenez pas ,
 » mon fils , les rois ont rarement des amis sincères : on
 » ne leur pardonne point d'être si élevés : on examine
 » leurs actions , & on les trouve presque toujours mauvai-
 » ses , parce qu'on a intention de les trouver telles. Ce-
 » lui qui vous fait sa cour aujourd'hui , ne vous regar-
 » derait pas demain , si vous étiez descendu du trône.
 » Défiez-vous des flatteurs : leurs éloges ne s'adressent
 » qu'à votre puissance : ils ont la bassesse de n'étudier
 » vos faiblesses que pour en sçavoir profiter. »

Michel ne se rendit aux instances du czar son fils ,
 que parce que le sénat & le clergé vinrent en corps le
 supplier de céder au vœu de la nation. Le patriarche
 de Jérusalem , qui était venu faire la quête en Russie
 pour les réparations de l'église du saint Sépulchre , fit la
 cérémonie du sacre (s).

(s) Alors les czars étaient sacrés par le patriarche , suivant
 quelques rites de l'église Grecque ; & ce Patriarche de Russie ,
 encore plus audacieux que celui de Constantinople , avait le droit
 de s'asseoir sur la même estrade avec son souverain , & les pré-
 décesseurs de Philarète avaient toujours affecté une égalité qui cho-
 quait le pouvoir suprême.

✽ 1625 ✽

Toute la nation pressait Michel de se marier. Il consentit cette année à choisir une épouse entre plusieurs belles filles qu'on lui présenta, suivant l'usage. Son choix tomba sur Marie, fille de Timothée Dolgorucki, & le mariage se célébra avec la plus grande pompe ; mais Marie ne jouit pas long-temps de la dignité que ses charmes lui avaient acquise ; elle tomba dans un état de langueur qui, après deux mois & quatre jours de mariage, la conduisit au trépas. On crut sa mort l'effet funeste de quelques sortilèges, & nombre d'innocentes victimes furent immolées à la superstition de cette cour encore grossière.

Cette même année, il arriva à Moscow des ambassadeurs du roi de Perse qui apportèrent en présent à Michel la chemise de Jésus-Christ (1). Cette précieuse relique fut exposée dans la cathédrale, où elle fit plusieurs miracles. Les Russes célèbrent la fête de cette translation le dix de Juillet.

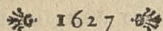
✽ 1626 ✽

La mort de la czarine Marie donna lieu à un nouveau concours des beautés de la Russie. Eudocie, demoiselle d'honneur chez le knés Czérémetow, fixa les yeux & le cœur de son souverain. Eudocie était fille de Lucojan Streschnou, pauvre gentilhomme, qui vivait loin de la cour & s'occupait tranquillement de la culture de ses terres. Le chambellan, chargé de lui annoncer l'élévation de sa fille, le trouva au milieu de ses champs, qui encourageait ses travailleurs par son exemple. » Seigneur, lui dit-il, je viens de la part du czar, & de la czarine,

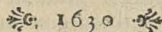
(1) Les historiens Russes ne disent point comment ce respectable monument était parvenu en Perse.

» votre fille : ils m'ont envoyé pour vous engager à venir à Moscow : je vous amène un équipage pour vous y conduire. » Streschneu, étonné de ce discours, répondit au chambellan : » j'ignore qui vous êtes ; il est cependant vrai que votre ajustement, votre équipage m'annoncent que vous êtes un homme d'importance : pourquoi que gentilhomme, je suis pauvre, & par conséquent obligé de travailler ; ne me faites pas perdre mon temps. »

Une lettre de la czarine prouva la mission du chambellan, & quoiqu'avec peine, le bon gentilhomme consentit à le suivre à la cour, où il fut reçu comme le père de la souveraine.

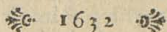


Un affreux incendie consuma cette année une grande partie de la ville de Moscow. Les flammes n'épargnèrent pas le palais du kremelin, où les archives de l'Empire furent réduites en cendres. Cette perte fut très-sensible au czar, & pour la réparer, il envoya des copistes dans toutes les villes de la Russie, pour tirer des papiers publics & de tous les registres, les faits intéressans qui y auraient été déposés. Les écrivains ne trouvèrent presque par-tout que des feuilles volantes, ou des registres chargés de lacunes ; & c'est la raison sans doute pour laquelle il reste si peu de mémoires concernant l'histoire de Russie.



La première ambassade de la république de Hollande en Russie porte pour date cette année : elle fut reçue avec magnificence, & on rendit aux ambassadeurs les mêmes honneurs qu'à ceux des têtes couronnées. Le czar les reçut sur son trône, la couronne enrichie de perles & de gros diamans sur la tête, le sceptre à la main & vêtu d'une robe de drap brodée d'or. A sa droite était le patriarche son père en habit ecclésiastique, ayant sur la tête un

globe d'or surmonté d'une croix. A sa gauche était une pyramide dorée, au haut de laquelle on avait placé une couronne, ce qui représentait le Czarewitz, né l'année précédente : aux pieds du czar étaient quatre stol-nicks ou pages, habillés de blanc, avec des bonnets de la même couleur, des chaînes d'or qui leur tombaient en croix sur l'estomac, & une hache d'or sur l'épaule. Tous les knés, les ministres, les boyares, les évêques & autres ecclésiastiques formaient la cour du czar. L'intérêt politique avait occasionné cette ambassade de la part des Hollandais, & le même intérêt politique engagea le czar à la recevoir avec pompe & à en envoyer une à la Haye. La république avait à cœur d'étendre son commerce dans le nord & de faire un traité avantageux pour la traite des grains, dont elle manquait & qu'elle ne pouvait tirer de la mer Baltique, sans payer des droits considérables à la Suède. Le czar prévoyait que la trêve de quatorze ans, conclue avec la Pologne, étant sur le point d'expirer, il pourrait avoir besoin d'armes & de munitions de guerre, que les Hollandais lui proposaient de lui fournir.



Le czar & la nation entière eurent à pleurer cette année la perte du patriarche Théodore Romanow. Michel perdit dans ce grand homme un pere tendre, un ami fidèle, un ministre habile & prudent : les pauvres perdirent un appui, les malheureux un consolateur, les sciences & les lettres un protecteur instruit. Il aimait la paix, moins par état, que parce qu'il était intimement persuadé qu'elle était nécessaire pour rétablir l'Empire dans sa première splendeur. Les pleurs que le peuple répandit à sa mort font l'éloge de ses vertus.

Michel n'étant plus retenu par son pere, céda à l'impétuosité de son caractère. Il assemble une armée & l'envoie assiéger Smolensko ; mais Uladisslas, fils de Sigismond II, nouveau monarque de Pologne, vole au secours

de la forteresse, bat les Russes, défait les Turcs, amis de Michel, & les chasse de la Moldavie. L'année suivante, Uladiflas entre en Russie, s'empare de plusieurs villes, & la rapidité de ses conquêtes force Michel de consentir à la paix. Il en coûta au czar près de deux cents lieues de possession en longueur, sur soixante & dix environ de largeur. Cette guerre funeste, & entreprise mal-adroitement, & le traité honteux qui la termina, firent sentir bien vivement quelle perte on avait faite dans le patriarche Romanow. Michel crut réparer une partie de sa honte, en faisant décapiter les généraux de son armée.

✽ 1633 (u) ✽

Un nouvel imposteur (x) paraît encore sous le nom

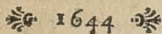
(u) Il faut rapporter à ce temps l'ambassade du duc Frédéric de Holstein Sleswich, qui avait fait construire la ville de Friederichstad, où il voulait établir un commerce de soies : dans l'espérance de les acheter directement en Perse, ses vues étaient de faire ce commerce par Archangel ou Narva, & il demanda au czar, par ses ambassadeurs, la permission de faire passer ces marchandises par la Russie : le projet n'eut pas lieu ; mais au moins nous lui devons l'intéressante relation du secrétaire Oléarius.

(x) Il se nommait Timofca Ancudina, était originaire de Volgda, & fils d'un marchand de toile, appelé Denko Ancudina. Les progrès qu'il fit dans l'écriture le firent recevoir chantoir dans les églises ; & protégé par l'archevêque, ce prélat lui fit épouser sa petite-fille. Livré à toutes sortes de débauches, à la mort de l'archevêque il passa à Moscow avec sa femme, où il obtint une place dans les bureaux pour la distribution des vins & des eaux-de-vie. Bien-tôt il dissipa deux cents écus de sa caisse, & comme ces crimes sont sévèrement punis en Russie, pour se mettre à l'abri de la loi, il emprunta à un voisin des perles & des bagues, sous prétexte d'en parer sa femme : il vendit ces pierres, & de l'argent qu'il en tira, il remplaça ce qui manquait à la caisse ; mais lorsqu'elles lui furent redemandées, il nia les avoir reçues, &c, faute de preuves, on ne put le condamner : il n'était toute fois pas sans crainte ; il vivait mal avec sa femme, qui lui reprochoit sans cesse sa misère, celle de ses enfans ; elle pou-

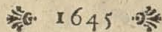
de Démétrius. Ce malheureux fouillé des plus grands crimes, prétendit se faire passer pour le fils du czar Basile Suiski, & se réfugia chez les Cosaques, où le général simple & crédule, trompé par la perfide éloquence du fourbe, lui accorda la plus haute protection. Reconnu par quelques Russes, il quitte l'Ukraine, & passe en Turquie : là il abjure le Christianisme, & se fait circoncire. Ses débauches & la crainte d'en être puni, le font fuir à Venise, & ensuite à Rome, où il se fait Catholique Romain. Il se montre quelque tems après à Vienne en Autriche, & déterminé à tout tenter pour faire réussir son projet, il repasse en Russie. C'est alors qu'il publie dans les villages qu'il est Démétrius, fils d'Iwan IV, échappé aux fureurs des Tartares, qui avaient voulu le tuer dans Coluga. Cette hardie imposture rassemble autour du nouveau Démétrius une bande de scélérats, affreux restes des dernières guerres civiles. Il ose publier un manifeste & exhorter ses fidèles sujets à le reconnaître pour le souverain légitime. Il est accueilli à Novogorod, à Rama, à Iwanogorod, & plein de confiance, il ne craint pas de demander des secours à Christine, reine de Suède, qui, assurée qu'il n'est qu'un fourbe, dédaigne de le soutenir. Il met le siège devant Plescow, avec ses bandits : la place est sur le point de capituler ; mais des troupes rassemblées par le czar, font disperser sa petite armée ; cependant, par un caprice dont on ne rencontre que trop d'exemples dans l'histoire, ces mêmes habitans de Plescow, qui avaient résisté aux efforts du faux Démétrius, le rappellent bien-tôt dans leurs murs

vait révéler ses crimes : il crut sortir d'embarras, en la faisant périr ; pour cet effet il l'enferme dans un poêle, met le feu à la maison, sort de Moscow, & se réfugie en Pologne. N'entendant plus parler de Timoska, on crut qu'il avait été la proie des flammes, & c'est sans doute ce qu'il cherchait pour faire oublier qu'il avait existé, & donner plus de poids à l'imposture qu'il méditait.

& lui prêtent serment de fidélité. C'est alors que ce traître qui ne voulait régner que pour assoupir ses brutales passions, ne connaît plus de frein, & au milieu de ses débauches, déshonore la couche des premières maisons de la ville. Combien de souverains légitimes ont été précipités du trône pour de semblables insultes ! L'impôseur fut chassé honteusement. Il passe en Hollande, à Bruxelles; il vient à Léipsic, & y embrasse le Luthéranisme, & de-là se rend à la cour du duc de Holstein. Ce fut dans ce dernier endroit que le czar obtint la liberté de le faire arrêter. Conduit enfin à Moscow, & convaincu de mille crimes, il fut exécuté sur la place du marché, ses membres attachés à des poteaux & son corps traîné à la voirie.



Grave Volmer, fils naturel du roi de Danemarck, fit demander en mariage une des filles du czar Michel : le jeune prince avait des qualités estimables, qui étaient connues du czar, & l'affaire était au point d'être conclue, lorsque le clergé Russe s'opposa fortement à cette alliance, sous prétexte que Volmer était d'une religion différente. Le prince de Danemarck offrit de faire défendre sa religion par ses aumôniers ; mais les prêtres Russes refusèrent d'entrer en conférence. Ce fut sur ce refus que le czar indigné, leur dit : » quelle est donc la » religion que vous professez, puisque vous n'osez la dé- » fendre ? »



Après quelques années de paix, qu'il avait employées à ramener l'ordre & l'abondance dans ses Etats, le czar Michel Romanow mourut le 11 Juillet, d'un vomissement affreux qui résista à tout l'art des médecins. Ce prince était naturellement porté à la douceur ; il par-

donnait facilement, & ne punissait qu'avec peine. Fils respectueux, il ne gouverna que par les conseils du patriarche son pere, tant qu'il vécut : s'il se livra quelquefois à l'impétuosité de son caractère, lorsqu'il eut perdu ce sage ministre, ses anciens avis, dont il conserva précieusement la mémoire, le ramenèrent à des principes plus modérés. Pere de son peuple, il ne négligea rien pour le civiliser & le rendre heureux. Ce fut dans cette idée qu'il appella les sciences & les arts en Russie, qu'il protégea & combla de biens les artistes : naturellement dévot, il ne le fut pas jusqu'à la superstition ; & quoiqu'il eût une profonde vénération pour les ministres des autels, il ne cessa jusqu'à sa mort de reprocher au clergé l'excès de son ignorance.

La czarine Eudocie mourut huit jours après son époux. A beaucoup de charmes, elle joignait une grande douceur, une solide piété, & toutes les vertus qui enlèvent le respect, l'estime & l'amour des peuples. Trois filles qui furent les premiers fruits de son mariage, la jetterent dans un tel accès de chagrin, qu'elle fut la première à solliciter que le czar la répudiât, selon le privilège des souverains de Russie ; & peut-être serait-elle descendue du trône, si sa quatrième couche n'eût rempli le vœu de la Nation, en donnant naissance en 1639 au prince Aléxis Michaelowitz.



ALEXIS MICHAELOWITZ,

CZAR DE RUSSIE.

1645

ALEXIS n'avait pas encore seize ans lorsqu'il succéda à son pere Michel. Le knés Boris Iwanowitz Morosow, qui avait été son gouverneur, dans la crainte de quelques troubles, fit assembler dès le lendemain de la mort de Michel, tous les boyares qui se trouvèrent à Moscow, & sans permettre qu'on fit les préparatifs (y) nécessaires, il fit couronner son jeune pupille.

(y) L'usage étoit de faire venir à Moscow, non-seulement tous les métropolitains, archevêques, évêques, knés & boyares, mais aussi les possi, ou principaux marchands de toutes les villes de l'Empire. Le jour fixé pour le couronnement, le patriarche, suivi de tous les métropolitains, conduisait le nouveau czar à l'église du Kremlin, où l'on avait dressé une tribune élevée de trois marches, & couverte d'un riche tapis, sur laquelle étoient trois fauteuils de brocards, éloignés l'un de l'autre à égale distance : l'un pour le czar, l'autre pour le patriarche, & le troisième pour le bonnet & le manteau du czar : ce bonnet étoit brodé de perles & de diamans, ayant au milieu une houppe, de laquelle pendait une petite couronne toute chargée de pierreries ; le manteau étoit d'un riche brocard, doublé de zibeline. Dès que le czar étoit entré dans l'église, en commençant à chanter des hymnes, après lesquelles le patriarche récitait une oraison, pour inviter saint Nicolas & les autres saints protecteurs de la nation à assister à la solennité du jour. Après la prière, le premier conseiller d'Etat prenait le czar par la main, & le présentait au patriarche, en disant : « Puisque les knés & les boyares reconnaissent le prince » ici présent, pour le plus proche parent du feu czar, de glo- » rieuse mémoire, & pour l'héritier légitime de la couronne, ils » disent que, comme tel, vous le couronnez présentement ». Sur

Morofow avait pris un certain empire sur Alexis encore enfant; il le conserva lorsqu'il l'eut pour maître.

cela le patriarche faisait monter le prince sur la tribune, & l'ayant fait asseoir dans le fauteuil qui lui était destiné, il lui portait au front une petite croix de diamant & le bénissait; ensuite un métropolitain, assistant, prononçait une éloquente prière, adressée au roi des rois. La prière achevée, le patriarche ordonnait à deux métropolitains de prendre le bonnet & le manteau, & ayant fait monter quelques boyares sur la tribune, ceux-ci revêtaient le czar du manteau, & le patriarche le bénissait encore, en le touchant au front avec la croix; il ordonnait aussi-tôt qu'on lui placât sur la tête le bonnet ou la couronne, pendant qu'il prononçait, *au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit*: après quoi il bénissait le czar pour la troisième fois. Cette cérémonie achevée, tous les prélats approchaient & donnaient la bénédiction au czar, qui s'asseyait ensuite, ainsi que le patriarche; mais un moment après s'étant relevés, on commençait les litanies, dont chaque verset finit par, *Seigneur ayez pitié de nous*. Les litanies finies, le czar & le patriarche s'asseyaient encore, & un des métropolitains, approchant de l'autel, chantait, *Dieu, accorde à notre czar, empereur de tous les Russes, que tu as donné en ton amour, une bonne santé & une longue vie*. Tous ceux qui se trouvaient présens à la cérémonie, faisaient retentir l'église des mêmes paroles qu'ils répétaient: ensuite tous les boyares s'approchaient du prince, se battaient le front en sa présence, & lui baisaient la main: cela étant fait, le patriarche se présentait seul devant le grand-duc, & lui disait: *Puisque par la grace de Dieu, tous les Etats de l'Empire, tant ecclésiastiques que séculiers, vous ont établi & couronné czar & empereur sur tous les Russes, & vous ont confié un gouvernement de si grande importance, vous devez appliquer toutes vos pensées à aimer Dieu, à garder ses commandemens, à administrer la justice, & à protéger & conserver la véritable religion Grecque*. Après cela le patriarche lui donnait la bénédiction, & tout le monde sortait de l'église du Kremlin, pour aller à celle de S. Michel, & de celle-ci à celle de S. Nicolas, où l'on récitait encore les Litanies.

Maintenant toutes ces cérémonies sont changées par le cérémonial que l'empereur Pierre-le-Grand a établi, & dont nous par-

Attaché en apparence au jeune czar , Morosow devenu ministre, le fut réellement à la fortune : il écarta habilement de la cour tous ceux qui pouvaient lui faire ombrage , & parvint bientôt, à force de manœuvres sourdes, à saisir les rênes de l'absolu pouvoir : on murmura; mais les cris des mécontents ne parvinrent point aux oreilles d'Alexis. Tous les favoris du prince étaient dévoués au ministre.

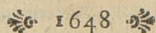
❁ 1647 ❁

Malgré les insinuations de Morosow , le czar prétendit imiter dans le choix d'une épouse, les usages de ses ancêtres. Il fit rassembler tout ce qu'il y avait de jeunes beautés dans l'Empire, & son goût se décida en faveur de la fille d'un simple gentilhomme, dont le nom était à peine connu à la cour. Le favori, ourré de de ce choix, qui renversait ses desseins, gagne secrètement les femmes qui doivent attacher la couronne sur la tête de la nouvelle czarine, & les engage à lui nouer si fortement les cheveux, qu'elle n'en puisse soutenir la douleur. En effet, la nouvelle épouse s'évanouit, & les femmes gagnées publient qu'elle est attequée de l'épilepsie. Ce noir complot fut suivi de l'exil du pere de cette infortunée, qu'on eut la barbarie d'accuser d'avoir indignement trahi le souverain en ne l'avertissant pas de ce prétendu mal de sa fille. Cette jeune infortunée sentit vivement la perte qu'elle venait de faire: elle refusa sa main à tous ceux qui se présentèrent, & garda jusqu'à sa mort la bague & le mouchoir que le czar lui avait donnés pour gage de son amour. Dans la

lerons dans son temps ; mais nous n'avons pas cru devoir nous dispenser de rapporter tout au long cet ancien rituel, pour mieux faire connaître les coutumes & les usages de nos ancêtres.

fuite Alexis débrouilla ce mystère : sa tendresse se renouvella ; mais trop sage pour donner à son peuple l'exemple du divorce , déjà trop fréquent chez la nation , puisqu'il en avoit épousé une autre , il assigna une pension à cette infortunée fille , & rappella son pere de l'exil.

Alexis épousa Marie Ilychna , fille d'Ilia Miloslawski , digne par ses vertus & par sa beauté du rang que la fortune lui offrait. La cérémonie de ce mariage se fit sans éclat , tant on craignoit encore les sortilèges en Russie. Morosow , parvenu à ses fins , eut huit jours après la hardiesse d'épouser la sœur de la czarine ; mais ces nœuds furent serrés sous de mauvais auspices ; le ministre étoit vieux & rempli d'infirmités , & sa jeune épouse étoit vive & belle. Elle lia une intrigue avec un jeune Anglois : Morosow éclaira leur conduite , il en fut trop , & n'osant diriger ses coups sur la coupable , il exila son complice.



La tyrannie de Morosow monta bientôt à son comble. Maître absolu dans l'Etat , puisque tous les gens en place étoient ses créatures , il faisoit rendre à son gré la justice & accabloit le peuple d'impôts. Toucher à la subsistance du peuple , c'est l'exciter à la révolte. Une nouvelle taxe sur le sel réduisit au désespoir les habitans de Moscow. Ils osent arrêter le czar vis-à-vis de son palais , comme il sortoit à cheval pour assister à une procession solennelle , & le prient d'écouter leurs justes plaintes contre ses ministres. Alexis , quoique surpris de cette hardiesse , ne se trouble pas , & répond aux séditieux qu'il fera examiner cette affaire & leur rendra justice. Malheureusement quelques boyares ont l'imprudence de pousser leurs chevaux au milieu de la foule , comme elle commençoit à se retirer avec tranquillité : ils maltraitent quelques Russes à coups de fouets : le peuple entre en fureur , il ramasse des pierres & les lance sur
les

les boyares. L'émeute devient générale ; on poursuit les boyares jusques dans le palais, dont la garde ne repousse les assaillans qu'avec beaucoup de peine. Alors la multitude demande à grands cris la tête de Morosow, & celles de ceux qui, par ses ordres, vexent le peuple. Les flammes ravagent déjà l'hôtel du ministre, les maisons des partisans sont pillées ; le chancelier Narari Iwanowitz Tzistou est impitoyablement massacré, & le czar est obligé d'abandonner Plesseow & Trachanistow à la rage du peuple, pour sauver son gouverneur Morosow. La douceur d'Alexis, le vif intérêt qu'il parut prendre à la vie du ministre, dont il ne dissimula pas les fautes, les promesses qu'il donna de réformer les abus, de diminuer les impôts & de porter des yeux attentifs sur les moindres parties de l'administration, la bonté touchante avec laquelle il s'abaissa jusqu'à promettre sur sa couronne que Morosow se comporterait plus sagement à l'avenir, pénétrèrent la populace, lui arrachèrent des larmes & rétablirent le calme. » Que » la volonté de Dieu & du czar soit faite, s'écrièrent » les séditieux «. Peu de jours après Morosow parut à la suite de son maître qui faisait un pèlerinage au couvent de Troitza, & son air humble, honnête & prévenant fit oublier sa conduite passée. Le péril qu'il venait de courir fut une leçon utile dont il profita. Depuis ce temps (z) la justice fut rendue avec la plus scrupuleuse

(z) Le czar rendit une ordonnance qui ne peut être assez louée & qui portait en substance, que » lorsqu'un noble commettait un crime, toute sa famille serait regardée comme coupable de » n'avoir pas assez veillé sur sa conduite. & que si le crime méritait la mort, les parens du criminel perdraient douze degrés de noblesse, & n'hériteraient point de son bien ». Ainsi l'honneur & l'intérêt forçaient les parens de veiller sur la conduite les uns des autres. Les pauvres étaient assistés, parce qu'on craignait que la misère ne les conduisit au crime ; les peres n'abandonnaient pas leurs fils à l'effervescence de l'âge. Ce fut Mo-

Russie.

G

exactitude : les impôts n'accablèrent plus le peuple ; le riche n'opprima plus le pauvre , le noble n'insulta plus le roturier.

✽ 1649 ✽

La reine de Suède se plaint qu'on reçoit indistinctement en Russie tous les transfuges de ses Etats : Alexis, pour conserver la paix, fait passer un ambassadeur à Stockholm, qui convient que désormais d'un royaume à l'autre on renverra ceux qui s'y rendront sans passeport ; & comme en Russie le nombre des Suédois était bien plus considérable que n'était celui des Russes en Suède, le czar, par forme de dédommagement, s'engagea de payer à la reine une somme de cent quatre-vingt-dix mille roubles, moitié en argent, moitié en bled. A l'occasion de cette fourniture de bled, il s'éleva quelques troubles à Plescow & à Novogorod, excités par la friponnerie du marchand qui était chargé de les rassembler, & qui, profitant de ce moment pour faire une fortune rapide, réduisit la province à la plus extrême misère. Les chefs de la rédition furent punis, & le czar fit grace au reste des habitans.

✽ 1649 ✽

La mort d'Uladislas, roi de Pologne, laissant le trône vacant, Alexis fait dire à la diette assemblée pour l'élection d'un roi, qu'il entrera en Pologne avec deux cent mille hommes, si on ne le proclame pas : ses menaces ne firent que peu d'impression. La nation polonoise craignait de devenir province de Russie ; elle amusa Alexis par des promesses vagues, & plaça sur le trône Jean Casimir, qui avait été jésuite & cardinal.

rosow qui dicta cet édit, digne de la sagesse d'un grand homme, que ses fautes ont rendu prudent.

❖ 1654 ❖

Le czar , humilié de ce que les Polonais l'ont refusé pour souverain , prend la résolution de s'en venger par les armes : il donne des secours aux Kosâques , qui lui livrent Kiow , Bieleſero & quelques autres places ; il envoie une armée dans la Russie-Blanche , dont il se rend maître , & ravage toute la Lithuanie.

❖ 1655 & 1656 ❖

Ferdinand III se porte pour médiateur entre le czar Alexis , & Jean Casimir , attaqué par Charles Gustave , roi de Suède. On désigne la ville de Wilna pour le lieu des conférences : les plénipotentiaires s'y rendent , & la Pologne cède aux Russes Smolensko & toutes les autres places conquises sur eux par Uladisslas.

❖ 1656 ❖

Le czar , en paix avec la Pologne , tourne ses armes contre la Suède : il entre en Livonie avec une armée florissante , prend Derpt , Kokenhausen , & plusieurs autres forteresses ; manque Riga , devant laquelle il perd beaucoup de monde , se retire & fait sa paix avec cette Puissance. Ce fut à l'occasion de cette courte guerre que le roi de Suède , Charles Gustave , obtint de l'usurpateur Cromwel qu'il enverrait un ministre à Moscow pour offrir sa médiation ; mais le czar Alexis ne voulut pas recevoir cet envoyé. » Il ne vient pas , dit-il , de la » part du légitime maître de l'Angleterre : je ne recon- » naitrai jamais le protecteur , ni la prétendue répu- » blique « . Bel exemple , qui ne fut pas imité par les autres Puissances de l'Europe.



❖ 1657 ❖

Cette année le czar Alexis fut grièvement malade ; & tout l'art des médecins Russes ne put parvenir à le tirer de l'état de langueur où il se trouvait. On fit publier que quiconque aurait quelque idée de la médecine, était invité à venir donner son avis sur la maladie du prince. Une femme, qui avait reçu quelques mauvais traitemens de son mari, profita de cette occasion pour s'en venger. Elle vient confier au ministre que son époux possède un secret qui certainement guérirait le czar ; mais que sans doute, peu intéressé à sa santé, il ne daignait pas le communiquer. On envoie sur le champ chercher le boyare, qui, malgré les menaces qu'on lui fait, nie fermement qu'il ait aucun remède pour cette maladie ; ni pour aucune autre. Sur cette réponse, on le fouette jusqu'au sang & on l'envoie en prison. Là il est instruit que c'est sa femme qui lui a joué ce tour, & jure de s'en venger. On redouble le lendemain les coups de fouet avec plus de violence, toujours de plus en plus, persuadé qu'il ne refuse à guérir le czar que par haine pour lui. Enfin, las de souffrir, il consentit à être médecin : il dit qu'il connaissait en effet un remède ; mais qu'il n'avait osé l'indiquer, dans le doute où il était de son efficacité, & demanda quinze jours pour le préparer. Ayant fait ramasser sur les bords de l'Occa une multitude d'herbes aromatiques, il en composa un bain dont le succès passa ses espérances ; le czar fut guéri. Cependant, au lieu d'obtenir pour son remède une forte récompense, il fut encore fouetté plus rigoureusement que les deux premières fois, pour le punir de son peu d'attachement pour la personne de sa majesté : on le relâcha ensuite, on lui donna une somme assez considérable d'argent, avec dix esclaves, &

on lui fit expresse défense de maltraiter sa femme (a).

❖ 1658 ❖

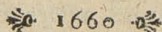
La guerre se rallume entre les Russes & les Polonais. Alexis entre en Lithuanie, assiége & prend Vilna : mais le roi Casimir, ayant fait la paix avec les Suédois, tourne toutes ses forces contre le czar Alexis, & reprend cette ville. Il aurait poussé plus loin ses exploits, si des dissensions intestines, qui s'élevèrent en Pologne, & furent sur le point de renverser cet Etat, ne l'avaient rappelé.

❖ 1659 ❖

Une monnoie de cuivre qu'Alexis introduisit dans le commerce, & avec laquelle il trouva le moyen d'entretenir soixante soldats, au lieu d'un seul qu'il payait précédemment avec la monnoie d'argent, occasionna une sédition furieuse. Le peuple s'aperçut que la Cour attirait à elle tout l'or & tout l'argent de l'Empire : le marchand voulut l'imiter & refusa de prendre en paiement les pièces de cuivre. La circulation des espèces cessa tout-à-coup ; les denrées montèrent à un prix exorbitant ; la misère commença à se faire sentir & le peuple se révolta. Il fut trouver le czar à une maison de campagne, & supposant qu'il était en état de se faire craindre, il vomit des injures, non-seulement contre les ministres, auteurs du désordre, mais encore contre la czarine. Alexis, outré de rage, commande à sa garde de faire main-basse sur les séditieux : ils rési-

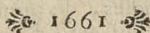
(a) On serait tenté de prendre ce fait pour une plaisanterie. Olearius qui le cite, le place sous le regne de Boris Godunow. Les autres Ecrivains le mettent sous celui d'Alexis. Serait-ce de-là que notre Moliere aurait tiré son Fagotier ?

sient , & de part & d'autre le massacre est affreux : enfin le peuple cède & tombe aux genoux de son maître , qui en fait pendre quelques-uns , envoie les plus mutins en Sibérie , & fait grace au reste.



Le czar perdit cette année son ministre Morosow. Le péril qu'il avait couru dans le commencement de son administration , l'avait rendu sage. Aimé de son maître & chéri de la nation , on versa des larmes sur son tombeau. La mort de Morosow laissa tout le crédit & toute l'autorité entre les mains d'Ilia , beau-pere d'Alexis : ce dernier , né hardi , entreprenant , fort & vigoureux , avait toujours été chargé du département de la guerre : sa mémoire était prodigieuse ; il connoissait tous les officiers de l'armée par noms & par surnoms , & ce qu'il y avait de plus estimable en lui , c'est qu'il sçavait les placer tous suivant leur capacité. L'Etat ne jouit pas long-temps des heureuses qualités d'Ilia : une attaque d'apopléxie lui ôta la mémoire , & une partie du jugement. On raconte que le czar , souvent impatienté des absurdités qui lui échappaient , lui donnait des coups de poing , & le tirait quelquefois par la barbe. Un jour un courrier apporta la nouvelle que les Polonais avaient mis le siège devant Péreslave : aussitôt Alexis assemble son conseil & lui demande quelle conduite il doit tenir dans une circonstance aussi embarrassante : » Si l'on » veut me donner le commandement de l'armée , dit » Ilia , je m'engage sous peu de temps à amener le roi » de Pologne prisonnier à Moscow «. Le czar , indigné de cette vanité ridicule , lui répondit : » Comment , » malheureux , peux-tu te vanter d'être si habile dans » l'art militaire ? en quel temps as-tu porté les armes ? » raconte-moi tes exploits , afin que je sçache à quoi » m'en tenir. *Vieil imbécille , va te faire pendre* «. Le czar se leva ensuite , prit Ilia par la barbe , lui donna

des coups de pied , le chassa de la salle du conseil (b), & ferma la porte sur lui. Quelle grossièreté dans le chef de l'Etat ! Quelles étaient donc alors les mœurs du peuple !



Entre les prisonniers de guerre faits sur la Pologne étaient un mestre de camp, & le trésorier du grand-duché de Lithuanie , nommé Vincent Corvin-Gosiewi , auquel , selon la coutume des Russes , on ne souffrait que personne parlât. Se trouvant incommodé , il demanda un médecin. Le baron de Mayerberg , pour-lors à la

(b) Le baron de Mayerberg , ambassadeur de l'empereur auprès du czar , fait la description de la salle où ce prince lui donna audience. Il dit qu'elle était vaste , soutenue au milieu par une grande colonne qui en soutenait la voûte , ornée de vieilles peintures sur les murailles & de plaques d'argent entre les fenêtres. » Autour de la salle , ajoute-t-il , étaient des bancs de bois scellés dans le mur & couverts de tapis : on y montait par un » degré de quatre marches ; là les boyares étaient assis au côté » droit du czar , la tête découverte. Le trône du czar était placé » dans un coin de la salle , à gauche de ceux qui entraient : il » était de vermeil , élevé de trois marches au-dessus des bancs » mais il était si étroit , & dans un lieu si obscur , qu'on n'en » pouvait découvrir toute la beauté. Au-dessus de la tête du czar » pendait une image qui représentait la mère de Dieu : de l'autre côté , en face du trône , était une horloge faite en forme » de tour , & dans le coin opposé il y avait une pyramide qui » soutenait un globe d'or. Du haut de la voûte pendaient deux » images de saints , lesquels étaient exposés à la vénération de » ceux qui étaient dans la salle. Sur un banc , placé à la droite » du czar , étaient un bassin , un pot-à-l'eau & une serviette , pour laver & essuyer la main après que les ambassadeurs l'auraient » baissée. Le czar avait sur la tête un bonnet en pain de sucre , » bordé de Martezibeline , & couvert d'une couronne d'or , remplie de pierres , & qui se terminait en pointe. Rien de tout cela n'est indifférent pour connaître les usages anciens.

cour du czar, raconte ainsi ce fait : » On lui envoya,
 » par ordre d'Alexis, dit-il dans sa relation, un mé-
 » decin Italien, qui trouva le malade dans la cour du
 » château, où il se promenait pour prendre l'air. Le
 » médecin l'ayant interrogé sur sa maladie, lui ordon-
 » na, entre autres choses, de prendre de la crème de
 » tartre. L'officier, qui était de garde, écouta attenti-
 » vement leurs discours, & ayant entendu les mots
 » *crème de tartre*, se persuada qu'il parlait des Tartares
 » de Crimée, avec lesquels les Russes étaient en guerre.
 » Il alla sur le champ en donner avis à Ilia, beau-pere
 » du czar. Celui-ci regarda la chose comme très impor-
 » tante, & fit ce raisonnement. Les Tartares de Crimée
 » & les Polonais sont ligüés contre les Russes : le pri-
 » sonnier est Polonais, il a sans doute tenu au médecin
 » des propos concernant les intérêts de sa cour, &
 » contraires à celle de la Russie. Ilia fit venir le méde-
 » cin, le traita de traître, de malheureux, & le me-
 » naça des plus cruels supplices. Le médecin, ignorant
 » ce qu'on vouloit lui dire, & ne se croyant coupable
 » d'aucun crime envers l'Etat, gardait le silence de la
 » consternation. La colère d'Ilia augmentant de plus
 » en plus contre lui, descendit aux propos les plus
 » humilians & les plus injurieux, & il employa des
 » expressions qu'un homme du bas peuple ne se per-
 » mettrait pas. Il finit par lui dire : chien, qu'as-tu dit
 » à Gosevi des Tartares de Crimée, qui sont les enne-
 » mis du czar & de la Russie ? A ces mots le méde-
 » cin reconnut la méprise de l'officier, qui avait occasion-
 » né son faux rapport : il ne se justifia qu'avec beaucoup
 » de peine, & il lui fut défendu de visiter désormais aucun
 » malade étranger. Cette singulière aventure fait assez
 » connaître la simplicité des Russes de ce temps.

✱ 1667 ✱

Cette année est mémorable dans les annales de Russie

par la déposition du fameux patriarche Nikon. Cet ambitieux, qui avait succédé au respectable Philarète, était d'une très-basse extraction, & sa vanité en avait pris assez de force pour oser prétendre au partage de l'autorité souveraine. » Prince, disait-il au czar, il ne vous est pas permis de déclarer la guerre, ni de faire la paix sans consulter votre patriarche : mon devoir m'engage à veiller à votre salut & à celui de toute la nation : je dois rendre compte à Dieu de toutes les ames de l'Etat, & je suis en outre obligé de vous assister par mes saints conseils. Les changemens que ce séditionnaire fit dans l'église Russe, lui aliénèrent les esprits de tous les ecclésiastiques, & ses richesses lui procurèrent autant d'ennemis qu'il y avait de courtisans. On éclaira ses actions, & l'on parvint à découvrir qu'il avait reçu des sommes considérables de la Pologne pour entretenir le trouble & la division dans la Russie. Certain de cette correspondance illicite, le czar résolut de punir le dangereux prélat. Il assembla un synode général à Moscow, & fit venir de la Grèce, aux dépens de l'Etat, trois patriarches, vingt-sept archevêques, cent dix-sept évêques, auxquels il joignit cent cinquante ecclésiastiques de l'église de Russie. On examina mûrement la conduite du patriarche Nikon, & toutes les accusations à sa charge (c), & d'une voix unanime (d),

(c) Il fut accusé d'avoir changé toutes les loix ecclésiastiques, afin de les tourner à son avantage, sous prétexte que les anciennes traductions étaient remplies de fautes ; & par ces changemens, d'avoir occasionné des schismes & des disputes dangereuses dans l'église de Russie. Il est certain que c'est dans ce temps que la secte des Roskolniki prit naissance ; secte faible, mais opiniâtre, & qu'on n'a pas encore pu engager à abjurer ses erreurs.

(d) La sentence qui lui fut prononcée, portait :

1^o. Que Nikon serait dégradé de sa dignité, & enfermé dans un couvent, où il vivrait au pain & à l'eau le reste de ses jours.
2^o. Que le czar & les boyares assisteraient dans la suite à l'é-

il fut condamné à passer ses jours dans un couvent : il se retira dans celui de Voskresenski , qu'il avait fait bâtir , & y vécut encore dix années.

✱ 1669 ✱

Casimir V, ayant abdiqué le trône de Pologne, le czar demanda la couronne pour son fils ; & afin de n'être pas refusé , il s'avança sur les frontieres du royaume avec quatre-vingt mille hommes. Les Polonais étaient éloignés de choisir pour roi ni le czar ni son fils : jaloux de leur liberté , un prince voisin , despotique dans ses Etats , & qui venait à main armée demander leurs suffrages , devait être bien sûr de ne pas les obtenir. Les sénateurs promirent beaucoup , firent naître des difficultés , & , pendant ce temps , ils placèrent sur le trône Michel Koribut.

lection du patriarche , & que leurs voix y seraient comptées comme celles des archevêques , des évêques & des archimandrites , & qu'au cas que ce prélat manquât au respect qu'il devait à son souverain , ou qu'il commit quelque faute scandaleuse , il serait jugé & puni par le czar & le sénat.

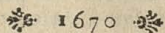
3°. Que le patriarche de Constantinople ne serait pas regardé comme le seul chef de l'église Grecque ; qu'on ne lui rendrait aucun compte des revenus & des décimes de l'église de Russie , que le czar ne lui en accorderait qu'autant qu'il le jugerait à propos.

4°. Qu'il ne serait permis à aucun particulier de vendre , de donner , ou de léguer ses biens aux moines , ou à d'autres ecclésiastiques.

5°. Que le patriarche n'aurait plus droit de créer de nouveaux évêques , ou de faire de nouvelles fondations , sans le consentement du czar & du sénat.

Telles furent & la sentence de Nicon , & les importantes décisions de cette assemblée , dont on ne peut trop admirer la sagesse.





Cette année vit finir la révolte des Kosaques ; qui durait depuis fort long-temps , & dont voici le sujet. En 1665 , un nommé Razin était chef des Kosaques , & servait dans l'armée du czar contre la Pologne. Le prince Georges Dolgorouki , qui commandait cette armée , prétendit que Razin & ses Kosaques restassent sous le drapeau aussi long-temps qu'il le jugerait nécessaire. Les Kosaques , peu accoutumés à se voir violentés dans leurs actions , abandonnèrent le général Russe , & se retirèrent sous la conduite de leur chef Razin. Dolgorouki , outré de cette désertion , poursuivit les Kosaques , les fit sabrer , & ayant fait arrêter Razin , il le fit pendre , sans doute injustement & avec trop de précipitation. Telle fut la raison ou le prétexte qui engagea Stenko-Razin , frere de ce malheureux chef , à lever l'étendard de la rébellion. Sa révolte commença sur les bords du Wolga , où , aidé de quelques soldats , il pilla plusieurs barques , chargées pour le compte des marchands de Vologda ; ayant ensuite rassemblé une petite armée , il s'empara de la ville de Jaïk sur les frontières du royaume d'Astrakan. Après avoir ravagé les environs de la mer Caspienne , il rentra dans le Wolga , & détruisit tous les villages , les habitations & les pêcheries qui étaient sur le bord de ce fleuve , & vint détruire la ville de Terki , dépendante de la Géorgie , & dans ses courses il n'épargna ni les Persans ni les Russes. Cependant ce rebelle , pressé d'un côté par les Persans , & de l'autre intimidé par une armée de Russes , qui s'avancait pour le combattre , mit bas les armes , se soumit au czar & en reçut son pardon. Retiré avec ses Kosaques vers le Don , il s'appliqua à les discipliner ; & pour se les attacher d'avantage , il se proposa quelque réforme dans la religion , & fit prêcher une espèce de socinianisme. Ses desseins approchant de leur maturité , il reprit les ar-

mes, & pour mieux assurer son projet, il profita de la mort de Simon, fils aîné du czar, & publia que ce prince, que les boyares avaient voulu assassiner, s'était sauvé, & était venu implorer son secours. Toute grossière qu'était cette fable, elle lui valut cent mille combattans, avec lesquels il se saisit de Zaritza sur le Wolga, battit l'armée du czar, & s'empara d'Asfrakan, où il trouva des richesses immenses. Stenko-Razin allait changer la face de ces pays, & marcher sur les traces des premiers conquérans, lorsque la fortune l'abandonna. Ayant manqué Casan, il fut obligé de disperser ses troupes, qui, poursuivies de tous côtés, ne purent résister aux nombreux ennemis, que leur barbarie s'était attirés, & aux divers corps que le czar envoya contre elles. Forcé de prendre la fuite, il crut trouver un asyle chez un certain Jacolow, chef d'une autre horde de Kosaques, qui le trahit, & l'envoya à Moscow, où le czar le fit pendre (e). Ainsi se termina cette étrange

(e) Quelque longue que soit la sentence prononcée contre Stenko-Razin, nous ne pouvons nous refuser de la donner en entier, parce qu'elle contient l'énumération de tous les crimes de ce séditeur, & qu'en même temps elle donnera aux lecteurs une idée des anciennes procédures des cours souveraines de la Russie.

» Scélérat & impie rebelle, Kosaque Donski, dès l'an 1775,
 » tu ne t'es plus souvenu de la crainte de Dieu, de la grace que
 » t'a fait le czar & grand prince Alexis Michaelowitz, autocrateur de la grande, petite & blanche Russie, ni de la fidélité
 » que tu lui as jurée. Tu t'es révolté contre sa majesté, & ayant
 » assemblé sous tes ordres d'autres Kosaques, tu as marché vers
 » le Wolga pour y commettre de détestables actions; tu as fait
 » là beaucoup de tort à plusieurs personnes, & pillant les *nassas*
 » des & les bâtimens chargés de poisson & de sel, appartenant
 » au patriarche, aux cloîtres & à d'autres, comme aussi les barques de plusieurs marchands, tu as exercé ces violences jusques
 » sous la ville d'Asfrakan. Scélérat, tu as dépouillé, tué & jeté
 » à l'eau, entre Asfrakan & Czornogor, le waïvode de sa majesté czarienne, Simon Beklonewitz, qui avait été envoyé pour

révolte, qui fit couler des flots de sang, & qui, avec moins d'inhumanité & plus de politique, pouvait renverser du trône de Russie le Souverain légitime.

„ te parler, & tu as tué de même un strelitz Russe, nommé
 „ Sufoura, qui avait été envoyé vers toi, lorsqu'on envoya d'Af-
 „ trakan à Jaïk un waïvode & deux colonels Russes pour te
 „ faire des propositions avantageuses, afin que tu misses fin à
 „ tes actions détestables, & que tu recourusses à la clémence
 „ de sa majesté. Tu as pendu les deux colonels, & de Jaïk tu
 „ es descendu dans la mer Caspienne, d'où tu as remonté le
 „ Wolga, ruinant toutes les pêcheries & brûlant les habitations
 „ des Tartares. Tu as ensuite été, scélérat, jusqu'à Terki, où
 „ tu as commis d'affreux désordres sur les terres du roi de Per-
 „ se, & étant sur la mer tu as pillé les sujets de ce prince, en-
 „ levant aux marchands leurs effets, & ensuite les assommant :
 „ tu as ruiné aussi quelques villes en Perse, & mis ainsi la mé-
 „ intelligence entre les deux Etats. Suivant tes ordres maudits,
 „ les Strelitz d'Astrakan ont assommé leurs officiers, se sont
 „ joints à toi & ont commis toutes sortes de désordres en plu-
 „ sieurs endroits : tu as aussi enlevé un bâtiment du roi de Per-
 „ se, où tu as pillé toutes les marchandises, & tu as tué le fils
 „ du premier facteur & d'autres Persans, commettant, sur mer,
 „ & sur le Wolga, des crimes énormes, pillant & massacrant
 „ tout.

„ En 7177 le waïvode d'Astrakan, Iwan Semonowitz Proso-
 „ rowski, a envoyé contre toi une armée de sa majesté czarienne,
 „ commandée par le waïvode, & stolnik knés, Siméon Levoff,
 „ qui t'a enfermé & tes Kosagues, en sorte qu'il aurait pu te
 „ défaire entièrement avec tes Kosagues ; ce que voyant & tes
 „ complices, tu as envoyé deux de tes principaux Kosagues au
 „ waïvode, suppliant, au nom de tous les Kosagues, sa majesté
 „ czarienne de leur pardonner, & promettant de retourner dans
 „ leurs demeures, & de ne plus commettre aucun désordre ; mais
 „ d'être fidèlement soumis à sa majesté czarienne, sans donner
 „ lieu à aucun démêlé entre le czar & le roi de Perse, & sans
 „ pirater davantage, ni sur le Wolga, ni sur la mer Caspienne.
 „ C'est ce que les deux Kosagues ont promis, sous serment, au
 „ nom de toute l'armée, qui a envoyé à sa majesté sept per-
 „ sonnes pour lui demander pardon. Or il a paru que toutes ces
 „ démarches n'étaient que tromperies, lorsqu'ils l'eurent obtenu

La czarine Marie étant morte peu après le rétablisse-

de sa majesté. Tu t'es retiré dans ta demeure sur le bord du Don avec tous ceux qui étaient à ta suite ; mais tu as bien-tôt oublié la grace que sa majesté t'avait accordée. Tu as recommencé tes pirateries sur le Wolga , & t'avançant jusqu'à Zariuza , tu as chassé le waivode , & tu as commis de grands désordres. En 1718 , toi , scélérat , & tes complices , qui , comme toi , ont perdu la crainte de Dieu , vous avez renoncé à l'église catholique apostolique ; car étant sur le Don , tu as blasphémé Jésus-Christ Notre Seigneur ; tu as défendu de bâtir des églises & de faire le service ordinaire ; tu as chassé les prêtres ; & ceux qui voulaient se marier , tu les as obligés à le faire en dansant autour d'un arbre. Scélérat , tu as oublié la grace que sa majesté t'a accordée & à tes camarades , en vous donnant la vie au lieu de la mort que vous méritiez ; vous vous êtes de nouveau révoltés contre sa majesté , & vous êtes retournés au Wolga , où vous avez exercé de nouveau vos exécrables pirateries & des meurtres affreux , jusques-là que vous avez pillé & ensuite massacré quelques-uns des anciens Kosaques qui ne voulaient pas faire comme vous : & vous avez aussi massacré l'exprès que sa majesté envoyait à l'hettman Cornelio Jacolow & aux autres Kosaques du Don ; vous l'avez ensuite jetté dans la rivière , & vous avez tellement battu le nouveau waivode , qu'il en est mort quelques jours après. Tu es décampé du Don avec tes Kosaques , & tu t'es rendu à Zariuza ; là tu as faussement fait accroire aux habitans qu'une armée de sa majesté venait pour les massacrer tous , au lieu qu'elle était envoyée pour les défendre contre toi & les tiens. Dans cette supposition , ils se sont rendus à toi , & t'ont reçu dans leur ville : aussi-tôt que tu y fus entré , tu as fait massacrer le gouverneur Tergnowa & tous les bourgeois qui n'ont pas applaudi à tes mauvaises actions : tu les as jetés dans la rivière , & tu t'es mis en marche contre l'armée de sa majesté , que tu as surprise & battue , après avoir fait souffrir divers tourmens au colonel Iwan Laparenin , au lieutenant Fœdor Jekschim , & aux autres officiers ; tu les as fait jeter dans la rivière ; tu as enlevé les nassades de sa majesté char-

ment de la tranquillité publique , le czar épousa Natalie Nariskin, fille de Nariskin, colonel des hussards. Na-

„ gées de seigle , & tu as pillé celles de plusieurs marchands : tu
 „ t'es ensuite rendu devant la ville de Czornogor , où tu as passé
 „ au fil de l'épée le gouverneur Iwan Sergéow , tous les offi-
 „ ciers & un grand nombre de strelitz. Tu as envoyé quelques-
 „ uns de tes infâmes Kosaques à Astrakan pour corrompre les
 „ strelitz & les engager à te livrer le boyare & le waivode ; il
 „ en est arrivé que les soldats d'Astrakan t'ont livré cette ville ,
 „ & se sont joints à toi , avec ces scélérats & ces rebelles ; tu
 „ as tiré de l'église le boyare knés Iwan Semonowitz Proforowski ,
 „ tu l'as précipité du haut d'une tour , & tu as fait massacrer
 „ son frere & plusieurs gentilshommes , officiers & strelitz , qui
 „ ne voulaient pas se joindre à toi : tu as de même fait mourir
 „ dans les tourmens quelques riches négocians : tu as pillé les
 „ églises , les cloîtres , le trésor de sa majesté , & plusieurs mai-
 „ sons des principaux bourgeois : tu as brûlé tous les papiers d'E-
 „ tat qui étaient dans la chancellerie : tu as commis des infâ-
 „ mies inouïes : tu as dépouillé des prêtres , des moines & des
 „ religieuses , que tu as laissé aller tout nus , & tu les as fait
 „ bâtonner jusqu'à ce qu'ils s'eussent désoûvert où ils avaient ca-
 „ ché leur trésor ; tu n'as pas épargné jusqu'aux petits enfans :
 „ tu as pillé & tué un grand nombre de jouailliers du roi de
 „ Perse , & plusieurs marchands étrangers , Persans , Indiens ,
 „ Turcs , Arméniens & Bulgares , qui étaient venus dans cette
 „ ville pour leur négoce , & ainsi tu as causé de grands démêlés
 „ avec le roi de Perse : tu ne pouvais te rassasier de sang , &
 „ tu continues à répandre le sang innocent : tu as fait pendre
 „ par les pieds , aux murailles de la ville , les innocens enfans
 „ du knés Proforowski ; tu les as ensuite fait dépendre , & après
 „ les avoir martyrisés de différentes manières , tu as fait mourir
 „ l'un , & battre l'autre avec tant d'inhumanité , que croyant
 „ qu'il n'en pouvait réchapper , tu l'as abandonné au métropoli-
 „ tain. Tu as fait souffrir de cruels tourmens aux strelitz de sa
 „ majesté qui étaient dans Astrakan , & qui n'ont pas voulu pren-
 „ dre ton parti , ni approuver tes actions criminelles ; tu les as
 „ fait pendre par les côtés , en sorte qu'ils ont souffert les plus
 „ horribles supplices. Scélérat , après avoir assommé dans As-
 „ trakan plusieurs honnêtes & fidèles Kosaques , tu as livré leurs
 „ femmes & leurs filles à ces scélérats & impies satellites , &

riskin, devenu beau-pere de son maître, en fut bientôt effimé, & l'on peut dire que les vertus, plus encore que

tu as ordonné aux prêtres de les marier, non par ordre du métropolitain, mais suivant tes ordres, te moquant ainsi de l'église de Dieu & des ordonnances des saints Apôtres, & regardant ce sacrement comme inutile : tu as fait jeter dans les fossés les prêtres qui n'ont pas voulu se soumettre à tes ordres : tu as volé & pillé le trésor de sa majesté, For qui lui appartenait, & qui était entre les mains de Jean le Turc : après tant de sang répandu, tu as été à Zaritza, & de-là, en montant le fleuve, à Saratof, dont les habitans t'ont ouvert leurs portes : là tu as pillé l'argent de sa majesté provenant de Pimpôt sur les grains ; tu as enlevé les provisions, & tu as massacré le waivode Corfina-Kutosin & plusieurs olconiks. Scélérat, en continuant tes maudites entreprises, tu t'es présenté devant Samara, qui s'est soumise ; néanmoins tu as tué le gouverneur Iwan Altimoff & plusieurs bons bourgeois, parce qu'ils ne voulaient pas te suivre, & là tu as encore pillé le trésor du czar. De Samara, impie, scélérat, tu t'es rendu devant Simbierski, que tu as assiégé ; tu as pris les armes contre l'armée de sa majesté, tu l'as attaquée & tu lui as causé autant de dommage que tu as pu : tu as envoyé plusieurs de tes misérables émissaires dans plusieurs villes avec des écrits remplis de faussetés, publiant que le fils de notre auguste souverain, le czarewicz de glorieuse mémoire, était encore en vie, & que tu venais de la part de sa majesté pour massacrer tous les boyares, conseillers & favoris de sa majesté, tous les officiers, nobles, strelitz & soldats de sa majesté, que tu nommais tous des traîtres, quoique le fils de notre souverain le czarewicz de glorieuse mémoire, eût quitté ce séjour terrestre pour passer dans le repos céleste : ce qui est arrivé dans le Kremelin, en présence de son pere, notre souverain, en l'année 7178, le 17 Janvier, & a été enterré à Moscow, dans l'église patriarcale de S. Michel, auprès de ses ancêtres, le lendemain 18 Janvier, en présence de son pere notre souverain, Alexis Michae-lowitz, &c. du patriarche d'Alexandrie, du patriarche de Moscow, &c. Cette mort du prince czarewicz était sçue non-seulement ici, mais encore dans les autres Etats : cependant, scélérat & traître que tu es, tu entreprenais d'exciter des troubles parmi le peuple, pour répandre encore le sang in-

l'honneur

DE LA RUSSIE.

113

L'honneur qu'il avait d'être attaché au czar par sa fille, firent placer dans ses mains les rênes de l'Empire. Dans

„ innocent ; dont la seule pensée fait horreur : tu as aussi publié
 „ effrontément, scélérat, que le moine Nikon était avec toi ;
 „ par ce moyen tu en as trompé plusieurs ; puisque ce Nikon,
 „ ayant été déposé par sentence patriarchale, a été renfermé par
 „ sa majesté dans le monastère où il est actuellement ; scélérat
 „ qui as perdu toute crainte de Dieu, & les traitres, tes com-
 „ plices, vous avez tâché de faire révolter l'armée commandée
 „ par le knés Georges Dolgorowki ; mais la Providence l'a em-
 „ pêché : c'est elle aussi qui a fait, scélérat, que, lorsque tu as
 „ assiégé la ville de Simbierski, tu as échoué dans tous tes as-
 „ sauts & dans toutes les embûches que tu as dressées ; en sorte
 „ que par le secours du Tout-Puissant, de la Sainte Vierge, mère
 „ de notre Sauveur, & la consolation des Chrétiens affligés, par
 „ les prières du saint père & miraculeux Sergius, par le bon-
 „ heur de notre souverain Alexis, & par la bonne conduite des
 „ troupes de sa majesté, toi, scélérat, & les autres rebelles &
 „ traitres, vous avez été défaits devant Simbierski & ailleurs ;
 „ & toi, scélérat, tu en fus interdit, & la plupart de tes in-
 „ fâmes adhérens en ont été si effrayés, que d'abord vous avez
 „ pris le parti de la retraite. Tes impudens écrits ont été causés
 „ que les habitans de plusieurs villes se sont révoltés & ont tué
 „ leurs gouverneurs, qu'ils ont ensuite jetés dans la rivière : &
 „ toi, scélérat Frolka, tu as eu part aux scélératesses de ton
 „ frère, & tu as été avec d'autres scélérats dans plusieurs villes
 „ de l'Ukraine & des frontières, où tu as répandu bien du sang
 „ innocent, & où tu as causé beaucoup de mal. Tous vos
 „ damnables desseins, scélérats & infidèles Stenko & Frolka,
 „ étaient de vous moquer de vos camarades, de la sainte église,
 „ & de rejeter la grace de la sainte Vierge, l'espoir des Chré-
 „ tiens & celle du miraculeux Russe le bienheureux Sergius, &
 „ vous en vouliez à Moseow & à tout l'empire des Russes. Toi
 „ & les tiens, vous avez porté l'impiété jusqu'à ne vouloir pas
 „ prêter l'oreille au nom de notre grand Dieu, un en trois per-
 „ sonnes, & de la sainte mère de Jésus Christ, l'espérance & la
 „ protection des Chrétiens : tu as placé toute ta confiance dans
 „ les moyens diaboliques que tu as mis en œuvre depuis l'an
 „ 7175 jusqu'au 14 de cette année-ci 7179, & pendant tout ce
 „ temps tu as répandu le sang innocent, sans épargner même
 Russie.

H

ce poste Nariskin égala les plus grands ministres de l'Europe : il fut prudent, modéré, circonspect, incorruptible, laborieux & juste. Il conclut la paix avec la Pologne à des conditions avantageuses : il réforma la justice & la cour. Ce grand politique prétendait que le roi d'Angleterre était, de tous les monarques de l'Europe, le seul avec lequel le czar devait entretenir une correspondance. Il regardait comme une offense les lettres de recommandation que les souverains donnent à leurs sujets pour d'autres souverains. » Prier une tête » couronnée de rendre la justice, disait-il, c'est l'insul- » ter «. Nariskin favorisa le commerce & les marchands ; il établit des manufactures de soie & de toile ; en un mot, il voyait tout, & arrangeait tout.

❖ 1672 ❖

C'est à cette année que les Russes rapportent l'époque de leur grandeur : le 30 mai, vieux style, naquit le prince Pierre, que nous verrons bientôt le législateur de sa nation.

❖ 1673 ❖

Michel Coribut étant mort le jour même que le fameux Sobieski, gagnait sur les Turcs la mémorable ba-

» les petits enfans ; enfin le 14 d'Avril de l'an susdit, par la grace
 » du Dieu tout-puissant & par la sage conduite de notre fidele
 » Cornélio Jacolow, scélérat, tu es tombé entre les mains de
 » notre armée du Don, tu as été conduit aux pieds de sa ma-
 » jesté, & ayant été examiné & mis à la question, tu as re-
 » connu & avoué tous ces crimes. Pour réparation de tes exé-
 » crables crimes contre Dieu tout-puissant & contre notre sou-
 » verain le czar, &c. & à cause de ta révolte, de tes trahi-
 » sons & des maux que tu as causés à tout l'empire des Russes,
 » sa majesté a commandé, du consentement des boyares, que
 » tu sois condamné à être coupé en quatre quartiers «.

taille de Choczin , le czar Alexis tenta entôte de faire élire son fils , roi de Pologne. Sobieski avait sauvé l'Etat , la couronne fut sa récompense , & le czar eut la mortification d'avoir fait des démarches infructueuses.

✽ 1676 ✽

Après avoir fait (f) la paix avec ses ennemis ; par le conseil de son ministre Nariskin , pour ne s'occuper que du bonheur de ses sujets , Alexis mourut cette année , regretté de sa nation & estimé des étrangers , qui sous son règne commencèrent à avoir quelques connaissances exactes de la Russie. Alexis fut le premier souverain de cet Empire qui ait eu des troupes réglées. Il leva de la cavalerie , des hussards , des piquets & de l'infanterie. Tous les officiers de ces différens corps étaient étrangers : les seuls strélitzs conservèrent des supérieurs Russes & n'en furent que plus mal disciplinés. Il avait formé le projet de faire construire & d'entretenir des flottes dans la mer Noire & dans la mer Caspienne ; les Hollandais devaient être les conducteurs de ces travaux & les précepteurs des Russes dans l'art de la navigation. Ce fut ce prince qui établit une distinction entre les boyares : les plus anciens furent appelés *Komnatneï boyari* , & entrèrent dans le conseil des affaires étrangères.

(f) Le sultan Mahomet IV , ayant vaincu les Polonais & imposé un tribut à cette nation généreuse , mais abattue dans ce temps par ses défaites , crut qu'il pouvait parler en maître au monarque des Russes , & lui écrivit impérieusement qu'il eût à évacuer ce qu'il possédait en Ukraine. Le sultan , dans sa lettre , ne traitait le souverain des Russies que de *hospodar Chrétien* , & s'intitulait *très-glorieuse majesté , roi de tout l'Univers*. Le czar répondit , qu'il n'était pas fait pour se soumettre à un chien de Mahométan , & que son cimetière valait bien le sabre du grand-seigneur. L'orgueil n'était pas alors caché sous les dehors affectueux de la bienfaisance.

Le czar Alexis avait une dévotion vraie & raisonnée ; qui l'éloignait de toutes pratiques superstitieuses. Né vif & colère, la réflexion l'engageait à réparer ce qu'un premier mouvement avait occasionné d'injuste ou de dur. Naturellement humain & clément, il ne signait qu'en frémissant une sentence de mort. Un jour on lui présenta celle d'un déserteur ; il mit au bas : » J'accorde de la grace « ; & signa son nom. Les fréquentes exécutions qui firent couler le sang sur les échaffauds pendant son règne, ne peuvent être attribuées qu'à la nécessité, & au caractère encore féroce des Russes : ce prince aima le faste, & dans les cérémonies sa Cour était nombreuse & superbe : enfin tous les écrivains qui ont parlé du czar Alexis, se réunissent à dire qu'il fut bon mari (g), bon pere, bon parent, bon ami, & digne du trône qu'il occupait.

(g) La czarine ne mangeait jamais avec son époux & ne paraissait point en public : de tous les officiers de l'empereur, à peine y en avait-il un qui pût se flatter de l'avoir vue. Lorsque cette princesse était malade, avant de laisser entrer le médecin, on bouchait soigneusement toutes les fenêtres de l'appartement, & on lui couvrait les bras d'un voile, dans la crainte que les touchant à nud, le docteur ne les fouillât.

Quand la czarine allait à l'église, c'était toujours par une galerie pratiquée exprès : elle était accompagnée de ses enfans de l'un & de l'autre sexe, & des sœurs du czar : des filles d'honneur soutenaient un dais sous lequel toute cette famille royale était placée.



FÆDOR, ou THEODORE ALEXIOVITZ,

CZAR DE RUSSIE.

❖ 1676 & *suiv.* ❖

LORSQUE Fædor monta sur le trône, il n'avait pas encore seize ans. Le czar son pere avait eu l'année précédente la sage précaution de le désigner pour son successeur & de le faire reconnaître en cette qualité par tous les Etats de l'Empire. Ce prince, dans un corps languissant, montra une ame élevée & capable de former les plus hardis projets : mais trop peu instruit, il n'osa tenter une réforme générale & nécessaire. Alexis avait conclu la paix avec la Suède, la Pologne & les Turcs, Fædor ratifia les trois traités. Il eut une légère guerre à soutenir contre le kan de Crimée qui fit quelques invasions en Russie, & fut toujours repoussé. Tranquille sur son trône, le czar Fædor tourna tous ses soins à policer son (h) peuple & à embellir ses Etats. Il osa faire assembler

(h) Fædor établit des haras dans les différentes provinces de l'Empire, & fit venir à grands frais des écuyers étrangers pour instruire les Russes dans l'art de monter à cheval. Ses prédécesseurs portaient une calotte & se faisaient raser la tête ; il laissa venir ses cheveux & s'habilla à la Polonoise : la cour suivit l'exemple de son maître ; pour la première fois une garde de nuit veilla à la sûreté des habitans. Quantité de maisons de pierres furent élevées dans Moscow : il augmenta le nombre des collèges, & introduisit le plein-chant dans les églises. Sous son regne les prédicateurs commencèrent à réciter de mémoire : avant lui, ils lisaient mal, dans leurs cahiers, un discours assez mal conçu & plus mal écrit. Simon Potski, qui avait été son précepteur, est le pre-

dans son palais tous les nobles de la première classe de l'Empire, & après leur avoir ordonné de représenter leurs titres, il les jeta au feu, en déclarant aux boyares que désormais il ne regarderait plus pour nobles que ceux qui se distingueraient par leurs actions. Cet acte d'autorité est digne sans doute des plus grands éloges, si l'on considère quels étaient alors les Russes; dans un Etat déjà policé, il aurait renversé le trône, en le privant de son plus ferme appui.

✻ 1682 ✻

La Russie ne jouit que jusqu'à cette année d'un prince qui lui avait fait concevoir les plus grandes espérances pour son bonheur : Fœdor mourut, regretté de ses sujets, non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné; au moins attribua-t-on à quelque poison lent la maladie de langueur qui le conduisit au tombeau. Comme il sentit sa fin approcher, il nomma pour son successeur au trône Pierre son jeune frère, au préjudice de Jean qui était l'aîné. La constitution forte & la vivacité de Pierre lui valurent la couronne, que la tête faible & presque imbécille de Jean n'aurait pu soutenir.

mier prédicateur Russe dont les sermons sont imprimés : on y trouve du feu, de l'imagination; mais, dit l'auteur de la nouvelle histoire des Russes, peu de théologie.



PIERRE ET IWAN,
CZARS DE RUSSIE.

❖ 1682 ❖

Aussitôt après la mort de Fœdor , les sénateurs s'assemblèrent & proclamèrent Pierre , âgé seulement de dix ans , czar de toutes les Russies. Cette cérémonie fut le signal de la plus affreuse révolte. Sophie , sœur d'Iwan & de Pierre , princesse d'une ambition qui ne connaissait pas de bornes & d'une hardiesse au-dessus des événemens , n'apprend pas , sans frémir de rage , que l'aîné de ses freres est exclus du trône ; elle espérait régner sous lui ; elle ne peut vivre sujette , & hazarde tout pour saisir les rênes du gouvernement. Sous main elle tente la fidélité des streletz , & cette milice sanguinaire & indocile seconde avec joie la fureur ambitieuse de Sophie. Ces soldats courent au krémelin , ils se plaignent de neuf de leurs colonels qui ont retenu leur paye ; on casse les colonels , on délivre aux streletz l'argent qu'ils répètent. Les Barbares , devenus entreprenans par la faiblesse de la cour , osent demander qu'on leur livre leurs officiers : on obéit , & ces infortunés sont condamnés par leurs soldats au supplice des battocks. Pendant ce tems Sophie assemble chez elle les princesses de la maison impériale , les boyares , le patriarche , les évêques , les principaux marchands : elle leur peint avec les plus noires couleurs l'injustice de l'exclusion donnée à son frere Iwan , malgré son droit à l'Empire. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux streletz une augmentation de paye & des présens. Ses complices excitent cette soldatesque effrénée contre les freres de la czarine Nariskin , mere du jeune czar Pierre ; ils accusent l'un

H iv

d'eux, nommé Iwan, de s'être insolemment assis sur le trône des czars & d'avoir voulu étouffer le prince Iwan. On publie que Vangad, médecin Hollandois, a empoisonné le czar Fœdor. Les strelitzs furieux, munis d'une liste de quarante pros crits, qu'on dit être leurs ennemis & ceux de l'Etat, se répandent dans la ville, pour les sacrifier à leur vengeance: Dolgorowki & Mathéoff sont jettés par les fenêtres du palais & reçus sur des piques: les Nariskins, & leur pere, vieillard vénérable, sont massacrés, malgré les cris & les pleurs des princesses du sang: on assassine Vangad & son fils: » si tu n'as pas empoisonné le czar Fœdor, lui dit-on, tu en as empoisonné d'autres: tu mérites la mort. » Il est tué sur le champ. Enfin, dégouttans de sang, au milieu de la confusion de ce carnage horrible, les strelitzs proclament czars les princes Iwan & Pierre, & leur associent Sophie en qualité de co-régente.

❖ 1683 ❖

Sophie commença l'exercice de son autorité par faire publier une amnistie de tout ce qui s'était passé: la confiscation des biens des malheureuses victimes de sa politique servit à récompenser les meurtriers, qui furent publiquement remerciés de leur zèle barbare, & un monument, sur lequel furent gravés les noms des sacrifiés, fut élevé dans Moscow, pour perpétuer la mémoire de cet affreux événement. Les boyares, qui avaient sauvé les czars dès le commencement des troubles, dans le fort couvent de la Trinité, à douze lieues de Moscow, les ramenèrent dans la capitale, à la sollicitation du peuple & du consentement de Sophie.

❖ 1683 ❖

Sans être déclarée czarine, Sophie venait effectivement de monter sur le trône, toute la plénitude du pou-

voir résidait dans ses mains. Chef du conseil, elle lui donnait ses ordres, dictait des loix & signait tous les édits. Politique adroite, sévère avec douceur, génie élevé, esprit actif & pénétrant, elle contenait les grands dans le devoir, & se faisait aimer du peuple. Sa beauté ravissait, son éloquence persuadait, sa fermeté en imposait aux plus hardis. L'envie de régner la rendit cruelle & lui fit concevoir une implacable haine contre son frere Pierre, qu'elle voulut faire périr. Son intrigue avec Galitzin, & ensuite avec le secrétaire Scheglowitow, ne fut point ignorée. Aux passions de l'homme d'état, Sophie joignit toutes les faiblesses de la femme aimable & sensible.

Galitzin (i), devenu le favori de la co-régente, se vit bien-tôt généralissime des troupes, administrateur de l'Empire & garde des sceaux. Supérieur à tous les Russes de son temps, ce grand ministre s'appliqua à mettre la réforme dans la milice. Il envoya une partie des srelitzs en Ukraine, à Kasan, en Sibérie, & l'Etat reprit sa tranquillité.

La politique Sophie maria cette année le czar Iwan à Proscovie, fille de Soltikoff, commandant de la ville de Jenifeskoi en Sibérie. Elle laissait son jeune frere Pierre livré à une troupe de flatteurs qui l'entraînaient dans des débauches & des excès capables de ruiner sa santé & de déranger son esprit. Un seul homme renversa les projets de l'ambitieuse co-régente. Lefort, natif de Genève, officier expérimenté, s'insinua dans les bonnes grâces du czar Pierre, l'arracha quelquefois à ces plaisirs dangereux, & lui donna les premières leçons de l'art militaire.

(i) Le prince Basile Galitzin était Lithuanien d'origine, & de l'illustre famille des Jagellons.

✽ 1684 ✽

Pendant que la cour de Russie se livre aux amusemens que lui procure le mariage d'un de ses princes, les strelitzs se soulèvent & la religion est le motif de leur révolte. Un certain Abokam avait autrefois dogmatisé dans Moscow sur le S.-Esprit, sur l'égalité des premiers chrétiens & sur les paroles de Jésus-Christ, *il n'y aura parmi vous ni premier, ni dernier* : cette dispute se renouvelle. Raspod, homme aussi ignoré qu'il est ignorant, se met à la tête de quelques fanatiques : ils entrent dans la cathédrale pendant l'office, ils en chassent le patriarche & son clergé, à coups de pierres, & se mettent à leurs places pour recevoir le S.-Esprit. Sophie, avertie du tumulte, fait publier que les czars sont en danger. Ceux des strelitzs qui ne sont pas de la nouvelle secte s'armement avec promptitude, volent à l'église, tombent sur leurs camarades & le carnage ne cesse que parce qu'au milieu des flots de sang, une voix s'écrie qu'il faut tenir un concile. Les peres de ce tribunal suprême de la religion se rassemblent dans une des cours du Krémelin. Le patriarche & un évêque argumentent contre Raspod, les pierres succèdent aux syllogismes & l'on se sépare : Sophie & les czars font arrêter le fanatique & ses complices, & pour avoir follement soutenu l'égalité entre les hommes, il leur en coûte la tête.

Kovanski, un des chefs des strelitzs, qui avait été le premier instrument de l'élévation de Sophie, s'en voyant méprisé pour Galitzin, saisit cet instant de trouble pour se venger, & forme le projet de faire périr Sophie, Galitzin & les czars, dans l'espérance de monter lui-même sur le trône. Sophie apprend que la sédition se rallume, elle fuit avec ses freres au couvent de la Trinité. De-là elle négocie avec le rebelle Kovanski : il sçavait ses secrets, il crut ne rien risquer en acceptant l'entrevue qu'elle lui proposait : mais à la moitié du chemin,

il tomba dans une embuscade, & périt avec son fils & trente soldats qui lui servaient de gardes. Ce coup d'autorité, loin de rendre le calme à l'Etat, ouvre la porte à la guerre civile. Les strelitzs s'arment & menacent de porter le fer & le feu au couvent de la Trinité; les boyares & les gentilshommes accourent pour défendre leurs princes. De toutes parts il arrive des troupes. Alors le patriarche se jette au milieu des Strelitzs, il les fait ressouvenir de ce qu'ils doivent à Dieu, à leurs souverains, à leur patrie : les séditieux, moins intimidés par ce discours, que par les nombreux ennemis qu'ils ont à combattre, passent de la fureur à la crainte, & de la crainte au découragement; ils se soumettent, & livrent à la juste vengeance de leurs maîtres deux mille sept cents des plus coupables. Ces malheureux arrivent au couvent de la Trinité deux à deux, portant un billot, & un troisième marchant devant avec une hache : leurs chefs les suivent la corde au cou : tous crient : » nous » présentons nos têtes, les czars sont maîtres de notre » vie ». La politique prononça le pardon, & les traîtres furent renvoyés absous. Pour punir les strelitzs d'avoir fait trembler la co-régente, Galitzin osa disperser dans les provinces la plus grande partie de ce corps dangereux : il mit à leur tête Tekelawitau, homme qui lui était vendu, & sut habilement éloigner des dignités tous les parens du czar Pierre. Galitzin & Sophie préparaient une grande révolution.

❖ 1686 & 1687 ❖

La Russie s'engage, presque malgré elle, dans la ligue que l'empereur Léopold forme contre les Turcs & les mécontents de Hongrie : l'offre avantageuse que lui fait Sobieski, roi de Pologne, de lui abandonner ses prétentions sur l'Ukraine & Smolensko, la met dans le cas d'accéder à ce traité d'alliance, & de porter la guerre dans la Krimée. Boris-Galitzin, parent du ministre &

son ennemi, faisoit cette occasion pour éloigner le favori de la co-régente. Il avait éventé le dessein que cet ambitieux avait conçu d'épouser Sophie, & il prévoyait les suites criminelles de cette union. Attaché au czar Pierre, dont il était le gouverneur, il fait nommer son cousin Basile, général de l'armée qui doit combattre les Tartares. Soit vanité, soit nécessité, Sophie consentit au départ du ministre, qui ne trouva sur sa route que des pays dévastés & revint à Moscou couvert de honte. Samaclewitz, hettman des Cosaques, fut la victime des fautes de Galitzin; il l'accusa d'intelligence avec les ennemis, & le fit reléguer en Sibérie avec son fils. Mazeppa fut mis à sa place : nous le verrons jouer un grand rôle dans la suite.

❖ 1688 ❖

Cette année Galitzin voulut rétablir sa réputation. Il part pour la Krimée avec une nouvelle armée; mais cette tentative n'a pas plus de réussite que la première. Le kam, informé que les Russes projettent d'assiéger Précop, y jette une garnison nombreuse & la fournit de toutes les munitions nécessaires. Les Russes s'avancent en bon ordre : il les attaque avec trente mille hommes, en tue un grand nombre, & les combattans se séparent sans qu'aucun puisse s'attribuer la victoire. Le général, manquant de vivres, & n'osant plus espérer d'emporter Précop, rentre en Russie, pour y essuyer les plus grandes mortifications.

❖ 1689 ❖

Pendant l'absence du ministre Galitzin, & contre le gré de sa sœur Sophie, le czar Pierre s'était marié à Eudocie Fœderowna Lapukin, fille de Fœdor Abramowitz, d'une des plus anciennes familles de Russie. Il reçoit le général avec toute l'indignation que mérite sa conduite. Galitzin, d'autant plus humilié de ce mauvais ac-

cruel , qu'il n'a aucune excuse à présenter pour pallier ses fautes , court rendre compte à Sophie de cette réception ignominieuse. Dès ce moment la perte du czar Pierre est jurée , il faut qu'il périsse. Tékélawitau , chef des strelitzs , qui doit toute sa fortune à Sophie & à son favori , se charge d'exécuter leur volonté : il corrompt six cents soldats & les conduit au château d'Obrokensko , où la victime les attend , livrée aux douceurs du sommeil. Il se présente , sous prétexte de relever la garde du czar ; il est refusé : deux strelitzs , indignés du crime dont on veut les rendre complices , sont venus , pendant la nuit , instruire leur maître du péril qui le menace. Tékélawitau se retire avec le remords d'avoir tenté un projet si odieux & la crainte d'en être promptement puni. Le czar Pierre échappé à ce danger , se sauve au couvent de la Trinité avec sa mère , son épouse & ses plus fidèles amis : il invite par lettres ses boyares , les sénateurs & ceux des strelitzs qui n'avaient pas trempé dans la conjuration à se rendre auprès de sa personne. On assemble un conseil , & l'on envoie aux gouverneurs des provinces des ordres pour faire avancer des troupes. Sophie & Galitzin tentèrent en vain de se disculper de l'assassinat projeté , les preuves étaient trop complètes. Tékélawitau mis à la question révéla tout , & expira sur une roue ; les autres complices eurent la langue coupée & furent relégués en Sibérie : Sophie fut enfermée à Dewitz , monastère qu'elle avait fait bâtir aux environs de Moscow : Galitzin fut exilé à Kargapol avec son fils & ses plus proches parens : ses biens immenses furent confisqués. Ainsi se trouva établie l'autorité légitime de Pierre , & de ce moment Pierre commença à régner. Le czar Jean n'avait eu aucune part à cette affreuse manœuvre , & lorsque la czarine son épouse avait voulu l'engager à joindre ses prières aux siennes pour obtenir la grace de Sophie & de Galitzin , il lui avait répondu : „ je ne dois ni ne veux me mêler de cette affaire : Sophie a si mal agi à l'égard de Pierre , qu'elle

» ne mérite pas notre estime. S'il vous arrivait de vous déclarer contre mon frere , même de parler mal de lui ; » je vous regarderais comme mon ennemie. Tout le bien de l'Etat dépend de lui , & il me sera toujours plus cher que ma femme & que ma sœur ». Ce discours détruit l'idée que quelques auteurs ont voulu nous donner de la faiblesse d'esprit de Jean : il fut réellement d'une santé débile , & si les conjurés avaient pu se défaire de Pierre , ils auroient gouverné l'Etat sous le nom de Jean , jusqu'à sa mort , que sans doute il ne leur aurait pas été difficile de hâter.

✽ 1689 ✽

Les Russes firent cette année un traité avec les Chinois. Ils avaient conquis la Daurie , province située entre la Sibérie & la grande Tartarie , où ils avaient bâti la ville d'Albazin : mais en 1684 les Chinois s'en rendirent maîtres. On tint un congrès sous des tentes aux environs de Nerfchinskoi , & l'on y convint que désormais la rivière de Gorbitza , qui se jette dans la Silka , terminerait du côté de l'orient les possessions des Russes , & qu'elles seraient bornées vers l'orient aux écueils qui sont à la gauche du fleuve Amur. Au reste le commerce fut déclaré libre entre les deux nations. Les Jésuites (k) furent les médiateurs de cette paix éternelle , jurée en ces termes dans les deux langues : » si quelqu'un a jamais la pensée » secrète de rallumer le feu de la guerre , nous prions » le Seigneur souverain de toutes choses , qui connaît » les cœurs , de punir ces traîtres par une mort précipitée ». Les articles de ce traité furent gravés sur deux

(k) Les peres Peréira & Gerbillon ; le premier , Portugais ; l'autre , Français. Le plénipotentiaire Russe était le boyare Golowin , gouverneur de Sibérie.

tables de marbre , placées dans le lieu même qui servait de séparation aux deux Empires.

❖ 1689 ❖

Un monarque ferme & habile peut tout ce qu'il veut. Le czar Pierre projette de policer la Russie & la réforme commence, de nouvelles loix sont promulguées, de nouvelles mœurs adoucissent déjà le caractère agreste des Russes. Lefort a obtenu la confiance du jeune prince qui se met *tambour* dans une compagnie de cinquante hommes, qu'il a ordonné à son favori de lever; & c'est le premier pas de la nation vers la discipline militaire: des officiers Allemands, Anglais, Hollandais viennent seconder des vues si nobles, & trouvent dans cette patrie qu'ils se choisissent, l'honneur joint à l'intérêt. Déjà la compagnie du capitaine Lefort est un régiment composé de plusieurs bataillons. Une nouvelle administration rétablit l'ordre dans les finances: les concussionnaires sont punis; des mains plus pures recueillent les impôts, fruits du travail des peuples & dont ils doivent une faible portion pour la sûreté générale. Les maisons de bois disparaissent, des palais de pierres sont élevés: enfin les sciences & les arts sont appelés, & les artistes honorés, protégés & récompensés. Un seul homme produisit tous ces grands changemens.

L'abaissement de Sophie & de son favori fut l'origine de l'élévation de la famille des Nariskins, qui bien-tôt forcèrent Boris-Galitzin, ancien & sage gouverneur du czar Pierre, à se retirer de la cour.

Cette année est l'époque de la fortune du célèbre Mentzikoff, que bien-tôt nous allons voir jouer un rôle important. Né de pauvres parens, des environs du monastère de Moscopoli, il vendait dans les rues de Moscow, & sur-tout près du Krémelin, de petits pâtés, dont la gaieté de ses chansons lui attirait un très-grand débit. Pierre le remarqua & s'amusaient souvent de ses saillies.

Un jour que, sous les fenêtres du prince, les soldats de la garde se divertissaient avec lui, un d'eux, piqué de quelques réparties plaisantes qu'il venait de faire, se mit à lui tirer les oreilles. Le petit pâtissier se plaignit avec force, & ses cris furent entendus du czar, qui le fit venir devant lui pour expliquer le sujet de ses plaintes. Alexandre (c'était son nom) ne parut point embarrassé. Il répondit raisonnablement à toutes les questions du czar : il lui plut, &, selon quelques auteurs, Pierre le plaça dans la compagnie de Lefort ; selon d'autres, il entra page de la chambre. On a avancé, mais sans preuve, que Mentzikoff dut sa fortune au bonheur qu'il eut d'entendre le projet d'une conspiration qu'il révéla aussi-tôt à son maître.

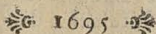
❖ 1691 ❖

Léon Kiritowitz-Nariskin, devenu premier ministre à la place de Boris-Galitzin, veut changer la face du gouvernement. Il commence par abolir les collèges que son prédécesseur a établis : il veut détruire les bibliothèques fondées par Boris, & brûler les livres qu'il y a rassemblés : enfin, imbu des anciens préjugés de la nation, il prétend perpétuer son ignorance. C'en était fait sans l'œil actif de Pierre. Il voit la faute de son ministre, & elle est aussi-tôt réparée. Il lui donne ordre de laisser toutes choses dans l'état où elles sont, & lui défend expressément d'établir aucune nouveauté dans ses Etats, sans son consentement.

❖ 1694 ❖

Pierre premier, ayant passé les années précédentes à rétablir le calme dans son Empire, & à y faire naître les mœurs, la discipline & les arts, tourna enfin ses regards vers l'état politique de l'Europe. L'empereur Léopold soutenait alors la guerre contre les Turcs, & il se voyait

voyait mal secondé par les Polonais ses alliés, toujours en défiance sur la conduite qu'allait tenir le jeune monarque de Russie. Un ambassadeur de Léopold se rend auprès de ce prince, & l'engage à reprendre les armes contre les Tartares.



Le czar Pierre, décidé à seconder les efforts des Autrichiens, des Polonais & des Vénitiens contre les Turcs, veut que cette diversion lui assure, s'il est possible, l'empire de la mer Noire. Asoph, ville située sur une hauteur, à la gauche du Don, dans la Petite Tartarie, doit éprouver les premiers efforts des Russes. Le général Gordon part avec son régiment de cinq mille hommes, tout composé d'Allemands; le général Lefort le suit avec le sien, fort de douze mille: Sczérémostoff prend la même route avec les strélitzs, un corps de Kosàques; & Shein, originaire de Prusse, conduit un grand train d'artillerie. Le czar sert dans cette armée, en qualité de lieutenant-colonel d'un régiment. On emporte d'abord quelques forteresses sur les bords du fleuve, & le siège est mis devant Asoph. La garnison se défend avec vigueur, & les Tartares la rafraichissent toutes les fois qu'elle en a besoin. Les Russes manquaient de vaisseaux pour s'opposer à ces fréquens secours, qui arrivaient par eau. Pour comble de malheur, un nommé Jacob, lieutenant d'artillerie, indigné d'avoir, pour une faute, été condamné aux battocks par le général Shein, encloue le canon des Russes, passe du côté des ennemis, embrasse le Mahométisme, & redonne une nouvelle activité à la défense de la place. Cet incident força le czar à lever le siège d'Asoph, après avoir perdu un nombre prodigieux de soldats.



✻ 1695 ✻

Ce fut au retour de la malheureuse campagne d'Asoph, que le czar, pressé par les insinuations de Mentzikoff, devenu son favori & son confident, se détermina à répudier la czarine Eudocie Lapukin, & à l'exiler dans le couvent de Sutalski, d'où elle ne sortit que trente ans après sa disgrâce, sous le règne de Pierre II. Cette princesse, jalouse du favori, qu'elle méprisait, jura sa perte, & Mentzikoff, tout-puissant auprès de son maître, avança la chute de son ennemie.

Cependant le czar ne perdait point de vue la prise d'Asoph; après avoir mis ses troupes en quartier d'hiver, il courut à Véronitz donner ses ordres pour la construction & l'équipement d'une petite flotte: des ingénieurs Allemands, Brandebourgeois & Hollandais vinrent instruire les Russes des premiers principes du Génie.

✻ 1696 ✻

Le czar Iwan (1), meurt au commencement de cette année d'une maladie de langueur, occasionnée par sa mauvaise constitution. Ce prince avait des vertus: il aima sa patrie & son frere, & résista toujours aux détestables insinuations de ses ennemis pour le perdre. La mort d'Iwan, laissant Pierre maître absolu de l'Empire, il employa cette autorité sans bornes à faire réussir ses projets de grandeur & de réforme.

(1) Pierre arriva à temps de son expédition contre Asoph, pour recevoir les derniers embrassemens de son frere Iwan. Ce prince lui dit: « Je rends grâces au ciel de m'avoir laissé vivre assez long-temps pour vous revoir, mon cher frere. Il peut à présent m'appeler quand il le jugera à propos: je suis tout prêt ». Les larmes que Pierre versa sur le tombeau d'Iwan, furent celles d'un héros.

Les Russes sont étonnés de voir sortir une flotte de Véronitz. Avant Pierre, ils n'avaient aucune idée de la navigation : plusieurs vaisseaux de guerre, trente-trois galères, deux galéasses & quatre brûlots sortent du port, sous les ordres de Lefort, nommé tout récemment grand-amiral : le czar, comme volontaire, monte un vaisseau du second rang. Tandis que les Russes reprennent le siège d'Asoph, l'armée navale des Turcs entre dans les Palus-Méotides, & détache quelques bâtimens de transport pour porter des munitions aux assiégés ; ils sont interceptés par les Kosaks, & tombent entre leurs mains. A cette nouvelle, la flotte des Turcs se retire ; l'amiral Russe est maître du Don, & les travaux faits devant Asoph répondent de la reddition prochaine de la ville. Cependant les Tartares & les Turcs font par terre de puissans efforts pour sauver cette forteresse : mais repoussés dans divers combats longs & meurtriers, par la cavalerie Russe, ils se retirent & aussi-rôt Asoph se rend, aux conditions que les soldats & les habitans seront transportés à Cassa. Le traître Jacob fut livré au vainqueur par cette capitulation.

Asoph était une place trop importante pour n'en pas relever & augmenter promptement les fortifications. Les ingénieurs étrangers reçurent ordre d'y faire travailler, & de la rendre imprenable, s'il était possible. D'un autre côté, le czar, qui devait son succès dans cette guerre à sa nouvelle marine, résolut de la porter à un degré respectable. Un port est construit, & peut contenir deux cents vaisseaux, qui le rendront maître du détroit de Cassa, du Bosphore Kriméen, & lui ouvriront l'entrée du Pont-Euxin. Trente-deux saïques restent devant Asoph, & l'on travaille sans relâche à construire neuf vaisseaux de soixante canons, & quarante de trente à cinquante pièces : l'année précédente les Russes avaient à peine une barque. Les boyares, les négocians & surtout le clergé, contribuèrent à cette étonnante dépense.

se : il était bien juste ; la patrie entière devait en recueillir les fruits.

L'émulation & l'amour de la gloire sont les aiguillons de la vertu ; le czar le sentait , & voulut donner à ses sujets le spectacle pompeux d'un triomphe dans le goût de ceux des Romains. Des arcs triomphaux sont élevés dans Moscow ; les vainqueurs d'Asoph , général (m) , officiers, soldats , paraissent la tête ornée de couronnes ; les instrumens guerriers sont retentir l'air , on chante les louanges de ces héros , & le czar , confondu dans la foule , à son rang d'officier subalterne , jouit modestement de sa victoire. Les prisonniers faits pendant la campagne , marchaient deux à deux , & la marche était fermée par l'infidèle Jacob , que des bourreaux frappaient de verges & qui périt ensuite par le supplice des traîtres. Ainsi , au spectacle des récompenses de la vertu , Pierre premier joignit celui de la punition des crimes. Pour conserver la mémoire de cet événement , on frappa alors la première médaille en Russie. La légende est remarquable : *Pierre premier, empereur de Russie, toujours Auguste.* Sur le revers est la ville d'Asoph avec ces mots ; *vainqueur par les flammes & les eaux.*

✽ 1696 ✽

Cette année les Russes commencent à voyager par ordre ou avec la permission de leur souverain. Les uns passent en Italie & à Livourne , pour s'instruire dans l'art de la ma-

(m) Le général Lefort parut à cette fête triomphale , l'épée à la main , couvert d'un habit de velours noir , fait à l'Allemande , avec un chapeau orné d'un plumet blanc. Il montait un cheval richement enharnaché. C'est ainsi que peu-à-peu le czar voulait familiariser ses peuples avec les modes Européennes. Rien n'est à négliger lorsque l'on veut pénétrer dans les routes que ce grand homme a parcourues pour civiliser ses sujets.

rine; les autres vont en Hollande pour y apprendre à construire de grands vaisseaux, & la manœuvre nécessaire pour les conduire: un plus grand nombre se rend en Allemagne afin de s'y former à la discipline militaire.

✽ 1697 ✽

Deux fois les Tartares s'approchèrent pour insulter Asoph, deux fois ils furent repoussés avec perte, & le général Shein, poursuivant sa victoire, s'empara de la ville de Précop, dans la Krimée.

Tandis que le czar Pierre triomphait de ses ennemis au-dehors, & qu'il faisait les plus étonnans efforts pour tirer ses peuples de la barbarie, il y en avait d'invisibles près de lui qui machinaient sa perte & voulaient rendre les Russes à leur première ignorance. Du fond de sa retraite Sophie, l'artificieuse Sophie échauffe l'esprit de révolte qui anime déjà tous les Ordres de l'Etat: les prêtres crient au renversement de la loi, qui défend aux enfans d'Israël d'entretenir aucune communication avec les nations Idolâtres; la noblesse se plaint d'être méprisée, & de ce que les dignités, les places sont entre les mains des étrangers; les vieux Russes s'irritent de ce qu'on prétend leur faire quitter l'habit long & les obliger à se faire raser la barbe. Les strélitzs s'offensent de n'être plus la garde du prince: tous murmurent sourdement, & blâment en secret les actions de leur souverain. On s'assemble, on délibère, & l'on convient de saisir un moment favorable pour assassiner le czar, placer Sophie sur le trône, exterminer les étrangers, & rétablir les anciens usages: deux strélitzs se chargent du premier de ces crimes; mais ils ont des remords, &, la veille de l'exécution, ils découvrent la conspiration au prince qui leur accorde leur grace, fait exécuter leurs complices, pardonne à Sophie sa tentative infructueuse, & la fait seulement veiller avec plus d'exactitude.

✻ 1698 ✻

Après avoir porté la vue sur les premières années du règne de Pierre premier, l'étonnement redouble lorsqu'on voit un monarque de vingt-cinq ans, fier de ses premiers succès, descendre du trône, se dépouiller de sa grandeur, voyager chez les nations policées de l'Europe, pour apprendre d'elles par quels moyens il peut parvenir à rendre ses peuples heureux : exemple unique dans les annales du monde. Pierre remet le gouvernement de ses États au boyare Strechnef & au knés Romadonowski; il disperte les itrelitzs sur les frontières de la Krimée, & charge le général Gordon de veiller avec son régiment à la sûreté de la capitale. Une ambassade composée de M. Lefort, grand-amiral, du comte Gollowin, gouverneur de Sibérie, du secrétaire d'Etat Votriffstein, du knés Sibirski, & de Mentzikoff, nommé depuis peu chambellan, part de Moscow, avec le czar, comme un simple gentil-homme, sous le nom de Pierre Michaëloff: l'ambassade prend sa route par la grande Novogorod, traverse l'Estonie & la Livonie, provinces pour lors dépendantes de la Suède, & vient se reposer à Riga, capitale de la dernière. Le comte Dahlberg fit aux ambassadeurs la réception la plus brillante; mais il refusa de leur laisser examiner les fortifications: ce refus, dit-on, irrita le czar, qui en conserva un vif ressentiment contre la Suède. De Riga on fut à Konigsberg, principale ville de la Prusse Ducale, où l'électeur de Brandebourg n'épargna rien pour faire honneur à son hôte, malgré l'*incognito* qu'il gardait, & pour faire éclater sa magnificence. Ensuite passant par Dantzick, Berlin, Magdebourg & la Westphalie, l'ambassade se rendit à Amsterdam. Pierre y avait devancé ses représentans: logé dans les chantiers de l'amirauté de cette ville, revêtu d'un habit de pilote, il allait visiter chaque jour les parcs de construction du fameux

village de Saardam, s'instruire avec les ouvriers & travailler assiduellement au milieu d'eux. Ces hommes laborieux ne connaissaient le czar que sous le nom de *maître Pierre*, & lorsqu'ils eurent appris quel était leur nouveau compagnon, ils se familiarisèrent bien-tôt avec lui. Ce fut à Amsterdam que ce grand homme prit une teinture des sciences, & que les arts perdirent pour lui leur première difficulté. Anatomiste avec le célèbre *Ruisch*, il étudia la physique naturelle avec le bourgeois-mestre *Vitsen*. Le czar vit à la Haye Guillaume, roi d'Angleterre, & passa peu après à Londres, où Guillaume, qui l'avait devancé, n'épargna rien pour le bien recevoir. Dans cette ville florissante (*n*), Pierre premier continua ses études en grand pour la construction des vaisseaux : il eut le brillant spectacle d'un combat naval, & reçut en présent un yacht de vingt-cinq canons, sur lequel il fit passer à Archangel quelques Anglais qu'il avait attachés à son service. Le célèbre Fergussou, Ecossais, excellent géomètre, fut du nombre de ces hommes habiles : il apprit le premier aux Russes à faire usage des chiffres arabes (*o*). L'ingénieur Perri abandonna aussi sa patrie pour suivre le monarque des Russes (*p*), qui, après avoir étudié

(*n*) Pierre premier fut à la comédie Anglaise ; il y vit Mademoiselle Grot, & en devint amoureux ; mais cette intrigue galante ne prit point de temps sur ses occupations sérieuses.

(*o*) Avant que Fergussou eût introduit l'usage de l'arithmétique dans les bureaux de finances de la Russie, les commis se servaient de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans un fil d'archal ; mais méthode embarrassante, dangereuse & fautive, puisqu'après le calcul, il n'est pas possible de s'assurer de son exactitude par une preuve. Ce fut Fergussou & deux de ses élèves qui établirent l'école de marine, devenue recommandable dans la suite.

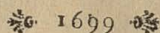
(*p*) Quelques négocians Anglais, à la tête desquels se mit l'amiral Carmarthen, donnèrent au czar quinze mille livres ster-

la religion Anglicane, les mœurs des Anglais dans toutes les conditions, les sciences, & les arts dans les cabinets & les ateliers, avec les savans & les ouvriers, passa par Vienne & retourna à Moscow pour punir des ingrats qu'il ne cherchait qu'à éclairer & à rendre heureux. Il serait possible de faire beaucoup de raisonnemens sur ce voyage, & de chercher à y découvrir l'origine des troubles qui régnerent dans le nord peu-à-près. Des politiques y verraient sans doute les premières semences de la division qui régna entre Charles XII & le czar, & la raison pour laquelle ce dernier prit si vivement le parti d'Auguste : contens d'esquisser les faits, nous n'osons pas porter une vue hardie sur le secret des cabinets.

Le retour du czar dans ses Etats mit fin à la terrible révolte dont nous avons parlé sous l'année précédente. Le corps des *strélitzs*, aussi formidable aux souverains Russes que l'a été aux empereurs de Constantinople celui des janissaires, fut cassé à perpétuité & son nom aboli. Quelques régimens formés des débris de ces séditieux furent envoyés sur les frontières, & les familles des coupables passèrent en Sibérie, dans le royaume d'Astrakan & dans le pays d'Asoph, où elles servirent à peupler & à défricher des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Pour faire diversion aux cruels actes de sévérité qui venaient de faire trembler la nation, Pierre, à l'instar des autres cours de l'Europe, institua cette année l'ordre de S. André : Gollowin en fut le premier chevalier.

ling pour la permission de débiter du tabac en Russie. L'église Russe regardait l'usage de cette poudre comme un péché énorme, & le patriarche avait pros crit cet objet de commerce ; Pierre, mieux instruit que son clergé, leva cette défense absurde, & son épargne y gagna.



Le czar avoit à cœur l'établissement de sa marine ; il se rend à Véronitz avec un Hollandais nommé Mus, habile marin ; il y construit presque sans aide un vaisseau de guerre, & comme il avoit été tambour dans les troupes de terre, il veut être mousse, pour parvenir par degré aux grades de la marine.

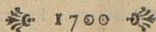
Pierre premier perdit cette année le grand-amiral Lefort, qui mourut d'une mort prématurée, à l'âge de quarante-six ans (q). Cet illustre Génevois fut le conseil, l'ami (r), le confident de son maître, & quoique la suite de la vie du czar ait démontré que les grands changemens faits dans l'Empire avoient nécessairement été préparés & exécutés par lui, on ne doit pas refuser à Lefort

(q) A quatorze ans M. Lefort quitta la maison paternelle, où l'on voulait lui faire suivre le commerce. Après avoir servi quatre mois dans la citadelle de Marseille ; en qualité de cadet, il passa en Hollande, fit une campagne dans les troupes de cette république, assista au siège de Grave sur la Meuse, où il fut blessé, & s'embarqua en 1675, avec un colonel Allemand, nommé Verflin, qui s'était fait donner, par le czar Alexis, pere de Pierre, une commission de lever quelques soldats dans les Pays-Bas, & de les amener au port d'Archangel. A l'arrivée de cette troupe, Alexis n'était plus, le gouvernement avoit changé, & loin de secourir ces étrangers dans leur misère, le gouverneur d'Archangel les menaça de les envoyer en Sibérie. Lefort se sauva à Moscow, où le résident de Danemarck le fit son secrétaire, & cette place le fit connaître du jeune czar Pierre.

(r) Dans le premier voyage que fit Pierre premier, étant un jour à table, il s'emporta avec une si grande fureur contre son favori Lefort, qu'il courut sur lui pour le percer de son épée. Lefort ne marqua aucune crainte & lui représenta doucement combien cette action le dégradait : le czar revint à lui, embrassa son ami, & le pria de lui pardonner cet oubli de lui-même. Pierre disait souvent qu'il voulait réformer sa nation, & ne pouvoit se réformer lui-même.

la louange d'avoir confirmé ce prince dans ses bonnes dispositions , & de l'avoir aidé à les faire éclater. Sans l'amiral Lefort , Pierre premier n'aurait peut-être été connu dans l'Europe que comme un illustre barbare , & les Russes ressembleraient encore aux Huns & aux Esclavons leurs ancêtres. Quoiqu'au comble de la faveur, l'amiral Lefort fut désintéressé , sans ambition & sans intrigues : il mourut pauvre , fut regretté de son maître & de la nation , qui ne rendit justice à ses rares qualités qu'après sa mort. Lefort n'avait servi que bien peu de temps , & il fut très-bon général. Ses études n'avaient été que superficielles ; mais il avait le talent de bien voir. Admis à la familiarité du souverain , il fit usage de ses talens pour se rendre utile , & la politique , moins que la douceur de son caractère , le soutint contre tous les embûches qu'on dressa pour le perdre. Ses obsèques furent magnifiques ; le czar y assista , une pique à la main , marchant au rang des lieutenans.

Pour exécuter les grands desseins du czar , il était nécessaire que la Russie n'eût rien à redouter du côté du sultan des Turcs : il envoya cette année un ambassadeur à Constantinople , qui conclut une trêve de trente ans. Ce n'est pas que la Porte ne crût avoir à se plaindre des Russes , qui avaient augmenté les fortifications d'Asoph , & ajoutaient tous les jours de nouveaux vaisseaux à leur flotte sur le Don ; mais la situation de ses affaires , plus que l'amour de la paix , l'engageoit à se prêter à un accommodement.



L'année commençait autrefois chez les Russes au premier septembre , parce que , disaient-ils , Dieu a créé le monde en septembre : le czar ordonna que l'année commencerait au premier janvier , & le peuple fut étonné comment son maître avait pu ainsi changer le

cours du soleil. L'ouverture du siècle fut célébrée par un jubilé, accompagné de grandes solennités.

Avec ce siècle s'ouvre une scène digne des regards de la postérité la plus reculée. Les Russes avaient autrefois possédé les provinces d'Ingrie & de Carélie, dont les Suédois s'étaient emparés, par le droit de la guerre, du temps des faux Démétrius, & qu'ils avaient conservées par les traités. Ces provinces étaient d'autant plus intéressantes pour le czar, qu'en les recouvrant, il s'ouvrait la communication de la mer Baltique. Il se joint à Auguste, roi de Pologne, qui de son côté veut reprendre, sur les Suédois, la riche province de Livonie. L'instant est favorable, & l'on peut sans crainte attaquer Charles XII, jeune prince de dix-sept ans. Les deux alliés font entrer dans leurs projets Frédéric IV, nouveau roi de Danemarck.

L'armée Russe, forte de soixante mille hommes, (d'autres disent quatre-vingt mille) traînant après elle cent quarante pièces de canon, se rassemble dans l'Ingrie, & vient mettre le siège devant Narva, petite ville qui n'avait que mille soldats de garnison, commandés par le brave baron de Hoorn. On attaque d'abord le fort d'Iwagorod, & la ville & le fort résistent deux mois à tous les efforts des assiégeans. Pendant ce temps un corps de Russes, qui doit renforcer l'armée du siège, est battu par la garnison de Derpt, près du lac Peypus : les Suédois enlèvent le grand étendard de Pleskow : le czar vole à Novogorod pour faire avancer de nouvelles troupes.

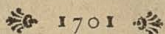
Charles XII, menacé par trois ennemis puissans, était descendu inopinément en Danemarck, & dans le cours de six semaines, il avait forcé Frédéric à signer une paix onéreuse. Il sçait que les Polonais assiègent la ville de Riga ; il envoie au secours de la place & les assiégeans se retirent : il apprend que le czar attaque Narva ; il part avec quelques troupes, débarque à Bernau en Livonie, s'avance au nord de Revel, bat un corps avancé des Russes, poursuit sa route, accable un

autre corps posté pour l'arrêter, tombe avec neuf mille hommes & dix pièces d'artillerie de campagne sur les retranchemens des Russes, & écrase tout ce qui ose résister. La terreur s'empare des ennemis; les Suédois n'ont que la peine de tuer. Trente mille soldats mettent bas les armes, tous les généraux sont prisonniers (f), la victoire est complète, le carnage horrible & le butin immense. Charles XII renvoya la plus grande partie des prisonniers, que le petit nombre des vainqueurs n'aurait pu garder. Une dispute entre le prince de Croy, originaire de Flandres, & le knés d'Olgorucki, l'un général, l'autre commissaire de l'armée, fut une des causes principales de cette effrayante défaite (t). Le czar, supérieur aux événemens, ne perd point courage; il rassemble ses troupes dispersées, & se poste entre le lac Peypus & la rivière de Wolchow, pour couvrir ses Etats, tandis que Charles XII, plus empressé de vaincre & de

(f) Le czaréwitz Mitteleski, fils du roi de Géorgie, qui était venu implorer la protection du czar pour rentrer dans ses Etats, dont les Géorgiens l'avaient chassé, se trouva à la bataille de Narva, & fut prisonnier des Suédois qui l'envoyèrent à Stockholm, où il mourut.

(t) Les Russes, consternés de leur défaite, s'adressèrent à S. Nicolas leur patron, & un évêque composa la prière suivante, qui fut récitée dans toutes les églises. » O toi, qui es notre consolateur perpétuel dans toutes nos adversités, grand S. Nicolas, » infiniment puissant, par quel péché t'avons-nous offensé dans » nos sacrifices, génuflexions, révérences, & actions de grâces, » que tu nous ayes ainsi abandonnés? Nous avons imploré » ton assistance contre ces terribles, insolens, enragés, épouvantables, » indomptables destructeurs, lorsque, comme des lions & » des ours qui ont perdu leurs petits, ils nous ont attaqués, » effrayés, blessés, tués par milliers, nous qui sommes ton peuple. » Comme il est impossible que cela soit arrivé sans forfaiture, » & enchantement, nous te supplions, ô grand S. Nicolas, d'être » notre champion & notre porte-étendard, de nous délivrer » de cette foule de forçiers & de les chasser bien loin de nos » frontières, avec la récompense qui leur est due «.

se venger que de conquérir, va combattre le roi Auguste.



« Je sçais bien, disoit le czar, que les Suédois nous
 » battront long-temps ; mais enfin nous apprendrons à
 » les battre. Évitions les actions générales avec eux, &
 » affoibliffons-les par de petits combats. « Pierre pre-
 mier court à Moscow faire fondre du canon ; il man-
 quoit de bronze, il fait prendre les cloches des églises.
 Bientôt il a cent gros canons, cent quarante-trois pié-
 ces de campagne, depuis trois jusqu'à six livres de bal-
 les, des mortiers, des obuts ; il les envoie à Pleskow.

Il négocie avec le roi de Danemarck, qui s'engage à lui fournir trois régimens d'infanterie & trois de cavalerie : mais l'engagement n'eut pas lieu.

Le roi de Pologne propose au czar une entrevue à Birzen, dans la Samogitie : ces deux monarques se promettent de ne pas quitter les armes qu'ils n'aient dépouillé le roi de Suède de tout ce qu'il possède en-deçà de la mer Baltique & en Allemagne : Pierre offre des subsides, vingt mille soldats, & la cession de ses prétentions sur la Livonie, qu'on se proposoit d'envahir, si la république de Pologne veut se joindre à son roi. Charles XII étoit déjà craint, & la république, en refusant cette offre, s'exposa à toutes les horreurs de la guerre civile. Après cette conférence, le czar revole à Moscow ; & pour remplir sa promesse, il fait marcher le prince Repnin avec quatre mille hommes sur les bords de la Duhna, où les Saxons étoient retranchés.

Cent demi-galères sont construites sur les bords du lac Peypus, & autant sur ceux du lac de Ladoga ; elles portent chacune cinquante soldats. Le feldt-maréchal Czérémetoff entre en Livonie avec cinquante mille hommes & y fait d'affreux dégâts ; un de ses détachemens bat les Suédois, & le czar, pour défabuser & encourager ses sujets, qui regardaient alors les Suédois

comme un peuple invincible, fait faire de grandes réjouissances à l'occasion de cette victoire (u).

✱ 1702 ✱

Quarante mille Russes, commandés par le feldt-maréchal Czérémétoff, font une nouvelle irruption en Livonie. On enlève, par une habile manœuvre, plusieurs quartiers au général Suédois Slippembac; la bataille s'engage, les Suédois sont battus & les Russes leur prennent quatre drapeaux. Leurs demi-galères sont victorieuses sur le lac Peypus, & elles ramènent une frégate Suédoise. Le czar en personne assiège la ville de Derpt; mais Slippembac paraît & lui fait abandonner cette entreprise. Tandis qu'on se bat sur terre & sur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Estonie, le czar apprend qu'une flotte Suédoise est destinée pour aller ruiner le port d'Archangel; il s'y transporte, prévient la descente, trace le plan d'une citadelle, qui doit être nommée la nouvelle Dwina, pose la première pierre, retourne à Moscou, & de-là vers le théâtre de la guerre: il attaque Nottebourg, dans l'Ingrie, à l'embouchure de la Néva, & change le nom de ce fort en celui de Schlusselfbourg, c'est-à-dire Clef. En effet il peut être

(u) Au milieu des soins qu'exigeait du czar une guerre commencée malheureusement, il ne perdait pas de vue le projet de policer ses Etats & de les enrichir. Un affreux incendie détruit son palais du Kremlin & une partie des maisons de Moscou: il donne des ordres pour réparer cette perte, & bien-tôt la ville est rebâtie avec plus de magnificence & de solidité. Il fait venir de Pologne & de Saxe à Moscou des bergers, & des brebis pour en tirer des laines dont on puisse fabriquer de bons draps: il établit des manufactures de toile, des papeteries. On voit arriver en foule des ouvriers en fer, en laiton, des armuriers, des fondeurs: les mines de Sibérie sont fouillées, & déjà l'on travaille à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne & le Pont-Euxin.

regardé comme la clef de l'Ingrie & de la Livonie. Le retour de Pierre dans sa ville capitale fut célébré par une entrée triomphante. Cette politique étoit bien nécessaire pour exciter l'émulation chez un peuple qui n'avoit encore qu'une faible idée de la vraie valeur (x).

Czérémetoff livre bataille au général Slippembac, près de la petite rivière d'Embac, & la gagne. Après cette victoire il s'empare de Mariembourg dans la Livonie, ville célèbre, quoiqu'elle n'existe plus, par l'étonnante aventure de l'impératrice Catherine. Les Suédois qui défendoient cette ville se rendirent à discrétion, & soit à dessein, soit par hazard, ils mirent le feu aux magasins. Les Russes, outrés de ce procédé, détruisirent la ville de fond en comble, & emmenèrent en esclavage tout ce qu'ils rencontrèrent d'habitans. C'est au nombre de ces prisonniers que se trouva Catherine, jeune fille élevée par un ministre Luthérien nommé Gluck : elle étoit née à Rughen, ville d'Estonie, près du lac Worstfeti, de paysans vassaux du colonel Rosen. Un sergent de la garnison de Mariembourg l'avoit obtenue en mariage, & ce sergent fut tué sur les remparts de la ville le jour même de ses noces. Le général Baur prit Catherine à son service : le prince Mentzikoff la vit & la demanda au général, & le czar Pierre, qui visitoit souvent son favori, charmé de la beauté & de l'esprit de Catherine, l'aima, la prit pour sa maîtresse & l'épousa peu de temps après. C'est un événement que la fortune & le mérite ne laissent voir que cette fois dans les annales du monde.

(x) Le czar invite par un édit tous les étrangers à venir s'établir dans ses Etats : il promet des privilèges & des récompenses. D'autres ordonnances ont pour objet de réprimer le luxe & de policer les mœurs.



1703

Dans le commencement de cette année (y) le czar vint rejoindre son armée sur les frontières de l'Ingric : il fit le dégât jusques sous les murs de Narva , assiégea ,

(y) Pierre-le-Grand (car toutes les nations se réunissaient pour lui donner ce titre) n'était pas tellement occupé des soins que la guerre entraîne après elle , qu'il ne songeât à former d'utiles établissemens. C'est à cette année qu'il faut rapporter celui d'une imprimerie en caractères Russes & Latins , d'où l'on voit déjà sortir des traductions Russes de quelques livres sur la morale & les arts. Les écoles de géométrie , d'astronomie & de navigation sont aussi de cette date : un vaste hôpital , où l'on fait travailler les vieillards & les enfans , & où quiconque est renfermé devient utile à la patrie. Deux vaisseaux de quatre-vingts canons sont construits sur les chantiers de Veronitz , & sont destinés à tenir les Turcs en respect ; d'autres sont bâtis à Olonitz , entre le lac Ladoga & celui d'Onéga. Une manufacture d'armes prospère dans cette dernière ville. La cour , pendant cet hiver , ne respire que la joie ; mais les divertissemens mêmes sont des leçons qui tendent à l'accomplissement des projets du czar. Il donne à ses courtisans le spectacle des anciens usages de la Russie : les habillemens grossiers & ridicules des Russes du quatorzième & du quinzième siècle , y sont portés par les personnes les plus considérables de l'Empire : les harnois des chevaux , les voitures , les mets , les liqueurs de mauvais goût rappellent ces temps antérieurs , ainsi que l'extravagance de la vieille musique & de la danse , tant que dure cette fête : on ne doit omettre aucune des anciennes coutumes & des politesses barbares des premiers Russes : ce fameux & instructif divertissement est terminé par le mariage de deux bouffons , qui , malgré les rigueurs de l'hiver , dût être consommé , suivant l'ancienne superstition , dans le cabinet d'un jardin : ce que l'autorité avait commencé , le ridicule l'acheva. Les Russes n'osèrent plus regretter les plaisirs & les modes de leurs ancêtres. Il est bon de remarquer que quelquefois Pierre premier condamna des personnes de sa cour , coupables de quelque crime , à être bouffons ou foux toute leur vie : ce supplice doit être bien cruel pour un homme pénétré de remords & qui conserve encore sa raison.

prit

prit & fit démolir la forteresse de Nyeschantz sur la Néva. Son journal porte que , pour récompense de ce service , le capitaine des bombardiers fut créé chevalier de l'ordre de Saint-André par l'amiral Gollowin , premier chevalier de l'ordre. Ce capitaine était le czar lui-même. Pendant que les Russes étaient aux prises avec les Suédois du côté de la mer Baltique , les Tartares de Kasan , traités barbarement par un nommé Sawin , envoyé pour faire des recrues d'hommes & de chevaux , se révoltent , font beaucoup de ravages , & ne mettent bas les armes que lorsque le czar leur eut promis de les rétablir dans leurs droits & dans leurs privilèges.

Après la prise du fort de Nyeschantz , Pierre le Grand résolut de bâtir sa ville de Pétersbourg sur le golphe de Finlande , à l'embouchure de la Néva : ce fut dans un terrain désert & marécageux qu'il jeta les premiers fondemens de cette seconde capitale de la Russie. Les Suédois vinrent plus d'une fois pour en troubler les travaux : ils furent toujours repoussés. Le Russe infatigable combattit d'une main & remua la terre de l'autre. L'esprit du czar redoublait les forces de l'ouvrier , échauffait le cœur du soldat , & faisait regarder comme facile & sûr tout ce qu'il entreprenait.

Pour éloigner les Suédois de sa nouvelle ville, Pierre le Grand , à la tête de soixante mille hommes , se saisit de la forteresse de Jama , près de Narva , & fait une irruption en Finlande : quatre mille soldats , commandés par le major général Cronhiort , défendaient cette vaste province : ils ne purent résister aux Russes animés par la présence de leur souverain ; mille périrent , & le czar se retira avec beaucoup de prisonniers.

Il n'y avait pas cinq mois qu'on travaillait à Pétersbourg , lorsqu'un bâtiment Hollandais y vint trafiquer : le patron reçut de grandes gratifications , & bientôt les Hollandais apprirent aux autres nations le chemin de ce port.

Le czar envoie au roi de Pologne , son allié , cruel-
Russie.

lement pressé par les Suédois , douze mille hommes d'infanterie & un subside de trois cent mille roubles : cependant dans ce tems les finances de l'Etat n'allaient pas au-delà de cinq millions de roubles , & Pierre entretenait plusieurs armées , construisait des vaisseaux , fortifiait Novogorod , Plescow , Kiovie , Smolensko , & fondait Pétersbourg. Il dit au Hollandais , Corneille le Bruin , qu'il avait trois cent mille roubles en réserve dans ses coffres , après avoir pourvu à tous les frais de la guerre. On commence les fortifications de Cronstot , qui doit défendre Pétersbourg.

✽ 1704 ✽

L'ambitieuse princesse Sophie mourut cette année. La passion de regner la porta au crime , & empoisonna des jours qu'elle aurait pu passer dans la gloire & les plaisirs.

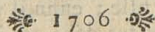
Les Suédois font une nouvelle tentative pour ruiner Pétersbourg & la citadelle de Cronstot , fondée dans la mer : ils sont repoussés. Une flotte de brigantins Suédois paraît sur le lac Peypus : les demi-galères Russes vont à sa rencontre , l'attaquent & l'enlèvent toute entière : elle portait quatre - vingt - dix - huit pièces de canon : alors le czar ne craint point d'assiéger Derpt & Narva en même temps. Une ruse de guerre , trop négligée sans doute , fait tomber Derpt. Deux régimens d'infanterie sous l'uniforme & avec les drapeaux Suédois , feignent d'attaquer les retranchemens des Russes : la garnison , trompée par l'habillement , fait une sortie vigoureuse : les faux attaquans & les attaqués se réunissent , repoussent les assiégés & entrent avec eux dans la ville ; malgré la valeur du général Slippembac , il fallut se rendre : le czar lui accorda une capitulation honorable & conserva à la ville ses privilèges. Narva fit une plus forte défense : le brave baron de Horn y commandait ; mais enfin elle fut prise d'assaut , & malgré

la sévérité des ordres du prince , le soldat Russe y commit les plus grandes cruautés. Le czar, l'épée à la main, parcourait toutes les rues pour arrêter le massacre. Ici il arrachait une mère & un fils ensanglanté à la rage furieuse du soldat, qui ne se possédait plus : là il sauvait la pudeur d'une fille ; enfin il vint à bout de faire cesser le désordre. Ce fut dans cet instant , qu'arrivé à l'hôtel de ville , il posa son épée sur une table , & dit aux assistans ces paroles à jamais mémorables : » Ce » n'est point du sang des citoyens de Narva que cette » épée est teinte ; mais de celui des Russes que j'ai » immolés à votre conservation. « Le gouvernement de Narva fut confié à Mentzikoff , devenu prince , avec le rang de général-major. Telle était l'autorité de Pierre le Grand, qu'il avait déjà accoutumé ses sujets à voir tout accorder au mérite, & rien à la seule noblesse.

❖ 1705 ❖

Les Suédois font quelques descentes du côté de Pétersbourg , & sont toujours repoussés avec perte. Pierre , avec soixante & douze mille hommes , s'avance vers la Lithuanie , & menace Riga ; son général Czérémetoff est déjà en Curlande , près de Mittau ; mais il est complètement battu à Gamayer Hoff par le général Suédois Léwenhaupt , qui, après sa victoire , va se poster sous le canon de Riga. Le czar arrive en Curlande ; il se présente devant Mittau , la ville se rend ; mais le château résiste quelques jours. Lorsqu'on prit possession de ce fort , les soldats Russes , commandés pour y rester en garnison , s'aperçurent que les caveaux où étaient inhumés les grands ducs de Curlande avaient été ouverts , qu'on avoit tiré les corps des tombeaux & qu'on les avait dépouillés de leurs ornemens : ils refusèrent de les garder , à moins qu'on ne vint reconnaître l'état des lieux , & que les Suédois eux-mêmes ne leur donnassent un certificat comme ils s'ayouaient les auteurs

de ce désordre. C'étaient pourtant les mêmes soldats qui avaient marqué le sac de Narva par tant d'inhumanité. Les ordres du czar avaient produit ce changement. Il y eut cette année quelque semence de sédition vers Astrakan ; mais le calme fut presque aussitôt rétabli.



1706

Le czar, à peine arrivé dans sa capitale, apprend que Charles XII, par-tout victorieux, s'avance du côté de Grodno pour combattre son armée, & qu'Auguste fuit en Saxe avec quatre régimens de dragons Russes : il y court & trouve tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois & son armée dispersée. Forcé d'abandonner la Lithuanie, le prince Mentzikoff & le Feldt Maréchal Ogilvi rejoignent les débris de leurs troupes au corps d'armée du czar dans le duché de Smolensko. Peu après le czar tente, mais vainement, de s'emparer de Wibourg sur le golphe de Finlande.

L'évêque de Cujavie arrive auprès du czar de la part d'Auguste pour l'engager à rentrer en Pologne. Mentzikoff y conduit un renfort de vingt mille hommes, avec lesquels il bat les Suédois ; quatre mille ennemis restent sur la place : on fait deux mille cinq cent quatre-vingt-dix-huit prisonniers. Cette bataille, la première que les Russes gagnèrent contre les Suédois, se donna auprès de Kalish, dans le palatinat du roi Stanislas : Mentzikoff en eut toute la gloire : elle a cela de particulier, qu'elle fut donnée malgré le roi Auguste, qui y combattit avec valeur, dans le moment même qu'il signait un traité avec Charles XII, par lequel il renonçait à la couronne de Pologne & reconnaissait le roi Stanislas que la faction Suédoise venait de faire élire. Ce fut après cette victoire qu'Auguste livra l'infortuné Patkul (7) à son ennemi mortel Charles XII.

(7) Jean Reinold Patkul, proscrit en Suède pour avoir sou-

✱ 1707 ✱

Le czar, indigné de la paix ignominieuse qu'Auguste vient de conclure avec leur ennemi commun, publie des manifestes contre lui : il rassemble cent mille hommes & entre en Pologne ; il veut obliger la nation à choisir un autre roi que Stanislas. Les Polonais éludent les propositions du czar, qui, fatigué de tant de lenteur, reprend la route de la Russie.

Un Français, nommé Morel de Carriere, colonel au service de Suède, fait de la part du czar quelques propositions de paix à Charles XII : elles sont inutiles, parce que ce monarque insiste sur la démolition de Pétersbourg. Un autre Français, nommé Besséval, envoyé de France à la Cour de Saxe, s'entremet aussi inutilement pour reconcilier ces deux potentats. Le czar se dispose à pousser la guerre avec vigueur ; il fait approcher une armée de Kosaques sous la conduite du fameux Mazeppa (a) leur général. C'est dans ce temps que Charles XII, en refusant toutes propositions de paix, fit dire à Pierre premier, » qu'il traiterait avec lui » dans Moscow « ; & que ce prince répondit : » mon

tenu les privilèges de la Livonie, sa patrie, s'était retiré auprès du roi Auguste, qui l'avait nommé général. Après quelques discussions avec le comte de Flemming, pour lors ministre tout-puissant du roi de Pologne, il avait passé au service du czar, dont il était général & ambassadeur auprès d'Auguste. Il avait éventé la paix honteuse que le ministre ménageait entre la Suède & la Saxe, & sa pénétration causa sa perte : on noircit Patkul ; on l'accusa de trahir & son ancien & son nouveau maître, & il fut enfermé dans la forteresse de Königstern en Saxe. Lors du traité entre Charles & Auguste, le roi de Suède exigea que Patkul lui fût livré, & il eut l'inhumanité de le faire rompre comme traître & criminel de lèse-majesté : il n'était coupable que d'avoir servi son pays avec trop de fidélité.

(a) Voyez page 214 des Faits de la Pologne.

son frere Charles veut faire l'Alexandre ; mais il ne trouvera pas en moi un Darius ce.

❖ 1708 ❖

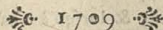
Pierre-le-Grand, quoique supérieur en forces au roi de Suède, se détermine à éviter toutes les affaires générales, & se contente de harceler son ennemi. Charles XII, avec huit cents gardes, surprend le czar dans Grodno, & l'oblige à fuir précipitamment. Pierre, dans sa retraite, apprend à quel petit nombre de troupes il a eu affaire : il rentre dans Grodno, force la garde Suédoise, combat de rue en rue, de place en place ; mais l'armée de Charles XII oblige le czar à se retirer une seconde fois. Tout était à craindre pour le législateur des Russes ; Charles XII prenait la route de Moscow. Pierre le Grand rassemble tous ses corps dispersés, il quitte les environs de Wilna & se retire vers le Niéper. Il traverse la Lithuanie & va camper à Mohiloff, dans le palatinat de Mscislaw. Les Russes sont attaqués à Holozin, sur la riviere de Vabis, à quelques lieues du Boristhène ; ils s'y étaient retranchés. Charles s'élance dans la riviere, à la tête de ses drabans ; il range son armée en bataille, il attaque sept fois les retranchemens de l'ennemi, & les Russes ne cèdent qu'à la septième. Ce n'était plus le temps où cent mille Russes se laissaient écraser par huit mille Suédois : il fallait disputer la victoire. Pierre tombe malade, il se fait transporter à Smolensko. La force de son tempérament, jointe à l'activité de son esprit, lui font bientôt recouvrer la santé : il vole à Pétersbourg presser l'armement d'une flotte qui doit repousser de ce côté les entreprises des Suédois ; le Knés Apraxin est nommé amiral, & le comte Gollowin est élevé à la dignité de chancelier. Pierre retourne à l'armée ; en évitant de combattre, il ruine insensiblement l'armée Suédoise : les mains pleines d'or, elle souffrait la plus grande disette, &

n'avait d'espoir que dans les secours que devait lui amener le brave comte Léwenhaupt , & dans les promesses du traître Mazeppa. Mentzikoff , à la tête de quelques régimens de cavalerie & de dragons , met en déroute l'armée Suédoise , entre le Boristhène & la Desna.

Pierre le Grand attaque en personne Léwenhaupt , entre le Boristhène & la Soffa ; il avait avec lui vingt mille hommes. Près du village de Lesnaw , qui a donné le nom à cette importante bataille , il défait les Suédois : le lendemain il fonda sur eux de nouveau ; il leur livre un troisième combat & remporte une victoire sanglante , sans avoir pu les rompre. Les Suédois perdirent vingt mille hommes , dix-sept canons , quarante-quatre drapeaux. On fit cinquante-six officiers prisonniers & environ neuf cents soldats. Toutes les munitions de guerre & de bouche restèrent au pouvoir du vainqueur ; mais Léwenhaupt , victorieux malgré sa défaite , réjoignit le camp du roi de Suède avec les débris de sa petite armée.

Le czar apprend que Mazeppa le trahit , il envoie Mentzikoff , par des détours , se présenter devant Bathurin , principale ville de l'Ukraine , où cet hetman a rassemblé de grands magasins pour l'armée Suédoise. Mentzikoff investit la place , la presse , s'en empare & la met au pillage.

Le froid qui fut extrêmement violent à la fin de cette année , força les deux armées à demeurer dans l'inaction pendant quelques semaines.



Le czar envoie vingt mille hommes en Pologne contre les partisans de la Suède & du roi Stanislas. Il visite toutes les contrées qui entourent l'Ukraine , se transporte à Asoph & fait réparer le port & la forteresse de Taganroc : pendant ce temps les armées Suédoise &

Russienne se livraient de petits combats, où la première avait toujours l'avantage; mais Pierre le Grand disait lui-même, » qu'il risquerait toujours volontiers dix Russes contre un Suédois «. En effet, il lui était facile de tirer des recrues de ses Etats, & l'ennemi ne pouvait en recevoir qu'avec des peines infinies; & de quatre-vingt mille hommes qui étaient sortis de la Suède depuis le commencement de la guerre, à peine en restait-il douze mille, qui, joints aux Kosaques de Mazepa, ne composaient que vingt-quatre mille soldats effectifs. Dans cette extrémité, ce conquérant assiége Pultawa: Mentzikoff, par une manœuvre hardie & (b) admirée de Charles XII, fait entrer du secours dans la place. Alors Pierre-le-Grand se détermine à livrer bataille aux Suédois. Il fait passer la rivière de Worskla à sa cavalerie & successivement à l'infanterie, en présence de l'ennemi, & tire un long retranchement qui se trouve achevé en une seule nuit, dans la vue d'enfermer l'armée Suédoise.

Enfin ce jour arrive, qui devait décider de la réputation des deux plus grands hommes de l'Europe: à six heures du matin commença cette sanglante bataille de Pultawa, qui mit des bornes à la fortune de Charles XII, & qui immortalisa Pierre le Grand. L'armée Suédoise y périt entièrement (c). Neuf mille deux cent quatre-

(b) Ce fut à cette occasion que Charles XII ne put s'empêcher de dire: » Je vois bien que nous avons appris le métier de la guerre aux Moscovites «.

(c) Pendant la déroute, & lorsqu'à chaque instant on amenait quelques prisonniers, le czar disait aux officiers Suédois: », ne venez-je donc pas encore mon frère Charles? « Comme on n'en avait aucune nouvelle, on crut, durant quelques heures, qu'il avait été tué. Le czar traita avec beaucoup de bonté les généraux Suédois; il les admit à sa table & leur porta la santé de ses maîtres dans l'art de la guerre. Le comte de Reinschild prit la liberté de lui demander qui étaient ceux à qui il donnait un si glorieux titre:

vingt-quatre soldats restèrent sur le champ de bataille. Le comte de Piper, premier ministre, deux secrétaires d'Etat, deux du cabinet; le Feldt maréchal Renchild, les généraux Léwenhaupt, Slippembac, Rosen, Stakelber, Creutz, Hamilton, trois aides-de-camp, l'auditeur général de l'armée, cinquante-neuf officiers, l'état-major, cinq colonels, parmi lesquels était un prince de Wirtemberg, & dix-huit mille sept cent quarante-six, tant officiers que soldats & domestiques, furent faits prisonniers. Environ deux mille hommes échappés du massacre ou des fers, passèrent le Boristhène, & accompagnèrent Charles XII dans sa fuite chez les Turcs.

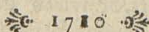
En punition de leur révolte, le czar priva les Kosaques de tous leurs privilèges, & mit l'Ukraine sur le pied des autres provinces de l'empire. Il part & va dans les environs de Thorn renouveler son alliance avec le roi Auguste, qui proteste solennellement contre son abdication forcée, & renonce à toutes ses prétentions sur la Livonie : le général Czérémetoff est détaché pour cette province avec un corps d'armée; le prince Mentzikoff rentre en Pologne avec la cavalerie, & Pierre le Grand se rend à Warsovie auprès d'Auguste, & jouit du plus beau de tous les triomphes, celui de recevoir les remerciemens d'un roi à qui il rendait ses Etats.

Le czar conclut un traité contre la Suède avec les rois de Danemarck, de Pologne & de Prusse. Il voit ce dernier à Marienwerder, & promet de restituer la Courlande à Frédéric Guillaume son neveu, en faveur du

„ Vous, dit-il, messieurs les généraux. Votre majesté est donc
„ bien ingrate, reprit le comte, d'avoir tant maltraité ses mai-
„ tres. Le czar, flatté de cette réponse, fit rendre l'épée à ces
braves vaincus; mais la plupart de ces maîtres, au moins les offi-
ciers subalternes & les soldats furent envoyés en Sibérie.

mariage de ce prince avec Anne Iwanowna, fille du feu czar Iwan Alexiowitz.

Pierre le Grand avait donné ses ordres pour rassembler une armée devant Riga, capitale de la Livonie : il va la joindre, commence par bombarder la place, en forme ensuite le blocus, & certain que Riga ne peut lui échapper, il se rend à Pétersbourg, & de-là à Moscou, pour hâter les préparatifs d'un triomphe, dont il veut étaler la pompe aux yeux de ses sujets.



Cette année commença par la solennité du triomphe que Pierre le Grand avait ordonné. Cette fête, préparée par une politique nécessaire & réfléchie, était faite pour inspirer des sentimens de grandeur à une nation encore dans l'enfance ; ailleurs elle eût été le comble de l'orgueil. Le czar y parut à son rang de général-major, précédé des prisonniers Suédois, des drapeaux, des étendards, de l'artillerie ennemie & du brancard qui avait porté Charles XII pendant la bataille. A ce triomphe public succéda une cérémonie non moins glorieuse. En 1708, lorsque Pierre était encore malheureux, Matéof, son ambassadeur à Londres, ayant pris congé, se trouva arrêté à la requête de quelques marchands, & conduit chez un juge de paix pour sûreté de leurs créances. Monsieur de Widvorth fut envoyé au czar par la reine Anne, pour lui faire des excuses publiques, & commença sa harangue par ces mots : » très-haut & très-puissant empereur « . Le vainqueur de l'Alexandre du nord méritait bien ce titre ; mais l'Angleterre le lui avait refusé avant la journée de Pultawa.

Au milieu de sa gloire, l'empereur (nous le nommerons désormais ainsi) ne perdait pas un moment. Ses troupes assiégent Elbing, ville Anseatique de la Prusse royale, où les Suédois avaient mis garnison. Les Russes montent à l'assaut, entrent dans la ville, & font

les troupes ennemies prisonnières de guerre. On y trouve cent quatre-vingt trois canons, & cent cinquante-sept mortiers.

Pierre premier part de Moscow, vient à Pétersbourg, s'embarque sur la flotte qu'il avait fait équiper, côtoye les côtes de la Carélie, & malgré une violente tempête, jette l'ancre devant Wibourg, tandis que des troupes de terre traversent des marais glacés pour lui prêter la main. Wibourg se rend, & la garnison est retenue prisonnière de guerre, contre les articles de la capitulation. Les Russes en usaient ainsi par représailles : ils accusaient les Suédois d'avoir violé le droit des gens en la personne de leur ambassadeur le prince Chilkow, qui avait été arrêté à Stockholm, lors de la déclaration de guerre, avec tous les marchands Russes, qu'on avait condamnés à des travaux pénibles.

Riga, après un siège long, & qui coûte plus de dix mille hommes aux Russes, se rend, & la garnison obtient les honneurs de la guerre. Alors le prince Mentzikoff est nommé généralissime des armées. La forteresse de Dunamunde ne fait qu'une faible résistance : Rével ouvre ses portes; l'isle d'Ësel dans la mer, qui borde le nord de la côte de Livonie, est soumise avec la même rapidité; Pernaw ne tient pas plus que le fort de Kexholm en Finlande, & l'empereur voit toute la Livonie sous sa puissance.

Pendant toute cette année Charles XII était à Bender, & de sa retraite il faisait jouer tous les ressorts possibles pour engager la Porte à déclarer la guerre aux Russes : mais Pierre premier avait répandu de l'argent, & cet argent distribué parmi les avides ministres du Divan lui avait obtenu une trêve; & Charles XII, au lieu de cent mille hommes qui lui avaient été promis, n'obtint plus que cent cinquante soldats d'escorte pour le conduire sur les frontières de Pologne; faveur insultante, dont il ne voulut pas profiter.

❖ 1711 ❖

Les flots de la mer ne sont pas plus agités que le Divan l'était alors. Le parti de Charles XII avait été écrasé par l'or des Russes : le célèbre Poniatowski, le digne ami du roi de Suède, remue tous les esprits, fait exiler le grand-visir, & l'on envoie Tolstoy, ambassadeur de Russie, aux Sept-Tours. Alors le sultan Achmeth III, gagné par les remontrances du kan des Tartares, déclare la guerre à Pierre le Grand.

L'empereur fait avancer vers la Moldavie dix régimens qui étaient en Pologne, & ordonne à son général Czérémetoff de partir de la Livonie avec son corps d'armée : l'amiral Apraxin va commander dans Asoph : un conseil de régence est établi à Moscow. Toutes ces mesures prises, Pierre le Grand déclare impératrice cette jeune personne qui, en 1702, avait été faite prisonnière dans Mariembourg, & à qui on avait donné le nom de Catherine. Le nouvel ettman des Kosâques est chargé de contenir les Tartares. Le hospodar de Valachie, Bassaraba-Brancovan, promet de secouer le joug des Turcs & de se joindre aux Russes. Cantémir, waivode de Moldavie, avait fait les mêmes promesses, & devait fournir des vivres en abondance. L'empereur part de Moscow, l'impératrice l'accompagne : Czérémetoff, avec son corps d'armée, l'avait devancé jusqu'à Jassi, capitale de la Moldavie, pour soutenir l'exécution des projets de Cantémir. Cantémir en effet publie un manifeste contre l'empire Turc ; mais le hospodar de Valachie abandonne le parti des Russes, & rentre sous la domination de la Porte. Tandis que l'armée Ottomane traverse le Danube, Pierre fait passer le Boristhène à la sienne, pour dégager le général Czérémetoff, qui, étant campé sur les bords du Pruth, était menacé de se voir enfermé par cent mille Turcs.

Pierre le Grand se rencontra alors dans la cruelle

position qu'il s'était trouvé Charles XII à Pultawa; trahi par les Moldaves & par les Valaques, sans vivres, sans munitions, & assailli de tous côtés par les Tartares. Il prend le parti de la retraite, & tente d'aller choisir un camp avantageux; en retournant vers Jassi. A peine est-il en marche, que les Turcs tombent sur son arrière-garde. Le régiment de Préobrazinski fait des prodiges de valeur, & arrête l'impétuosité de l'ennemi. On livre un nouveau combat: les Turcs perdent beaucoup de monde, & les Russes ne sont point entamés. Cependant l'armée est enfermée, les vivres manquent & il ne reste plus à Pierre que la ressource d'un combat général; il s'y détermine, & malgré l'épuisement de ses soldats, il veut au moins mourir avec eux les armes à la main. Catherine ne perd pas courage; par son conseil, l'empereur députe au grand-visir cinq plénipotentiaires avec des présents, qui conclurent une paix, si non avantageuse, du moins telle qu'on n'aurait pu l'espérer dans la circonstance où l'on se trouvait. Les Turcs demandèrent qu'on leur livrât Cantémir: Pierre répondit en ces termes à son vice-chancelier Shafiroff:

„ J'abandonnerai plutôt aux Turcs tout le terrain „ qui s'étend jusqu'à Cursk: il me restera l'espérance de „ le recouvrer; mais la perte de ma foi est irréparable; „ je ne peux la violer: nous n'avons de propre que l'honneur; y renoncer, c'est cesser d'être monarque „.

Après la paix jurée (d) l'empereur se retira par Jassi

(d) Pendant que cette paix se traitait, & avant qu'on eût une réponse formelle du grand-visir, l'impératrice Catherine fit tenir un conseil de guerre en sa présence: dix officiers généraux signèrent le résultat suivant.

„ Si l'ennemi ne veut pas accepter les conditions qu'on lui „ offre, & s'il demande que nous posions les armes, & que nous „ nous rendions à discrétion, tous les généraux & les ministres „ sont unanimement d'avis de se faire jour au travers des „ ennemis „.

jusques sur la frontière. Il perdait soixante mille hommes dans cette campagne sans avoir livré de bataille ; il devait rendre Afoph , démolir les forts de Tangarok & de Kamienska , & ne s'opposer ni directement ni indirectement au retour de Charles XII dans ses Etats.

❧ 1712 (e) ❧

La malheureuse campagne du Pruth avait non-seulement borné la puissance de Pierre-le-Grand , puisqu'elle lui ôta l'empire sur la mer Noire , mais les fatigues avaient considérablement altéré sa santé. On lui conseilla l'usage des eaux de Carelsbad en Bohême ; pendant qu'il prenait ces eaux , ses troupes entraient en Poméranie , bloquaient Stralsund , & s'emparaient de cinq petites villes. Il passa ensuite à Dresde où le Czarewitz Alexis son fils l'attendait ; il lui destinait pour épouse Charlotte-Christine-Sophie , fille du duc Louis Rodolphe de Brunswick de Wolfembutel , sœur de l'impératrice épouse de Charles VI. Ce mariage fut célébré à Torgau , & jamais union ne fut plus infortunée.

L'empereur , de retour à Pétersbourg , déclara solennellement son mariage , & Catherine , pour prix d'avoir sauvé son époux & l'armée , fut reconnue publiquement impératrice. Le législateur des Russes partagea ainsi sa couche & son trône avec une inconnue ; mais cette inconnue était une grande femme. On ne peut mieux placer que dans ce lieu le précis de l'histoire du frere de l'impératrice Catherine.

Un envoyé du roi Auguste à la cour de Pétersbourg , en retournant à Dresde par la Curlande , entendit dans un cabaret un homme qui paraissait dans la misère , & qui se plaignait amèrement du mépris avec lequel on

(e) Cette année 1712 , le sénat de Moscow fut transféré à Pétersbourg.

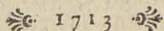
le traitait. Cet inconnu ajoûta qu'on lui témoignerait plus d'égards s'il pouvait parvenir à se faire présenter au czar, & qu'il trouverait dans sa cour de plus puissantes protections qu'on ne pensait.

L'envoyé interrogea cet homme, & malgré les réponses vagues qu'il en reçut, l'ayant examiné attentivement, il crut démêler dans ses traits quelque ressemblance avec l'impératrice. Il écrivit ce qui lui était arrivé à un de ses amis à Pétersbourg : la lettre tomba entre les mains de l'empereur, qui ordonna au prince Repnin, gouverneur de Riga, de faire chercher cet homme. On le découvrit. Il s'appellait *Charles Scawronski*, fils d'un gentilhomme Lithuanien, mort dans les guerres de Pologne, & qui avait laissé au berceau un garçon & une fille : l'un & l'autre, dénués de tout, n'avaient reçu d'éducation que celle que donne la nature. Scawronski, séparé de sa sœur dès l'enfance, sçavait seulement qu'elle avait été prise dans Marienbourg, & la croyait auprès du prince Mentzikoff, où il supposait qu'elle avait fait quelque fortune.

Suivant les ordres de l'empereur, le prince Repnin, sur quelque délit supposé, fit conduire Scawronski à Riga, & de-là le fit passer avec une escorte jusqu'à Pétersbourg. Lorsqu'il fut arrivé, on le remit entre les mains de Shepleff, maître-d'hôtel du czar, qui, chargé de l'interroger adroitement, tira beaucoup de lumières de ses réponses franches & naïves, lui dit que l'accusation intentée contre lui paraissait très-grave, mais qu'il lui faciliterait les moyens d'obtenir justice & de présenter lui-même à sa majesté une requête, qu'il allait faire dresser en son nom.

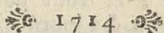
En effet, l'empereur va dîner le lendemain chez Shepleff : on lui présente Scawronski ; il l'interroge & demeure convaincu, par les réponses qu'il en reçoit, qu'il est le propre frere de l'impératrice. Ne doutant plus de la vérité, le jour suivant, il fit paraître Scawronski, vêtu de ses habits de voyage, devant l'impératrice, &

lui dit : cet homme est ton frere : allons , Charles ;
 » baise la main de l'impératrice , & embrasse ta sœur ».
 Catherine émue , s'évanouit , & lorsqu'elle eut repris les
 sens , l'empereur ajouta : » il n'y a là rien que de simple ; ce gentilhomme est mon beau-frere : s'il a du mé-
 » rite , nous en ferons quelque chose ; s'il n'en a point ,
 » nous n'en ferons rien » . Discours qui dans sa simplicité découvre toute la grandeur d'ame de Pierre premier. Scawronski fut créé comte ; il épousa une fille de qualité , qui lui donna deux filles , que l'on a vu mariées à deux des premiers seigneurs de Russie.



L'année précédente les intrigues du roi de Suède avaient déterminé la Porte à déclarer la guerre à la Russie. Tout change en un instant : l'ambassadeur Toltzoy reprend le dessus dans le Divan , & signe un traité de paix qui doit durer vingt-cinq ans. L'Empereur , tranquille du côté de la Turquie , marche en personne au secours du roi de Danemarck , son allié , attaqué par les Suédois. Il entre dans le Holstein à la tête d'une puissante armée , attaque le fameux général Steimbock , le bat près de Frédérickstadt , & s'empare de cette ville. On bombarde Stétin , qui se rend au prince Mentzikoff : le général Russe remet la place entre les mains du roi de Prusse , moyennant quatre cent mille écus dont il avait besoin , pour payer ses troupes. Pendant que les Russes , conjointement avec les Saxons , font le siège de Stralsund , l'empereur retourne à Pétersbourg , monte un vaisseau de cinquante canons , se fait suivre par quatre-vingt douze galères , & cent dix demi-galères , portant seize mille hommes ; fait une descente à Elsinford , en Finlande , malgré la résistance qu'on lui oppose , & s'empare de Borgo , d'Abo , & de la plus grande partie de la côte. Abo avait une assez célèbre université : Pierre-le-Grand en fit enlever tous les livres , & on les

les transports à la bibliothèque de Pétersbourg qu'il venait de fonder. Cet infatigable monarque sentait trop l'importance de tenir sa marine sur un pied respectable, pour n'y pas apporter tous ses soins; il l'augmenta considérablement cette année. Douze mille familles étrangères, attirées par ses promesses, vinrent peupler les déserts de la Russie, & par leur industrie, on vit des manufactures s'élever, & les naturels du pays se familiariser avec les arts.



Le prince Galitzin, général Russe, continue la guerre en Finlande: il s'avance d'Elfsford, où l'on avait débarqué, jusqu'au milieu des terres, vers le bourg de Tavasthus, poste qui couvre la Botanie. Dix mille Suédois gardaient ce défilé: la bataille s'engage. Les Suédois sont entièrement détruits: Galitzin pénètre jusqu'à Vasa, & se rend maître de quatre-vingt lieues de pays: pour le récompenser de sa bonne conduite & de ses succès l'empereur le nomma gouverneur de Finlande.

Le public politique n'avait pas pénétré l'année dernière par quel motif Pierre le Grand faisait une si considérable augmentation dans sa marine, il en fut instruit au commencement de cette campagne: les Suédois tenaient la mer avec une armée navale qui, menaçant sans cesse les nouveaux établissemens de la Russie, pouvait en arrêter le progrès, & ruiner en un jour l'ouvrage de plusieurs années. Pierre rassemble une flotte de seize vaisseaux de ligne & cent quatre-vingt galères propres à manœuvrer, à travers les isles & les rochers de la mer Baltique, du côté de la Suède. Il porte ses voiles sur l'isle d'Aland & rencontre la flotte Suédoise; il passe à sa vue; ses galères s'ouvrent le passage, sous le canon de l'ennemi: on entre dans Aland, & comme cette côte est route hérissée d'écueils, il fait transporter à bras quatre-vingt petites galères, par une langue de

Russie.

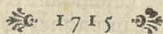
terre, & on les remet à flot dans la mer qu'on nomme *Hangö*, où étaient ses gros vaisseaux. Erenschild, contre-amiral Suédois, vient reconnaître ces petits bâtimens, avec ses galères & ses prames; mais il est reçu avec un feu si vif, que soldats & matelots sont tous tués ou blessés & qu'il ne reste plus assez de bras pour manœuvrer: Erenschild lui-même, couvert de blessures, est obligé de se rendre: les débris de la flotte Suédoise se retirent en désordre, & vont porter la consternation jusques dans Stockholm. La journée d'Aland fut une des plus glorieuses de la vie du vainqueur de Pultawa. Il arrivait à ce point de gloire qu'il avait tant désiré; sa marine guerrière pouvait se mesurer avec celle des anciens maîtres de la mer Baltique. Le retour de l'empereur à Pétersbourg fut célébré par un triomphe, & ces fêtes (f), (on ne peut trop le répéter,) préparées par

(f) Les canons, les drapeaux, les étendards pris dans la conquête de la Finlande, ornèrent ce triomphe: on arriva en ordre de bataille. Les vainqueurs passèrent sous un arc triomphal, dessiné par Pierre-le-Grand lui-même & décoré de l'emblème de toutes ses victoires; l'amiral Apraxin marchait à leur tête, l'empereur suivait comme contre-amiral, & après lui tous les autres officiers, selon leur rang. Ils furent présentés au vice-czar Romanodowski, qui, dans ces cérémonies, était chargé de représenter le maître de l'Empire. On distribua aux officiers des médailles d'or, & les soldats & les matelots en reçurent d'argent. Pierre-le-Grand, en récompense de ses services, fut créé vice-amiral par le vice-czar: ensuite il prononça le discours suivant, bien digne de passer à la postérité.

„ Mes freres, est-il quelqu'un de vous qui eût pensé il y a vingt
 „ ans, qu'il combattrait avec moi sur la mer Baltique, dans des
 „ vaisseaux construits par vous-mêmes, & que nous nous serions éta-
 „ blis dans ces contrées conquises par nos fatigues & par notre cou-
 „ rage? ... On place l'ancien siège des sciences dans la Grèce;
 „ elles s'établirent ensuite dans l'Italie, d'où elles se répandirent
 „ dans toutes les parties de l'Europe: c'est à présent notre tour,
 „ si vous voulez seconder mes desseins, en joignant l'étude à l'o-
 „ béissance. Les arts circulent dans le monde, comme le sang

Les mains de la politique , furent toujours d'utiles leçons pour tous les ordres de l'Etat.

Entre les édits de cette année , on en trouve un de la plus grande importance : cet édit autorise tout pere de famille à nommer pour son héritier son fils aîné , ou tel autre qu'il lui plaira de choisir.



Pierre le Grand se trouva cette année au comble de la gloire. Satisfait d'avoir conquis la Livonie, l'Estonie, la Carélie, l'Ingrie, qu'il regardait comme des provinces de son empire, il contemplait avec joie sa marine guerrière, le fruit de ses travaux, devenue en moins de douze années, capable d'en imposer aux puissances maritimes de la mer Baltique. Maître de toute la Finlande, dont le prince Galitzin venait de lui soumettre les deux dernières forteresses au pouvoir des Suédois (Vasa & Cajanembourg), ce gage lui préparait une paix honorable & avantageuse, à laquelle il songeait déjà. Tranquille du côté de la Turquie, rien ne gênait l'exécution de ses desseins. La Suède humiliée, tous les

„ dans le corps humain ; & peut-être ils établiront leur empire
 „ parmi nous pour retourner dans la Grèce, leur ancienne patrie. J'ose espérer que nous ferons un jour rougir les nations
 „ les plus civilisées, par nos travaux, & par notre solide
 „ gloire ».

Quelle éloquente harangue, dans la bouche sur-tout d'un monarque victorieux, fondateur & législateur de son empire !

Ce fut dans cette fête que fut institué l'Ordre de Sainte-Catherine, qui est commun aux seigneurs ainsi qu'aux dames, en l'honneur de l'impératrice Catherine ; la marque de cet Ordre est de porter un large ruban blanc sur l'épaule droite, en écharpe, au bout duquel pend une médaille garnie de diamans, qui représente l'image de Sainte Catherine : sur le côté gauche, on porte une étoile en broderie, au milieu de laquelle est une croix, avec cette devise : *par l'amour & la fidélité.*

princes du Nord étaient ses alliés ou ses créatures. Dix-huit mille Russes en Pologne contenaient les ennemis du roi Auguste, dissipaient les confédérations, & enchaînaient ce que les mécontents de cette orageuse république appellent abusivement leur liberté. Sans inquiétude sur le dehors, il jeta quelques regards sur les affaires de l'intérieur de l'empire, que cependant il n'avait jamais trop négligées, pendant les campagnes précédentes.

L'amiral Vander-Cruys, Hollandais, & quelques autres officiers de marine qui avaient rendu de très-importans services, sont accusés de n'avoir pas fait leur devoir dans la dernière descente en Finlande; Pierre le Grand les relégue dans les déserts de la Sibérie.

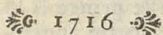
Plusieurs seigneurs, chargés de l'administration des finances, se trouvent accusés de vexations & d'extorsions; une chambre de justice de nouvelle création les juge, & quelques-uns périssent dans les supplices. Chaque jour offre d'importans réglemens pour la marine, pour les troupes, pour le commerce. L'empereur compose lui-même un Code militaire. Il fonde l'académie de marine de Pétersbourg, & tandis qu'il fait lever une carte générale de l'empire, on bâtit le château & l'on trace les jardins de Peters-Hoff, près de Pétersbourg.

Pendant ce temps les Danois & les Hanovriens, alliés de la Russie, formaient le blocus de Wismar, place située dans le Meklembourg, sur un golphe de la mer Baltique: l'empereur y fit passer vingt mille hommes pour presser ce siège; mais à leur arrivée les Hanovriens s'étaient déjà rendus maîtres de la ville: cet incident ne laissa pas de refroidir le zèle de Pierre premier pour la cause commune. Outre qu'il comptait faire de Wismar un port de retraite pour ses vaisseaux dans les occasions, son dessein était de le restituer au duc Charles Léopold de Meklembourg Schwerin, en lui accordant en mariage la princesse Catherine, fille aînée du feu czar Iwan Alexiowitz. Ce mariage projeté ne tarda pas à être célébré à Dantzick, en présence de toute la

cour de Pologne : & ce qu'il y eut de singulier au milieu des fêtes qu'occasionna cette alliance, c'est que l'empereur sortit secrètement de la ville pour se rendre à Königsberg, où quarante-cinq de ses galères venaient d'aborder ; qu'il les fit approcher de Dantzick, & força cette ville de lui fournir une somme de cent cinquante mille écus, sous prétexte qu'elle devait contribuer aux frais de la guerre contre la Suède.

Cette année, l'impératrice Catherine accoucha d'un prince, qui eut pour parreins les rois de Danemarck & de Prusse : mais la joye dont fut pénétrée la cour de Russie, au moment de cette naissance, se changea bientôt en tristesse par la mort du jeune prince.

La princesse, épouse du czarowitz Alexis, met au monde un prince, qui reçoit au baptême le nom de Pierre, & à qui l'empereur donne le titre de Grand-Duc : elle ne survécut pas long-temps à sa délivrance. Née douce & vertueuse, elle ne put réformer le caractère dur & sauvage du czarowitz, & mourut âgée de vingt & un an, avec résignation, après avoir été, peut-être, la plus malheureuse épouse de l'univers.



Enfin, après cinq années & quelques mois de séjour dans la Turquie, Charles XII était revenu dans ses Etats, & quelle que fût la déplorable situation de ses affaires, il ne désespérait pas de les rétablir & de se venger de ses ennemis. Pendant que ce prince rassemblait avec beaucoup de peine une armée de 35000 hommes, le roi de Danemarck qui craignait avec raison que cet orage ne tombât sur lui, voulut le prévenir, & se prépara à faire une descente dans la Scanie. Seul, il ne se croyait pas assez redoutable contre un guerrier qui, hors la journée accablante de Pultawa, s'était toujours montré supérieur à ses défaites : il chercha à s'étayer des armes de la Russie, Pierre le Grand entreprenait

alors de nouveaux voyages , & se trouvait à Hambourg : le roi de Danemarck s'y rendit , & sçut l'engager à lui fournir des troupes & des vaisseaux contre leur ennemi commun. En conséquence de cette promesse , l'empereur fit avancer sa flotte jusqu'à Copenhague ; mais sa politique ne lui permettant pas d'employer ses forces à augmenter la puissance du monarque Danois , il agit avec lenteur , opposa des obstacles , fit naître des difficultés , & finit par se désister de l'entreprise sur la Scanie. Le roi de Danemarck , fatigué du séjour des Russes dans son royaume , conçut des soupçons , sépara ses troupes de celles de l'empereur , & se mit en état de défense. Cette mésintelligence entre Pierre le Grand & le roi de Danemarck fut aisément apperçue par le trop célèbre baron de Goertz , ministre & confident de Charles XII. Cet habile politique ne vit aucune impossibilité à négocier la paix entre son maître & le législateur de la Russie. En effet Pierre le Grand se laissa persuader ; il retira ses troupes du Danemarck ; mais il les fit hiverner dans le Meklembourg , sous le léger prétexte d'ajuster les différends survenus entre le prince & la noblesse du pays.

Les Tartares firent , cette année , une invasion dans le royaume de Kasan , & emmenèrent avec eux sept à huit mille esclaves. Six cents dragons Suédois , prisonniers des Russes , sont armés ; ils poursuivent ces brigands , les atteignent & les taillent en pièces. Quinze cents chevaux & un butin considérable furent la récompense de la valeur des Suédois. Le fils du kan des Tartares fut pris & pendu sur le champ.

Pendant ce temps l'empereur , accompagné de l'impératrice Catherine , avait été à Copenhague , à Lubeck , à Schwerin , à Neustadt , à Aversberg , où il vit le roi de Prusse ; il passa ensuite à Hambourg , à Altena , à Stad , à Brême , & de-là à Amsterdam. Pierre le Grand fut reçu dans cette première ville de la Hollande avec une espèce d'idolâtrie par ce peuple commerçant :

il fut visiter cette petite chaumière de Saardam, où il avait appris l'art de construire des vaisseaux : elle était changée en une maison agréable, & subsiste encore sous le nom de la maison du prince.

❖ 1717 ❖

L'impératrice, fort avancée dans sa grossesse, était restée malade à Schwerin : sitôt qu'elle fut rétablie, elle se mit en route pour aller rejoindre son époux en Hollande : les douleurs de l'enfantement la surprirent à Wesel, où elle accoucha d'un prince qui ne vécut qu'un jour. Tout est extraordinaire & éloigné de nos mœurs dans ces illustres personnes. Au bout de dix jours, Catherine arrive à Amsterdam.

Le baron de Goertz, dont nous venons de parler, ébranlait alors l'Europe par ses intrigues : d'accord avec le fameux cardinal Albéroni, ministre tout-puissant en Espagne, il prétendait non-seulement terminer par une paix solide la guerre entre la Suède & la Russie, mais encore rétablir Stanislas sur le trône de Pologne, arracher au roi d'Angleterre Georges premier, Brème & Verden, & peut-être même le chasser du trône, pour y placer le prétendant à la couronne. Tout semblait favoriser cet étonnant projet. Albéroni promettait de fournir des sommes considérables : Goertz courait des bords de la mer Baltique en Espagne, & d'Allemagne en Flandres, en Lorraine, en Hollande, & par-tout il excitait les ennemis du roi Georges, & échauffait le zèle des partisans du fils de Jacques II. Il ne craignait pas d'engager Charles XII à céder beaucoup à son rival Pierre le Grand, pour reprendre tout le reste sur ses ennemis, & pouvoir en liberté faire une descente en Ecosse. De son côté Albéroni voulait frustrer le roi d'Angleterre des secours que la France ne manquerait pas de lui envoyer, & dès-lors il ménagea une conspiration contre le petit-fils de Louis XIV, régent de ce

L iv

royaume. Jamais trame n'avait été ourdie avec plus de secret, & jamais projet dans toutes ses parties n'avait fait espérer une plus heureuse réussite. Pierre le Grand, sans le connaître entièrement, en attendait l'issue. Un paquebot Suédois, qui portait des lettres en Hollande, est forcé par la tempête de relâcher en Norvège : les lettres sont prises : on les ouvre, & l'on voit avec étonnement qu'une grande révolution se prépare. La cour de Coppenhague communique ces lettres à celle de Londres. On arrête le ministre Suédois Gillembourg, & ses papiers laissent appercevoir qu'il a des correspondances avec les Jacobites. Goertz & son secrétaire Stank sont mis en prison en Hollande, & ces plénipotentiaires de Charles XII sont interrogés comme des criminels, l'un à Londres, les autres à Arnheim. L'Europe entière cria à la violation du droit des gens. En vain on voulut connaître le secret de la conspiration; on s'assura qu'elle existait, on n'en put découvrir ni l'objet ni les détails. Au bout de six mois Goertz & Gillembourg furent remis en liberté. Charles XII, contre son caractère, usa de dissimulation, & n'avoua ni ne désavoua ses ministres, & Pierre le Grand se contenta de faire publier un mémoire, pour se disculper auprès du roi d'Angleterre, qui feignit d'en être satisfait.

Pierre-le-Grand effectua, cette année, le dessein qu'il avait de voir la France, où il fut reçu comme il devait l'être. Le maréchal de Tessé fut au-devant de lui jusqu'à Beaumont, & le conduisit au vieux Louvre, où on avait préparé le grand appartement pour lui & pour sa suite; mais il refusa de s'en servir, & fut loger à l'hôtel de Lesdiguière, chez le maréchal de Villeroi. Le régent de France vint le saluer, & le sur-lendemain le roi, encore enfant, lui rendit visite. Le corps de ville lui présenta ses respects, & il alla le jour suivant voir le roi, dont la maison était sous les armes. On n'épargna rien pour rendre agréable à ce monarque le séjour de

Paris. Le duc d'Antin lui donna une superbe fête à sa maison de Petitbourg, & il ne fut pas peu surpris lorsqu'à la fin du repas il vit son portrait placé tout d'un coup dans la salle. Il va visiter la monnoie où l'on frappe les médailles; on en frappe devant lui, il en tombe une; il s'empresse de la ramasser, il la regarde & s'y voit gravé, avec une renommée sur le revers, posant un pied sur le globe, & ces mots de Virgile si convenables à Pierre le Grand : *VIRE ACQUIRIT EUNDO*. Il visite les académies; à celle des sciences, il corrige de sa main plusieurs fautes de géographie dans les cartes qu'on avait faites de ses Etats, & sur-tout dans celles de la mer Caspienne. Il visite les cabinets des curieux; il entre dans tous les ateliers des artistes, & s'entretient avec eux. Il admire l'hôtel royal des Invalides; il assiste à une séance du parlement: on plaide une cause devant lui, & monsieur de Lamoignon, avocat général, après les plaidoyers des deux avocats, fait l'éloge de ce monarque, & conclut à ce que la cour consigne dans ses registres l'honneur que ce grand prince fait au parlement. Il va à la Sorbonne; on lui fait remarquer le tombeau du fameux cardinal de Richelieu, ce ministre qui rendit à la France sa gloire perdue après la mort de l'immortel Henri IV: » ah! s'écria-t-il, en embrassant sa statue, grand homme! je t'aurais donné la moitié de mes Etats, pour apprendre de toi à gouverner l'autre. Ce fut pendant cette visite que la Sorbonne présenta à Pierre le Grand un mémoire pour la réunion des deux églises (g).

(g) La démarche de la Sorbonne n'eut point d'effet: Pierre-le-Grand reçut leur mémoire avec bonté, & lorsqu'il fut de retour dans ses Etats, il le communiqua aux évêques de Russie, avec ordre d'y répondre: ils y répondirent en effet. Ils disent dans leur lettre, » que pour traiter une affaire de cette importance, il est » nécessaire qu'ils consultent les évêques Grecs avec lesquels ils

Ce prince, avant de partir de Paris, avait proposé au duc régent que la France se rendit médiatrice entre la

» sont unis, & principalement les quatre patriarches de l'Orient ;
 » qu'il est encore nécessaire de tenir un concile général, ou du
 » moins des conférences autorisées par les deux églises : que les
 » théologiens pourront agiter de part & d'autre les questions pré-
 » liminaires ». C'était se réserver des obstacles pour arrêter
 l'union.

Il s'est fait depuis plusieurs tentatives pour réunir les deux églises. Clément XI proposa au général des Dominicains d'envoyer en Russie quelques religieux de son Ordre pour travailler à ce grand ouvrage ; mais le projet ne fut point exécuté, sans qu'on en fache la cause.

Les docteurs de Sorbonne voulurent entamer des conférences sur les lieux ; ils profitèrent du voyage que fit en Russie M. Jubbé, curé d'Asnières, en qualité de précepteur des enfans & aumônier de la princesse Galitzin, femme du prince Sergi Dolgorowki, qui avait embrassé la religion Catholique en Hollande. On tint en effet des conférences ; mais les troubles qui suivirent la mort de Pierre premier, obligèrent le curé de se sauver du pays avec précipitation.

Benoît XIV, à l'avènement de son pontificat, écrivit à l'impératrice Elisabeth, pour favoriser cette réunion : elle lui répondit qu'elle ne pouvait rien faire que de concert avec les évêques d'Orient.

Des objets de politique s'opposent à la confection de ce grand ouvrage.

Une preuve bien certaine du peu de disposition que le clergé de Russie voulait apporter à la réunion, c'est que lorsque Pierre-le-Grand ordonna aux évêques de sa communion de répondre à la lettre des docteurs de Sorbonne, ils marquèrent beaucoup de craintes, & que pour les dissiper, il influa la fête comique de conclave, dont on ne peut se dispenser de parler, car tout est précieux & politique dans les moindres actions de ce monarque. Il y avait alors à la cour un vieux fou, nommé Jotof, qui, parce qu'il avait appris à écrire à Pierre, s'imaginait pouvoir aspirer aux plus importantes places : l'empereur le créa knés papa, avec deux mille roubles d'appointemens, & lui assigna une maison à Pétersbourg dans le quartier des Tartares : des bouffons l'y

Russie & la Suède ; que les deux Empires fissent un traité d'alliance offensive , dans lequel on ferait entre l'Espagne. Le duc d'Orléans consentit seulement à un traité d'alliance défensive , auquel le roi de Prusse accèderait. Ce traité qui regardait encore moins le commerce que la paix du Nord , & dans lequel le roi de France & l'électeur de Brandebourg acceptèrent le titre de médiateurs , fut signé à la Haye , quelque temps après , par l'ambassadeur de France Châteauneuf.

Pendant le séjour de l'empereur à Paris , l'impératrice Catherine s'était retirée à Wésel. L'embaras du cérémonial l'avait empêchée d'accompagner son époux. Ils partirent ensemble , pour retourner dans leurs Etats. L'empereur vit Goertz dans sa route , & ce grand politique chercha à lui prouver qu'il serait très-facile d'écartier tous les obstacles qui pouvaient retarder la conclusion de la paix entre la Russie & la Suède : il proposa le mariage de la fille de sa majesté avec le duc de Holstein , & lui fit entrevoir que le duc pourrait lui céder ses Etats , moyennant un équivalent , & qu'alors devenu membre de l'empire d'Allemagne , lui ou ses descendans pourraient un jour parvenir au trône impérial. Ces idées flattaient l'ambition de Pierre le Grand :

installèrent en cérémonie : quatre bégues le harangèrent. Ce nouveau Pontife créa des cardinaux , & fit des processions. Après la mort de Jotof , un officier nommé Buturlin succéda à ce pape ridicule. Cette même fête s'est renouvelée trois fois à Pétersbourg & à Moscow. On peut ajouter qu'à la cérémonie du mariage de Jotof , quatre vieillards décrépits conduisaient la mariée ; quatre des plus gros hommes de Russie servaient de coureurs. La musique était placée sur un char conduit par des ours qu'on piquait avec des pointes de fer , & dont les affreux mugissemens se mêlaient avec le son des instrumens : un prêtre , aveugle & sourd , bénit les mariés , les lunettes sur le nez ; en un mot tout fut analogue à la bouffonnerie de ce divertissement. Nos anciennes fêtes des foux étaient-elles plus raisonnables ?

mais il fut assez maître de lui pour attendre que le tems d'éclater fût arrivé. Il usa d'aussi grands ménagemens, lorsque le duc d'Ormond voulut se rendre à Pétersbourg, pour lui proposer le mariage du prétendant avec Anne Iwanowna sa nièce, veuve de Frédéric Guillaume, duc de Curlande : il ordonna à ce ministre de s'arrêter à Mittau.

✽ 1718 ✽

Les projets du baron de Goertz s'approchaient de la réussite. On avait désigné l'isle d'Aland pour tenir les conférences, & les plénipotentiaires des deux Puissances venaient de conclure un traité d'alliance, qui semblait devoir changer la face de l'Europe, lorsqu'on apprit que Charles XII avait été tué d'un coup de fauconneau au siège de Frédérichshall en Norvège. Sur le champ le baron de Goertz fut arrêté & sacrifié à la haine publique, pour avoir trop bien servi les passions de son maître. Pierre-le-Grand, qui s'était rendu à Abo avec ses galères & ses gardes, afin d'être plus à portée des conférences, revint à Pétersbourg.

✽ 1719 ✽

Nous voilà arrivés à la terrible époque de la condamnation du czarowitz Alexis, dont les politiques ont cherché, avec tant de soins, & peut-être vainement, à démêler les circonstances.

En 1689, Pierre premier avait épousé Eudocie Fœdorowna Lapukin, qui lui avait donné Alexis Pétrowitz. Cette princesse, imbuë de tous les préjugés de son pays, & d'un caractère superstitieux, ne cessait de s'opposer aux nouveautés intéressantes que le législateur de la Russie s'efforçait d'introduire pour le bonheur de ses peuples. Fatigué de ses plaintes continuelles qui encourageaient les partisans des anciens usages, le

jeune monarque se détermina à répudier son épouse en 1690, & à l'enfermer dans un couvent à Sufdal, où il lui fit prendre le voile sous le nom d'Hélène.

Le czarowitz Alexis, né en 1690, sembla apporter en naissant le caractère qui avait causé les malheurs de sa mere. Livré aux pernicieuses insinuations des prêtres de sa religion, il osa murmurer ouvertement contre les innovations de son pere : le mariage de l'empereur avec Catherine, & les enfans qu'elle lui donna, ajoutèrent encore à l'aigreur de son esprit : cependant Pierre-le-Grand, pour ramener son fils à des sentimens plus raisonnables, le plaça, pendant une année, à la tête de la régence, le fit voyager, & le maria ensuite à la princesse de Brunswick, qui, minée par le chagrin, mourut en 1715. Alexis alors ne mit plus de bornes à ses débauches ; entouré de malheureux conseillers, & dans les bras de sa concubine Aphrosine, jeune Finlandoise, il acheva d'irriter son souverain. Pierre, ayant perdu sa belle-fille, & sentant avec douleur que tout le fruit de ses travaux allait être perdu, si son fils ne se corrigeait pas & régnait après lui, prit la résolution de lui écrire une lettre qui finissait par ces mots remarquables : » J'attendrai » encore un peu de temps pour voir si vous voulez » vous corriger ; sinon, sachez que je vous priverai de » la succession, comme on retranche un membre inutile. N'imaginez pas que je veuille vous intimider, » ne vous reposez pas sur le titre de mon fils unique ; car » si je n'épargne pas ma propre vie pour la patrie & » pour le salut de mes peuples, comment pourrai-je » vous épargner ? Je préférerai de les transmettre plutôt » à un étranger qui le mérite, qu'à mon propre fils » qui s'en rend indigne «. Alexis, à toutes les remontrances de son pere, n'opposa qu'une hypocrite dissimulation & une envie extrême de se faire moine. Ce fut vers ce temps que l'empereur & son épouse partirent pour Coppenhague. Le czarowitz saisit cette absence

pour consulter ses favoris, qui ne voyant nul moyen d'exciter une révolte dans l'Empire, lui conseillèrent d'aller se remettre entre les mains de l'empereur Charles VI son beau-frère, jusqu'à la mort de Pierre-le-Grand (h). Il partit, sous prétexte de se rendre à Copenhague, arriva à Vienne, où la politique ne permit pas de le garder, & fut ensuite se cacher à Naples,

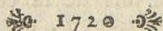
(h) On peut, sans crainte, rapporter à la superstition la conduite d'Alexis, la mort, & celle de ses complices; & l'explication qui se trouve dans une des lettres de l'empereur à son fils, » ces longues barbes pourront vous tourner à leur fantaisie, en est une preuve assez convaincante. Entre les prêtres & les mécontents attachés à l'ancienne barbarie, était Dozithée, évêque de Rossow; il supposa que S. Démétrius lui était apparu, & qu'il lui avait annoncé de la part de Dieu, que Pierre n'avait pas plus de trois mois à vivre; qu'Eudocie, religieuse, sous le nom d'Hélène, ainsi que la princesse Marie, sœur de Pierre, devait monter sur le trône, & régner conjointement avec son fils Alexis. Eudocie & Marie crurent l'imposture. Hélène quitta dans son couvent l'habit de religieuse; se fit traiter de majesté, & fit retrancher des prières publiques le nom de Catherine: la trésorière du couvent voulut s'opposer à cette entreprise: Eudocie répondit: » Pierre a puni les frêlitz qui avaient outragé sa mère; mon fils » Alexis punira quiconque aura insulté la sienne. Elle s'assure d'un officier nommé Etienne Glébo, elle en fait l'instrument de ses desseins & se l'attache par ses faveurs. Glébo annonce dans Sussdal & aux environs, la mort de l'empereur; mais les trois mois sont déjà écoulés, & Pierre premier vit encore. Eudocie ne manque pas d'accabler l'évêque de reproches. » Les péchés de mon père, » dit l'hypocrite Dozithée, en sont cause; il est en purgatoire, » & il m'en a averti. Aussi-tôt Eudocie fait dire mille messes des morts. Au bout d'un mois l'évêque vient dire que son père à la tête hors du purgatoire; un mois après, qu'il n'en a plus que jusqu'à la ceinture, enfin, qu'il n'y tient plus que par les pieds: que bientôt les pieds seront dégagés, & qu'alors Pierre Alexiowitz mourra. Ce fut sur la foi de ces impertinentes prédictions que le czarowitz s'évada pour aller attendre dans le pays étranger la mort de son père. Dozithée & Glébo périrent par la main du bourreau. La princesse fut enfermée à Schluselbourg, & Eudocie transférée prisonnière dans un autre couvent.

avec son confesseur, son écuyer, son maître-d'hôtel, un Polonais qui lui servait d'interprète, la Finlandoise sa concubine & quatre domestiques. Pierre-le-Grand, instruit de l'évasion de son fils & du lieu de sa retraite, envoya Tolstoy & Romanzoff pour le ramener. Il arrive : on sonne la grosse cloche de Moseow : les troupes sont sous les armes : les boyares, les ministres, le clergé sont assemblés ; Alexis est conduit sans épée devant son pere ; l'empereur le déclare indigne de régner, & lui fait signer & l'aveu de ses fautes & sa renonciation au trône. Toute l'assemblée signe un serment par lequel elle promet de ne jamais soutenir les prétentions du czarowitz. Ces actes furent encore lus publiquement dans la cathédrale : sans doute ils n'auraient été d'aucune valeur en d'autres pays ; mais en Russie, comme chez les anciens Romains, tout pere avait le droit de priver son fils de sa succession, & ce droit devenait plus fort entre les mains d'un souverain tel que Pierre premier.

Il était bien naturel de croire que l'empereur, content d'avoir privé son fils de la couronne, lui laisserait la vie ; mais Mentzikokff, ennemi déclaré du czarowitz, & l'impératrice Catherine, redoutant qu'après la mort de ce législateur, l'infortuné Alexis ne trouvât des partisans, & ne prétendit, malgré sa renonciation, monter sur le trône, à l'exclusion du prince Pierre Pétrowitz, fils de Catherine, ne cessèrent, dit-on, d'exciter ce souverain, naturellement vindicatif, à prendre le parti le plus violent. En effet, il fit instruire le procès de son fils, & ses juges le condamnèrent à la mort, en le recommandant à la clémence de son pere. Lorsqu'on lut ce terrible arrêt au czarowitzs, il tomba dans d'affreuses convulsions, dont il mourut peu de jours après. Aucun auteur ne pourra affirmer si la crainte du supplice a abrégé la vie de ce prince, ou s'il est mort par l'effet d'un poison qui lui fut donné, ou par quelque autre cause inconnue. On ne peut

que se tromper en formant des conjectures.

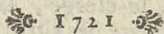
Cette année, qui éclaira la condamnation d'Alexis ; fut en même temps celle où l'empereur avança le plus l'exécution de ses grands projets de réforme. Il établit un lieutenant, qui eut l'inspection de la police générale de l'Empire. Des édits sévères contre les mendiants de profession purgèrent les grandes villes de cette paresseuse vermine. Les poids & les mesures furent rendus uniformes, ainsi que les loix : on taxa les denrées de première nécessité. Les rues furent pavées : on connut l'usage des pompes pour les incendies, celui des moulins à poudre, à grains, à scie. Un tribunal de commerçans, mi-parti nationaux & étrangers, fut établi ; on vit réussir une manufacture de belles glaces, & une autre de tapisseries de haute-lisse, sur le modèle de celle des Gobelins ; il eut bien tôt des fileries d'or & d'argent : enfin tout était à faire, lorsque Pierre premier monta sur le trône ; & le Russe, à sa mort, disputa d'industrie & de talens avec les nations les plus éclairées.



Eléonore Ulrique venait de monter sur le trône de Suède, par la mort de Charles XII. Elle trouva son royaume épuisé d'hommes, d'argent, de vaisseaux, & sur le point de succomber sous les attaques de plusieurs ennemis, dont le plus dangereux était sans contredit Pierre-le-Grand. Dans cette extrémité, elle prêta les mains à un accommodement avec les rois de Prusse & d'Angleterre, & crut par ce moyen engager les Russes à conclure une paix solide. L'empereur ne s'effraya pas à la vue de ces nouveaux ennemis, & peu intimidé de l'apparition d'une flotte Anglaise dans la mer Baltique, il ordonna à la sienne de sortir de ses ports, & de tenter une descente sur les côtes de Suède. Elle eut le succès le plus décidé & le plus

plus triste pour la Suède, & l'on frémit à l'énumération de la quantité de villages, de châteaux, & de maisons qui furent détruits par les Russes. Surmer il y eut une légère action entre le vice-amiral Suédois & l'amiral Russe, qui enleva quatre galères au premier. La flotte d'Angleterre fut d'un bien faible secours pour la Suède; & l'on peut dire que, si les Anglais étaient venus en qualité de médiateurs, ils avaient trop fait; & trop peu, s'ils étaient ennemis. Ils repassèrent incontinent le Sund.

On découvrit cette année quelques mines en Sibérie.



Le nord, si long-temps ravagé, soupirait après les douceurs de la paix; toutes les Puissances, ainsi que Pierre-le-Grand, faisaient des vœux pour l'obtenir; il n'était question que de rapprocher les esprits. Le prince de Hesse, époux de la nouvelle reine de Suède, à qui cette princesse venait de remettre tous ses droits au trône, du consentement des Etats, fit les premières démarches. Il employa la médiation du duc d'Orléans, régent de France: ce prince allié de la Russie & de la Suède, eut l'honneur de la conciliation; on assembla un congrès à Neustadt, petite ville de Finlande, & enfin la paix fut signée. On céda à perpétuité à la Russie, la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie, & la ville de Wibourg. Cette grande cession, qui contenait une étendue de près de trois cents lieues communes sur des largeurs inégales, était le fruit de vingt années de guerre. L'échange des prisonniers se fit immédiatement après; les troupes Russiennes évacuèrent enfin la Pologne, les provinces de Suède qu'elles occupaient & le duché de Meklembourg. L'empereur laissa un corps d'armée dans la Curlande, pour en assurer la possession à la duchesse Anne Iwanowna.

Russie.

M

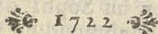
Lorsque les plénipotentiaires Russes envoyèrent à Pierre-le-Grand le traité qu'ils venaient de signer, il leur répondit, dans les transports de sa joie ; « vous avez dressé le traité comme si nous l'avions rédigé » nous-mêmes, & si nous vous l'avions envoyé pour le faire signer aux Suédois ; ce glorieux événement sera toujours présent à notre mémoire ».

Cette paix est sans doute le plus beau des triomphes du législateur des Russes : il la célébra par des actions de grace au Tout-puissant, & par des fêtes paisibles, auxquelles les citoyens prirent sincèrement part. Les prisons furent ouvertes : les arrérages dûs des impôts furent abolis, & le sénat, le clergé, la noblesse décernèrent solennellement à Pierre les titres de Grand, d'empereur, & de pere de la patrie, que lui accordèrent bientôt les Puissances étrangères.

Quelques particuliers informèrent l'empereur que vers le nord de la mer Caspienne, il coulait une rivière appelée Daria, qui roulait avec ses eaux des paillettes d'or. Pierre-le-Grand envoya aussitôt trois mille hommes, sous la conduite d'un nommé Békéwitz, pour s'assurer de l'embouchure de cette rivière, & pour bâtir des forts sur les bords de la mer. Békéwitz commença son opération par élever deux petites forteresses ; mais lorsqu'il eut pénétré jusqu'à l'embouchure de la Daria, il voulut entrer en pourparlers avec les Calmoukes & les Tartares : ceux-ci l'amusèrent, & l'ayant engagé à diviser ses troupes en plusieurs petits corps, ils tombèrent successivement dessus, les massacrèrent, & lui-même, fait prisonnier, fut jetté sur un tapis rouge, signe de mort chez ces barbares, & impitoyablement déchiqueté par lambeaux. Les Calmoukes n'accordèrent la vie qu'aux soldats d'une compagnie d'artillerie, dont ils se servirent pour aller assiéger une forteresse dépendante de la Perse, aux musiciens, & aux volontaires qu'ils vendirent comme des esclaves. On sçut que le prince Gagarin, gouverneur de Sibirie, étoit l'au-

teur de ces désordres, qu'il avait excité ces peuples contre la Russie, dans l'espérance de secouer le joug de son maître & d'ériger son gouvernement en royaume indépendant : il ne tarda pas à recevoir la punition de son infidélité, & l'empereur, sentant la difficulté de vaincre ces peuples sauvages & dispersés, se contenta d'ordonner au gouverneur d'Astrakan d'avoir l'œil sur leurs mouvemens, & dissimula politiquement l'affront que venaient de lui faire les Calmoukes & les Tartares de ces contrées.

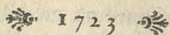
La navigation était peu sûre sur le lac de Ladoga, & les naufrages fréquens; douze mille hommes furent employés à construire un canal qui sort de la rivière de Wolchowna, le long du lac, & qui communique jusqu'à la rivière de Néva.



Telle est la situation du vaste empire de Russie, qu'il a des intérêts politiques à démêler avec les Polonais, les Suédois, les Turcs, les Chinois & les Persans. Pendant un gouvernement faible, il fut successivement en proie aux ravages des Tartares, des Suédois & des Polonais : sous le règne de Pierre-le-Grand, il devint redoutable à toutes les nations : tranquille du côté de la Chine & des Turcs, ses nouvelles conquêtes assurées par la paix de Neustadt, ce prince tourna ses vues vers la Perse, déchirée par des guerres intestines.

Hussain, fils du grand Abas II, occupait alors le trône de Perse; mais livré à la mollesse, ses ministres, tous eunuques, abusaient de son autorité pour vexer le peuple. Un certain Mir-Weis, homme courageux, souple & adroit, se disant inspiré par Mahomet, pour tirer les Persans de l'esclavage, leva l'étendard de la rébellion. Il égorge le prince de Candahar, tributaire du Sophi, s'empare de la ville & des trésors du souverain, & se fait prêter serment de fidélité par les Ag-

wans, ses compatriotes, qui l'aidèrent à repousser les troupes que l'indolent Houssein venait d'envoyer pour l'exterminer. Mir-weis fut maître du Candahar jusqu'en 1717 qu'il mourut. Son frere lui succéda ; mais Mir-mahmoud, fils de Mir-weis, assassina son oncle, & devint un conquérant. D'un autre côté les Lesguis ou Albanois descendirent de leurs montagnes, & vinrent ravager tout le pays qui s'étend depuis le bord occidental de la mer Caspienne, jusqu'à Derbent ; en sorte que l'incendie s'alluma des deux extrémités du royaume de Perse jusqu'à Ispahan. Les Lesguis, en dévastant cette contrée, n'épargnèrent pas l'opulente ville de Shamachie, où la Russie avait établi une compagnie de marchands Russes. Ils furent tous égorgés, leurs magasins pillés, & l'on prétend que le dommage monta à plus de quatre millions de roubles. Pierre-le-Grand envoya demander une réparation au Sophi de Perse qui ne put la faire : l'usurpateur Mahmoud ne voulut pas la donner, & Pierre résolut de se faire justice lui-même. Après avoir fait sonder la profondeur des côtes de la mer Caspienne, l'empereur partit avec son épouse, vingt-deux mille hommes d'infanterie, neuf mille dragons, quinze mille Cosaques & trois mille matelots, qui manœuvraient & qui dans l'occasion pouvaient combattre. Cette armée partit d'Astrakan, la cavalerie suivant la route de terre, & ayant à franchir des déserts & les gorges du Caucase, où trois cents hommes pourraient en arrêter cent mille, & l'infanterie à bord des vaisseaux préparés sur la mer Caspienne pour cette expédition. Après avoir vogué cent lieues au midi d'Astrakan, on arriva à Derbent dans l'Arménie, sur les confins du Daghestan, dont le gouverneur ne voulut point soutenir de siège, & vint présenter les clefs. Ce fut à la conquête de cette ville que se borna la campagne : l'empereur laissa pour la défendre un corps de quinze mille hommes sous le commandement du général Matuskin, & revint à Moscou jouir de son triomphe.



La conquête de Derbent donna quelque inquiétude à la Porte, qui crut entrevoir de la part de la Russie des desseins sur la Géorgie : en conséquence on assembla le Divan, qui, d'une voix unanime, conclut à la guerre contre la Russie. La France se rendit médiatrice de ce différend, & monsieur de Bonnac, son ambassadeur à Constantinople, prévint toute rupture entre ces deux Puissances, & parvint à leur faire signer un accommodement.

L'empereur & le Sophi de Perse signèrent aussi un traité par lequel les villes de Derbent & de Baku, & les provinces de Ghilan, de Mazandéran & Astéabat resteraient à perpétuité au pouvoir de la Russie. Le sultan des Turcs ne fit point de traité, mais il s'empara des districts qui étaient à sa bienveillance. L'indolent Sophi se trouva la victime de l'ambition des deux empereurs.

Pierre-le-Grand avait été une année absent de Moscow & de Pétersbourg, & les premiers regards qu'il porta sur l'administration du gouvernement lui firent découvrir des criminels. Le prince Mentzikoff fut soupçonné ; mais ce fut son ennemi le vice-chancelier baron de Schafiroff qui succomba : son procès n'arrêta que peu de temps les juges : accusé 1°. d'avoir donné à son
» frere un titre & des appointemens à l'insçu de l'em-
» pereur & du sénat ; 2°. d'avoir donné des ordres à l'in-
» sçu du sénat, sans les avoir fait enregistrer : 3°.
» étant directeur des postes, d'avoir, de sa pleine auto-
» rité, augmenté le prix des ports de lettres, & avoir
» mis l'argent dans ses coffres : 4°. d'avoir recélé deux
» cent mille ducats en espèce, & soixante & dix mille
» en bijoux provenant de la confiscation des biens du
» prince Gagarin, quoiqu'il ait lui-même signé l'ordre
» de l'empereur qui obligeait tous ceux qui avaient des

» effets de ce criminel de les déclarer : 5°. d'avoir dit
 » des injures à des sénateurs en plein sénat ; ce qui est
 » défendu sous peine de mort ». Il fut condamné à pé-
 » rir sur l'échaffaud ; mais lorsque la hache était prête à
 lui séparer la tête du corps , un hérault , aposté par or-
 dre de l'empereur , cria » grace pour la vie par le com-
 » mandement de sa majesté impériale ». Il fut relégué
 en Sibérie.

Pierre-le-Grand assembla cette année un synode (i) ,
 où se trouvèrent la plupart des évêques de Russie : il
 leur proposa d'abolir quantité d'abus & de pratiques
 superstitieuses qui déshonoraient la religion. Quoique
 fortement attachés à ces anciens usages , ils ne récrimi-
 nèrent pas , & conformèrent leurs décisions à ses avis
 qui étaient des ordres pour eux. Cependant ces décisions
 du synode , quoique soutenues par les édits de l'empereur ,
 trouvèrent des contradicteurs. Un imprimeur de la
 cour , nommé Grégoire Zalitzkoi , osa avancer que
 Pierre-le-Grand était l'Ante-Christ ; il eut des par-
 risans : & plusieurs de ces fanatiques expirèrent dans les
 supplices.

Le duc de Holstein obtint de la cour de Suède le
 titre d'altesse royale , & cette nouvelle fit d'autant plus
 de plaisir à l'empereur , que sa majesté lui destinait une
 princesse impériale. Pierre-le-Grand ayant en même
 temps été reconnu empereur par les rois de Suède & de
 Prusse , envoya ordre à son ministre à Coppenhague de
 renouveler ses instances sur trois articles.

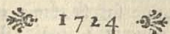
(i) L'empereur avait ordonné que le synode lui présentât les su-
 jets les plus dignes de la prélature : le souverain choisissait un évê-
 que & le synode le sacrait. Dans l'assemblée de cette année , un
 jour qu'il s'agissait de présenter un évêque , le synode remarqua
 qu'il n'avait encore que des ignorans à présenter : » Eh bien ! dit
 » Pierre premier , il n'y a qu'à choisir le plus honnête-homme ;
 » cela vaudra bien un savant ».

» 1°. Que le roi de Danemarck le reconnaisse pour empereur.

» 2°. Que les vaisseaux de l'empire de Russie passent le Sund sans payer aucun droit.

» 3°. Que sa majesté Danoise rétablisse le duc de Holstein dans la possession de tous ses Etats, & lui restitue la forteresse de Tonningen ». Une flotte mit à la voile, sous prétexte d'appuyer ces demandes ; mais en effet pour constituer la cour de Danemarck dans des dépenses onéreuses, & l'engager par ce moyen à se prêter aux vœux du vainqueur de Charles XII. L'empereur, qui commandait lui-même sa flotte, ne sortit point du golphe de Finlande, se contenta d'exercer sa marine, comme il avait fait l'année précédente, & rentra quelques jours après dans le port de Cronstadt.

Il n'est pas indigne de l'histoire de faire mention d'une fête singulière qu'il donna à son retour. On sçait qu'avant Pierre-le-Grand, excepté dans les pays voisins du port d'Archangel, où abordèrent d'abord les Anglais & les Hollandais, on n'avait, dans toutes les parties de la Russie, aucune idée d'un vaisseau de guerre. Pour le divertissement de ce prince, on construisit un bâtiment qui, en petit, avait la forme & toutes les œuvres d'un vaisseau. Ce petit bâtiment avait réellement donné naissance à la marine Rusienne ; Pierre-le-Grand l'avait fait conserver avec soin : il le montra aux Russes, au milieu de sa flotte, pour leur faire voir de quel point ils étaient partis & jusqu'à quel point ils étaient arrivés ; & après de grandes réjouissances, il le nomma *le petit Grand-pere*, & le fit déposer dans l'amirauté de Pétersbourg, pour y être conservé jusqu'à la postérité la plus reculée.



Il semblaît que Pierre-le-Grand pressentait que sa fin étoit proche : il s'engagea au commencement de cette année, conjointement avec la Suède, à soutenir les

M iv

droits du duc de Holstein sur le duché de Sléswitz. Il fit venir ce prince à sa cour, & lui destina sa fille aînée. Il fonda l'académie des sciences de Pétersbourg & la partagea en trois classes, les mathématiques, la physique & les belles-lettres, & après avoir assuré, par un traité avec la Turquie, ses conquêtes sur la Perse, il se donna tout entier aux soins qu'exigeait le couronnement de l'impératrice; il se fit dans la cathédrale de Moscow avec la plus grande pompe & les cérémonies les plus augustes (k).

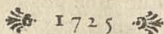
On célébra ensuite, mais sans appareil, les fiançailles de la princesse Anne Pétrowna avec le duc de Holstein. De jour en jour la santé de Pierre-le-Grand s'affaiblissait & ajoutait à l'amertume de quelques chagrins domestiques qu'il éprouva, & qu'il prit sans doute trop à cœur. Voici le fait, tel que le comte de Basséwitz (l), auteur croyable, le rapporte.

L'impératrice Catherine avait un jeune chambellan, nommé Moens de la Croix, né en Russie, d'une famille

(k) Catherine est la première épouse des souverains de Russie qui ait été sacrée & couronnée. Pierre-le-Grand ne désigna point alors l'impératrice pour lui succéder; mais il y prépara les esprits par cette cérémonie inusitée dans ses Etats. Dans la déclaration qu'il publia à ce sujet, il rappelle l'usage des premiers rois Chrétiens de faire couronner leurs épouses: il cite Basilde, Justinien, Héraclius, & Léon le philosophe: il fait mention des grands services que Catherine a rendus à l'Etat, sur-tout dans la guerre des Turcs: preuve sensible que dès ce moment l'empereur la destinait à lui succéder: lui-même marcha devant elle le jour du couronnement, en qualité de capitaine d'une nouvelle compagnie qu'il créa, sous le nom de Chevaliers de l'impératrice: ce fut lui qui lui posa la couronne sur la tête; elle voulut dans ce moment lui embrasser les genoux; mais il ne le souffrit pas, & lorsqu'on sortit de la cathédrale, il fit porter le sceptre & le globe devant elle. Autant Pierre premier était magnifique dans les cérémonies publiques, autant il était simple dans la vie privée.

(l) Il était ministre du duc de Holstein.

Flamande : il était d'une figure distinguée ; sa sœur , madame Balc , était dame d'atours de l'impératrice , & tous deux avaient obtenu sa confiance. Pierre-le-Grand dès l'année 1714 avait défendu , sous peine d'infamie & de mort , à toute personne en place , de recevoir des présens. On accusa auprès de l'empereur Balc & sa sœur de s'être souillés de ce crime. Ils furent jetés dans une prison , & on leur fit leur procès. Convaincus d'avoir reçu des présens , pour faire réussir des affaires , Moens fut condamné à perdre la tête , & sa sœur à souffrir onze coups de knout. Les deux fils de cette dame , l'un chambellan , l'autre page , furent dégradés & envoyés en qualité de simples soldats dans l'armée de Perse. Ces sévérités ne sont pas dans nos mœurs ; sans doute elles étaient nécessaires en Russie. L'impératrice implora grace pour sa favorite ; l'empereur irrité la refusa , & dans sa colère il cassa une glace de Venise , & dit à sa femme : » tu vois qu'il ne faut qu'un coup de ma main » pour faire rentrer cette glace dans la poussière dont » elle est sortie ». Catherine le regarda , les yeux mouillés de larmes , & lui répondit ; « hé bien ! vous avez cassé » ce qui faisait l'ornement de votre palais , croyez-vous » qu'il en devienne plus beau » ? Ces paroles calmèrent un peu l'empereur ; mais toute la grace que Catherine put obtenir de lui , fut que la dame d'atours , au lieu de onze coups de knout , n'en recevrait que cinq.



L'empereur , dont les forces diminuaient de jour en jour , se hâta de presser l'exécution de ses projets. Le génie de ce grand homme était toujours agissant , lors même que son corps se refusait à la plus légère fatigue. Dans cet état de langueur , il voulut assister à la solennité de la bénédiction des eaux , le jour de l'Epiphanie. Cette cérémonie se fait avec le plus grand appareil , au milieu de la rivière , où l'on a élevé un autel. On y ré-

cite les offices, on y chante la messe, on casse la glace ; on bénit les eaux & l'on baptise les enfans nouveaux-nés. Pierre-le-Grand endura beaucoup de froid pendant cette longue cérémonie : il revint au palais avec une fièvre ardente, à laquelle se joignirent des douleurs de goutte. Il ne se dissimula point son état : il avait vu vingt fois la mort le menacer, son approche ne lui causa aucune crainte. Il manda les principaux seigneurs de l'empire & leur ordonna de reconnaître, après sa mort, l'impératrice Catherine pour leur souveraine. Il signa un décret pour la prompte administration de la justice, & l'envoya à tous les tribunaux : ses douleurs redoublèrent ; il entra alors dans un délire qui fut presque continuel, la parole lui manqua, il tomba dans une agonie qui dura seize heures & mourut le 28 Janvier, vers les quatre heures du matin, dans les bras de l'impératrice son épouse.

Ce ne sont pas seulement les sujets de Pierre premier qui lui ont donné le titre de Grand ; l'Europe entière s'est jointe à eux, & la postérité qui seule assure les réputations, le lui a confirmé. Né avec une ame grande, il secoua les préjugés du trône & de sa patrie : il surmonta les vices de son éducation. Echappé aux périls qui menacèrent son enfance, sentant qu'il avait une nation & un empire à former, il sut dérober aux étrangers le secret des sciences & des arts. C'est au milieu d'une guerre cruelle & long-tems malheureuse qu'il fonde une marine formidable, qu'il élève des forteresses, qu'il construit des villes, qu'il réforme la religion, les loix, la justice, les mœurs, les usages ; en un mot, qu'il crée un nouvel empire & un peuple nouveau. Nulle partie du gouvernement n'est oubliée par ce prince actif, laborieux, infatigable, entreprenant. L'Europe a reconnu qu'il aimait la gloire, mais qu'il l'avait mise à faire du bien, & que la sagesse, & non l'envie de faire des choses étonnantes, l'avait excité à en faire d'extraordinaires. En montant sur le trône Pierre-le-Grand adopta son projet de réfor-

me, & toutes les actions de sa vie tendirent constamment à ce but. Il eut des vices, dont il ne put se rendre maître : accoutumé dès la jeunesse à l'usage immodéré des liqueurs fortes, elles lui enflammaient le sang, & le poussaient à des actes d'inhumanité, dont il rougissait peu d'heures après. Adonné aux plaisirs de l'amour, il eut quelques maîtresses. Catherine le captura. Née avec ce courage, & cette force d'esprit qui ne se trouvent pas communément dans le sexe, il osa l'épouser, la couronner, & lui remettre, avec le sceptre, le soin de suivre & de perfectionner ses grandes entreprises. La mort de son fils Aléxis est un de ces faits dont il faut abandonner le jugement à la postérité. En prononçant la condamnation de l'héritier légitime de son Empire, Pierre-le-Grand fut roi; &, roi sévère : dans toutes les autres actions de sa vie, il fut le pere de sa patrie.



CATHERINE ALEXIEWNA,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

✻ 1725 ✻

LA mort de l'empereur Pierre-le-Grand ne produisit aucun changement dans les affaires, ni dans la disposition des charges. Le prince Mentzikoff, lié de tous les temps avec l'impératrice Catherine, en imposa à toutes les factions, & lui concilia les esprits. Théophane, archevêque de Plescou, contint le clergé, qui, conjointement avec les sénateurs & les officiers généraux, signa l'acte de proclamation. Lorsque la cérémonie des obsèques (m) de l'empereur fut terminée, l'impératrice

(m) La princesse Natalie Petrowna, fille de Pierre-le-Grand

se livra toute entière aux soins du gouvernement. Elle fit payer aux troupes les arrérages qui leur étaient dus ; elle prévint la révolte prochaine des Cosaques, & , sous prétexte d'arrêter les courses des Tartares , elle sçut les engager à souffrir qu'on élevât quelques forts dans leur pays : ensuite elle fit célébrer avec magnificence les noces du duc de Holstein (*n*) avec la princesse impé-

& de Cathérine , née le 20 Août 1718 , fut si touchée de la mort de l'empereur son pere , que , quoique dans un âge si tendre , elle en tomba malade , mourut pendant qu'on ordonnait les funérailles , & fut enterrée avec ce prince.

(*n*) Il est nécessaire , pour la suite de cette histoire , de faire connaître avec quelque détail l'illustre maison de Holstein. Le duc de Holstein , dont il est ici question , était fils de Frédéric IV , héritier de Norwége , duc de Sleswick & de Holstein , de Stormarie & Ditmarie , comte d'Oldembourg & de Delmenhorst , & d'Hedwige Sophie de Suède , fille aînée de Charles X. Son pere , généralissime des armées de Suède , fut tué à la bataille de Clifow en 1702.

La maison de Holstein est une branche de la maison royale de Danemarck , & tire son origine de Frédéric premier , roi de Danemarck , à la place de son neveu Christian le cruel , depuis 1523 , jusqu'à sa mort en 1534. Ce prince ayant eu deux femmes , Christian III , né de la première , lui succéda au trône ; & Adolphe , qu'il avait eu de la seconde , forma la branche ducale de Holstein-Gottorp.

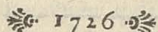
Les Etats de Holstein ont toujours été partagés entre le roi de Danemarck , & le duc , & ont été une source de divisions continuelles. Ces différends furent souvent sur le point d'être terminés tantôt en faveur des rois de Danemarck , tantôt en faveur des ducs de Holstein-Gottorp ; mais toujours des difficultés renaissantes empêchèrent un accommodement définitif.

En 1720 , le duché de Sleswick fut enfin cédé au roi de Danemarck , par un traité dont la France & l'Angleterre se rendirent garantes , & la maison ducale de Holstein-Gottorp fut privée de cet appanage.

Le duc Charles Frédéric fut très-mécontent des arrangements qu'on lui offrit en conséquence de ce traité ; il refusa d'y donner son consentement , & en attendant l'occasion de

riale Anne Pétrowna , & elle institua vers ce temps l'ordre de chevalerie de S. Alexandre de Newski. La marque de cet ordre est une croix d'or à huit branches , émaillée de gueules , au centre de laquelle on voit la représentation équestre d'Alexandre de Newski , l'un des souverains de la Russie , mort en 1263 , & que l'église Rusienne a mis au nombre de ses Saints. Les chevaliers portent sur le côté gauche de la poitrine une étoile à huit pointes , entremêlée de rayons brodés en argent. Cette étoile est surmontée d'une couronne impériale.

Cette même année le roi de Pologne envoya à l'impératrice Catherine l'ordre de l'Aigle Blanc.



Pierre Aléxiowitz , fils de l'infortuné czarowitz Alexis , était le seul prince qui restait du sang impérial : l'impératrice , qui le destinait à être son successeur , se chargea particulièrement de son éducation , & le déclara grand-duc de Russie.

Il se répandit des bruits qu'il se tramait une conspiration , que les conjurés avaient formé le projet d'enfermer l'impératrice dans un cloître , & de placer le

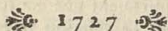
pouvoir revendiquer ses droits , il passa en Suède , & de-là à Péterbourg : l'empereur Pierre-le-Grand qui le destinait à épouser la princesse Anne , sa fille aînée , lui donna le titre d'altesse royale , & lui promit de soutenir ses prétentions sur le duché de Sleswick. La mort de ce grand homme ne lui permit pas d'effectuer ses promesses en faveur du duc ; mais l'impératrice Catherine reprit vivement cette affaire. Elle engagea l'empereur Charles VI , le roi de Prusse & celui de Suède , à seconder ses bonnes intentions , & dès ce moment ces Puissances accordèrent au duc de Holstein-Gottorp le titre d'altesse royale , & le flatterent qu'il rentrerait bientôt dans ses possessions.

jeune Pierre Alexiowitz sur le trône. Le prince Mentzikoff parut se donner beaucoup de soins pour dé-mêler cette intrigue : il en coûta les biens & la liberté à quelques seigneurs, qui furent relégués en Sibérie ; mais le public n'en soupçonna pas moins le ministre de jalousie contre les prétendus conspirateurs ; & la conspiration, de fantôme imaginaire, pour avoir occasion de les perdre..

Les Etats de Curlande (o) procédèrent cette année à l'élection éventuelle d'un duc pour succéder au duc Ferdinand leur souverain, & le dernier mâle de l'illustre maison de Kettler. Ils élurent le comte Maurice de Saxe, fils naturel du roi de Pologne, malgré les bri-

(o) La Curlande est un ancien duché qui faisait autrefois partie de la Livonie, appartenait à l'Ordre Teutonique & avait séance à la diète de l'empire, où il est encore appelé, & où il a sa chaise renversée. En 1561, Gothard Kettler, grand-maître de l'Ordre Teutonique, ayant signé à Wilna un traité nommé, *les pacta subjectionis*, fut proclamé, au nom du roi & de la république de Pologne, duc de Curlande & de Sémigalle, avec les mêmes droits qu'il possédait avant que de quitter son ordre ; c'est-à-dire, de battre monnaie, d'être absolu dans le spirituel (*summus episcopus*) comme dans le temporel, de faire des loix, de lever des taxes, enfin de posséder ce duché, comme l'électeur de Brandebourg possède la Prusse. Il faut remarquer par conséquent que la Curlande est un fief offert & non un fief donné. Jadis les ducs de Curlande furent médiateurs entre les rois de Pologne & leurs ennemis, comme au traité de 1636, entre le roi de Pologne & la reine Christine ; ils firent des alliances avec leurs voisins, comme le duc Jacques qui en fit une avec le czar de Russie auprès duquel il tenait un ambassadeur ; ils reçurent souvent des ambassadeurs des têtes couronnées. Les Curlandois peuvent mettre vingt mille hommes sur pied ; ils ont eu des flottes de quarante vaisseaux, depuis trente jusqu'à quatre-vingt pièces de canon. Les ducs de cet Etat s'intitulent, *par la grace de Dieu, ducs de Curlande* ; les rois de France les traitent de *cousin* ; l'empereur des Romains leur donne *l'illustissime* ; & la république de Pologne, *l'illustissime & très-haut*.

gués du duc de Holstein & du prince Mentzikoff, qui tous deux, appuyés par la Russie, s'étaient mis sur les rangs. On prétend que la duchesse douairière de Curlande n'épargna rien pour faire réussir cette élection, dans l'espérance qu'elle faciliterait son mariage avec le comte Maurice. La Pologne s'opposa formellement à l'élévation de ce prince, se flattant toujours qu'après la mort du duc Ferdinand, elle pourrait réunir ces Etats à la couronne, & les partager en Palatinats.



Dès le milieu de l'année précédente l'impératrice Catherine tomba dans un état de langueur, dont la cause inconnue fit soupçonner qu'elle était l'ouvrage de quelque main ennemie. Au commencement de cette année cette langueur se tourna en une maladie réelle : on s'aperçut que les poumons étaient ulcérés, & cette grande princesse, âgée de trente-huit ans, trois mois & vingt jours, expira avec une résignation vraiment héroïque, après avoir régné deux ans, trois mois & sept jours. Aussi-tôt le grand-duc Pierre Aléxiowitz II fut proclamé empereur ; les ordres de l'Etat furent convoqués ; on ouvrit en leur présence le testament (p).

(p) Ces dispositions sont trop intéressantes pour qu'il soit permis de les passer sous silence.

„ 1°. Le grand prince Pierre Aléxiowitz, petit-fils du feu empereur
 „ mon époux, me succédera, & gouvernera avec la même souve-
 „ raineté & le même pouvoir absolu que j'ai gouverné la Russie,
 „ & à lui succéderont ses enfans légitimes. S'il meurt sans laisser
 „ de postérité, ma fille aînée Anne Petrowna héritera en ce cas
 „ de la couronne de Russie, & après elle, ses enfans. Au cas
 „ qu'elle mourût sans enfans, le trône de Russie appartiendra à
 „ ma fille Elisabeth Petrowna, & à ses héritiers légitimes après
 „ elle ; & s'il plaît au ciel de retirer de ce monde ma fille Eli-
 „ sabeth sans laisser de descendans, alors le trône échoira à la

de la feue impératrice, qui fut ratifié & confirmé par le nouvel empereur, & par le conseil de régence, qui dès ce jour se chargea du gouvernement de l'empire.

„ princesse Natalie Alexiewna, petite-fille du feu empereur mon
 „ époux, & à ses descendans; bien entendu que les personnes
 „ nommées dans mon présent testament, ou leurs descendans
 „ destinés à porter la couronne impériale de Russie, n'y pour-
 „ ront parvenir, s'ils portaient une couronne ailleurs; outre cela
 „ il faut qu'ils professent la religion Grecque.

„ II°. D'autant que le grand prince n'a pas encore l'âge de pou-
 „ voir régner par lui-même, il y aura un conseil de régence qui
 „ gouvernera pendant sa minorité, & qui aura soin de son édu-
 „ cation. La pluralité des voix sera une loi irrévocable dans ce
 „ conseil, qui consistera en neuf personnes; sçavoir, ma fille
 „ aînée Anne Petrowna, sa sœur Elisabeth Petrowna, le duc de
 „ Holstein, le prince Mentzikoff, & cinq autres Sénateurs. Ce con-
 „ seil de régence n'aura pas le pouvoir de changer quelque chose
 „ dans l'ordre de succession que j'ai trouvé bon d'établir par mon
 „ présent testament, en forme d'une loi fondamentale & irré-
 „ vocable.

„ III°. Le grand prince assistera aux délibérations de ce conseil. Le
 „ pouvoir décisif de ce conseil durera jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge
 „ de seize ans; alors l'autorité de ce conseil cessera; & l'empereur,
 „ mon successeur, prendra lui-même le gouvernement; mais il ne
 „ pourra demander audit conseil compte de sa précédente admi-
 „ nistration.

„ IV°. Les princesses, mes filles, ayant cédé, comme elles
 „ céderont, le droit à la succession de leurs pere & mere en fa-
 „ veur du grand prince & de ses descendans, on leur comptera, une
 „ fois pour toutes, un million de roubles, outre leur dot qui sera
 „ de trois cent mille roubles pour chacune. Ces sommes leur seront
 „ payées pendant la minorité du futur empereur: outre ce lesdites
 „ princesses mes filles auront chacune une pension de cent mille
 „ roubles par an, tant que durera la minorité de l'empereur, &
 „ elles hériteront seules de mes joyaux, bagues, argenterie, meu-
 „ bles & équipages.

„ V°. On prendra à cœur l'affaire de la restitution du duché de
 „ Sleswick au duc de Holstein, de manière que l'on remette son
 „ altesse royale en possession de ses Etats héréditaires, & quand
 „ le grand prince sera devenu majeur, il pressera cette affaire, de

L'Histoire

L'histoire nous fournit assez d'exemples de sujettes qui ont épousé leurs souverains ; mais qu'une inconnue, sans parens, prise au milieu des horreurs d'une ville sackede, emmenée captive, soit devenue l'épouse de son maître, & se soit assis glorieusement sur son trône après lui, c'est un événement inoui, qui ne se trouve pas répété dans les annales du monde. Catherine dut son élévation à son seul mérite. Sa beauté captiva Pierre-le-Grand, sa grande ame enleva son admiration, sa prudence la lui rendit nécessaire. Epouse tendre & infatigable, elle partagea les courses, les travaux, les chagrins, les fatigues de son bienfaiteur. La

„ toutes ses forces, en cas que l'on ait pu le faire pendant sa minorité. Il vivra toujours en bonne amitié & concorde avec la maison de Holstein, & quand ledit duc sera monté sur le trône de Suède, il vivra de même avec la Russie.

„ VI^o. Je consens que ma fille, la princesse Elisabeth, choisisse pour son époux l'évêque de Lubeck, duc de Steswick & de Holstein, & je leur donne à cet effet ma bénédiction maternelle.

„ VII^o. J'ordonne de même que l'on donne à l'ambassadeur de Holstein auprès du trône de Russie, un hôtel convenable dans cette ville, & je veux que cet hôtel soit exempt de logement de soldats & de toute autre charge.

„ VIII^o. Je veux & j'ordonne que l'on engage le grand prince à épouser une princesse des filles du prince Mentzikoff.

„ IX^o. Quand le duc de Holstein jugera à propos de se retirer d'ici, on lui fournira gratis & aux dépens de l'empereur mon successeur, les voitures & les vaisseaux nécessaires pour son transport.

„ X^o. Mes biens immeubles qui n'appartiennent pas à la couronne, mais à moi en propre, soit par don du feu empereur, mon époux, soit par achat, ou autrement, seront partagés entre mes plus proches parens.

„ XI^o. L'empereur des Romains sera prié de garantir l'exécution de mon présent testament, & maudits soient ceux qui en empêcheront l'exécution, directement ou indirectement, en tout ou en partie.

Russie.

N

gaieté de son esprit calmait les peines du monarque, sa douceur arrêta sa colère & modérait sa sévérité ; sa complaisance lui rendait sa société intéressante & agréable. Catherine, qui ne sçut jamais ni lire ni écrire, répara le vice de son éducation par une grandeur d'ame & un courage peu ordinaires à son sexe : elle dut sa gloire à sa conduite, à ses réflexions & à cette attention avec laquelle elle avait étudié le génie du législateur des Russes. Catherine fut un grand homme sur le trône.

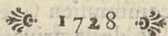
PIERRE ALEXIOWITZ II,

EMPEREUR DE RUSSIE.

✱ 1727 ✱

L'EMPEREUR Pierre II n'avait que douze ans ; lorsqu'il monta sur le trône. Une minorité est presque toujours un temps de troubles & d'intrigues. Le pouvoir exorbitant du prince Mentzikoff, nommé généralissime des forces de l'Empire, tant par mer que par terre, offusquait toute la noblesse Russe. D'ailleurs ce ministre allait devenir le beau-père de son souverain, & si ce mariage était une fois achevé, son autorité ne devait plus avoir de bornes. On cabale sourdement : les princes d'Olgorowki obtiennent la confiance du jeune empereur : on lui insinue qu'il a à venger la mort de son père, dont le ministre a toujours été l'ennemi déclaré : on lui fait appercevoir l'esclavage dans lequel il est retenu ; & l'on parvient enfin à lui tirer l'aveu qu'il verra avec joie l'abaissement du despotisme. Mentzikoff. De la grandeur à la chute du ministre, il n'y eut que l'intervalle d'un instant : le jeune empereur était à la maison de plaisance de Pétershoff. Mentzikoff,

resté malade à Pétersbourg , se voit arrêté , dépouillé de ses charges , de ses Ordres & de tous ses biens , & relégué en Sibérie avec toute sa famille. Triste exemple des vicissitudes humaines ! Mentzikoff , de l'extraction la plus basse , monte , par un de ces bizarres caprices de la fortune , au faite des grandeurs : il regne , les courtisans sont à ses genoux , les potentats le recherchent , il ne voit plus qu'une marche entre le trône & sa postérité : il tombe enfin , & le sort , peu content de l'écraser , lui fait éprouver le comble des misères humaines. Mentzikoff , dans son affreux exil , supporta ses malheurs avec une grandeur vraiment philosophique. Eloigné du tourbillon de l'autorité , il redevenit homme & mourut en Chrétien. Si la postérité refuse des vertus au prince Mentzikoff , au moins doit-elle reconnoître en lui de grands talens , un courage éprouvé en mille occasions , une politique audacieuse , mais profonde , & des connaissances acquises , bien plus par l'effort de son génie , que par un travail assidu. Son épouse mourut avant que de parvenir au lieu de son exil : son fils & sa fille revinrent à Pétersbourg , sous le règne suivant , & ils eurent la satisfaction (si c'en est une pour de belles ames) de voir arriver en Sibérie les d'Olgorowki , auteurs de leur disgrâce.



La cérémonie du couronnement de Pierre II se fit à Moscou avec beaucoup de magnificence , & il parut que le dessein de ce jeune prince était de fixer sa résidence dans cette ancienne capitale , préférablement à Pétersbourg. Il fit venir à la cour son ayeule Eudocie , première femme de Pierre-le-Grand , & il la déclara innocente de tous les crimes qui lui avoient été imputés. Cependant les favoris , qui connoissoient l'humeur inquiète de cette princesse , en obtenant pour elle une augmentation de pension , obtinrent en même temps

qu'elle rentrerait dans sa clôture, & n'en sortirait qu'à certains jours marqués, pour rendre ses devoirs à l'empereur. Eudocie aurait voulu tenir les rênes du gouvernement, & les ministres prétendaient régner.

On renouvela cette année les traités d'alliance & de bon voisinage entre l'empire de Russie & la république de Pologne; & la cour, au milieu de la joie que lui inspirait la tranquillité de l'Etat au-dehors, eut à pleurer la mort d'Anne Pétrowna, princesse impériale, mariée à Charles Frédéric, duc de Holstein-Gottorp: elle laissait un fils nommé Charles-Pierre Ulric, né le vingt février de cette année, que nous verrons sur le trône de Russie.

✽ 1729 ✽

Le ministère de Russie avait à cœur que toutes les Puissances de l'Europe accordassent à son souverain le titre d'empereur: la république de Pologne y montrait quelque répugnance; sans en venir à une rupture ouverte, il fallut trouver quelque biais pour l'obliger à cette condescendance. On répéta une indemnité considérable pour les frais de la guerre que la Russie avait soutenue contre la Suède; on se plaignit des vexations qu'avaient éprouvées, tant en Lithuanie qu'en Pologne, les Chrétiens de la communion Grecque; de la confiscation de leurs biens & de la privation de leurs privilèges. Les Polonais, hors d'état de satisfaire aux demandes des Russes, accordèrent à Pierre II le titre d'empereur, & promirent de rendre justice aux Chrétiens Grecs.

✽ 1730 ✽

Pierre II avait été fiancé à la fille du prince Mentzikoff; il le fut encore cette année à la princesse d'Olgorowki, dont le père, ancien gouverneur de son maître, était devenu le confident & le premier ministre: mais lorsque tout l'Empire se préparait pour la solennité de

cé mariage , Pierre Alexiowitz fut attaqué de la petite vérole , & mourut le 31 janvier nouveau style. Ce prince donnait de grandes espérances ; il aurait , dit-on , aimé les lettres.



ANNE IWANOWA,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

❖ 1730 ❖

SI l'on avait suivi les dispositions du testament de l'impératrice Catherine , la princesse Anne Pétrowna étant morte sans héritiers , le thrône était dévolu à la princesse Elisabeth Pétrowna ; mais ce choix ne pouvant flatter le prince d'Olgorowki , ni le comte d'Osterman , jaloux de conserver l'autorité qu'ils s'étaient acquise pendant le regne de Pierre II , la postérité de Pierre-le-Grand fut oubliée dans ce moment ; on rappella à la couronne celle de son frere Iwan , & , par une politique adroite , au lieu de porter la vue sur la duchesse Anne de Meklembourg , qui auroit pu entraîner la Russie dans une guerre ruineuse , pour soutenir les droits du duc son époux , les deux ministres préférèrent Anne , duchesse douairière de Curlande, sa sœur cadette , & insinuèrent habilement que Pierre II , au lit de la mort , l'avait verbalement désignée pour lui succéder.

Le prince d'Olgorowki jouit peu de cette autorité , dont il étoit si jaloux : Anne Iwanowna signa aveuglément toutes les conditions qu'on mit à son élection ; mais lorsqu'elle se vit sur le thrône , elle brisa tous les liens déshonorans qui restreignaient sa puissance , éloigna des affaires la famille des d'Olgorowki , & ne conserva au-

près d'elle que le comte d'Osterman, qui, en habile politique, sçut se plier aux circonstances.

✽ 1731 ✽

L'avenement de la duchesse de Curlande au trône de Russie, réveilla les intentions de la république de Pologne sur le partage à faire de ce duché en palatinats & en starosties. L'ambassadeur de l'impératrice s'opposa formellement à cet arrangement, & il n'eut pas lieu.

✽ 1732 ✽

On craignit cette année que la paix du nord ne fût troublée. La Suède apprenant que la cour de Russie faisoit ajouter de nouvelles fortifications à sa ville de Wibourg, en fut alarmée, & ordonna une considérable augmentation dans sa marine : les deux Puissances s'expliquèrent, & les traités ne souffrirent aucune atteinte.

✽ 1733 ✽

La Russie prend part aux divisions qui régnerent en Pologne, à l'occasion de la mort d'Auguste II : elle se déclare contre Stanislas en faveur d'Auguste III. Stanislas se voit assiégé, dans la ville de Dantzick, par les Russes, qui, après le départ du roi, font prisonniers quelques centaines de Français, inutilement accourus à son secours. Pour la première fois on vit des Russes sur le Rhin, comme auxiliaires de l'empereur Charles VI, en guerre avec la France.

✽ 1734 ✽

Les Tartares du Daghestan se joignent aux Tartares de Crimée, & enlèvent à la Russie les villes de Derbent & Baku. L'impératrice envoie une armée contre

ces brigands , qui , à son approche , abandonnent leur conquête. Si la politique permettait à la Russie de reculer ses frontières de ce côté , elle le pourrait aisément ; mais outre que ce climat est peu favorable aux Russes , elle trouve un plus grand intérêt à tourner ses regards vers notre Europe.

✽ 1735 ✽

La Suède & la Russie renouvellent le traité d'alliance conclue entre les deux nations en 1724 : par un des articles il est dit que chaque année la Suède pourra faire acheter en Russie pour cent mille roubles de lin , de chanvre , de grains & de mâts de vaisseaux , sans payer aucun droit.

✽ 1736 ✽

Le général comte de Munich porte la guerre dans la petite Tartarie , pour venger la Russie des déprédations des Tartares sur le territoire de l'Empire : cette campagne fut brillante pour le général , & dispendieuse pour l'Etat , qui y perdit de grandes sommes , & beaucoup de soldats.

✽ 1737 ✽

La mort de Ferdinand , duc de Curlande , ayant laissé ce trône vacant , l'impératrice n'épargna rien pour faire élire son favori Jean-Ernest Biron , ou plutôt Biren. Les Etats de Curlande & de Sémigalle eurent égard à cette forte recommandation ; Biren fut élu duc de Curlande , & reçut bientôt de la Pologne l'investiture de son duché. On peut placer l'élévation de ce duc , sa chute , & son retour dans ses Etats , au nombre des plus singuliers caprices de la fortune.

✽ 1739 ✽

L'impératrice Anne fait célébrer avec pompe le mariage de sa nièce Catherine , fille de la princesse Anne Iwanowna , duchesse de Meklembourg , avec Ulric-Antoine de Brunswick-Bevern , beau-frere du roi de Prusse.

Il y eut un instant dans cette année où l'on envisagea une rupture prochaine entre les cours de Russie & de Suède : toutes deux donnèrent des ordres précipités pour réparer leurs fortifications respectives en Finlande. Un officier Suédois, nommé Saint-Clair, fut arrêté par des Russes, près de Christianstادت en Luface ; & non contents de lui enlever ses dépêches, qui étaient de la plus grande importance, ces cruels l'assassinèrent. A cette nouvelle, la cour de Stockholm répandit des manifestes, où elle expliquait toute l'horreur de cet assassinat, & demanda à la Russie une réparation proportionnée à la nature du délit. L'impératrice fit publier une déclaration dans toutes les cours de l'Europe, pour se disculper d'avoir eu aucune part à cet attentat.

Le comte de Munich, toujours à la tête de l'armée Russe, multiplie ses exploits contre les Tartares & les Turcs combinés. Il entre en Moldavie, il bat les Turcs complètement près de Choczim, il prend cette ville, & s'empare de Jassy, capitale de cette principauté : son dessein était de prêter la main à l'armée de l'empereur du côté de la Hongrie ; mais il ne put parvenir à faire sa jonction. Les Turcs, de leur côté, firent d'inutiles efforts pour reprendre Asoph. Cette guerre momentanée fut terminée par la paix de Belgrade entre l'empereur des Romains & le Sultan des Turcs, à laquelle la Russie accéda, & il en coûta à cette dernière la démolition d'Asoph & son territoire.

❖ 1740 ❖

La Russie perdit cette année l'impératrice Anne Iwanowna. L'ambition de quelques ministres avait porté cette princesse sur le trône ; pour y monter elle n'avait pas craint d'en commettre la majesté, en signant des conventions déshonorantes ; mais à peine y fut-elle placée, que, rassemblant toutes ses forces, elle punit le prince d'Olgorowki d'avoir mal jugé d'elle, & l'éloigna du gouvernement. La vigueur & la sagesse qu'elle mit dans toutes les actions de son regne, firent connaître à l'Europe la grandeur & l'étendue de son génie.

Dans les dispositions que fit cette impératrice, avant de mourir, elle n'eut aucun égard à l'ordre de succession, si formellement établi par le testament de l'impératrice Catherine. Loin d'appeller au trône la princesse Elisabeth Petrowna, selon son droit, elle n'eut pas même égard à celui de sa nièce, la princesse de Brunswick, & désigna pour lui succéder le jeune prince Iwan, fils de cette dernière, âgé seulement de deux mois, & son favori Biren, duc de Curlande, tuteur de l'empereur & régent du royaume, avec un pouvoir illimité : cependant ce n'était que par la princesse de Brunswick sa mere, que le jeune prince Iwan pouvait aspirer au trône, puisqu'on voulait s'attacher à la succession de la branche aînée ; & le prince Iwan, qui pouvait succéder à sa mere, dans l'ordre naturel ne devait pas passer avant elle.



I WAN VI,

EMPEREUR DE RUSSIE.

❖ 1740 ❖

Plus le duc de Biren se voyait élevé, plus le précepteur où il courait devait lui paraître profond. Réunissant toute l'autorité en lui seul, écrasant par son despotisme le père & la mère de son jeune empereur, il ne devait contempler autour de lui que des esclaves audacieux qui briseraient bientôt leurs chaînes. Sans rien abandonner des prérogatives de sa place, il s'appliqua à les rendre supportables par sa douceur, ses largesses & son affabilité. Mais qu'est-ce qui peut remplacer la satisfaction de commander ? La princesse de Brunswick, impatiente de régner sous le nom de son fils, assemble les ennemis du ministre, toujours nombreux dans une cour orageuse ; elle leur laisse entrevoir qu'elle partagera avec eux l'autorité qu'elle veut relâcher, & l'on se détermine à arrêter le duc. Le général Munich fut chargé de cette commission ; en effet il est arrêté, on lui fait son procès, & convaincu, dit-on dans ce temps, de crimes énormes, ses juges le condamnent à la mort. La princesse de Brunswick, devenue régente par la chute de ce favori de la fortune, commua la peine, & se contenta de l'envoyer en Sibérie avec sa famille.

❖ 1741 ❖

La mort de l'empereur Charles VI venait d'allumer le feu de la guerre en Allemagne, & il n'était pas douteux que la cour de Pétersbourg ne cherchât à s'im-

miscer dans ces affaires. Dans cette occurrence, on prétend qu'une des Puissances belligérantes engagea la Suède à rompre avec la Russie. On mit des deux côtés des armées en campagne : la Finlande fut le théâtre de la guerre. Le feldt-maréchal Lasci battit les Suédois auprès de Wilmanstrand, & leur fit beaucoup de prisonniers ; il assiége la ville qui se rend ; il marche ensuite aux Suédois qui se retirent, &, dans plusieurs petits combats de peu d'importance, il conserve sa supériorité & a toujours l'avantage.

L'exil du duc de Biren, son arrêt de mort prononcé, semblaient laisser vacant le trône de Curlande. La toute-puissante princesse de Brunswick fait procéder à une nouvelle élection en faveur d'Ernest-Ferdinand, prince de Brunswick-Bevern, son beau-frère ; il est élu ; mais la régente ne retint pas assez long-temps les rênes du gouvernement, pour voir cette élection confirmée par la Pologne.

La noblesse de Russie gémissait de se trouver exposée aux vicissitudes d'une longue minorité, qu'elle regardait avec chagrin, comme le regne des étrangers. Pénétrée de vénération pour le sang de son empereur Pierre-le-Grand, elle se rappelait l'ordre de succession qu'il avait établi, & elle jetait des regards de tendresse sur sa fille la princesse Elisabeth Pétrowna, qui, contente de mériter le trône, n'avait poussé aucun murmure contre l'injustice faite à ses droits. Quelques jours suffirent pour former un parti en faveur de cette princesse. L'inexécution des dernières volontés de Pierre-le-Grand, est sans doute la cause unique des désordres qui ont porté le trouble dans l'Empire depuis quelques années : les ministres, les généraux, le clergé reconnaissent cette vérité, & pour réparer la faute de la nation, ils proclament Elisabeth, souveraine de toutes les Russies. Une nuit termine cette étonnante révolution. La duchesse régente est arrêtée avec son fils & son époux, & ils sont envoyés prisonniers dans une forteresse.

Dans tout autre Empire, de semblables secousses ébran-
lèrent les fondemens de la monarchie.

ELISABETH PETROWNA,
IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

❖ 1741 (9) ❖

L'IMPÉRATRICE Elisabeth avait désiré ardemment
que, si ses sujets voulaient l'élever sur le trône, la
révolution s'exécutât sans effusion de sang; elle fut obéie;
les premiers instans du regne de la clémence ne de-
vaient pas être souillés par un massacre.

❖ 1742 ❖

La nouvelle impératrice, après avoir employé les
premiers jours de son regne à réformer les énormes
abus qui s'étaient glissés dans toutes les parties du gou-
vernement, partit pour Moscow, & s'y fit couronner
dans l'ancienne église cathédrale, selon le cérémonial
observé au couronnement de l'impératrice Catherine sa
mere.

(9) Entre les personnes qui, sous le regne de l'impératrice
Anne, avaient été envoyées par l'extrémité orientale de la Sibérie,
nommée Kamtschatka, pour découvrir les terres de l'Amérique au
nord de la Californie, le capitaine Béering mourut dans une île
à l'entrée méridionale du détroit qui sépare l'Asie de l'Améri-
que, & M. de l'Isle de la Croycere, frere du célèbre géographe
& astronome de ce nom, expira en abordant au Kamtschatka: le
capitaine Spangenberg, qui montait un vaisseau Russe, ayant
navigé au midi, découvrit plusieurs îles & aborda au Japon.

Les révolutions successives qui venaient d'arriver, instruisaient assez l'impératrice regnante de l'instabilité des sentimens d'une partie de sa nation : pour ôter tout prétexte apparent de murmures aux mal-intentionnés, elle fit venir à sacour le jeune duc Charles-Pierre-Ulric de Holstein-Gottorp, son neveu, fils de sa sœur aînée, Anne Pétrowna, duchesse de Holstein, & petit-fils d'Hedwige Sophie, sœur aînée de Charles XII & de la reine Eléonore; elle le nomma lieutenant-général des troupes de l'Empire, & après l'avoir fait instruire dans la religion Grecque, elle le déclara son successeur au trône.

Pendant que ceci se passait en Russie, la fortune applanissait le chemin du trône au jeune Ulric. Le grand âge du roi de Suède, ayant déterminé le sénat à lui choisir un successeur, la diète du royaume lui en fit la proposition, & toutes les voix se réunirent en faveur du duc de Holstein comme descendant de l'ancienne maison royale de Wasa. Aussi-tôt on envoya une ambassade solennelle à Pétersbourg pour inviter le prince élu à venir prendre possession d'une couronne qui lui appartenait doublement, & par les droits du sang, & par ceux d'une élection libre & légitime. Si le duc Ulric dans ce moment avait pu prévoir le sort qui l'attendait sur le trône de Russie, il se serait contenté de la couronne de Suède.

Les ambassadeurs Suédois n'arrivèrent à la cour de Russie que le lendemain du jour que le jeune duc, en qualité de successeur au trône, avait pris les titres d'altesse impériale & de grand duc, & avait changé ses noms de baptême en ceux de Pierre Fœdorowitz. On reçut les députés avec tous les égards dûs à l'honneur que la nation Suédoise avait fait à son altesse impériale, qui, ne pouvant plus accepter cette couronne, proposa à sa place l'évêque de Lubeck son oncle, Adolphe Frédéric, aussi de l'illustre maison de Holstein.



✱ 1743 ✱

Cependant la Russie & la Suède étaient toujours en guerre, & des deux côtés, tant sur mer que sur terre, l'on faisait d'immenses préparatifs. Les Russes s'emparent des îles d'Aland, dans le golphe de Bothnie; mais cette conquête leur est attachée par les Suédois, avec autant de facilité qu'ils l'ont faite: il se donne un combat entre les galères des deux Puissances, & ce combat, ainsi que beaucoup d'autres, laisse massacrer quelques soldats, & ne décide rien.

Il est apparent que la Suède aurait conservé la supériorité sur terre pendant le reste de la campagne, si des dissensions intestines ne l'avaient forcée à écouter les propositions de paix que lui fit faire l'impératrice Elisabeth: le traité fut signé à Abo en Finlande. Il est dit par un des articles de cette pacification » que le duc » de Holstein-Eutin, évêque de Lubeck & administrateur » du duché de Holstein-Gottorp, sera élu successeur à » la couronne de Suède: que la Suède cédera à perpé- » tuité à la Russie la province de Keymengard avec » toutes les branches & l'embouchure de la rivière de » Keymen; de plus la ville & la forteresse de Nyslott & une » lieue à l'est & au nord de la largeur d'environ deux » lieues Suédoises, & que la Russie restituera pour » toujours & irrévocablement ce qu'elle possédait ac- » tuellement en Finlande, la Bothnie orientale, Bior- » neberg, Abo, les îles d'Aland, Tavasthus & le Ny- » land avec leurs dépendances, ainsi que la partie de » la Carélie échue à la Suède par le traité de Neustadt » conclu en 1723 ». Ce traité donna quelque inquiétude au roi de Danemarck, qui se mit en état de défense

Le fameux (r) Thamas-Kouli-kan, cet usurpateur

(r) Thamas-Kouli-Kan naquit dans un bourg ou village de la

du trône de Perse, menace les frontières de la Russie, avec une armée formidable. L'impératrice rassemble ses troupes du côté d'Astrakan : elle envoie quelques officiers en Circassie, qui engagent les Tartares de ce pays à se mettre sous sa protection, & à lui fournir un cer-

province de Korassan, appelé Aschar, à trois journées de Mached. Son pere, dont on ignore le nom, était berger : le fils suivit cette même profession ; mais étant né avec des sentimens plus élevés & un grand fond d'ambition, il s'en lassa bientôt, & ayant enlevé sept mille moutons à son pere, il alla les vendre à Mached. Il se servit de l'argent provenu du vol fait à son pere, pour rassembler une troupe de bandits dont il se fit chef, & avec lesquels il enleva plusieurs caravanes qui l'enrichirent extrêmement. Il continua cette vie errante & vagabonde pendant plus de sept ans, & jusqu'à la prise d'Ispahan par les Aghwans. Le sophi Schad-Husseini, avant la reddition de cette place, en avait fait sortir son fils Schad-Thamas, pour aller lever une armée dans le Mazanderan, ou pour devenir son vengeur, si lui-même succombait sous les efforts des rebelles. Ce fut dans cette occasion que Nadir-Kouli, qui est le nom que portait alors Thamas-Kouli-Kan, vint offrir à Schad-Thamas ses trésors & ses troupes, qui montaient à environ cinq mille hommes, & qu'il s'engagea à le rétablir sur le trône de ses ancêtres, à condition qu'il le ferait son premier vizir. Ce prince accepta l'offre du brigand, qui quitta son nom de Nadir, pour prendre celui de Thamas-Kouli-Kan, qui signifie, *esclave de Thamas*. Thamas-Kouli-Kan force Mached, s'empare de la province de Herat, assiège & prend Ispahan, qu'il met au pillage, & après avoir battu les Turcs à plusieurs reprises, fait trembler les Russes : il se place sur le trône de ses maîtres. Thamas-Kouli-Kan pouvait alors avoir environ cinquante ans ; on le disait d'une physionomie majestueuse, robuste, endurci aux plus grandes fatigues, grand mangeur, buvant beaucoup de vin & de liqueurs, & fort adonné aux femmes. Il se fit appeler Schad-Nadir, & on voit sur les monnoies qu'il a fait frapper à son coin l'inscription suivante :

Schad Nadir Alemdar
char Kioché.

qui signifie le roi incomparable, souverain des quatre parties du monde.

tain nombre de soldats : tout est disposé pour une guerre cruelle ; mais Thamas-Kouli-kan , qui ne veut que des conquêtes aisées , fait des propositions de paix , qui sont acceptées , & le tyran de la Perse s'éloigne de la Russie avec son armée , pour aller combattre les Turcs.

❁ 1744 ❁

Le roi de Danemarck n'avait pas vû sans chagrin un duc de Holstein nommé successeur au thrône de Suède , & intimement lié par le sang & le bon voisinage à l'Empire de Russie ; l'ombrage que cette alliance devait nécessairement lui donner , l'avait engagé à faire des augmentations dans sa marine & dans son armée de terre ; mais par les soins du comte de Tessin , un des plus habiles négociateurs de l'Europe , ces troubles naissans furent pacifiés , & les deux couronnes renouvelèrent leurs anciens traités.

❁ 1745 ❁

Il était bien naturel que la bonne intelligence qui régnaît entre les cours de Pétersbourg & de Stockholm fût assurée par un traité d'alliance défensive. Celui que ces deux Puissances conclurent cette année portait que les hautes parties contractantes feraient , dans les cas spécifiés , obligées de se secourir mutuellement ; que la Suède fournirait à la Russie huit mille hommes d'infanterie , deux mille cavaliers , six vaisseaux de guerre & deux frégates. Le secours que la Russie s'engageait de donner à la Suède , consistait en douze mille hommes d'infanterie , quatre mille de cavalerie , neuf vaisseaux de guerre & trois frégates.

Dès le commencement de l'année précédente (s) ,

(s) L'académie de Pétersbourg , par ordre de l'impératrice Elisabeth l'impératrice

l'impératrice Elisabeth, ayant formé le dessein de marier incessamment le jeune grand-duc, avait fait choix de la princesse Sophie Auguste, fille de Christian Auguste, prince régnant d'Anhalt-Zerbst, & de Jeanne Elisabeth, née princesse de Holstein-Gottorp, sœur du roi de Suède, aujourd'hui sur le trône : ces deux princesses furent reçues à Moscow avec tous les honneurs dûs à leur illustre naissance : à leur arrivée l'impératrice leur conféra l'ordre de Sainte-Catherine. Sophie Auguste fut fiancée avec le grand duc dans le couvent de la Trinité, & après avoir été instruite dans la religion Grecque par un archimandrite, elle en fit la confession publique en langue Russe dans la chapelle de la cour, y recut l'onction sacrée des mains de l'archevêque de Novogorod, & prit le nom de Catherine Alexiëwna, que l'impératrice elle-même lui donna le jour suivant, fête de saint Pierre & de saint Paul : ces augustes personnes reçurent la bénédiction nuptiale dans la cathédrale de Moscow, & le même jour Catherine Alexiëwna fut déclarée grande-princesse de Russie, & instituée héritière de l'Empire, au cas que l'impératrice & le grand duc mourussent sans héritiers. Les Russes témoignèrent la plus grande satisfaction de cette alliance, & leur amour en augmenta pour l'impératrice leur souveraine.

Le roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de vicaire de l'Empire, avait précédemment déclaré le grand-duc majeur, & en même temps duc régnant de Holstein-Gottorp.

fabeth, fit publier, en vingt grandes feuilles, le recueil des cartes de l'empire de Russie, où l'on trouve désignées ses différentes provinces & leur étendue, ses rivières & la situation de ses villes. Par ces cartes, on connaît les extrémités de l'Asie, & l'on est certain que la Sibérie au nord-est n'est séparée de l'Amérique que par un détroit d'une demi-journée de largeur.

Russie.

✽ 1746 ✽

Le nouveau roi de Danemarck , Frédéric V , qui venait de succéder à son pere Christian VI , renouvelle ses traités avec la Russie.

Quelques mal-intentionnés prétendent insinuer à la nation Suédoise , que la cour de Pétersbourg appuie le parti formé pour priver le prince Héréditaire de son droit de succession à la couronne : l'impératrice , par un mémoire , détruit ces soupçons odieux ; & les Etats du royaume réitérent leur hommage , & les assurances de leur fidélité à l'héritier du trône qu'ils ont eux-mêmes choisi.

Dans cette année , l'impératrice Elisabeth signe un traité d'alliance défensive avec la cour de Vienne , dans lequel les deux Puissances se garantissent leurs possessions respectives , pendant l'espace de vingt-cinq ans.

✽ 1747 (1) ✽

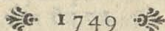
La cour de Russie n'avait remarqué qu'avec beaucoup de chagrin qu'on s'était efforcé de la noircir dans l'esprit des Suédois ; elle crut que ces coups partaient du comte de Tessin , & elle ne prit pas la peine de dissimuler ses soupçons. Les Etats de Suède embrassèrent la défense de ce seigneur , justifèrent pleinement sa conduite , & l'élevèrent aux plus hautes dignités.

✽ 1748 ✽

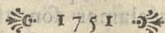
On avait découvert à Stockolm une conspiration , dont le but était de renverser l'ordre de gouvernement

(1) L'impératrice confirme la fondation de l'académie des sciences & de l'université de Pétersbourg , & elle en fait publier les réglemens.

établi, & la succession au trône; les auteurs de ce complot furent punis, & il y eut à cet égard quelque méintelligence entre les cours d'Angleterre & de Suède, parce qu'un des coupables s'étant sauvé dans l'hôtel de l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, on obligea ce ministre de rendre le prisonnier; sommation qu'il regarda comme une violation du droit des gens. Dans cette circonstance la Suède contracta avec la Prusse une alliance défensive, à laquelle, peu de temps après, la France accéda pour balancer les forces réunies des Suédois & des Prussiens, & maintenir l'équilibre du nord: la Russie, l'Angleterre & la Hollande signèrent de leur côté un traité d'union (u). Quelques difficultés au sujet des limites des deux Etats achevèrent de brouiller les cours de Pétersbourg & de Stockholm; la Suède arma une flotte & fit passer un corps d'armée en Finlande.



Pendant les premières années qui suivirent le mariage du grand-duc, ce prince s'occupa particulièrement des affaires qui regardaient ses Etats de Holstein: l'impératrice ayant appris qu'il y avait laissé beaucoup de dettes, lui fit compter une somme de deux cent mille roubles pour les éteindre, & par cet acte de générosité & de justice lui gagner de plus en plus l'amitié de ses sujets.



Le roi de Suède, Frédéric de Hesse-Cassel, étant mort cette année, le prince successeur Adolphe Frédéric de Holstein-Eutin fut sur le champ proclamé roi de Suède.

(u) Le principal objet de ce traité était d'empêcher la Suède & la Prusse de rien entreprendre au préjudice des intérêts de l'impératrice des Romains, reine de Hongrie & de Bohême.

Ses premiers pas dans l'administration des affaires parurent tendre à éloigner toute occasion de rupture avec la Russie ; en conséquence la cour de Pétersbourg montra les dispositions les plus favorables pour renouveler l'ancien traité d'Abo , & offrit de régler à l'amiable , & par des commissaires, les différends qui subsistaient encore au sujet des limites de la Finlande.

❖ 1754 ❖

La grande-duchesse, devenue enceinte, après neuf années de mariage, accouche heureusement d'un prince qui reçoit au baptême le nom de Paul Pétrowitz & est déclaré grand-prince de Russie, & prince héréditaire de la couronne impériale. Cette nouvelle fut reçue par la nation avec une joie inexprimable.

❖ 1756 ❖

Par une suite nécessaire des traités, la guerre allumée entre la France & l'Angleterre devait porter ses ravages dans toutes les parties du vaste Empire d'Allemagne ; aussi vit-on bientôt la rupture éclater entre l'Impératrice Reine & les Prussiens, & le roi de Prusse s'emparer de l'électorat de Saxe. Dans la situation la plus triste où jamais monarque se soit trouvé, le roi de Pologne fit partir le baron d'Ygelstein, pour en informer l'impératrice Elisabeth, & réclamer son assistance afin d'y apporter un changement prompt & favorable, en pressant la marche des troupes de cet Empire. La réponse de sa majesté à ce ministre fut consolante & précise, & avait été précédée par une déclaration faite au secrétaire de légation du roi de Pologne à Pétersbourg, qui, mieux que tous les raisonnemens, expliquera les intentions de la cour de Russie par rapport aux traités qui la liaient avec la cour de Vienne, & à l'intérêt qu'elle prenait aux malheurs de la Saxe.

« Sa majesté l'impératrice de toutes les Russies a vu ,
 » avec une extrême surprise , tant par les derniers avis
 » reçus de monsieur de Gross , son conseiller d'Etat
 » actuel , & envoyé extraordinaire à Dresde , que par
 » l'extrait que monsieur le secrétaire d'ambassade a com-
 » munié d'une lettre du ministère de la cour de Saxe ,
 » l'invasion arbitraire des troupes Prussiennes dans les
 » Etats électoraux de Saxe , & la déclaration faite à Dresde
 » par le ministre Prussien Malzahn , que le roi de Prus-
 » se avait résolu de garder , pendant quelque temps , ce
 » pays neutre en dépôt.

« Le zèle constant & inaltérable avec lequel sa ma-
 » jesté impériale a toujours pris à cœur le bien-être , la
 » sûreté & les intérêts de ses hauts alliés en général ,
 » mais en particulier ceux de sa majesté le roi de Po-
 » logne , & de remplir fidèlement ses engagemens en-
 » vers eux , ne lui a pas permis de perdre un instant
 » pour faire assurer , en son nom , sadite majesté , par
 » monsieur de Gross , son envoyé extraordinaire , que ,
 » compatissant sincèrement au malheur dont l'électorat
 » de Saxe a été accablé si inopinément , sa majesté im-
 » périale se fera en même temps un devoir particulier
 » de procurer à sa majesté , le roi de Pologne , à l'oc-
 » casion des violences commises contre ses Etats hérédi-
 » taires , une satisfaction bien moins proportionnée au
 » dommage qui lui a été causé , qu'à l'énormité de cette
 » téméraire infraction de la paix , du roi de Prusse. Et
 » comme sa majesté impériale se promet à cet égard les
 » mêmes dispositions des sentimens magnanimes & de
 » l'amitié de sa majesté l'Impératrice-Reine , en quali-
 » té de bonne alliée , elle a fait connaître à S. E. mon-
 » sieur le comte d'Esferhasi , ambassadeur de sadite
 » majesté auprès d'elle , ses sentimens tant sur cette
 » démarche audacieuse du roi de Prusse , principale-
 » ment entreprise contre les Etats de sa majesté l'Impé-
 » ratrice-Reine , que sur les mesures efficaces à prendre
 » de concert pour s'opposer à ce torrent , en priant sa-

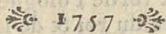
» dite Excellence d'en rendre compte à sa cour, le plus
» promptement qu'il serait possible, & de représenter,
» que la nécessité d'une pareille coopération commune
» n'était pas seulement fondée sur l'obligation où se trou-
» vaient les deux cours impériales, de faire obtenir
» justice à sa majesté le roi de Pologne; mais qu'il
» fallait de plus considérer que, quand même le roi de
» Prusse, voyant la fermeté & les préparatifs des deux
» cours impériales, ne voudrait pas se hasarder plus
» avant, & se contenterait de rester en possession des
» Etats de Saxe, & d'en achever la ruine; les deux cours
» impériales ne pourraient pas en demeurer là; mais
» que leur propre intérêt commun doit leur dicter de
» saisir cette occasion pour mettre des bornes convena-
» bles à la puissance du roi de Prusse: ce que tout l'u-
» nivers impartial ne sçaurait que trouver juste & rai-
» sonnable.

» Sa majesté l'impératrice de toutes les Russies ne
» fait, par conséquent, pas le moindre doute que sa
» majesté l'Impératrice-Reine ne soit disposée d'elle-
» même à faire attaquer, sans perte de tems, l'armée
» du roi de Prusse, quand même elle ne serait pas en-
» core entrée dans les Etats de sadite majesté impé-
» riale, & que de plus, elle se tiendra fermement as-
» surée que, malgré la saison avancée, & la longueur
» de la marche, sa majesté impériale ne manquera
» point de faire une prompte & puissante diversion au
» roi de Prusse.

» Monsieur l'envoyé de Gros a ordre d'y ajouter, que,
» comme les deux cours impériales auront besoin de
» quelque temps pour effectuer ces mesures, sa majesté
» impériale reconnaît, en attendant elle-même, que sa
» majesté Polonoise, dans un événement aussi inopiné,
» n'a pu prendre d'autre parti que celui qu'elle a déjà
» pris, & sa majesté impériale est aussi dans la ferme
» espérance que sa majesté Polonoise, conformément
» à sa prudence & à sa pénétration reconnues, voudra

» bien, jusqu'à l'arrivée du secours des armées des
» deux cours impériales, continuer à prendre de telles
» mesures que sa personne sacrée ne soit exposée à au-
» cun inconvénient, ni entrer absolument dans quel-
» que négociation ou accommodement avec le roi de
» Prusse; mais épargner son armée, & la tenir prête à
» pouvoir se joindre dans l'occasion aux troupes des deux
» cours impériales, ou du moins d'agir avec elles en
» même temps, & par-là se procurer une satisfaction
» aussi juste que convenable, laquelle on doit infail-
» liblement espérer de la justice de sa cause, & de l'assis-
» tance & de la bénédiction du Tout-puissant. A Péterf-
» bourg, le 7 Septembre 1756 ».

On voit par cette déclaration, quel vif intérêt l'impératrice Elisabeth prenait à la cause de l'Impératrice-Reine & à celle du roi de Pologne, qui depuis, ayant vu son armée faite prisonnière à Pirna, avait pris le parti de se rendre à Warsovie. Les ordres furent donnés pour précipiter la marche de l'armée, pour réparer à cet effet les grands chemins de la Curlande, & ne rien épargner afin de favoriser une puissante diversion.



Le roi d'Angleterre fit au commencement de cette année de vives instances auprès de l'impératrice de Russie pour engager cette princesse à se porter médiatrice entre les cours de Vienne, de Berlin & de Dresde; mais on répondit au chevalier Hambury-Williams, chargé de cette commission par la cour de Londres, que non-seulement une telle médiation serait incompatible avec les résolutions & les mesures déjà prises par sa majesté impériale, mais même qu'on avait ordre de lui déclarer que l'impératrice ne rappellerait son armée que lorsque la satisfaction due aux deux Puissances lésées aurait été donnée par un dédommagement proportionné à la nature de l'offense. Ce ministre n'eut pas plus de succès dans

la demande qu'il fit de la permission d'enlever une certaine quantité de grains dans la Livonie pour l'approvisionnement de l'électorat de Hannovre , qui redoutait bientôt une disette. La nécessité d'établir de grands magasins pour la subsistance de l'armée, servit de prétexte plausible au refus de la cour. L'impératrice Elisabeth fit en même temps remettre cent mille roubles à la reine de Pologne , qui , au milieu des troupes Prussiennes qui occupaient Dresde , n'avait pas voulu abandonner ses fidèles Saxons : la princesse royale reçut aussi vingt mille roubles en impériales d'or.

Cependant l'armée de Russie , commandée par le feldt-maréchal Apraxin , s'avancait du côté de la Pologne , & il était nécessaire d'en faire passer une colonne par ce royaume : pour cet effet le grand chancelier , comte de Bestuchef , prévint de ce passage le primat, les sénateurs & les ministres de la cour de Pologne par une lettre circulaire,

L'accession en forme de l'impératrice au traité d'alliance entre les cours de Vienne & de Versailles , fut consommée dès les premiers jours de cette année , & l'on vit arriver avec beaucoup de satisfaction le comte de Poniatowski (actuellement roi de Pologne) en qualité de ministre plénipotentiaire du roi & de la république de Pologne.

Tandis que l'armée s'avancait du côté des frontières de la Prusse , & s'emparait de la ville de Mémel , la flotte Russe était sortie de Cronstadt pour intercepter les bâtimens Prussiens & bloquer les ports de cette monarchie : quelques petits navires ennemis furent enlevés , & toute communication se trouva interrompue.

Le feldt-maréchal Apraxin , retranché près de Gross-Jagersdorf , en Prusse , se vit attaquer le trente d'Août par l'armée Prussienne , aux ordres du feldt-maréchal Lewwald : l'affaire fut vive & meurtrière : l'ennemi mit dans ses attaques le plus grand acharnement , & les Russes se défendirent avec une fermeté inébranlable qui

ne leur permit pas de perdre une ligne de terrain , tant que dura l'action. On combattit avec une valeur égale pendant quelque temps ; mais enfin la belle résistance des Russes vainquit l'opiniâtreté des Prussiens, qui, abandonnant vingt-neuf pièces de canon , & laissant près de trois mille morts sur la place , se virent dans la nécessité de fuir avec précipitation.

On avait lieu d'imaginer que l'armée victorieuse decamperait aussitôt, poursuivrait l'ennemi , & marcherait vers la capitale de la Prusse ; mais soit par le défaut de magasins pour la subsistance de l'armée , soit par d'autres raisons inconnues , on fut fort étonné d'apprendre que le feldt-maréchal Apraxin se repliait du côté de la Curlande & de la Pologne , où il fit prendre à ses troupes des quartiers de cantonnemens. L'impératrice , mécontente de son général , lui ordonna de remettre le commandement au général Fermer & de venir rendre compte de sa conduite : en attendant son arrivée, elle fit déclarer à tous les ministres étrangers qu'elle venait d'envoyer des ordres précis à son armée de quitter les environs de Mémel & de pénétrer une seconde fois dans le cœur de la Prusse.

❖ 1758 (x) ❖

L'armée, aux ordres du général de Fermer , s'empare de Königsberg , capitale de la Prusse , & met à contribution tout ce royaume : elle poursuit ses opérations , & près de la ville de Custrin elle remporte les 25 & 26 Août une victoire complète sur les Prussiens.

Le feldt-maréchal Apraxin , détenu prisonnier à Nar-

(x) Etablissement d'une académie de peinture & de sculpture à Pétersbourg. Grandes réjouissances pour célébrer la naissance d'une princesse dont la grande duchesse était accouchée le 22 Décembre précédent.

va, y subit plusieurs interrogatoires ; mais quoique le mécontentement de sa majesté impériale fut fondé sur des raisons bien légitimes , ses juges ne reconnurent dans sa conduite aucun crime capital , & toutes les accusations contre ce général portèrent sur la précipitation condamnable avec laquelle il a fait retirer & séparer son armée , dans une circonstance où l'ennemi battu & en désordre ne pouvait s'opposer aux avantages ultérieurs qu'on devait légitimement se flatter de remporter en le poursuivant , & sur la faiblesse peu excusable avec laquelle il tolérait les excès des troupes irrégulières , & leur laissait commettre des cruautés très-nuisibles au bien du service.

Ces chefs d'accusation ne pouvant être mis au nombre de ceux contre lesquels on prononce la sentence de mort , le comte d'Apraxin aurait sans doute éprouvé bientôt la clémence de l'impératrice , lorsqu'une attaque de paralysie prévint la grace de sa souveraine , en l'enlevant à sa famille.

Il y avait déjà quelque temps que l'impératrice soupçonnait la fidélité de son grand chancelier le comte de Bestucheff-Rumin ; convaincue enfin , par une multiplicité de preuves rassemblées , que ce ministre tout-puissant la trompait , elle se détermina au commencement de cette année à le priver de toutes ses charges. Le public ne fut pas peu surpris de la chute inopinée du comte de Bestucheff ; mais son étonnement redoubla , lorsqu'il apprit une partie des causes de sa disgrâce , dans une oukase (y) que le sénat fit aussitôt publier , en ces termes.

» Elisabeth I, par la grace de Dieu, impératrice & autocratrice de toutes les Russies , &c. Faisons sçavoir à tous & un chacun que nous avons fait arrêter notre ci-devant chancelier Bestucheff-Rumin , & que nous l'a-

(y) Edit, ordonnance , déclaration.

» vous dépouillé de toutes ses charges & dignités. Sans
 » devoir en rendre compte à d'autres Puissances qu'à
 » Dieu seul, voulons qu'il soit notoire à tous, que nous
 » avons usé plusieurs fois envers ledit Bestucheff de
 » toute la douceur & de toute la modération conformes
 » aux loix de la plus exacte équité, que nous l'avons
 » même laissé jouir de notre protection dans les cas où
 » il en avait le plus de besoin, que cependant nous
 » n'avons pu parvenir au but que nous nous promettons
 » de notre clémence, & que les crimes de cet homme
 » sont enfin montés au point que nous nous sommes vu
 » obligée de prendre le parti que nous venons de dire.
 » Il y avait déjà long-temps que nous avions de fortes
 » raisons de nous défier de lui; mais notre clémence &
 » générosité prévalaient toujours sur la justice même,
 » qui exigeait que nous le punissions de son ingratitude
 » pour tant de bienfaits dont nous l'avions comblé, &
 » nous espérions que nos bontés pourraient enfin le rap-
 » peler à son devoir. Cependant il n'a point changé de
 » conduite & notre patience & tous nos généreux pro-
 » cédés n'ont fait que l'endurcir de plus en plus dans ses
 » perversités. Enfin il s'est porté jusqu'à l'oubli de ce
 » qu'il devait à la majesté souveraine. Comme c'eût été
 » agir contre toute justice, & contre ce que nous nous
 » devons à nous-mêmes, d'écouter plus long-temps notre
 » clémence, & notre penchant naturel à la douceur,
 » nous nous sommes vue dans la nécessité de déposer le
 » susdit chancelier Bestucheff-Rumin, de lui ôter toutes
 » ses charges & dignités, de le faire arrêter & tenir
 » sous bonne & sûre garde, & de faire examiner sa con-
 » duite par une commission décernée à cet effet parde-
 » vant nous. A Pétersbourg, ce, &c.

Le procès du comte de Bestucheff fut instruit avec
 la plus scrupuleuse exactitude, & ce ministre reçut sa
 sentence définitive, par laquelle il était condamné à
 être transféré dans une de ses terres & à y être gardé à
 vue durant le reste de ses jours. Nous ne pouvons nous

dispenser de rapporter les principaux chefs d'accusation intentés à la charge de cet ex-chancelier, & sur lesquels il fut convaincu.

1°. Que sans l'aveu, & même contre le gré de l'impératrice, il s'était mêlé de quantité d'affaires qui ne concernaient point son département : que par toutes sortes de moyens, il avait tâché d'étendre de plus en plus l'autorité qu'on lui avait confiée, & qu'au lieu de s'attacher avec zèle au service de sa souveraine, il n'avait cherché qu'à assouvir son ambition.

2°. Que lorsqu'on lui avait donné les ordres les plus précis, il ne s'était non-seulement pas embarrassé de les mettre en exécution, lorsqu'ils ne répondaient pas à ses vues ambitieuses ; mais qu'au contraire, toutes fois & quantes qu'il s'est vu dans l'obligation de les suivre & de s'y conformer, il avait cherché, par toutes sortes de voies occultes, à les rendre inutiles.

3°. Que quand il s'est aperçu qu'il se tramait quelque chose au préjudice des intérêts de l'impératrice, ou de l'Empire, il a, par des vues malignes & criminelles, gardé là-dessus le secret le plus profond, au lieu de révéler le tout, ainsi qu'il y était obligé par ses sermens & par le devoir de sa charge.

4°. Qu'il s'était rendu criminel de lèse-majesté au premier chef, en prétendant que les ordres qu'il donnait lui-même fussent être suivis préférablement à ceux de sa majesté impériale, & qu'il avait voulu par-là s'arroger le titre de Co-régent de l'Empire.

5°. Que l'on ne pouvait se rappeler sans étonnement la manière avec laquelle cet infidèle ex-ministre, uniquement guidé par son ambition, ainsi que par le desir aveugle qu'il avait de se rendre nécessaire en des choses qui n'étaient point de sa compétence, avait eu le front non-seulement de faire à l'impératrice *toutes sortes de mauvais rapports* contre le grand-prince & la grande-princesse, mais encore de tâcher, par des *insinuations les plus malicieuses*, de détourner leurs altesses impéria-

les de l'affection & du respect qu'elles doivent à sa majesté, & que, quoiqu'il n'ait pu réussir dans ce pernicieux projet, il ne s'en est cependant désisté qu'à la dernière extrémité.

Quelqu'obscurs que soient en apparence ces chefs d'accusation, il portent une grande lumière sur les incidens qui avaient retardé les premiers progrès de l'armée Russe, & peuvent servir de fil dans le labyrinthe des grands événements qui restent à esquisser.

Pendant qu'on instruisait le procès du chancelier, comte de Bestucheff, on arrêta le chambellan Soltikoff, qui fut aussitôt conduit dans la forteresse de Pétersbourg, & soupçonné par le public d'avoir eu part aux intrigues de ce seigneur; mais on ne tarda pas à apprendre le véritable motif de sa détention. Ce chambellan avait formé le projet d'empoisonner son épouse, pendant un voyage qu'ils devaient faire ensemble à Moscow. Le complot découvert, les plaintes portées par l'épouse à sa majesté, les témoins ouïs, le coupable convaincu par son propre aveu, & par des lettres signées de lui, l'impératrice, malgré sa bonté & sa clémence, ne put se refuser à la justice, & le condamna à être dégradé & à passer le reste de ses jours dans un monastère de la Sibérie: le crime méritait la mort; mais le vœu qu'elle avait prononcé, en prenant la couronne, de ne faire mourir personne pendant son règne, lui sauva la vie. Cette aventure fit découvrir une affreuse société de gens qui faisaient leur unique occupation de préparer & de vendre des poisons, & les cachots répondirent qu'à l'avenir ils n'exerceraient plus leur art abominable.

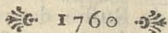
Lorsqu'on avait vu arriver à Pétersbourg le prince Charles, troisième fils du roi de Pologne électeur de Saxe, on n'avait attribué le motif de son voyage qu'à la reconnaissance due à l'intérêt vif que l'impératrice prenait aux malheurs qui accablaient les Etats électoraux de Saxe, & l'on ne fut pas peu surpris quand sa majesté dé-

clara que ce jeune prince venait d'être élu duc de Carlande & de Sémigalle.

❖ 1759 ❖

La santé du général Fermer se trouvant affaiblie par les fatigues de la précédente campagne, l'impératrice jugea à propos de confier le commandement de son armée au général comte de Soltikoff, qui partit aussitôt pour commencer ses opérations contre les Prussiens, de concert avec les généraux de l'impératrice, reine de Hongrie & de Bohême. Les premiers coups furent portés du côté de Crossen, où les Prussiens vinrent attaquer les Russes, & pendant quatre heures firent les plus grands efforts pour les entamer, mais inutilement. La perte de l'ennemi fut évaluée à deux mille morts, plus de quatre mille blessés, outre trois mille déserteurs, & les trophées des Russes, qui eurent quinze cents soldats tués & environ trois mille de blessés, consistèrent en vingt & une pièces de canons, six drapeaux & trois étendards. Les vainqueurs marchèrent tout de suite à Crossen, & de-là à Francfort sur l'Oder dont ils s'emparèrent & poussèrent leurs détachements jusqu'aux portes de Berlin. Cet échec, loin d'affaiblir le courage du roi de Prusse, ne fit que redoubler son activité : il voulait prévenir la jonction des Autrichiens avec les Russes & rassurer par sa présence son armée battue. Il part avec un renfort de vingt mille hommes, & après quelques marches forcées, il arrive à deux lieues de Francfort sur l'Oder ; mais il ne put empêcher les généraux de Laudon & Haddick de se réunir au comte de Soltikoff. Les deux armées en présence, l'une fière de ses premiers avantages, l'autre commandée par un roi accoutumé à vaincre, & qui veut effacer la honte qu'il venait de recevoir son général, on devait s'attendre à voir disputer la victoire. Le douze Août la bataille s'engagea.

avec le plus grand acharnement, & peut-être ce siècle n'en ſaurait offrir une plus ſanglante. Pendant quelques heures les Pruffiens eurent un avantage décidé, malgré la prodigieufe réſiſtance des Ruſſes; mais enfin ces derniers, rafſemblant toutes leurs forces, repouſſèrent l'ennemi à leur tour, & la victoire, après un opiniâtre combat de huit heures, ſe déclara pour eux: l'armée Pruffienne, obligée de fuir, abandonna à ſes vainqueurs vingt-fix drapeaux, deux étendards, près de deux cents pièces de canons, outre des munitions de toute eſpèce. Elle laiſſa ſur le champ de bataille près de huit mille morts, & les Ruſſes firent quatre mille ſix cents priſonniers & recueillirent deux mille cent deſerteurs. Ce glorieux événement coûta aux Ruſſes deux mille ſix cents quatorze ſoldats tués, & dix mille huit cents ſoixante & huit bleſſés. On doit juger de la joie qui ſe répandit dans Pétersbourg lorſqu'on y annonça cette importante nouvelle; l'impératrice, après avoir rendu grace au tout-puiſſant de la bénédiſtion qu'il répandait ſur ſes armes, verſa ſes récompensés ſur le général en chef & les autres officiers généraux, qui venaient de ſoutenir avec tant de gloire l'honneur de l'empire Ruſſien. Cette princeſſe ordonna qu'outre la ſolde ordinaire, il fût diſtribué une demi-année de paye à l'armée victorieuſe, & que tout ſoldat qui juſtifierait s'être trouvé à la bataille de Cunerſdorff, fût affranchi de toutes corvées pendant le reſte de ſa vie.



Toujours dans la ferme diſpoſition de procurer à ſes alliés des dédommagemens proportionnés à leurs pertes, l'impératrice Eliſabeth fit déclarer à monſieur Keith, miniſtre d'angleterre, chargé de lui remettre une copie de la déclaration de leurs majeſtés Britannique & Pruffienne pour la tenue d'un congrès: & que certainement ſa majeſté impériale a toujours eu & aura toujours ſoin de

» vivre en bonne intelligence avec toutes les Puissances ;
 » que l'univers sait que, si elle fait présentement la guerre
 » avec vigueur, elle ne s'y est déterminée qu'avec ré-
 » pugnance, & après avoir vû ses alliés attaqués par
 » le roi de Prusse, ainsi que le peu d'impression que
 » faisaient sur ce prince les déclarations les plus for-
 » tes : qu'assurément sa majesté impériale est très-sen-
 » sible à l'effusion de tant de sang innocent, effusion
 » dont le souvenir seul coûte infiniment à son humanité ;
 » mais que la paix désirée est encore bien éloignée, si
 » l'espérance que l'on conçoit des sentimens pacifiques
 » de sa majesté en est le seul fondement, puisque sa
 » majesté est constamment résolue d'exécuter religieu-
 » sement les déclarations solennelles de procurer aux
 » parties lésées une satisfaction juste & suffisante ; de ne
 » conclure aucune paix qu'à des conditions honorables,
 » solides & avantageuses, & de concert avec ses fidèles
 » alliés ; & enfin de ne jamais permettre que, pour un
 » prétendu ménagement de sang innocent pendant un
 » court espace de temps, le repos de l'Europe demeure
 » exposé aux dangers précédens. Mais, si l'on fait des
 » propositions de paix qui soient satisfaisantes pour les
 » parties lésées, & qu'on puisse accepter, sa majesté im-
 » périale sera la première à donner les mains à tout ce
 » qu'elle trouvera, conjointement avec ses alliés, juste
 » & raisonnable ».

Cette réponse, donnée a monsieur Keith, par le nou-
 veau grand chancelier comte de Woronzoff, fut en-
 voyée aux ministres de Russie dans les cours étrangères
 pour y être communiquée, & ne fit qu'accélérer l'exé-
 cution des ordres déjà donnés pour enrôler le cent
 vingt huitième homme dans les provinces obligées à
 fournir des recrûes ; ce qui devait composer un corps de
 quarante cinq mille soldats, sans y comprendre l'Esto-
 nie, la Finlande, la Livonie, l'Ukraine & le vaste
 royaume de Sibérie ; tant est grande l'étendue de cet Em-
 pire,

pire & de ses ressources. C'était pendant un hiver (?) rigoureux que se faisaient toutes ces dispositions pour la campagne suivante.

(?) En effet le froid de cette année fut excessif, & procura une découverte assez importante touchant le froid artificiel. Le vingt-cinq Décembre 1759, entre neuf & dix heures du matin, le thermomètre de M. Delisle marquant le froid naturel au deux cent cinquième degré; le professeur Braun, de l'académie de Pétersbourg, voulut voir de combien il pourrait l'augmenter artificiellement par le moyen de la glace, de la neige & de l'eau-forte. Dans la première expérience faite avec la glace, le mercure du thermomètre descendit jusqu'au deux cent soixantième degré; dans la seconde, avec la neige, jusqu'au trois cent quatre-vingtième; & dans la troisième, avec de l'eau-forte, jusqu'au quatre cent soixante dixième. Le mercure, à ce dernier degré, demeura immobile, quoique le thermomètre restât un quart-d'heure en plein air. Enfin le Mercure commença à remonter lorsque l'on eut porté le thermomètre dans une chambre chaude. M. Braun ayant réitéré ces expériences avec le même thermomètre & avec un autre, les effets furent constamment les mêmes. On sait que Fahrenheit a marqué sur son thermomètre le point du froid artificiel, au quarantième degré au-dessous de O, degré qui répond au deux cent dixième du thermomètre de M. Delisle; & jusqu'ici personne n'avait cru que le froid artificiel pût être porté plus loin. Cependant la dernière des trois expériences de M. Braun prouve qu'il a été porté deux cent soixante degrés plus loin au thermomètre de M. Delisle, ce qui fait trois cent douze degrés du thermomètre de Fahrenheit. Un point aussi excessif doit donc paraître fort surprenant: on n'admira pas moins l'immobilité du mercure à ce degré, ou pour mieux dire sa congélation; car ce ne peut être autre chose. Ce même professeur réitéra ses expériences le cinq & le six de Janvier de cette année, avec l'attention de casser la boule du thermomètre, dès qu'il vit le mercure immobile; le premier jour, après la rupture de la boule, ce mercure fut trouvé dur dans toutes les parties du petit globe qu'il formait, excepté dans le milieu où il y avait encore un peu de fluidité: ce jour-là le thermomètre marquait le froid naturel au cent quatre-vingt-dix-neuvième degré; le lendemain, le froid étant à deux cent onze degrés (chose dont on n'avait jamais ouï parler à Pétersbourg) M. Braun rompit encore les boules des deux autres thermomètres, & trouva dans les deux petits globes de mer-

Russie.

P.

Après bien des marches & des contre-marches, de petits combats peu décisifs, une division des troupes Russiennes, commandée par le général comte de Tottleben (a), réussit à s'emparer de la ville de Berlin, capitale de l'électorat de Brandebourg. La garnison fut faite prisonnière de guerre, & l'on imposa à la ville de fortes contributions. Les Russes ne prétendaient pas retenir cette conquête, & peu de jours après ils l'abandonnèrent.

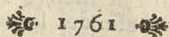
La flotte Russienne, forte de dix vaisseaux de ligne, cinq frégates, trois galiotes à bombes & deux brûlots, portant trois mille hommes & quantité de pièces de grosse artillerie, partit de Cronstadt, sous les ordres de l'amiral Mischukoff, & ayant été jointe par l'escadre du vice-amiral Polanskoï, déjà en mer, fut se présenter devant la ville de Colberg. Le débarquement s'effectuait sans peine, on dressa des batteries qui firent un prodigieux effet : les bombes des galiotes écrasèrent une partie de la ville ; les trois mille soldats, quoique presque tous nouvelles recrues, montrèrent plus de courage & d'intelligence que raisonnablement on n'en devait attendre ; ils attaquèrent le port avec intrepidité, firent prisonnier un détachement de la garnison, & enlevèrent quelques pièces de ca-

cure le milieu plus ou moins fluide ; les parties gelées du mercure s'élevaient comme une pâte, & on les coupait avec le canif, comme un corps solide. Ce mercure demeura douze minutes en plein air avant de pouvoir reprendre sa fluidité, encore est-il bon d'observer qu'au moment où il redevint fluide, le froid diminua d'un degré. Les mêmes expériences ont été faites dans le même tems par trois autres membres de l'académie, & la parfaite conformité de leurs résultats avec ceux de M. Braun décide absolument la même chose, c'est-à-dire, la congélation du mercure à certain degré de froid.

(a) Les Russes furent aidés dans cette expédition par un corps d'Autrichiens, aux ordres du comte Laszi.

non. Colberg allait tomber au pouvoir des Russes, lorsqu'inopinément, le général Werner, envoyé par le roi de Prusse pour secourir la place assiégée, se jeta sur leurs gardes avancées, avec quelques milliers de soldats. La terreur s'empara des Russes qui supposèrent avoir une armée de vingt mille hommes à combattre; il fallut, malgré les soins que se donnèrent les commandans pour rétablir l'ordre, se rembarquer avec précipitation, & abandonner, en se retirant ainsi, une partie de l'artillerie & des munitions débarquées.

Le nouveau Sultan des Turcs, Mustapha III, ayant envoyé un ambassadeur pour faire part à l'impératrice de son avènement au trône; cette princesse avait fait partir le prince de Schakofskoi pour complimenter ce monarque de sa part. Ce ministre revint de Constantinople à la fin de cette année, avec des lettres du Sultan, remplies des assurances les plus fortes de la résolution où ce prince était d'entretenir non-seulement la bonne harmonie qui subsistait entre lui & la cour de Russie, mais aussi de la forçifier de plus en plus, & d'observer inviolablement, dans toute sa teneur, le traité de paix de Belgrade. Cette nouvelle était d'autant plus satisfaisante pour les cours de Pétersbourg & de Vienne, qu'elles n'ignoraient pas toutes les démarches qui avaient été faites, dans l'espoir d'engager le Turc à enfreindre cette paix.



Tandis que l'Europe soupirait après les douceurs de la paix, & que dans le lointain elle voyait approcher l'instant d'une réconciliation générale, les nombreuses armées des Puissances en guerre n'en combattaient pas avec moins de fureur.

Cette année les forces de la Russie furent mises sous le commandement du feldt-maréchal de Burturlin, qui, dans toutes ses opérations contre les Prussiens, &

concerta avec le feldt-maréchal de Daun & le général de Laudon.

La flotte Rusienne, renforcée d'une escadre Suédoise, vint une seconde fois bloquer le port de la forte ville de Colberg, pendant que le général Romanzoff formait, par terre, l'investissement de cette place. Le siège fut long & meurtrier, & dura depuis le mois de Juillet jusqu'au dix-sept Décembre, que le commandant, aux abois, jugea à propos de capituler; mais la joie que causa cette nouvelle à la cour de Pétersbourg fut bientôt changée en deuil par celle de la mort de l'impératrice Elisabeth, arrivée le 25 du même mois, vieux style.

Cette auguste princesse, fille de Pierre-le-Grand; d'immortelle mémoire, naquit le 29 Dcembre 1709, fut proclamée impératrice le 6 Décembre 1741, & couronnée à Moscow le 6 Mai 1742. Elle fut fiancée le 20 Mai 1727, avec Charles, duc de Holstein - Gottorp, évêque de Lubeck; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage ne put avoir lieu. Elisabeth gouverna, pendant vingt années, le vaste empire de Russie, avec une sagesse & une douceur qui lui captivèrent l'amour de ses sujets, & lui assurèrent l'estime & l'admiration de toute l'Europe: fidelle au serment qu'elle avait fait en montant sur le trône, aucun criminel n'a perdu la vie pendant son regne, & la raison d'Etat qui lui fit mettre des armées en campagne, fut souvent cause des larmes qu'elle versa sur les lauriers que cueillaient ses généraux. Elle fut nommée *Clémentine*, titre le plus respectable dont se puisse glorifier un souverain, & jamais nom ne fut mieux mérité. Dans les violentes douleurs d'une maladie qui l'approchait du tombeau, elle signala sa clémence: on remit en liberté, par son ordre, treize à quatorze mille malheureux détenus dans les prisons pour contrebande; elle prétendit que toutes confiscations faites pour raison de fraudes fussent rendues: elle voulut qu'on an-

nonçât une diminution d'un million & demi de roubles sur l'impôt du sel, denrée de première nécessité pour le commun du peuple. Elle fit ouvrir les prisons où étaient retenus tous les débiteurs au-dessous de cinq cents roubles, & ces sommes durent être acquittées de ses propres deniers : il y en eut vingt-cinq mille de relâchés, ce qui suppose une somme exorbitante. C'est à l'impératrice Elisabeth que la Russie doit cette loi qui établit que désormais la famille des coupables ne sera plus comprise dans leur punition. La religion trouva dans cette princesse un auguste appui; les Russes, une tendre mère, toujours prête à les secourir; les courtisans, l'exemple continu des vertus & de la piété, sans ostentation & sans artifice; les Puissances de l'Europe, une alliée fidelle. Elisabeth aimait les arts & les sciences, elle les protégea; elle encouragea le commerce & accueillit les étrangers; elle distingua le mérite & sut le placer avantageusement; enfin digne héritière du génie de Pierre-le-Grand, à côté de la Justice, elle plaça sur son trône la Clémence, que le législateur des Russes avait été forcé d'écarter de ses Etats.

En mourant, l'impératrice Elisabeth recommanda au grand-prince, son successeur, de remplir fidèlement les engagements qu'elle avait pris avec les Puissances alliées; mais avant que d'entrer dans le détail des événemens du règne de Pierre III, il est nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur la table généalogique des empereurs de l'auguste maison de Romanow, & d'y joindre celle de la maison de Holstein-Gottorp.



TABLE GÉNÉALOGIQUE DES EMPEREURS DE LA FAMILLE DE ROMANOW.

MICHEL FÉDOROWITZ ROMANOW.

† 1645.

ALEXIS MICHAËLOWITZ,

† 1676.

FÉDOR ALEXANDROWITZ,
† 1682.

IWAN † 1696.

CATHERINE ANNE, duchesse de Meck. † 1743.

ANNE, † 1746, duchesse de Brunswick-Bevern.

IWAN III, né † 1740.

ANNE, duchesse de Curlande, impératrice, † 1740.

ALEXIS † 1718.

PIERRE II, empereur, † 1730.

De sa première épouse, CATHERINE I, impératrice, † 1717.

ANNE, duchesse de Holstein, † 1728.

PIERRE III, empereur, † 1730.

PIERRE I, le GRAND, † 1725.

De sa seconde épouse, CATHERINE II, impératrice, † 1796.

ANNE, duchesse de Holstein, † 1728.

PIERRE III, empereur, † 1730.

TABLE GÉNÉALOGIQUE DE LA MAISON DE HOLSTEIN-GOTTORP,

CHRISTIAN AL-
BERT, duc de Hol-
stein-Gottorp, † 1694.

FRÉDÉRIC IV,
† 1701.

ADOLPHE-FRÉDÉRIC,
roi de Suède.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE,
évêque de Lubeck.

GEORGES-LOUIS,
administrateur des
Etats de Holstein, pen-
dant la minorité du
grand-prince Paul Pé-
trowitz.

CHARLES-FRÉDÉRIC,
† 1739.

PIERRE III,
empereur, † 1762.

PAUL PÉROWITZ.

PIERRE III,

EMPEREUR DE RUSSIE.

✻ 1762 ✻

AU moment de la mort de l'impératrice Elisabeth ; le feldt maréchal prince Trubeskoï passa dans les antichambres, & annonça que le très-haut avait appelé à soi l'impératrice Elisabeth Pétrowna & que l'empereur Pierre III avait pris les rênes de l'Empire. Ce grand événement fut rendu public par la proclamation suivante.

» Nous Pierre III, par la grace de Dieu, empereur &
 » souverain de toutes les Russies, &c. &c. faisons sça-
 » voir à tous & un chacun que, par la volonté du tout-
 » puissant, notre très-chère tante Elisabeth Pétrowna,
 » autocratrice de toutes les Russies, après une doulou-
 » reuse maladie, a passé de cette vie temporelle à l'é-
 » ternité le vingt-cinq du présent mois de Décembre
 » (5 Janvier 1763 nouveau style), & nous a laissé,
 » comme a son vrai héritier, le thrône & la régence
 » souveraine, qui nous appartenaient en conformité
 » des droits, des prérogatives & des constitutions de
 » l'Empire : en conséquence de quoi, tous nos fidèles
 » sujets nous ont dès l'année mil sept cent quarante-
 » deux prêté hommage, comme au légitime successeur
 » au thrône impérial de Russie. Comme, suivant le
 » juste décret de Dieu, & par le moyen de notre très-
 » chère tante l'impératrice Elisabeth Pétrowna, nous
 » sommes parvenus au thrône impérial de Russie à nous
 » dévolu, que sa majesté impériale, après la mort de
 » l'impératrice Anne Iwanowna s'était vu usurper, & qu'el-

» le avait cru en justice devoir revendiquer, par l'assistan-
 » ce des fidèles fils de la patrie ; nous ayant ensuite con-
 » firmé , comme son successeur & son vrai héritier ,
 » nous avons à notre présent avènement au trône impé-
 » rial de Russie ordonné très-gracieusement , & noti-
 » fié par le présent manifeste à un chacun , qu'à l'é-
 » xemple de l'éminente magnanimité qui a illustré le
 » règne de sa majesté impériale de glorieuse mémoire ,
 » nous nous sommes prescrit pour règle capitale dans
 » le gouvernement de l'empire Rusien , non-seulement
 » de l'imiter en fait de protection & de grace , mais
 » encore de marcher sur les traces du sage monarque
 » notre grand-pere Pierre-le-Grand , & de porter encore
 » plus haut le bonheur & la prospérité de nos fidèles
 » sujets & fils de la patrie. Tous spirituels & temporels
 » auront donc à se régler sur ceci , nous servir fidé-
 » lement & sincèrement , comme leur vrai & natu-
 » rel seigneur & empereur , & le confirmer par ser-
 » ment ».

Après la lecture de cette pièce importante , le nou-
 vel empereur , accompagné de l'impératrice son épouse ,
 se rendit à la chapelle de la cour , où il fut reçu par
 l'archevêque de Novogorod , à la tête de tout le clergé ,
 & ce prélat lui adressa la harangue suivante , que nous
 ne croyons pas devoir omettre , parce que c'est la seule
 occasion qui se soit présentée à nous dans le cours de
 cette histoire pour faire connaître au lecteur quelle est
 l'éloquence de la chaire en Russie.

» A qui est-il donné d'approfondir les vues admira-
 » bles du Seigneur ? qui pourra pénétrer dans ses des-
 » seins ? Jésus-Christ , nouveau-né , roi des rois , nous
 » a frappés de la tristesse la plus profonde au jour même
 » qu'il répand sur toute la terre la joie la plus pure.
 » Mais , ô bonté inépuisable ! de quelle façon admi-
 » rable le Seigneur ne te fait-il pas sentir , ô Russie , ses
 » volontés ! Il remplit nos cœurs de joie & d'allégresse
 » en choisissant son serviteur bien-aimé , le petit-fils &

» le descendant des monarques des Russes pour régner
» sur nous , & en plaçant sur le trône souverain &
» héréditaire des Russies , Pierre Fœdérowitz , dé-
» signé depuis si long-temps , l'image de Pierre-le-
» Grand, dont il nous rappelle le nom & les vertus im-
» mortelles. O enfans de Russie ! que pouvons-nous
» de plus , que d'offrir nos cœurs en reconnaissance au
» souverain monarque de la terre ? Heureuse Russie !
» Dieu t'a donné celui qu'il avait choisi lui-même. Il a
» exalté l'Élu de son peuple. O vous prince , que vous
» offrirons-nous dans un jour où le Seigneur nous ma-
» nifeste tant de grâces ? Ces filles de l'Évangile n'au-
» raient-elles pas ouvert leur porte en entendant pro-
» noncer votre nom ? Nous , qui vous voyons , n'ouvri-
» rons-nous point notre bouche pour faire éclater notre
» joie ? n'ouvrirons-nous point nos cœurs pour vous y
» faire lire notre amour ? Nous déposons à vos pieds ce qui
» vous est déjà acquis : montez , sire , sur le trône de vos
» ancêtres : nous vous l'avons assuré par serment en 1742.
» L'Europe & l'Asie vous ont déjà reconnu pour le vrai
» possesseur : que votre règne soit heureux ! soyez un
» puissant défenseur de cet Empire. Protégez votre mère
» l'Eglise Chrétienne , à laquelle le Saint-Esprit vous a
» attaché. Soyez le pere des opprimés , la terreur des
» méchans , aimez les justes : que vos yeux & vos mains
» soient les instrumens de ces bonnes œuvres. Dieu de
» miséricorde , pere de tous les biens , & Dieu de toute
» consolation , tu l'as élevé toi-même sur le trône de
» Russie ; c'est toi qui as mis sur sa tête le diadème , &
» qui lui as donné le sceptre ; c'est toi qui lui as confié la
» Russie , ton patrimoine ; veille sur lui , sur l'impéra-
» trice , sur le tendre rejetton de cette auguste race ;
» écarte d'eux , jusques dans les tems les plus reculés ,
» les ennemis visibles & invisibles ; donne-lui la force &
» la prudence pour juger ton peuple suivant la justice.
» Les cœurs des rois sont entre les mains de Dieu ; Sei-
» gneur , que son cœur soit éternellement entre tes
» mains » !

Après ce discours les grands de l'Etat présentèrent leur hommage à l'Empereur & à l'Impératrice : on chanta le *Te Deum*, à l'issu duquel toutes les troupes prêtèrent serment entre les mains du prince Trubeskoï.

Les cérémonies des funérailles de la feue Impératrice achevées, Pierre III se livra tout entier aux soins du gouvernement & aux moyens les plus propres à effectuer les grands changemens qu'il projetait. Pour signaler son avènement au trône, & se concilier l'amour de ses sujets, dans ces premiers instans, il multiplia les grâces. Il fit remettre en liberté le comte de Hord, seigneur Suédois; le comte de Tottleben, soupçonné de quelques malversations pendant la présente guerre, & le fameux comte de l'Estock (b) : le duc de Biren, le feldt-maréchal comte de Munich, le baron de Mengden, & plusieurs autres grands seigneurs ou exilés en Sibérie, ou prisonniers d'Etat, furent rappelés. Il donna l'ordre de Saint-André au duc de Biren, & lui fit rendre son épée, ainsi qu'à ses fils, pour marque de la liberté qu'il leur accordait. L'aîné des deux fut fait général de cavalerie, & le cadet général d'infanterie. Il permit au duc de faire un voyage en Curlande & de prendre le titre d'altesse : le feldt-maréchal de Munich, vieillard âgé de soixante & dix-huit ans, célèbre par sa grande expérience dans l'art militaire, fut aussi présenté à l'empereur qui le rétablit dans ses charges, le déclara gouverneur de Sibérie, & son fils lieutenant général des armées.

Les officiers Prussiens, prisonniers de guerre, furent

(b) M. de l'Estock fut d'abord Chirurgien de la princesse Elisabeth, & eut beaucoup de part à la révolution qui porta cette fille de Pierre-le-Grand sur le trône. Devenu favori de l'impératrice, il fut soupçonné, & sans doute convaincu d'être entré trop avant dans de coupables intrigues. Elisabeth lui conserva la vie, & le condamna à l'exil.

renvoyés, & l'empereur leur fit compter à chacun mille ducats pour leur voyage. Le comte de Woronzow fut confirmé dans la place de grand-chancelier, & le médecin de la feue impératrice Elisabeth fut nommé premier médecin, avec une pension de sept mille roubles. On distribua une grosse somme aux habitans de la Poméranie qui avaient le plus souffert par le séjour des armées Russiennes, & l'on promit de leur faire passer des grains & des subsistances aussitôt que la navigation serait libre. L'impératrice régnante fut mise en possession des domaines que possédait l'impératrice Elisabeth; évalués à plus de quarante mille roubles de rente par an.

Mais ce fut particulièrement sur les princes de Holstein, que se déploya la générosité de l'empereur. Il appella à sa cour le duc Georges-Louis de Holstein son oncle. Il ordonna qu'on lui rendit tous les honneurs dus à son rang dans toutes les villes sur son passage. Il fit partir un grand nombre d'officiers de sa maison pour aller le recevoir sur les frontières de l'Empire. La duchesse son épouse & les deux jeunes princes de Holstein suivirent de près le duc.

Le duc de Holstein fut déclaré généralissime des armées, gouverneur général des Etats de Holstein, & colonel du régiment des Gardes-du-Corps à cheval, où l'on ne reçoit que des nobles. L'empereur lui permit de prendre le titre d'altesse impériale, & ordonna que les princes & princesses de Holstein eussent en toute occasion le pas & la prééminence sur les grands de Russie, comme princes de son sang. Les deux jeunes princes de Holstein obtinrent des régimens Russes, en garnison dans le Holstein; le prince de Holstein-Beck fut nommé feldt-marchal.

L'impératrice voulut aussi imiter l'empereur en donnant aux princesses de Holstein de véritables marques de distinction & de bienveillance. Elle honora la duchesse de Holstein de l'Ordre de Sainte-Catherine, ainsi

que la duchesse douairière de Holstein-Beck , avec une pension de douze mille roubles & plusieurs terres considérables dans l'Estland. Une jeune princesse de Holstein-Beck , qui s'était aussi rendue à Pétersbourg , reçut aussi l'Ordre de Sainte-Catherine , avec une pension de trois mille roubles. Toutes ces graces accumulées sur l'illustre maison de Holstein ne dûrent point paraître étonnantes. Il était naturel que Pierre III mît les princes & les princesses de son sang en état de soutenir avec éclat leur rang & leurs dignités : mais d'immenses bienfaits versés sur des étrangers ont toujours été regardés dans toutes les monarchies comme un vol fait à la nation.

Après avoir pourvu à l'élévation de sa famille , Pierre III tourna ses regards sur le duché de Sleswick & sur le Holstein ; il envoya dans ce dernier duché seize régimens d'infanterie & de cavalerie , créa des colonels & des généraux ; toutes dispositions qui , dans ces premiers momens , prouvèrent à la cour de Danemarck que l'on avait dessein de répéter sur elle par la voie des armes , ce qu'on n'avait pu se faire accorder par de longues négociations.

L'empereur , aussitôt qu'il fut monté sur le trône , retira le commandement général de son armée au feldt-maréchal comte de Butturlin , lui ordonna de revenir à Pétersbourg & d'installer à sa place le général comte de Fermer , qui , après avoir commandé en chef , avait eu la grandeur d'ame de servir sous les feldt-maréchaux Soltikoff & Butturlin. Quelques jours apres , on ne fut pas peu étonné d'entendre publier un armistice entre les troupes Prussiennes & Russiennes , & de voir procéder à l'échange des prisonniers ; mais ce qui surprit bien plus , fut la déclaration que l'empereur fit faire à ses alliés. « Le premier devoir d'un souverain , dit-il dans cette piéce importante , est d'étendre & d'accroître le bien-être de ses sujets , & il ne peut voir qu'avec un extrême regret , que le feu de la guerre présente qui dure depuis six années & est depuis long-temps onéreuse

» aux Puissances qui la font , loin de tendre à sa fin ,
 » s'allume au contraire de plus en plus , au grand mal-
 » heur de toutes les nations , & que le genre humain a
 » d'autant plus à souffrir de ce fléau , que le sort des
 » armes , qui jusqu'à ce moment a été soumis à tant d'in-
 » certitudes , ne l'est pas moins pour l'avenir.

Ce prince , compatissant par son humanité à l'effusion
 du sang , déclare aux cours alliées de la Russie : « que ,
 » préférant à toutes considérations la première loi que
 » Dieu prescrit aux souverains , qui est la conservation
 » des peuples qui leur sont confiés , il souhaite de
 » procurer la paix à son Empire à qui elle est si néces-
 » saire , & si précieuse , & en même temps de contri-
 » buer , autant qu'il lui sera possible , à la rétablir dans
 » toute l'Europe ».

» C'est dans cette vue que sa majesté impériale est
 » prête à faire le sacrifice de ses conquêtes , dans l'es-
 » pérance que , de leur côté , les cours alliées préféreront
 » également le retour du repos & de la tranquillité
 » aux avantages qu'elles pourraient attendre de la
 » guerre , & qu'elles ne peuvent obtenir , qu'en répan-
 » dant encore plus long-temps le sang humain ».

En tournant toutes ses vues du côté de la paix , Pierre
 III avait , assure-t-on , dressé un plan de pacification
 qu'il regardait comme infaillible.

Pour balancer le pacte de famille de la maison de
 Bourbon , ce prince projetait d'en établir un pareil dans
 le nord , composé des trois principales branches sou-
 veraines de la maison de Holstein ; sçavoir , les rois de
 Danemarck & de Suède & l'empereur de Russie , aux-
 quels on aurait joint le roi de Prusse ; mais le roi de
 Danemarck ne serait entré dans cette union qu'en fai-
 sant droit sur les prétentions de la maison de Holstein-
 Gottorp , sur les duchés de Sleswick & de Holstein ,
 & à son défaut , on aurait invité le roi d'Angleterre à y
 prendre part.

Quant à la pacification générale , la seule province

de Silésie embarrassait Pierre III; il était du sentiment que le roi de Prusse la gardât, & qu'elle lui fût garantie sur le pied des traités de 1742 & 1745, en exceptant le comté de Glatz, qui devait retourner à l'impératrice-reine de Hongrie & de Bohême : mais comme il y avait apparence que cette princesse ne se prêterait pas à un pareil arrangement qui lui serait si onéreux, il voulait que cette même province lui fût rendue & garantie à perpétuité; au cas que le duc de Mecklenbourg vint à mourir sans postérité; & que ses Etats fussent réunis à ceux de la maison électoral de Brandebourg, suivant les pactes de famille existans entre ces deux maisons; & que sa majesté Prussienne, pour prévenir les plaintes & les prétentions des autres princes de la maison de Mecklenbourg, leur cédât une partie de ses possessions sur le Bas-Rhin : ce qui devait être fait d'un commun accord entre toutes les parties intéressées, & de gré à gré. Le roi de Prusse devait en outre céder l'Ost-Frise au roi de Danemarck.

Les dédommagemens promis au roi de Pologne électeur de Saxe, tant par la cour de Vienne que par celle de Berlin, & qui seraient immenses si on les proportionnait aux pertes de ce pays, ne laissaient pas aussi de causer quelque embarras à Pierre III : cependant il croyait y avoir pourvu, non en totalité, mais en partie, en proposant que sa majesté Prussienne lui abandonnât le duché de Crossen & ce qu'elle possède dans la Lusace, & que le corps Germanique fit revivre en sa faveur le landgraviat de Thuringe, dans lequel on comprendrait le comté de Mansfeld, pour les réunir à perpétuité à l'électorat de Saxe; qu'on sécularisât, en faveur du prince Xaxier, fils du roi de Pologne, l'évêché de Munster, & que le roi de Prusse lui cédât une partie des pays qu'il possède sur le Bas-Rhin, & ses droits sur la succession de Clèves; que le prince Clément de Saxe eût l'expectative du premier électorat ecclésiastique qui viendrait à vaquer, & que l'empereur

reur & les Puissances se concertassent de façon que la chose fût certaine.

En outre ce prince destinait au prince Henri de Prusse la couronne de Pologne à la mort du roi Auguste, & pour la lui assurer & à sa postérité, il ne voulait pas qu'il y parvint par élection, suivant les loix du royaume; mais par droit de conquête. Il s'obligeait en conséquence, lorsque le thrône serait vacant, d'entrer en Pologne à la tête de cent mille hommes, & il exigeait que le roi de Prusse en fit autant de son côté, que les deux armées excitassent les peuples à appuyer ce projet, sous la promesse de briser leur esclavage, & parvenir ainsi à proclamer le prince Henri roi de Pologne & déclarer le thrône héréditaire dans sa postérité, & à son défaut, dans celle des électeurs de Brandebourg. Il proposait de casser & d'abolir toutes les loix de la Pologne, qui en font un gouvernement monstrueux, sans consistance, & sans considération, & de leur en substituer de nouvelles, plus sages & plus conformes au droit des gens & de la nature: que la noblesse Polonoise n'eût plus le droit de vie & de mort sur ses vassaux, ni la propriété de leurs terres & de leurs récoltes: que le grand-duché de Lithuanie fût soumis aux mêmes loix & à la même administration; que la souveraineté résidât essentiellement dans la personne du souverain: que les diettes fussent abolies, & qu'il y eût des cours de justice établies, pour tous les cas ordinaires, suivant le plan prescrit dans le code Prussien.

Le prince Henri, devenu roi de Pologne, devait; par cet arrangement, céder au roi son frere, la Prusse royale Polonoise, pour la réunir à perpétuité au royaume de Prusse; un démembrement considérable du duché de Lithuanie aurait augmenté celui de Curlande & formé un Etat considérable au duc de Holstein, qui, en reconnaissance, n'aurait fait aucune difficulté de céder à la Russie ses puissans appanages dans le Holstein.

Pierre

Pierre III, pour se lier plus étroitement avec le roi d'Angleterre, n'avait pas oublié la maison d'Hanovre dans son plan : il sécularisait, en sa faveur, l'évêché d'Osnabruck, & le réunissait à l'électorat d'Hanovre ; il y trouvait une convenance d'autant plus assortie qu'il est alternativement possédé par un évêque Catholique & par un Luthérien ; ce qui forme une espèce d'administration assez bizarre. Cette sécularisation devait, selon lui, être également agréable aux Catholiques & aux Luthériens ; les premiers auraient toujours un évêque Catholique, & les seconds un souverain Luthérien, qui se chargerait d'établir en faveur de l'évêque un revenu suffisant pour soutenir son rang & sa dignité. Les villes de Bremen & de Verden devaient encore lui être adjugées.

Pour dédommager en quelque sorte le roi de Danemarck des cessions qu'il exigeait de lui, il lui abandonnait les comtés d'Oldembourg & de Delmenhorff.

L'évêché d'Hildesheim devait être sécularisé en faveur du duc Ferdinand de Brunswick, avec titre de duché, comme une reconnaissance due à ses travaux militaires.

Tel était le fameux plan de pacification qu'avait, dit-on, imaginé l'empereur Pierre III. Le rôle de médiateur dont ce prince voulait se charger, exige une parfaite neutralité, n'admet aucune préférence : tout médiateur doit être impartial, & peser avec la même équité les prétentions de chaque partie. Pierre III, comme on voit, ne suspendait pas la balance dans un juste équilibre : d'ailleurs le feu de la guerre ne pouvait s'éteindre que par la réconciliation des cours de Versailles & de Londres.

Revenons aux changemens que fit Pierre III dans l'intérieur de l'Empire. Persuadé que le moyen le plus sûr d'augmenter le commerce d'un Etat, consiste à lui accorder toute liberté, il ôta le droit de deux pour cent sur toutes les marchandises qui provenaient du commerce.

Russie.

Q

ce de Perse & de celui d'Archangel , qu'on payait de plus à Pétersbourg.

Il défendit au Conseil intime de connaître de toute matiere criminelle , se réservant la décision de toutes les causes extraordinaires sur lesquelles les loix de l'Empire n'auraient point encore prononcé. Il établit un collège ou tribunal de police , qui devait être uniquement occupé de tout ce qui pourrait contribuer à la gloire & à l'utilité de la Russie : mais une loi de police assez singulière , fut la défense que fit ce monarque de se servir de la langue Françoisé dans toute l'étendue de ses Etats , & l'ordre précis d'employer seulement les langues Rusienne & Allemande dans les mémoires qu'on aurait à présenter , soit à la cour , soit dans les différens tribunaux de l'Empire.

Jusqu'au regne de Pierre III la noblesse n'avait pas eu la liberté de voyager sans en obtenir la permission du souverain : ce prince déclara que désormais les nobles Russes pourraient voyager , sans se soumettre à cette loi , & même entrer au service des Puissances étrangères , pourvu qu'elles ne fussent pas en guerre avec la Russie. A cette grâce , il en ajouta une bien plus essentielle , celle de disposer de leurs biens à leur volonté & sans avoir besoin d'en obtenir l'agrément. Il avait aussi projeté d'établir pour cette même noblesse , une banque où elle aurait pu emprunter sans aucun intérêt des sommes assez considérables , en monnoie de cuivre , à charge d'en faire le remboursement en monnoie d'or ou d'argent , dans l'espace de quinze années. Les négocians auraient eu la liberté de puiser dans cette même caisse , moyennant un intérêt de quatre pour cent. Il cassa l'inquisition , ou chancellerie secrète , supprima la question pour tirer de la bouche des coupables l'aveu de leurs crimes , & publia un édit rigoureux pour la réforme du luxe.

Jusques-là les nouveautés que Pierre III introduisait ne pouvaient être dangereuses , & tendaient routes à la

prosperité & au bien-être de ses sujets. S'il s'en fût tenu là, ses projets auraient eu la réussite qu'il en espérait ; mais il alla plus loin ; il voulut réformer son clergé ; tentative dangereuse dans tous les temps & dans tous les pays ; mais plus périlleuse encore dans les premiers jours d'un avènement au trône.

Comme réunissant la puissance ecclésiastique & la séculière dans sa propre personne, il prétendit séculariser tous les biens d'église (c), & les revenus des monastères. Il défendit aux religieux de recevoir des novices & de leur permettre de faire des vœux avant l'âge de trente ans ; il assigna aux trois premiers évêques cinq milles roubles de rente, & trois mille aux autres : il partagea en trois classes les ecclésiastiques de son Empire. Ceux de la première classe furent taxés à cinq cents roubles de pension annuelle ; ceux de la seconde, à trois cents ; & ceux de la dernière, à cent cinquante : il ordonna à l'archevêque de Novogorod de faire ôter des églises le grand nombre de tableaux qui y étaient, & de n'y laisser que le Crucifix & les images de la Vierge. Il ordonna que tous les ecclésiastiques fissent raser leur barbe, & portassent des habits comme les réformés les portent.

L'archevêque de Novogorod s'opposa avec vigueur à ce règlement, & refusa de le publier : l'empereur l'exila ; mais instruit du mauvais effet que cet exil avait produit dans l'esprit des peuples, il le rappella huit jours après.

Non content de tous ces changemens, Pierre III cas-

(c) On trouve que les paysans tributaires qui cultivent les domaines du clergé montent à environ 899 100. A ne compter qu'un rouble par tête, la somme est immense. Pierre I, en 1704, s'empara de la masse de ces biens ; mais il en rendit une grande partie en 1711, & l'impératrice Elisabeth restitua le reste en 1744 : l'empereur Pierre III réunit tous ces biens à la couronne.

sa le régiment des Gardes que la feue impératrice Elisabeth avait créé : il en forma un nouveau , habillé à la Prussienne , dont tous les officiers étaient Allemands. Il ordonna que désormais l'habillement des troupes Russiennes fût couleur de bleu de Prusse ; il abolit l'ancien exercice pour y substituer celui de Prusse : réforme bien sentée , mais dont la prompte exécution était absolument déplacée. Il ne fallait pas beaucoup réfléchir pour deviner à quel point aboutiraient toutes les démarches prématurées de Pierre III. Le clergé grièvement blessé , le militaire mécontent , une partie de la noblesse oubliée dans la distribution des charges , toute la nation indisposée contre une paix qu'elle jugeait contraire aux intérêts & à l'honneur de l'Empire ; tous ces motifs devaient être la source d'un murmure général ; & des clameurs aux effets , si le Russe n'est pas prévenu , il ne met qu'un bien faible intervalle.

Pendant que Pierre III rendait la Prusse à son souverain légitime , & signait avec ce prince un traité de paix perpétuelle , les Puissances précédemment alliées de la Russie s'empressaient de lui faire connaître leurs sentimens par des réponses à sa déclaration. La contre-déclaration du roi de France était conçue en ces termes simples & énergiques.

» Le roi , soutenant à regret depuis six années une
» double guerre pour sa propre défense , & pour celle
» de ses alliés , a suffisamment fait connaître , en toute
» occasion , l'horreur qu'il a pour l'effusion du sang hu-
» main , & le désir dont il est constamment animé , de
» faire cesser un fléau si cruel. Son désintéressement
» personnel , les démarches qu'il a cru pouvoir allier
» avec sa dignité , & les sacrifices qu'il a offerts pour pro-
» curer à l'Europe le bien désirable de la paix , sont de
» sûrs garants des sentimens d'humanité dont son cœur
» est rempli. Mais en même temps sa tendresse pater-
» nelle , qui lui fait un devoir du bonheur & de la con-
» servation de ses sujets , ne lui peut faire oublier la

» première loi que Dieu prescrit aux souverains, celle
 » qui fait la sûreté publique, & qui fixe l'état des peu-
 » ples & des Empires, la fidélité à exécuter les traités
 » & l'exactitude à remplir toute l'étendue des engage-
 » mens, par préférence à toute autre considération.

» C'est dans cette vue, qu'après avoir donné de si
 » grands exemples de constance & de générosité, sa
 » majesté déclare qu'elle est prête à écouter les proposi-
 » tions d'une paix solide & honorable; mais qu'elle
 » agira toujours dans le plus parfait concert avec ses
 » alliés; qu'elle ne recevra de conseils, que ceux qui
 » lui seront dictés par l'honneur & par la probité; qu'elle
 » se croirait coupable d'une *désfection*, en se prêtant à
 » des négociations secrètes; qu'elle ne ternira point sa
 » gloire, & celle de son royaume, par l'abandon de ses
 » alliés, & qu'elle se tient assurée que de leur côté
 » chacun d'eux sera fidèle aux mêmes principes.

Les cours de Vienne & de Warsovie ne tardèrent pas à
 donner des preuves des mêmes dispositions où elles
 étaient de continuer la guerre, pour parvenir à la paix.
 La réponse du roi de Pologne portait en substance: » que
 » le roi se trouvant impliqué dans la guerre par une
 » invasion inattendue, à laquelle il n'avait pas donné
 » lieu, sa majesté ne désirait rien avec plus d'ardeur
 » que le rétablissement de la paix à des conditions équi-
 » tables; mais qu'elle se réservait de répondre d'une
 » manière plus précise & plus positive, de concert avec
 » ses autres alliés & les garants de la paix de West-
 » phalie.

La paix particulière que Pierre III. venait de consom-
 mer avec le roi de Prusse, n'était pas le seul objet qui
 éloignât dans ce moment les cours de Russie & de Po-
 logne: les députés de la noblesse de Curlande étaient
 venus à Pétersbourg pour complimenter l'empereur
 sur son avènement au trône; & ce prince, en les assu-
 rant de sa haute protection, & des soins qu'il se donne-
 rait pour les maintenir dans leurs droits, privilèges &

prérogatives, leur fit déclarer : » qu'il était peu compatible avec les loix fondamentales de la Curlande « d'avoir un prince Catholique pour maître ». Une déclaration aussi formelle ôtait au prince Charles, troisième fils du roi Auguste, toute espérance de pouvoir se soutenir dans la possession du duché de Curlande ; & peu de jours après on signifia à la cour de son altesse royale un ordre de sortir incessamment de Mittau & des terres du duché.

Telles furent les circonstances qui précédèrent le détronement de l'empereur Pierre III, devancèrent une révolution, dont l'histoire du monde ne fournit aucun exemple, & posèrent un monument de l'inconstance de la fortune, dont la mémoire ne finira qu'avec les hommes.

Sans oser affirmer que l'Empereur eût fait part à ses plus intimes confidens de la résolution qu'il avait formée de faire casser son mariage avec l'impératrice, de déclarer son fils illégitime, & de faire enfermer la mere & l'enfant dans un monastère pour le reste de leurs jours, on peut attribuer en partie à cette cause la conspiration qui éclata, & dans laquelle entrèrent quantité de personnes de toutes sortes de rangs.

Lefeldt - maréchal, comte Rasomowski, le comte Pannin, gouverneur du grand-prince Paul Pétrowitz, le prince Wolkonski, les trois freres Orloff, & le feldt-maréchal, comte Butturlin, se mirent à la tête des conjurés. Pour être sûrs de pouvoir se sauver, au cas qu'ils fussent découverts ou trahis, ces principaux conjurés avaient auprès d'eux un espion habile, & sur lequel ils pouvaient compter, qui ne devait pas les quitter des yeux un seul moment, afin que, si l'un d'eux venait à être arrêté, les autres en fussent informés sur le champ. La suite fit voir que cette précaution était prudente & nécessaire. Un nommé Paflick, lieutenant aux Gardes, fut découvert par quelques paroles imprudentes d'un soldat de sa compagnie, & arrêté aussitôt. L'espion qui

étoit auprès de lui en rendit compte sur le champ aux autres conjurés, qui virent bien qu'il n'y avait pas un moment à perdre, & que le point important étoit de prévenir l'empereur; c'étoit le huit juillet.

Pierre III étoit à Oranienbaum, maison de campagne, à quelques lieues de Pétersbourg, sur le bord de la mer. L'impératrice se trouvoit à Péters-hoff. La jeune princesse d'Askhoff, sœur de la comtesse Elisabeth de Woronzoff, maîtresse de l'empereur, chez qui se tenoit l'assemblée des conjurés, envoya le 9 juillet au matin un carrosse à l'impératrice; elle se déguise, & un des Orloff la conduit à Pétersbourg au quartier des gardes Ismaïloff. Les soldats de ce régiment, prévenus par leurs officiers, proclament Catherine impératrice & seule souveraine de Russie: les sénateurs se joignent aux troupes, & le comte Rasomowski mène la nouvelle impératrice à l'église de Casan, où sa majesté prête serment & jure de conserver les privilèges de la nation, reçoit le serment de fidélité de toute l'assemblée, & assiste au *Te Deum*, entonné par l'archevêque de Novogorod, assisté de tout le clergé.

La journée du neuf fut employée à fortifier le parti de la nouvelle souveraine dans la capitale, où l'on rassembla toutes les troupes qui étoient à portée, entr'autres trois régimens qui venaient de prendre la route de Narva, pour se rendre à l'armée en Allemagne. On les fit revenir en diligence, & l'on eut soin d'occuper tous les passages par où l'on aurait pû donner à Pierre III des nouvelles de ce qui se passoit à Pétersbourg. Sur les six heures du soir, l'impératrice, habillée de l'ancien uniforme des Gardes-du-corps, monta à cheval, & passa en revue toutes ses troupes, qui montoient à quinze mille hommes, & qui lui témoignèrent leur ravissement par des acclamations & des cris de joie réitérés.

Pierre III apprit enfin le malheur qui le menaçoit: il part pour Péters-hoff, & se voit forcé de retourner à

Oranienbaum, où inutilement il attend des secours. Dans la perplexité où il se trouve, il se détermine, sur les huit heures du soir, à passer à Cronstadt dans un yacht, pour voir si la flotte lui sera plus fidelle que l'armée de terre. Les précautions étaient bien prises : la flotte avait déjà prêté serment à l'impératrice ; & sitôt que Pierre III parut, la sentinelle du port lui annonça qu'il devait se retirer sur le champ, sinon qu'on ferait feu sur lui de tous les canons.

Dans cette cruelle situation, Pierre III, de retour à Oranienbaum, tenta de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, avec quelques compagnies de Holsteinois qu'il avait auprès de lui ; mais concevant qu'il ne lui serait pas possible de résister aux forces qui étaient en marche pour l'attaquer, il se détermina enfin à entrer en négociation. Les articles que ce prince proposa ne furent point reçus : les troupes de Holstein mirent bas les armes : Pierre III fut arrêté par le général Ismailoff, & conduit à Oranienbaum à Péters-hoff, où il fut gardé à vue dans un appartement. Ce fut-là que ce malheureux empereur, dans l'intention de fléchir l'impératrice, donna une déclaration inouïe, par laquelle il se désistait de l'empire.

Le duc de Holstein fut arrêté, ainsi que le comte de Woronzoff, pere de la frêle Elisabeth, & quelques autres.

Le même jour que cette étonnante révolution éclata, l'impératrice fit publier le manifeste suivant (d).

(d) Pour répandre une plus grande lumière sur cette importante révolution, & ne pas nous égayer, en voulant pénétrer indiscretement les causes qui ont pu l'occasionner, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de présenter au lecteur le manifeste qui fut alors publié.

» Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice
» souveraine de toutes les Russies.

» Le péril éminent auquel l'Empire était exposé ne
» sçaurait être dissimulé à nos fils & fidèles sujets de la

MANIFESTE

CONCERNANT LE DÉTRÔNEMENT

DE PIERRE III,

» Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice & auto-
» cratrice de toutes les Russies, à tous nos fidèles sujets, tant de
» l'état ecclésiastique, que militaire & civil.

» Notre avènement au trône impériale de Russie, est une preuve
» incontestable que la main de Dieu agit, lorsque le cœur humain
» cherche sans détour à opérer le bien. Jamais nos desseins & nos
» desirs ne furent de parvenir au gouvernement, ni de monter sur
» le trône de Russie, ainsi que l'ont déterminé les decrets im-
» muables de la Sagesse infinie.

» Après la mort de l'impératrice Elisabeth Pétrowna, notre fé-
» rénissime & très-chère tante, de glorieuse mémoire, tous les
» véritables enfans de la patrie, maintenant nos sujets, espéré-
» rent trouver du moins quelque consolation à la juste dou-
» leur que leur causait la perte de la mère la plus chérie, sous
» les loix du neveu qui lui succédait, & qu'ils avaient déjà re-
» connu pour successeur au trône, & marquer leur reconnaissance
» envers sa majesté impériale, par leur obéissance & par l'hon-
» mage qu'ils rendaient à ce prince. On s'aperçut, à la vérité,
» bientôt de son incapacité pour régir un Empire aussi vaste; mais
» on se flatta de l'espérer qu'il la reconnaitrait lui-même, & l'on
» demanda, en attendant, que nous voulussions l'aider de nos soins
» maternels dans les travaux pénibles du gouvernement.

» Mais comme le pouvoir sans bornes, lorsqu'il réside dans un
» prince qui n'est point guidé par l'amour envers les hommes, &
» par d'autres motifs également louables, devient un mal, & la
» source indubitable de mille désordres, immédiatement après
» que le ci-devant empereur eut pris les rênes du gouvernement,

» Ruffie. Car 1°. notre vraie religion orthodoxe se
 » voyait sur le point d'être entièrement bouleversée, &

» la patrie se trouva faïste de crainte & d'effroi, parce qu'elle
 » se vit sous les loix d'un prince & d'un maître qui, au lieu de
 » commencer à penser au bien de l'Empire, mit ses soins principaux
 » à satisfaire les passions dont il était servilement dominé, & qui
 » en montant sur le trône y avait apporté de pareils sentimens.
 » Déjà, comme grand-prince & héritier du trône de Ruffie, il
 » en avait donné plusieurs marques à feu l'impératrice sa tante
 » & sa souveraine, & occasionné à cette princesse, ainsi qu'il
 » est connu de toute notre cour, nombre de peines & de cha-
 » grins.

» La dissimulation régnait, à la vérité, dans sa conduite antérieure,
 » re, parce qu'il était retenu par une sorte de crainte envers la
 » défunte impératrice; mais dans le fond de son ame, il re-
 » gardait comme une contrainte extrême, & comme un esclavage,
 » l'amour qu'elle lui portait en qualité de parente; il ne s'abstint
 » pas même toujours de donner à nos fidèles sujets des marques
 » publiques de sa coupable ingratitude, soit par ses mépris pour la
 » personne sacrée de feu sa majesté impériale, soit par sa haine
 » envers la patrie.

» Il lâcha enfin la bride à ses passions, au point qu'il perdit
 » de vûe l'état & la dignité qui convenait au successeur d'un Em-
 » pire aussi considérable: en un mot on s'aperçut dès-lors que le
 » desir de la gloire ne le touchait pas même faiblement. Qu'en
 » est-il arrivé? A peine fut-il certain que sa sérénissime tante &
 » bienfaitrice approchait de sa fin, qu'il la bannit d'avance de
 » sa mémoire, sans attendre que le Tout-puissant l'eût rappelée
 » de ce monde. Il dédaigna absolument de regarder le corps de
 » feu sa majesté impériale; & quand le cérémonial l'y obligeait
 » & qu'il y était contraint, on le voyait porter sur le cercueil
 » des yeux où la satisfaction était peinte, & on l'entendait renir
 » des propos dictés par l'ingratitude. Le corps de cette grande &
 » bienfaisante princesse n'aurait pas même été inhumé avec les
 » honneurs qui lui étaient dûs, si les nœuds du sang & de la
 » tendresse qui nous unissaient à elle, & qu'elle payait d'un amour
 » réciproque, ne nous en eussent imposé le devoir sacré.

» Il s'imagina que le pouvoir suprême qu'il avait alors comme
 » monarque, ne lui parvenait pas d'une pure grace de Dieu,
 » & qu'il ne le tenait pas non plus pour le bien & l'avantage de

» la religion Grecque éteinte par l'introduction d'une
» religion étrangère. 2°. La paix faite avec l'ennemi de

» ses sujets ; mais que le hasard le lui avait mis en main pour
» sa satisfaction , & pour pouvoir contenter tous ses desirs : il
» unit ainsi une puissance sans bornes à ses inclinations inconsidé-
» rées , pour introduire dans l'Empire des nouveautés dictées par
» la foiblesse de son esprit , & qui ne pouvaient tourner qu'au dé-
» triment de la nation.

» Ne portant ainsi dans son cœur , comme il est devenu mani-
» feste , aucun vestige de la vraie religion Grecque , quoiqu'il y
» eût été suffisamment instruit , il chercha sur-tout à détruire
» dans le peuple , par son pouvoir illimité , la vraie croyance dont
» la Russie fait depuis si long-temps profession : il s'absenta lui-mê-
» me du temple de Dieu , & il ne marqua pas la moindre piété ;
» & si , parmi les sujets , il se trouva des personnes consciencieu-
» ses , qui , scandalisées de son peu de vénération envers
» les saints , & du mépris , ou plutôt de la dérision dont il trai-
» tait le culte , osèrent lui faire à cet égard les représentations
» les plus respectueuses , elles n'évitèrent qu'à peine les suites fu-
» nestes , toujours à craindre d'un souverain capricieux , qu'au-
» cun frein ne retient , & qu'aucun jugement humain n'arrête.
» Enfin il commença à songer à la destruction de l'église mê-
» me. Déjà les ordres étaient donnés d'en démolir quelques-unes ,
» & il avait été préalablement défendu , une fois pour toutes ,
» à ceux que la faiblesse de leur complexion empêchait de fré-
» quenter les édifices sacrés , d'avoir chez eux des chapelles par-
» ticulières , pour y offrir , suivant leurs desirs , leurs vœux au
» Très-Haut. C'est ainsi qu'il voulait dominer sur les orthodo-
» xes , & étouffer en même temps en eux la crainte du Seigneur ,
» que l'écriture nous apprend être le principe de la sagesse.

» Indépendamment du juste amour envers le créateur dont il
» possédait la loi , il foulait également aux pieds les loix na-
» turelles & humaines , puisqu'à son avènement au trône impé-
» rial de Russie , il ne voulut point déclarer pour son successeur
» le grand-prince Paul Pétrowitz son fils unique , par une suite
» du dessein qu'il avait formé dans son cœur , par un pur effet
» de sa bifarrerie , & qui tendait à notre ruine , ainsi qu'à celle
» de notre très-cher fils ; savoir , ou de renverser le droit de suc-
» cession , en vertu duquel il avait hérité de feu l'impératrice sa
» tante , ou de livrer même la patrie en des mains étrangères ,

la Russie avait foulé aux pieds la gloire qui avait
coûté tant de sang à la patrie, pour la porter à un fi

sans le souvenir du principe de droit naturel, qui veut que per-
sonne ne puisse donner à un droit une étendue plus grande,
que celle avec laquelle il l'a reçu: Quoique nous nous fussions
d'abord apperçue, avec quelque inquiétude, de son dessein,
nous ne nous attendions néanmoins pas qu'il portât aussi loin qu'il
l'a fait la persécution contre nous & contre notre très-cher fils.
Mais tous les sujets qui alors suivaient les mouvemens de leur
conscience, & qui depuis sont devenus les nôtres, remarquèrent
que son désir pernicieux de nous perdre avec notre héritier
commençait à éclater. Les cœurs généreux & remplis de piété,
sur lesquels le bien de la patrie faisait une impression vé-
ritable, furent dans le plus grand des troubles, lorsqu'ils
virent sur-tout la patience avec laquelle nous supportions
toutes ces persécutions. Ils nous avertirent à plusieurs repri-
ses, avec le plus grand zèle, & dans le plus grand secret, de
songer à sauver notre vie, & tâchèrent en conséquence de
nous porter à nous charger du gouvernement.

Il était, pour ainsi dire, inévitable que le mécontentement
général n'éclatât bientôt. Cependant il ne discontinua point
d'agir de plus en plus contre les véritables intérêts de l'Em-
pire, & il renversa tout ce que Pierre-le-Grand, notre très-
cher & très-honoré seigneur & ayeul d'immortelle mémoire,
avait établi en Russie, pendant un règne laborieux de trente ans:
les loix furent sans force & sans vigueur, les tribunaux sans
activité, les affaires abandonnées sans qu'on en fit mention, & les
revenus de l'Empire employés à des usages superflus & même
pernicieux à la patrie. Après une guerre sanglante, déjà on se
préparait à une nouvelle, aussi prématurée que peu conforme
au véritable intérêt de la Russie. Il conçut de plus une haine
violente contre le régiment des Gardes, ce corps si fidèle &
si attaché de tout temps à la personne sacrée de ses prédé-
cesseurs. Il commença à introduire dans ce même corps des
nouveauz infoutenables, qui, loin de relever le courage du
militaire, firent les impressions les plus sensibles sur les cœurs
affligés des fidèles sujets accoutumés à combattre avec le plus
grand zèle, & à prodiguer leur sang pour la religion & pour
la patrie.

De nouveaux réglemens divisèrent l'armée en petits pelotons,

haut point, & bouleversé en même temps toutes les constitutions intérieures d'où dépendent le bien & le

de maniere qu'elle ne parut plus appartenir à un seul maître : changement dont il ne pouvait résulter autre chose, si ce n'est qu'en campagne l'un aurait pris l'autre pour son ennemi, & l'aurait traité & détruit en conséquence : on donna aux régimens un air étranger ; quelques-uns même furent totalement déguisés, au lieu qu'auparavant l'uniformité y régnait & fondait l'union qui subsistait entr'eux. Les soins si fort hors de saison qu'il se donnait sans relâche à de semblables nouveautés pernicieuses à l'Empire, aliénèrent à la fin l'esprit de la nation Russe, & influèrent sur sa fidélité & son obéissance envers lui, au point que, bannissant toute crainte & toute retenue, il n'y eut plus personne qui ne marquât hautement son mécontentement, & qui ne fût sur le point de se venger sur la personne ; cependant le commandement que Dieu grava au fond des cœurs de nos fidèles sujets, & qui leur inspire le respect envers leur souverain, les contient encore, & ils se bornèrent à l'espoir que la main du très-haut, s'appesantissant sur ce prince, daignerait relever par sa chute un peuple opprimé & constant.

Par ces circonstances exposées à la face de toutes les personnes impartiales, on sent que notre esprit devait être agité de troubles extrêmes. Nous voyions de nos yeux la ruine de la patrie, & notre personne & celle de notre très-cher fils, héritier du trône impérial de Russie, exclues, & rayées, pour ainsi dire, de la maison impériale ; de sorte que ceux qui, conformément à ce qui doit être, nous rendaient leur devoir, comme à leur impératrice, couraient risque de leur vie, ou du moins de leur fortune ; sur-tout ceux qui nous marquaient le plus d'affection & de zèle, ou qui, pour parler mieux, se mettaient le moins en peine de cacher leur inclination envers nous ; car nous n'avons remarqué dans la nation qui que ce soit qui ne fût bien intentionné pour nous, & qui ne se soit empressé de nous convaincre de son attachement. L'envie empressée d'opérer notre entière ruine augmenta au reste tellement en lui, qu'elle manifesta au peuple l'entreprise qu'il méditait contre notre personne, tandis que lui, (ci-devant empereur) cherchait à faire tomber sur nous le murmure général, auquel il avait seul donné occasion, & que tout le monde

» salut de l'Empire. Pénétree de ces puissans motifs ;
 » nous nous sommes tournée vers Dieu, en implorant

» , était en même temps informé des desseins qu'il avait formés
 » , de nous anéantir & de nous ôter la vie : quelques-uns de nos
 » , sujets les plus fidèles qui préférèrent au leur le salut de la
 » , patrie, nous en ayant informée sans délai, nous ne balançames
 » , plus, en recourant à l'aide du Très-haut, à nous opposer à tous
 » , les dangers qui nous menaçaient, avec un courage digne de
 » , l'inclination que la nation nous faisait voir. Après avoir imploré
 » , la protection du ciel, & après avoir eu recours à la justice
 » , immuable, nous primes le parti de devenir victime de la pa-
 » , trie, ou de la délivrer des troubles qui la déchiraient intérieu-
 » , rement, & de détourner loin d'elle une effusion cruelle de
 » , sang. Nous nous étions préparée à peine, en invoquant le Tout-
 » , Puissant; nous avions à peine fait connaître aux fidèles sujets
 » , à nous députés par la nation, le consentement que nous don-
 » , nions à ce qu'ils demandaient, que le desir général de nous
 » , être soumis & attaché se manifesta & se confirma par le ser-
 » , ment qui nous fut prêté volontairement & avec la joie la plus
 » , grande, par l'état ecclésiastique, militaire & civil.

» , Par une suite de l'amour naturel que nous avons en général
 » , pour le bien de l'Humanité, & de nos tendres soins pour nos
 » , fidèles sujets, nous devons encore prévenir les résolutions in-
 » , considérées que le ci-devant empereur pouvait prendre, étayé de
 » , la confiance qu'il pouvait placer en la prétendue force de ses
 » , troupes de Holstein qu'il avait à Oranienbaum, (où son amour
 » , pour elles faisait alors couler ses jours dans l'oïseté, au lieu
 » , de les consacrer aux affaires les plus essentielles de l'Empire),
 » , & cela pour épargner les ruisseaux de sang que nos régimens des
 » , Gardes & autres régimens étaient prêts de faire couler par un
 » , effet de leur zèle pour la religion, pour la patrie, pour nous
 » , & pour notre très-cher fils. Nous crûmes donc que c'était pour
 » , nous un devoir sacré, & à nous imposé par Dieu même,
 » , envers nos sujets, de prévenir sur le champ par de bons & sa-
 » , lutaires arrangemens tout ce qui pourrait arriver. Nous nous
 » , mîmes en conséquence en marche de Pétersbourg à la tête des
 » , Gardes du corps d'artillerie & des autres régimens de campa-
 » , gne qui étaient dans la capitale, dans le dessein de faire échouer
 » , ses projets, dont nous étions instruite; mais nous n'étions,
 » , pour ainsi dire, pas sortie de la ville, que nous reçûmes de sa

» sa miséricorde , & avons pris la résolution de monter
» sur notre trône de toutes les Russies pour remédier à

» part deux lettres consécutives : il nous demandait par la pre-
» mière , qui nous fut rendue par notre vice-chancelier le prince
» Gallitzin , de le laisser aller dans le Holstein sa patrie : dans la
» seconde , que nous remit le général-major Michail Ismaïlow , il
» offrait de renoncer à tout droit sur la couronne , ne deman-
» dant pas de régner davantage sur la Russie , pourvu qu'on le
» laissât partir pour le Holstein avec Elisabeth Woronzoff & Gu-
» dovitz. Ces deux lettres étaient remplies des expressions les plus
» flatteuses , quoiqu'écrites quelques heures seulement après l'or-
» dre formel de nous ôter la vie ; circonstance qui nous fut rap-
» portée & assurée le plus fortement par ceux-là mêmes qu'il avait
» chargés de ce meurtre. Nous avions , à la vérité , des déclarations
» faites volontairement & écrites de sa main propre ; mais il
» n'en était pas moins en état d'armer contre nous ses troupes
» de Holstein & quelques autres détachemens tirés des régimens
» de campagne qu'il avait auprès de lui , pour extorquer de nous
» diverses conditions pernicieuses à la patrie , d'autant plus en-
» core que plusieurs des personnes principales de notre cour étaient
» en son pouvoir , & que notre humanité ne nous aurait pas per-
» mis de les faire périr : nous nous serions peut-être même bornée à
» rétablir par la voie d'accommodement les maux passés , dans
» la vue unique de délivrer ces personnes qu'il avait retenues en
» sa puissance , & qu'il gardait comme otages au palais d'Oranien-
» baum , depuis qu'il avait été informé de ce que le bien
» de la patrie avait fait entreprendre contre lui ; mais les plus
» distingués de nos fidèles sujets , qui étaient auprès de notre
» personne , nous pressèrent à l'envi de lui écrire & de lui pro-
» poser de nous envoyer , pour la tranquillité générale , une ab-
» dication volontaire & non contrainte , écrite de sa main , con-
» que en forme convenable , par laquelle il renoncerait au trône
» impérial de Russie , s'il était vrai qu'en effet il fût dans l'inten-
» tion , où il avait déclaré d'être. Nous lui écrivîmes donc par
» le général major Ismaïlow , & nous reçûmes la réponse sui-
» vante , écrite de sa main.

Pendant le peu de temps que j'ai régné en souverain sur l'Empire
de Russie , j'ai expérimenté que mes forces ne fussent en effet
point pour un semblable fardeau , & que je ne suis point en état
de régir l'empire Russe de quelque manière que ce soit , & bien

ces maux , & recevoir le serment de fidélité de tous
nos sujets.

moins encore avec un pouvoir despotique. J'ai aussi reconnu moi-même le trouble intérieur de l'Etat, lequel aurait entraîné après soi le bouleversement de l'Empire , & m'eût par conséquent couvert d'une honte éternelle. Les choses ainsi pesées , je déclare solennellement & sans contrainte aucune , par la présente , à tout l'empire Russe , & à l'univers entier , que je renonce au gouvernement de ce même Empire pour tout le temps qui me reste à vivre , & que je ne demande à régner ni avec un pouvoir limité , ni de quelqu'autre manière que ce soit , déclarant en même temps que je ne chercherai jamais à y parvenir par l'aide de qui que ce puisse être. Ce que je confirme d'un cœur pur & sans détour , par serment , à la face de Dieu & de toute la terre. J'ai écrit tout au long cette renonciation de ma main & je l'ai signée de même , le 29 Juin (vieux style) 1762.

Signé , PIERRE.

„ C'est de cette manière que nous sommes , grâces au ciel , mon-
„ tée sans effusion de sang sur le trône de cet Empire : nous y
„ avons été conduite par Dieu seul , & par notre patrie , au moyen
„ de ses représentans : nous adorons la conduite impénétrable du Tout-
„ Puissant , & nous donnons à nos fidèles sujets les plus fortes as-
„ surances , que nous supplions sans relâche sa divine majesté de
„ nous aider à porter le sceptre , pour le soutien de notre véritable
„ croyance , pour l'affermissement & la défense de notre chère
„ patrie , pour l'extirpation de tous maux , de toute injustice , de
„ toute oppression , & afin qu'il daigne nous accorder la force de faire
„ le bien. Nous proposons véritablement & sans détour de manifester
„ par des preuves combien nous souhaitons de mériter l'amour de
„ nos peuples , & reconnaissant que c'est pour satisfaire à cet objet
„ que nous régnons ; nous promettons aussi le plus solennellement ,
„ & nous en donnons notre parole impériale , que nous ferons dans
„ l'Empire des réglemens qui conservent notre chère patrie dans
„ sa force , & dans de justes bornes , & qui prescrivent à jamais à
„ chaque département les loix & les limites dans lesquelles il devra
„ se tenir , pour que le bon ordre soit observé en tout & par-tout ;
„ nous espérons par-là remettre en vigueur & rassurer les constitu-
„ tions fondamentales de cet Empire & de notre souveraine puis-
„ sance ébranlées par les malheurs passés , & retirer en même-
„

Pendant

Pendant que l'impératrice Catherine II donnait tous ses soins à l'affermissement de sa nouvelle autorité, on conduisit Pierre III à Czarkazélo, où ce prince, attaqué d'une violente colique, appelée hémorrhoidale, mourut le dix-septième juillet, malgré tous les secours de la médecine.

Le caractère de l'empereur Pierre III serait assez difficile à tracer. Il paraît que ce prince était naturellement violent & emporté, opiniâtre & entêté dans ses idées, qu'il abandonnait difficilement, quelques réflexions qu'on lui fit faire. L'humeur & le caprice entraient pour beaucoup dans ses sentimens d'amour ou de haine : adonné aux plaisirs de la table qu'il poussait souvent au-delà des bornes, dans ces momens l'utile politique ne réprimait pas assez la vivacité de ses propos. Cependant on ne peut disconvenir, en récapitulant tous les réglemens faits pendant la courte durée de son règne, qu'il n'eût de très-bonnes intentions. Peut-être dans des temps plus convenables, ces mêmes objets de réforme auraient fait la gloire & le bonheur de l'Empire. Pierre III, juste admirateur des sublimes qualités d'un grand prince, aurait voulu le prendre pour modèle : mais ce qu'un grand homme imagine, conduit & porte à sa perfection, ne devient dans les mains d'un homme ordinaire qu'un projet mal conçu, qui ne peut qu'entraîner dans le précipice celui qui l'a imaginé. Pierre le Grand créa son

„ temps de l'oppression & de l'accablement dans lesquels ils ont été
 „ plongés jusqu'ici, les fidèles sujets & bien intentionnés pour la
 „ patrie. Nous ne doutons pas non plus que nos fidèles sujets n'ob-
 „ servent de leur côté religieusement le serment qu'ils nous ont
 „ prêté devant Dieu pour leur bien propre, & pour celui de
 „ la vraie croyance, & nous les assurons, de notre part & pour
 „ toujours, de notre grâce impériale.

Donné à Pétersbourg, le 6
 Juillet (vieux style) 1762.

Signé, CATHERINE.

Russie.

R

Empire, & il en fut le législateur : Catherine I acheva d'exécuter le plan tracé par son auguste époux. Les loix s'affermirent pendant les deux années de son regne; elles étaient en vigueur sous la clémentine & immortelle Elisabeth, & tout changement aurait dû paraître dangereux à Pierre III. . . . Arrêtons-nous . . . Adorons les decrets de la Justice divine, qui, maitresse de la vie des Souverains, pese dans sa balance leurs vertus & leurs vices, & répand les récompenses & les punitions, suivant l'ordre de sa sagesse éternelle.



CATHERINE II,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

❖ 1762 ❖

LA mort si subite de l'empereur Pierre III, dans des circonstances aussi graves, pouvait naturellement faire naître des soupçons dans l'esprit des personnes les plus impartiales. Cette réflexion n'échappa pas à l'impératrice, & pour les prévenir ou les détruire, elle ordonna que le corps de Pierre III fût exposé en public, & que les médecins en fissent l'ouverture en présence de tous ceux qui voudraient se trouver à cette triste opération; & pour cet effet, il fut transporté au monastère de S. Alexandre Newski, où il fut placé sur un lit de parade, revêtu de l'uniforme de Holstein, avec le hausse-col, les éperons & les bottes. Deux jours après on fit publiquement l'ouverture du corps & on l'embauma. Ses funérailles se firent sans pompe le 21 juillet, & il ne s'y trouva qu'une députation de la noblesse & du sénat.

L'impératrice fut pénétrée de la plus vive douleur lorsqu'elle apprit cette mort, & elle était déterminée à se trouver aux funérailles; mais sur les vives instan-

tes & les représentations du sénat, elle changea de résolution.

Pour étouffer, en quelque façon, toute idée de cette étonnante révolution, & la mémoire de Pierre III, il fut ordonné que ceux qui avaient des estampes ou des portraits de ce prince, eussent à les porter à un bureau indiqué pour les recevoir. Comme sa mort ne fut point notifiée aux Puissances étrangères avec les cérémonies usitées en pareil cas, aucune Cour ne prit son deuil, excepté celle de Suède, qui le porta comme son plus proche parent.

On se rappelle qu'au commencement des troubles précédents, le duc de Holstein avait été arrêté & gardé à vue; on s'était persuadé que cette précaution devenait nécessaire, dans le péril où l'on se trouvait: le danger passé, l'impératrice ne se contenta pas seulement de rendre la liberté à ce prince, mais elle le nomma encore administrateur général des Etats de Holstein, pendant la minorité du prince impérial Paul Pétrowitz. Cependant tandis que ceci se passait à Pétersbourg, le roi de Danemarck se mettait en possession de la ville de Kiel, en qualité de co-régent du Holstein, se fondant sur un article secret d'un traité conclu en 1740, (sous la médiation de la France) avec le roi de Suède, à qui la co-régence appartenait, comme au plus proche Agnat, & qui lui avait transporté son droit. Sa majesté Danoise ne manqua pas d'instruire l'impératrice de sa démarche, en ajoutant » que sans doute sa majesté impériale approuverait que dans cette occasion on se fût » conformé aux loix de l'Empire Germanique & aux » *passa conventa* de la maison de Holstein, qui ne per- » mettent pas qu'une femme exerce la régence, sans » être aidée dans cette fonction par un co-régent ». Cette déclaration ne satisfait pas la cour de Russie qui crut devoir soutenir la nomination de l'administrateur. A tout hazard les deux Puissances se tinrent sur leurs gardes.

On n'a pas oublié la disgrâce du chancelier comte de

Bestucheff-Rumin , sur la fin du règne d'Elisabeth , & les motifs qui avoient déterminé ses juges à le déclarer coupable du crime de lèse-majesté au premier chef : l'impératrice Catherine II , convaincue de l'innocence de ce seigneur , & qu'une odieuse cabale était parvenue à le noircir injustement dans l'esprit de sa souveraine , le rappella de son exil , & lui rendit ses honneurs , ses titres & ses biens. Sa haute faveur se déploya en même temps sur le duc Jean Ernest de Biren , qu'elle rétablit dans les duchés de Curlande & de Semigalle , au préjudice des droits du duc Charles , fils du roi de Pologne.

L'impératrice ayant envoyé ses ordres pour le retour des armées Russiennes , se rendit à Moscow , & s'y fit couronner (e) avec la plus grande magnificence , quelques jours après : la joie publique , que causait cet événement , fut troublée par la découverte d'un horrible complot contre la personne de sa majesté impériale : les traitres , ayant été arrêtés , interrogés & confrontés , s'avouèrent coupables , & le sénat à qui le jugement de ces criminels de lèse-majesté fut remis , prononça contre eux la sentence de mort ; mais l'impératrice , ne consultant que sa clémence & le desir qu'elle a de répandre la félicité , l'aisance , & la tranquillité parmi ses sujets , après avoir donné le temps à ces régicides de considérer l'atrocité de leur attentat , & de s'en repentir , leur fit grâce de la vie (f) , & prononça définitivement : » que

(e) Parmi les ornemens impériaux , on fut sur-tout frappé de la richesse de la couronne , dans laquelle il était entré plus de 4300 pierres , pesant ensemble 3012 carats , estimés deux millions de roubles.

(f) On sait que , depuis l'avènement au trône de la feue impératrice Elisabeth , la peine de mort était abolie dans tout l'Empire ; mais l'abus de cette clémence étant devenu intolérable , le haut tribunal supplia sa majesté impériale de lui permettre de rétablir la loi qui prononce la peine de mort pour certains crimes.

» Pierre Chrowszczeff & Siméon Gouriew seraient privés de leur rang, du nom de leur famille & exclus du nombre des nobles & des honnêtes gens ; & qu'après avoir été par-là rendus publiquement infâmes, ils seraient envoyés en exil pour le reste de leurs jours, au fort Bolcherietskoi à Kamtschatka, & leurs biens dévolus à leurs parens : que Jean & Pierre Gouriew perdraient leur rang & seraient exilés pour toujours à Yakoueska ; & qu'Alexis Chrowszczeff serait pareillement démis de ses emplois, & passerait sa vie dans ses terres avec défense de remettre le pied dans aucune des résidences impériales.

❖ 1763 ❖

Si l'on veut jeter les yeux sur le spectacle que nous a présenté la Russie l'année précédente, on conviendra que les annales de l'Europe ne nous offrent rien d'aussi extraordinaire, d'aussi varié & de plus intéressant : l'impératrice Elisabeth adorée de ses sujets, estimée de ses ennemis mêmes, chère à ses alliés, meurt au mois de Janvier. Le grand-duc, appelé par cette princesse dès l'année 1743, pour être son successeur au trône impérial, saisit les rênes du gouvernement & prend le nom de Pierre III : mais loin d'adopter le système de la feue impératrice, loin de respecter les dernières volontés de cette auguste princesse, assez mauvais politique pour braver les préjugés de son peuple, dont il n'a pas étudié le caractère, à peine est-il assis sur le trône qu'il change tout, qu'il réforme tout. Elisabeth a exilé des sujets qu'elle a cru coupables envers elle, ou envers la patrie ; Pierre III les rappelle & les comble d'honneurs & de biens : Elisabeth s'est liée intimement avec l'impératrice reine de Hongrie & de Bohême, elle a versé des larmes sur les malheurs de l'électorat de Saxe ; Pierre III renonce à l'alliance de la maison d'Autriche, & la cause du roi de Pologne, électeur de Saxe, lui devient

indifférente : bien plus , il semble que les mêmes mains qui ont combattu avec tant de gloire pour la défense de ces illustres alliés de la Russie, vont se tourner contre eux. L'intérieur de l'Etat n'est pas à l'abri des nouveautés que ce prince veut introduire. L'amirauté & les chantiers de construction établis à Pétersbourg par l'immortel Pierre-le-Grand , sont transférés à Cronstadt ; l'inquisition d'Etat est abolie ; la compagnie des gardes gentilshommes est supprimée ; une discipline inconnue , un exercice nouveau , sont introduits dans les troupes , qui ne se reconnaissent plus à l'uniforme étranger , dont elle sont revêtues : les terres du clergé sont réunies à celles des domaines de la couronne : les prêtres Grecs doivent se dépouiller de leurs habits longs pour en prendre de conformes à ceux que portent les ministres Protestans ; bientôt on doit arracher les images des églises & le peuple croit découvrir dans son nouveau maître le mépris le plus marqué pour la religion Grecque , & l'attachement le plus décidé pour le Luthéranisme. Que de pas hazardés dans la nouvelle carrière que Pierre III commence à parcourir , & qu'il était facile de prévoir la chute funeste qu'il se préparait ! Au milieu du mécontentement général , il se forme une conspiration que la découverte du dessein qu'il a d'attenter à la vie de son épouse presse d'éclater. On force , pour ainsi dire , l'impératrice de veiller à sa sûreté & à celle du grand prince impérial son fils : l'empereur est arrêté , il ne trouve pas un ami dans sa disgrâce , parce que pendant son administration il n'a ménagé aucun ordre de l'Etat ; il abdique enfin , & cède une couronne qu'on ne lui permet pas de conserver : une mort prompte couche ce prince dans le tombeau , & met le sceau à cette grande révolution qui , terminée sans effusion de sang , & dans les circonstances les plus critiques , change entièrement la face de l'Europe.

Catherine II est proclamée solennellement , comme nous venons de le voir , impératrice de toutes les Russies ;

elle réforme tous les abus introduits par son prédécesseur, rend à sa majesté Prussienne les provinces conquises par ses troupes, signe la paix avec ce prince, mais sans stipuler de secours, & ne fait aucuns pas qui ne tendent à assurer la tranquillité & le bonheur de ses sujets : un seul orage grondait encore, Catherine II le conjure par sa fermeté. Elle ne reconnaît pas pour valable l'élection du prince Charles de Saxe aux duchés de Curlande & de Semigalle, & soutient les droits antérieurs du fameux exilé le duc Ernest de Biren. D'abord on met un séquestre sur tous les revenus de ces duchés, & quelques bataillons Russes & cinq cents Cosaques entrent dans ce petit Etat pour assurer ces premières dispositions. La cour de Russie ne conteste point au roi & à la république de Pologne leurs droits de souveraineté sur ces duchés, elle se propose au contraire de les maintenir constamment dans leur dépendance féodale avec la république; mais elle prétend que le feudataire duc Ernest de Biren, n'étant coupable d'aucun crime de félonie, n'a pas pu être privé des fiefs qu'il a acquis légalement, sans avoir été entendu & jugé. » Si des raisons d'Etat, ajoute-t-elle, ont fait tenir ce prince éloigné de ses duchés, les raisons d'Etat qui l'y rappellent aujourd'hui sont d'autant plus fortes qu'il est juste de rendre à chacun ce qui lui appartient : les droits de la nature & du bon voisinage obligent de protéger contre la violence & l'injustice un prince opprimé, & la cour impériale de Russie ne peut refuser de maintenir le duc & les Etats de Curlande & de Semigalle dans leurs droits, privilèges & prérogatives.

Le duc Ernest de Biren, assuré de la haute protection de l'impératrice, fit parvenir un mémoire justificatif à Mittau, & en fit répandre des copies en Pologne. Dans cet écrit, après avoir historiquement rendu compte de son élection & des motifs de celle du prince Charles de Saxe, il conclut :

1°. Que le duc Jean Ernest fut établi duc de Curlande

par la seule autorité légitime en Pologne, qui est celle d'un décret de la diette, en vertu duquel le roi lui a solennellement conféré ce fief, tant pour lui que pour sa postérité mâle.

2°. Que, puisque le roi & le sénat se sont pendant dix ans intéressés en sa faveur pour le faire remettre en liberté & en possession de ses duchés, ils ont constamment reconnu son droit.

3°. Qu'il n'a pu tout d'un coup en être légitimement privé par le *senatus-consultum* de 1758, auquel les loix n'en avaient pas donné l'autorité.

4°. Que de plus, dans le prétendu jugement du sénat, aucune formalité requise n'a été observée, le duc Jean Ernest n'ayant été, ni cité, ni oui en défense.

5°. Que le prince Charles n'a été nommé à sa place que sur la supposition que le duc Jean Ernest & sa famille ne seraient jamais remis en liberté; mais que, le contraire étant arrivé, tout ce qui a été établi sur ce fondement tombe de soi-même, & qu'ainsi le duc Jean Ernest doit rentrer de plein droit dans ses duchés.

6°. Que si le prince Charles se trouve compromis d'une manière désagréable dans cette affaire, ce n'est pas la faute du duc Jean Ernest, mais de ceux qui ont engagé ce prince dans une semblable démarche, sans avoir égard à la justice & sans prévoir les suites.

Ce mémoire engagea plusieurs Puissances amies de la maison de Saxe à faire les plus vives instances auprès de l'impératrice Catherine, en faveur du prince Charles; mais cette princesse, ferme dans sa résolution, fit remettre la déclaration suivante aux ministres chargés de cette négociation.

» L'impératrice n'ayant pu découvrir aucune raison
 » valable pour dépouiller le duc Ernest Jean & ses hé-
 » ritiers des duchés de Curlande & de Semigalle, ne
 » pouvait, sans blesser les droits de l'équité, s'empêcher
 » de le reconnaître pour duc légitime, & de desirer

» qu'il fût rétabli dans la possession entière de ces duchés, d'autant que c'était le vœu unanime de presque toute la noblesse de Curlande, & que, conformément aux *pacta subjéctionis*, le duc Ernest Jean professe la religion Luthérienne & non la Romaine. D'ailleurs sa majesté impériale est bien éloignée de vouloir déroger aux droits de ses voisins, & par conséquent de vouloir agir en aucune manière contre les droits & les privilèges de la Curlande, province voisine & limitrophe de son Empire ».

Malgré les représentations du roi & de la république de Pologne, le prince Charles fut obligé d'abandonner Mittau à son concurrent le duc Ernest, qui, soutenu par les troupes de Russie, reçut le serment d'une partie de la noblesse des duchés de Curlande & de Semigalle.

L'Impératrice Catherine II, attentive à prévenir tout sujet de méfintelligence, capable de causer le plus léger refroidissement entr'elle & les autres souverains de l'Europe, fit déclarer à leurs ministres ses intentions, touchant le titre de majesté impériale. La déclaration était conçue en ces termes.

» Le titre d'impérial que Pierre-le-Grand de glorieuse mémoire a pris, ou plutôt renouvelé pour lui & pour ses successeurs, appartient, tant aux souverains, qu'à la couronne, & à la monarchie de toutes les Russies depuis bien du temps. Sa majesté impériale juge contraire à la stabilité de ce principe, tout renouvellement du reversal qu'on avait donné successivement à chaque Puissance, lorsqu'elle reconnut ce titre.

» En conformité de ce sentiment, sa majesté impériale vient d'ordonner à son ministre de faire une déclaration générale, que le titre d'impérial, par sa nature même, étant une fois attaché à la couronne & à la monarchie de Russie & perpétué depuis longues années & successions, ni elle, ni ses successeurs à perpétuité ne pourront plus renouveler lesdits reversaux & encore

» moins entretenir quelques correspondances avec des
 » Puissances qui refuseront de reconnaître le titre d'im-
 » pèrial dans les personnes des souverains de toutes les
 » Russies, ainsi que dans leur couronne & dans leur
 » monarchie.

» Et pour que cette déclaration termine une fois pour
 » toutes, les difficultés dans une matière qui ne doit en
 » avoir aucune, sa majesté impériale, en partant de la
 » déclaration de l'empereur Pierre-le-Grand, déclare
 » que le titre d'impèrial n'apportera aucun changement
 » (g) au cérémonial usité entre les cours, lequel restera
 » sur le même pied ».

Rien n'était plus propre à prévenir toute contestation
 ultérieure que cette déclaration ; aussi les cours de

(g) Dans la déclaration de l'impératrice de Russie, il est dit :
 » que le titre d'impèrial n'apportera aucun changement au céré-
 » monial usité entre les Cours «. On peut, à cet égard, remar-
 quer cependant que le titre d'impèrial semble supérieur à celui de
 roi. Dans les actes publics, il précède celui des autres têtes cou-
 ronnées. L'ambassadeur d'un empereur prend le rang sur l'ambas-
 sadeur d'un roi : il paraîtrait s'ensuivre de - là qu'à caractère égal
 un ministre de Russie, dans une solennité publique, serait en droit
 de prendre le pas sur un ministre d'Espagne ou d'Angleterre.

Quelques soins qu'on se soit donnés depuis quarante ans, pour
 régler les rangs des Potentats de l'Europe, on n'a pu y réussir.
 Les historiens Suédois seraient d'avis que la préséance fût ac-
 cordée à l'ancienneté des couronnes, & si leur sentiment était
 adopté, ils prétendraient devancer tous les souverains, en ce
 qu'ils tiennent la couronne de Suède pour la plus ancienne de
 l'Europe. Il est des politiques qui pensent que tous les rois sont
 égaux entr'eux, soit que leur monarchie soit plus ou moins an-
 cienne, élective ou héréditaire, despotique ou restreinte par des
 loix qui bornent son autorité. Toutefois ce système souffre des
 exceptions ; car on sait que, sous le règne de Louis XIV, la
 couronne d'Espagne céda authentiquement la préséance à celle de
 France. Ce que peuvent faire de mieux les ministres des têtes
 couronnées dans les Cours étrangères, c'est d'éviter soigneuse-
 ment ce qui pourroit élever des disputes sur le rang. En 1742,

Vienne, de Versailles & de Madrid s'en contentèrent-elles. Le roi Très-Chrétien dans la réponse qu'il fit faire à cet écrit, dit en substance : » les titres ne sont rien par » eux-mêmes, ils n'ont de réalité qu'autant qu'ils sont » reconnus, & leur valeur dépend de l'idée qu'on y attache & de l'étendue que leur donnent ceux qui ont le » droit de les admettre, de les rejeter, ou de les limiter. Les souverains eux-mêmes ne peuvent pas s'attribuer des titres à leur choix : l'aveu de leurs sujets ne suffit pas, celui des autres Puissances est nécessaire; » & chaque couronne, libre de reconnaître ou de recuser un titre nouveau, peut aussi l'adopter avec les modifications & les conditions qui lui conviennent.

» En suivant ce principe, Pierre I & ses successeurs jusqu'à l'impératrice Elisabeth n'ont jamais été connus en France que sous la dénomination de Czar. » Cette princesse est la première de toutes les souveraines de Russie à qui le roi ait accordé le titre d'impériale; mais ce fut sous la condition expresse que ce titre ne porterait aucun préjudice au cérémonial usité entre les deux cours.

» L'impératrice Elisabeth souscrivit sans peine à cette condition, & s'en est expliquée de la manière la plus précise, &c. Elle y reconnaît que c'est par amitié & par une attention toute particulière du roi pour elle que sa majesté a condescendu à la reconnaissance du titre d'impérial que d'autres Puissances lui ont déjà concédé, & elle

les ministres d'Angleterre & de Prusse à la Haye, demandèrent aux Etats-Généraux la garantie du traité de paix conclu à Breslau entre la reine de Hongrie & de Bohême & le roi de Prusse; d'accord sur les articles contenus dans leur mémoire, ils ne le furent point sur l'étiquette : l'Anglais voulait signer le premier, le Prussien refusa de signer après lui : le premier opposa l'ancienneté de sa couronne; le second, l'égalité des rois. Les deux Cours, pour finir la contestation, décidèrent que chaque ministre présenterait son mémoire séparément.

» avoue que cette complaisance du roi lui est très-agréable.

» Le roi , animé des mêmes sentimens pour l'impératrice Catherine , ne fait point difficulté de lui accorder aujourd'hui le titre d'impérial , & de le reconnaître en elle comme attaché au trône de Russie ; mais sa majesté entend que cette reconnaissance soit faite aux mêmes conditions que sous les deux régnés précédens ; & elle déclare que , si par la suite quelqu'un des successeurs de l'impératrice, oubliant cet engagement solennel & réciproque , venait à former quelque prétention contraire à l'usage constamment suivi entre les deux cours sur le rang & la préséance, de ce moment la couronne de France, par une juste réciprocité , reprendrait son ancien style, & cesserait de donner le titre d'impérial à celle de Russie ».

L'impératrice , ayant nommé grand-amiral des flottes de l'Empire son altesse impériale le grand-duc , son fils , écrivit à M. d'Alembert pour le presser de se charger pendant six années de l'éducation de ce jeune prince ; & sans doute les honneurs & les grands avantages que sa majesté impériale attachait à cette place importante auraient déterminé tous autre qu'un philosophe : mais M. d'Alembert , par amour pour sa patrie & pour la vie tranquille , se disculpa d'accepter ces offres : c'est ce qui lui attira la lettre suivante , écrite de la propre main de l'impératrice & qui mérite d'être déposée dans les Fastes de la Russie.

MONSIEUR D'ALEMBERT,

Je viens de lire la réponse que vous avez faite au sieur Odart , par laquelle vous refusez de vous transplanter pour contribuer à l'éducation de mon fils. Philosophe comme vous êtes , je comprends qu'il ne vous coûte rien de mépriser ce qu'on appelle grandeurs & honneurs dans ce monde. A vos yeux tout cela est peu

de chose ; & aisément je me range de votre avis. A envisager les choses sur ce pied , je regarderois comme très-petite la conduite de la reine Christine qu'on a tant louée , & souvent blâmée à plus juste titre ; mais être né ou appelé pour contribuer au bonheur & même à l'instruction d'un peuple entier , & y renoncer , me semble , c'est refuser de faire le bien que vous avez à cœur. Votre philosophie est fondée sur l'humanité : permettez-moi de vous dire que ne point se prêter à la servitude , tandis qu'on le peut , c'est manquer son but. Je vous sçais trop honnête-homme pour attribuer vos refus à la vanité : je sçais que la cause n'en est que l'amour du repos pour cultiver les lettres & l'amitié. Mais à quoi tient-il ? Venez avec tous vos amis ; je vous promets , & à eux aussi , tous les agrémens & aïssances qui dépendent de moi , & peut-être vous trouverez plus de liberté & de repos que chez vous. Vous ne vous prêtez point aux instances du roi de Prusse , & à la reconnaissance que vous lui avez : mais ce prince n'a pas de fils : j'avoue que l'éducation de ce fils me tient si fort à cœur , & vous m'êtes si nécessaire , que peut-être je vous presse trop. Pardonnez mon indiscrétion en faveur de la cause , & soyez assuré que c'est l'estime qui m'a rendu si intéressé (h).

Signé, CATHERINE.

P. S. Dans toute cette lettre je n'ai employé que les sentimens que j'ai trouvés dans vos ouvrages : vous ne voudriez pas vous contredire.

Cette lettre fait en même temps l'éloge des sentimens de l'auguste souveraine qui l'a écrite & de la modestie du philosophe estimable qui l'a méritée à toutes sortes d'égards.

(h) Cette copie est exactement conforme à l'original.

Le fanatisme & l'audace sont de toutes les religions & de tous les Etats. A peine le vœu des peuples a placé l'impératrice Catherine sur le trône de Russie, que quelques esprits séditieux & turbulens, non contents de se réprendre en invectives contre sa personne sacrée, poussent encore la hardiesse jusqu'à déposer leurs criminelles réflexions dans des écrits qui parviennent au saint synode. Arsénius, archevêque de Rostow, les a signés & ne peut les désavouer. Ce tribunal frémit de trouver un de ses prélats coupable également contre les loix divines & humaines : il va le dénoncer aux pieds du trône ; en représentant que l'énormité du crime de cet archevêque méritait qu'il fût sévi contre lui, suivant toute la rigueur des loix. L'impératrice craint de décider dans une cause qui la regarde personnellement ; elle renvoie Arsénius au jugement du saint synode : l'archevêque est conduit devant cette assemblée, il reconnaît sa faute, & convaincu du crime de lèse-majesté, & d'avoir malignement donné de fausses interprétations à la sainte écriture & aux traditions des saints pères, il est condamné à perdre la dignité d'évêque, à être dégradé de tout ordre monacal & ensuite livré au bras séculier. Arsénius allait perdre la vie ; mais la clémence naturelle de sa majesté impériale ne lui permet pas de souscrire à une sentence si rigoureuse ; elle se contente d'ordonner au synode de réduire cet archevêque à la condition de simple moine, & de le reléguer dans un cloître éloigné.

Pendant que la Russie projetait de terminer quelques différends survenus avec l'Empire de la Chine au sujet de leurs frontières respectives, elle pressait la république de Pologne de régler par des commissaires les limites des deux Etats. Elle se plaint dans son mémoire de ce qu'un nombre considérable de domestiques, de déserteurs des troupes, de gens de la campagne, souvent avec leurs familles, qui des frontières de la Russie passent en Lithuanie & en Pologne, y fussent reçus par les

habitans , malgré les stipulations du traité de paix , suivant lesquelles tous les transfuges doivent être livrés & rendus à la première réquisition. Ces transfigrations sont d'autant plus fâcheuses que souvent ces mêmes déserteurs s'attroupent , rentrent dans l'Empire à main armée , & après y avoir joint le massacre au pillage , ils se sauvent en Pologne , où ils jouissent de l'impunité de leurs crimes , comme dans un sûr asyle. En conséquence l'impératrice déclare qu'elle ne peut pas supporter plus long-temps de semblables infractions au traité de paix , ni les suites funestes qui en résultent pour son Empire ; qu'il est indispensable de réprimer ces désordres , & que , si la république ne prend pas de promptes mesures pour régler les limites des deux Etats , ayant résolu de forcer ses sujets Russes de rentrer dans l'Empire , elle ordonnera à des détachemens de ses troupes de poursuivre & d'arrêter ces transfuges par-tout où ils se trouveront.

On ne doit pas négliger de rapporter la déclaration que fit faire l'impératrice à la cour de Warsovie , au sujet des troubles qui s'étaient élevés en Lithuanie de la part du prince Radziwill , lors de l'établissement d'un tribunal à Wilna : cette princesse y exhorte sa majesté Polonoise à réprimer les esprits turbulens , & à faire rentrer les choses dans l'ordre naturel & dans leur Etat légal ; qu'autrement en se rendant aux vœux des Polonais bien intentionnés & zélés pour la défense de leur patrie , elle se verrait forcée d'employer les moyens efficaces que *leui* donnent , pour le bien général , & la puissance que Dieu lui a mise entre les mains , & les droits de son Empire.

Les affaires en étaient à ce point de fermentation entre les deux couronnes , lorsqu'on apprit la mort d'Auguste III , roi de Pologne : cette perte , ouvrant la scène la plus vaste à la politique , exigeait de nouveaux arrangemens , & dans le silence du cabinet on se prépara à faire réussir le nouveau plan qu'on venait d'adopter.

Nous avons dit que , vaincue par les sages représen-

tations du sénat, Catherine II avait permis de renouveler contre les assassins la peine de mort, qui depuis l'avènement de l'impératrice Elisabeth au trône de Russie, n'avait été infligée à personne : l'occasion se présenta bientôt d'exercer toute la rigueur de la loi : quatre scélérats, convaincus d'avoir égorgé trois femmes, furent condamnés à être rompus vifs ; mais pendant qu'on conduisait au supplice ces quatre assassins, sa majesté, cédant à un mouvement de compassion & de clémence, écrivit ces mots aux juges :

» Au moment où quatre malfaiteurs vont subir le dernier supplice à la face d'un peuple entier assemblé, je me sens attendrie par l'idée de cette destinée funeste : les sentimens naturels de la compassion m'excitent à la clémence, & mon amour pour l'humanité l'emporte sur la rigueur de la justice. Quelque énorme que soit leur forfait, nous voulons encore suspendre le coup dont les loix demandent qu'ils soient frappés. En conséquence nous ordonnons que ces malfaiteurs, au lieu d'être punis de mort comme ils le méritent, expient leur crime par des peines afflictives, & qu'ils soient condamnés aux travaux publics pendant le reste de leur vie. Nous espérons que cette nouvelle marque de notre amour pour l'humanité, & de notre penchant à la miséricorde, fera impression sur nos sujets, & qu'elle les excitera à tenir désormais une bonne conduite ; qu'ils s'appliqueront à contribuer au bien public, & éviteront toutes les occasions qui pourraient nous engager à recourir au glaive de la justice ; qu'enfin ces motifs de pardon feront rentrer en eux-mêmes les esprits disposés au crime ».

Le sort du fameux partisan comte de Tottleben fut aussi décidé cette année : convaincu par témoins & par des lettres, signées de lui, de pratiques contraires au bien de l'Empire, pendant la précédente guerre, le conseil militaire l'avait condamné à perdre les biens, l'honneur & la vie ; mais sa majesté ne suivant que les mouvemens
de

de sa magnanimité, fit grace de la vie à ce criminel : cependant, après avoir entendu la lecture de sa sentence, il fut conduit, sous forte garde, sur la frontière de l'Empire, & là obligé de signer un écrit par lequel il s'engageait à n'y jamais rentrer ni publiquement ni secrètement. En même temps l'impératrice fit lever le séquestre qu'elle avait fait mettre sur les sommes considérables que cet officier avait déposées, tant à Hambourg qu'à Dantzick.

❖ 1764 ❖

Le vif intérêt que l'impératrice Catherine II prenait aux affaires de Pologne l'engagea cette année à signer un traité d'alliance défensive avec le roi de Prusse, & la garantie formelle de toutes les possessions actuelles des deux souverains, & la promesse réciproque, en cas de guerre, d'un secours de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille de cavalerie. Un article secret, & sans doute le plus intéressant de ce fameux traité, portait un engagement réciproque de ne point permettre non-seulement que qui que ce fût entreprît de dépouiller la république de Pologne de son droit de libre élection, de rendre le royaume héréditaire, ou de s'y rendre absolu dans tous les cas où cela pourrait arriver, mais même de prévenir & d'anéantir par tous les moyens possibles, & d'un commun accord, les vues & les desseins qui pourraient tendre à ce but, aussitôt qu'on les aurait découverts; & , pour cet effet, d'avoir recours à la force des armes pour garantir la république du renversement de sa constitution & de ses loix fondamentales.

Un autre événement attira les yeux de toute l'Europe sur l'Empire de Russie : on se rappelle d'avoir vu paraître sur le trône, & disparaître un instant après, le jeune prince Iwan. Ce prince, né du mariage du duc Antoine de Brunswick-Wolfembüttel avec la princesse de Mecklenbourg, en recevant le jour, fut destiné à

Russie.

S

porter la couronne impériale de Russie , après la mort de sa grande-tante l'impératrice Anne Iwanowna ; mais il s'en vit exclus pour toujours par la révolution qui , en 1741 , plaça sur le trône la princesse Elisabeth. Ce jeune infortuné , condamné à mener une vie obscure & inconnue , vivait tranquille dans sa prison , lorsque la nation Russe remit les rênes du gouvernement entre les mains de l'impératrice Catherine II. Les commencemens d'un nouveau règne & la prodigieuse fermentation qui se remarquait dans les esprits , firent alors craindre à cette princesse que quelque mal-intentionné ne voulût se servir d'Iwan pour troubler le repos public ; dans l'espérance de détourner ce malheur , elle le confia à une garde sûre , & plaça auprès de lui deux officiers d'une fidélité à toute épreuve. Ces précautions sages furent inutiles : un sous-lieutenant d'infanterie , nommé Basile Miranowitz , né en Ukraine , entreprit de délivrer , par la force des armes , le prince Iwan , de la forteresse de Schlusselfbourg , & causa sa mort : les officiers , préposés pour le garder , craignant qu'il ne leur échappât , ne trouvèrent point d'autre expédient , que de lui ôter la vie. Ce terrible coup abattit le courage de Miranowitz qui fut arrêté , interrogé , & , après avoir confessé son crime , fut condamné à être décapité.

Cet événement ne pouvait qu'exciter les raisonnemens du public crédule ou mal informé , & ce fut pour fixer son jugement que l'impératrice Catherine fit publier le manifeste suivant , qu'il ne nous serait pas permis d'extraire.

Catherine II , par la grace de Dieu , impératrice & souveraine de toutes les Russies , &c. » Lorsque , par la » volonté de Dieu & au gré des vœux unanimes de tous » nos fidèles sujets , nous montâmes sur le trône de » Russie , nous étions instruite que le prince Iwan , né » du mariage du prince Antoine de Brunswick-Wolfem- » buttel , avec la princesse Anne de Mecklenbourg ,

» était encore existant. Ce prince, comme on sçait, avait
 » à peine reçu le jour qu'il fut illégitimement désigné
 » pour porter la couronne impériale de Russie : mais
 » par les décrets de la providence , il en fut peu de
 » temps après exclus pour toujours , & le sceptre revint
 » à la légitime héritière , fille de Pierre-le-Grand ,
 » notre très-chère tante , l'impératrice Elisabeth , de
 » glorieuse mémoire.

» A notre avènement au trône , nos premiers soins ,
 » après avoir rendu nos justes actions de graces au ciel ,
 » furent , par un effet de l'humanité qui nous est natu-
 » relle , d'adoucir , autant qu'il serait possible , le sort
 » de ce prince déthroné par la volonté divine , & mal-
 » heureux dès son enfance : nous nous proposâmes d'a-
 » bord de le voir pour juger par nous-mêmes des facul-
 » tés de son ame & lui assurer , convenablement à son
 » caractère , & à l'éducation qu'il avait reçue jusques-là ,
 » une vie aisée & tranquille. Mais quelle fut notre sur-
 » prise de voir qu'outre un bégaiement incommode pour
 » lui-même , & qui rendait ses discours presque incom-
 » préhensibles aux autres , il était absolument dépourvu
 » d'esprit & de raison : tous ceux qui se trouvaient alors
 » avec nous virent combien notre cœur souffrait à la vue
 » d'un objet propre à exciter notre compassion : ils fu-
 » rent en meme temps convaincus qu'il ne nous restait
 » d'autres secours à donner à ce prince , né si malheureu-
 » sement , que de le laisser où il était , & de lui procu-
 » rer toutes les aisances convenables à sa situation. Nous
 » donnâmes nos ordres en conséquence ; mais son état
 » ne lui permit pas d'y être sensible , ne connaissant
 » point les gens , & ne sçachant pas distinguer le bien
 » d'avec le mal , ni faire usage de la lecture pour se
 » préserver de l'ennui , mettant au contraire toute sa
 » félicité dans des choses qui marquaient le désordre de
 » son esprit.

» Ainsi , pour empêcher que , par des vûes particu-
 » lières , quelque mal-intentionné ne cherchât à l'in-

» quiéter en aucune manière , ou ne voulût se servir de
 » sa personne pour troubler le repos public , nous lui fî-
 » mes donner une garde sûre , & nous mîmes auprès de lui
 » deux officiers de la garnison , connus par leur probité
 » & leur fidélité , l'un le capitaine Wlassieff , & l'autre
 » le lieutenant Tschekin , qui , par leurs longs services
 » militaires , avaient mérité une récompense & un
 » emploi tranquille pour le reste de leurs jours. Il était
 » recommandé à ces deux officiers de prendre les plus
 » grands soins de la personne de ce prince.

» Cependant , malgré toutes ces précautions , il a été
 » impossible d'empêcher qu'un scélérat , par une mé-
 » chanceté des plus noires , & au mépris même de sa
 » vie , ne commit à Schlusselfbourg un attentat , dont
 » la seule pensée fait frémir. Un sous-lieutenant du ré-
 » giment de Smolensko , infanterie , nommé Basile Mira-
 » nowitz , né en Ukraine , petit-fils du premier rebelle
 » qui suivit Mazeppa , & en qui il paraît que le parjure
 » s'était transmis par le sang , ayant passé sa vie dans la
 » plus grande débauche , la dissipation & le désordre ,
 » s'était privé par-là des moyens légitimes de faire un
 » jour une fortune honorable : ayant enfin perdu de vue
 » ce qu'il devait à la loi de Dieu , & au serment de fidé-
 » lité qu'il nous avait prêté , ne connaissant le prince
 » Iwan que de nom , & bien moins encore les qualités
 » de son corps & celles de son ame , il se mit en tête de
 » faire , par son moyen , une fortune éclatante , à quel-
 » que prix que ce fût , & quelque sanglante que la
 » scène pût devenir pour le public.

» Pour l'exécution de ce projet aussi détestable que
 » dangereux pour la patrie & pour l'auteur même , ce
 » sous-lieutenant demanda , pendant notre voyage en Li-
 » vonie , qu'on l'envoyât , quoique ce ne fût pas son
 » tour , faire la garde qui se relève tous les huit jours
 » dans la forteresse de Schlusselfbourg : la nuit du quatre
 » au cinq du mois dernier (Juillet) à deux heures
 » après minuit , il éveilla tout d'un coup sa garde , la

» rangea de front & lui ordonna de charger à balles :
» Berednikoff, commandant de la forteresse, ayant en-
» tendu du bruit, sortit de son quartier, & en demanda
» la cause à Miranowitz lui-même ; mais, pour toute
» réponse, ce rebelle lui donna sur la tête un coup de
» crosse de son fusil, & le fit arrêter. Il alla ensuite à
» la tête de sa troupe, attaquer avec furie le petit nom-
» bre de soldats qui gardaient le prince Iwan ; mais
» ceux qui se trouvaient sous les ordres des deux officiers
» nommés ci-dessus, le requrent de manière qu'il fut
» obligé de se retirer. Par une disposition particulière
» de la Providence, qui veille à la conservation de la
» vie des hommes, il faisait cette nuit-là un brouillard
» fort épais qui, joint à la situation intérieure de la forte-
» resse, empêcha qu'il n'y eût personne de blessé ni de
» tué.

» Le peu de succès de cette première tentative ne
» pouvant faire désister de son projet de rébellion cet
» ennemi du repos public, le désespoir lui suggéra l'idée
» de faire amener d'un bastion une pièce de canon avec
» les munitions nécessaires, ce qui fut d'abord exécuté.
» Le capitaine Wlassieff & son lieutenant Tschekin,
» voyant une force à laquelle ils ne pouvaient résister,
» craignirent un malheur beaucoup plus grand, si le
» prince qui leur était confié venait à être délivré ; &
» voulant épargner le sang innocent qu'il en coûterait
» à la patrie dans de pareils troubles, ils prirent en-
» tr'eux l'unique parti qu'ils croyaient leur rester, celui
» d'assurer sa tranquillité en abrégant les jours de l'in-
» fortuné prince. Considérant d'ailleurs que, s'ils lâ-
» chaient un prisonnier qu'on s'efforçait de leur arracher
» avec tant d'acharnement, ils risquaient d'être punis,
» suivant toute la rigueur des loix, ils ôtèrent la vie
» au prince, sans être retenus par la crainte de recevoir
» la mort de la main d'un scélérat réduit au désespoir.
» Ce monstre, voyant devant lui le corps du prince sans
» vie, fut si frappé de ce coup inattendu, qu'il recon-

» nut à l'instant même sa témérité & son crime , & en
 » marqua son repentir en présence de sa troupe , qu'une
 » heure auparavant il avait séduite & rendu complice
 » de son forfait.

» Ce fut alors que les officiers qui avaient étouffé cette
 » révolte dès sa naissance , s'assurèrent , conjointement
 » avec le commandant , du rebelle , ramenèrent les sol-
 » dats à leur devoir , & envoyèrent à notre conseiller
 » privé actuel & sénateur Panin , sous les ordres duquel
 » ils se trouvaient , le rapport de cet événement , qui ,
 » quoique malheureux , avait cependant , par la pro-
 » tection du ciel , détourné un plus grand malheur en-
 » core.

» Ce sénateur fit partir sur le champ le lieutenant co-
 » lonel Caschkin , chargé d'instructions suffisantes pour
 » assurer la tranquillité & le bon ordre dans la forte-
 » resse , & nous envoya en même temps un courrier avec
 » le détail de cette affaire. En conséquence nous ordon-
 » nâmes à notre lieutenant-général Weymarn , de la di-
 » vision de Pétersbourg , de se transporter sur le lieu
 » pour y faire les informations nécessaires. Après les
 » avoir finies , il vient de nous remettre les interroga-
 » toires , les dépositions des témoins , les preuves , &
 » enfin le propre aveu du scélérat.

» Ayant reconnu la grandeur de ce crime , & com-
 » bien il intéressait le repos de la patrie entière , nous
 » avons renvoyé cette affaire à notre sénat , & lui ordon-
 » nons , ainsi qu'au synode , d'inviter les trois premières
 » classes & les présidens de tous les collèges pour en en-
 » tendre le rapport de la bouche du lieutenant général
 » Weymarn , qui en a poursuivi les informations : de
 » prononcer ensuite la sentence , selon les loix de l'Em-
 » pire , & de nous la présenter lorsqu'elle aura été fi-
 » gnée , afin que nous la confirmions «.

(L. S.) Signé , CATHERINE.

A Pétersbourg le 17 Août 1764.

Suivant la sentence prononcée contre Miranowitz, ce criminel fut décapité, dans l'île de Pétersbourg, où ordinairement se font les exécutions, & son corps fut brûlé ainsi que l'échaffaud sur lequel il avait été mis à mort. Quelques-uns de ses complices subirent différentes punitions, & furent ensuite transportés sur les frontières de l'Empire pour y être incorporés dans les régimens qui s'y trouvaient en garnison.

Cependant l'étendard de la guerre civile venait de se déployer en Pologne, & menaçait la république de sa destruction totale. Le prince Radziwill avait rassemblé sous ses ordres un corps de six mille hommes, tandis que la noblesse du grand duché de Lithuanie formait une confédération & s'adressait à l'impératrice, pour en obtenir des secours. Catherine II, sensiblement touchée de l'état violent où se trouvait la Pologne, ne vit point avec indifférence cet Etat prêt à périr par ses propres mains. » Les droits de l'humanité seule, dit-elle dans un » mémoire adressé à différentes cours de l'Europe, ne » me permettent pas de rester tranquille spectatrice des » fureurs qui, après avoir fait couler des torrens de sang, » entraîneront la destruction entière de la nation Polonoise. Les souverains sont les défenseurs du genre » humain, & le pouvoir qu'ils ont sur une partie des » hommes, leur donne le droit de s'intéresser au bien » de tous. Mais indépendamment de ces motifs, j'ai des » engagements personnels, qui réclament mon assistance » en faveur de la Pologne; médiatrice naturelle & autorisée par les traités entre les différens Etats qui composent la République, je veille, à l'exemple de mes » prédécesseurs, à ce que rien ne puisse porter atteinte » aux constitutions fondamentales de cette République. » J'ai prévu les circonstances toujours critiques d'un » interrègne, & j'ai cru, aussi-tôt après la mort du roi, » remplir les devoirs sacrés de l'humanité & de la foi » des traités, en faisant assurer la République que j'allais » redoubler d'attention pour prévenir les dangers aux-

» quels la perte de son chef pouvait l'exposer
» aux engagemens de l'amitié & de l'alliance se
» sont joints ceux du bon voisinage , qui rend les
» premières obligations plus étroites ; & en forme
» d'autres , uniquement propres à l'Etat voisin. Une
» correspondance mutuelle est le fondement des
» avantages , & le lien du bonheur réciproque de deux
» Etats limitrophes : quand l'un est attaqué en quelqu'une
» de ses parties , le contre-coup qu'en reçoit son voisin
» force celui-ci à prendre part à ce mal. Alors les mo-
» tifs de l'amitié & de l'alliance reçoivent de nouvelles
» forces , & exigent de lui les plus grands efforts après
» ceux qu'il se doit à soi-même. . . Aujourd'hui la gloire ,
» la prospérité de mon règne , mon attendrissement sur
» les malheurs de mes voisins , & le propre intérêt
» de mon peuple , exigent que je remplisse des paroles
» qui ne sont pas moins sacrées que dictées par l'honneur
» & par la sagesse. C'est une nation qui vient m'en prier ,
» qui réclame mes engagemens , qui m'appelle à son se-
» cours , & je me rendrais coupable du mal ultérieur ,
» si je ne déferais à des motifs si pressans : ainsi dans
» la droiture des principes qui me guident , & des sen-
» timens qui m'animent , j'ai ordonné , après la récla-
» mation faite par la confédération générale de Lituanie ,
» qu'un corps de mes troupes marchât vers cette pro-
» vince , pour y appuyer les bonnes intentions des vrais
» patriotes , pour y arrêter le désordre , y maintenir la
» liberté des citoyens , & rendre aux constitutions de la
» république leur première vigueur. Je dois cette mar-
» que de confiance au zèle patriotique de la confédé-
» ration qui , loin de s'opposer à la tenue de la diette gé-
» nérale , seule voie propre à consolider les constitutions
» de la république dans une circonstance aussi critique
» que celle de l'interrègne , a chargé son maréchal d'y
» envoyer des députés pour exposer aux Etats de la Ré-
» publique assemblés , la pureté de ses intentions & la
» justice de ses desirs & pour engager ses frères des pro-
» vines de la couronne à secourir de concert la patrie ,

» en leur rappelant l'union de la Lithuanie avec ce
 » royaume ; union confirmée par un serment sacré , &
 » maintenue inaltérablement depuis plusieurs siècles ».

Dans la suite de ce mémoire l'impératrice semble accuser le prince Radziwill d'être le plus ardent des seigneurs Polonais à troubler le repos de sa patrie , en faisant des entreprises contre la confédération , pour empêcher dès sa naissance tout le bien que naturellement on devait s'en promettre. Elle assure que les instructions données à ses généraux portent qu'ils resteront tranquilles , s'opposeront à toute espèce de violence , qu'ils éviteront scrupuleusement d'en commettre la plus légère , qu'ils faciliteront en tout les libres délibérations de la noblesse , qu'ils garderont uniquement la défensive , & enfin qu'ils ne feront usage de leurs armes que lorsqu'on les attaquera eux-mêmes , ou les dépôts précieux commis à leur garde.

Tels étaient les motifs sur lesquels l'impératrice appuyait l'entrée de ses troupes en Pologne , dans un temps où , suivant les constitutions de l'Etat , ces secours étrangers devaient gêner & rendre nulles les délibérations. Loin de rester tranquilles en Lithuanie , les Russes eurent bientôt occasion de tirer l'épée : ils furent attaqués vivement par la petite armée du prince Radziwill , auprès de la ville de Slonim : le combat dura cinq heures , il fut meurtrier & le nombre seul décida la victoire (i) en faveur des troupes impériales.

Cependant la diette d'élection , assemblée près de Warsovie , déferant aux insinuations des Puissances voisines , qui désiraient un piaste pour roi de Pologne , proclamait le comte Stanislas Auguste Poniatowski , en cette qua-

(i) On raconte une anecdote assez remarquable de cette action ; la princesse Radziwill , nouvellement mariée , & une sœur du prince , toutes deux belles & jeunes , y combattirent à cheval , le sabre à la main , ne cessant d'encourager leurs soldats par leur exemple & par leurs discours.

lité. L'impératrice en reçut la nouvelle par une lettre du prince primat, à laquelle cette princesse répondit dans les termes suivans.

MONSIEUR LE PRINCE PRIMAT,

» Il était naturel que j'appriſſe avec beaucoup de ſa-
 » tisfaction l'élection auſſi libre qu'unanime du comte
 » Poniatowski à la couronne de Pologne, dont votre al-
 » teſſe m'a fait part par ſa lettre du ſept Septembre. C'eſt
 » l'événement le plus heureux qui pouvait arriver à
 » votre patrie ; & je vous en félicite d'autant plus ſin-
 » cèrement, que perſonne ne ſçaurait être plus zélé
 » pour ſon bonheur que vous l'êtes. Vous l'avez fait
 » voir par vos ſoins infatigables & par vos attentions
 » conſtantes à ſeconder mes vues, pour la mettre, pen-
 » dant l'interrégne, à l'abri de tout orage, & pour facili-
 » ter le choix d'un piaſte, ſeul roi qui pourra remettre
 » en vigueur vos conſtitutions, rendre aux loix leur vi-
 » gueur, & aſſurer la liberté & l'égalité de vos citoyens.
 » Ces efforts ſi louables ont acquis pour toujours à votre
 » alteſſe mon eſtime & mon affection.

» Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, monsieur le prince
 » primat, en ſa ſainte & digne garde «.

A S. Pétersbourg le 30 Septembre 1764.

Signé, CATHERINE.

Les ſoins que l'impératrice donnait aux affaires du dehors, ne prirent rien cette année ſur le temps qu'elle avait deſtiné de conſacrer à l'aſſermiſſement de ſon autorité & au bonheur de ſon Empire. Elle engagea le clergé de l'églife Grecque à lui remettre les domaines conſidérables dont il jouiſſait & elle aſſigna aux évêques & aux autres eccléſiaſtiques des penſions ſur le gouvernement. Ce projet propoſé dans des circonſtances criti-

ques, n'avait pu avoir lieu : Catherine II le fait renaitre, & il passe sans opposition. Tout est possible au souverain qui sçait faire marcher d'un pas égal la justice, la prudence & l'autorité. Les sommes considérables que cet arrangement devait verser dans les caisses de l'Empire, furent destinées à l'entretien des soldats invalides, & à d'autres objets d'utilité publique.

Cette princesse, bien persuadée que la grande population est la première force d'un Empire, & considérant que, dans ses Etats, il reste encore beaucoup de terrains incultes, accorda aussi, cette année, à trois cents familles de la secte connue sous le nom d'*Herrenuthiens*, ou freres Moraves, la permission d'établir leur domicile en Russie : les chefs de cette nouvelle colonie présentèrent au synode une confession de foi, dans laquelle ils exposèrent les points capitaux de leur doctrine ; &, comme les principes de leur religion, à quelque différence près, furent jugés conformes à ceux des Luthériens, & particulièrement aux dogmes des Réformés, le libre exercice de leur culte, & des rits de leur eglise leur fut accordé, de même qu'aux autres membres de la communion Chrétienne. Sa majesté ordonna de plus au sénat de n'exiger des freres Moraves, lorsqu'ils seraient sommés de comparaitre en justice, que la simple assurance verbale établie par leur religion & leurs usages, au lieu du serment ordinaire, excepté néanmoins le serment de fidélité, selon la forme usitée, & à l'exemple des autres sujets de l'Empire.

Il faut rapporter à cette année le nouvel établissement pour l'éducation de cent cinquante demoiselles nobles, à l'imitation de celui de saint-Cyr en France, dont il doit porter le nom, & celui d'un hôpital pour les Enfans-Trouvés.



✱ 1765 ✱

On avait été long-temps dans l'incertitude sur le parti que se déterminerait à prendre la Porte-Ottomane au sujet des troubles de Pologne & de l'élection de son nouveau souverain, & l'on fut agréablement surpris à Saint-Pétersbourg, lorsqu'on y vit arriver Der-vis Effendi, envoyé de sa hauteſſe, chargé de féliciter l'impératrice sur son avènement au trône. Cependant, par une suite de la politique de cette Cour, ce ministre se borna à donner des assurances verbales que le grand-seigneur était & serait toujours disposé à remplir les engagements portés par les traités qui subsistent entre les deux Empires, & que, quant aux affaires de la Pologne, sa hauteſſe reconnoît pour roi celui que, par une élection libre & conforme aux constitutions de l'Etat, la Nation aurait placé sur le trône. C'était annoncer dès ce moment le parti que les Turcs ont pris depuis, puisque, suivant les loix de la Pologne, une élection ne peut être réputée libre, lorsque des troupes étrangères séjournent dans le royaume; d'ailleurs l'instabilité des grands-officiers du Divan & l'influence que l'infortuné & fugitif comte Branicki, grand-général de la couronne de Pologne, conservait à Constantinople, devaient laisser douter de la solidité du système pacifique des Turcs. Déjà l'on était instruit que le kan des Tartares assembloit un corps d'armée & que le nouveau prince de Valachie, Constantin Scarlato, se disposoit à exécuter les ordres secrets de la Porte, qu'il avait reçus avec le diplôme de sa dignité. Toutes ces considérations ne purent dissuader l'impératrice de laisser un certain nombre de troupes dans la Pologne & dans la Courlande; de presser, par ses commissaires, le règlement définitif des limites des deux Etats; &, conjointement avec le roi de Prusse, de faire au roi & à la république

de Pologne les plus fortes plaintes , au sujet du peu d'égard que la dernière diette de couronnement avait témoigné pour les remontrances de ces deux Puissances , en faveur des dissidens.

Les soins assidus qu'exigent les grandes affaires politiques n'empêchèrent point , cette année , Catherine II de veiller aux changemens toujours nécessaires dans un Empire nouvellement policé. On vit arriver une foule d'émigrans étrangers , destinés à peupler les vastes déserts de la Russie ; le commerce fut encouragé par des loix salutaires ; la marine fut augmentée , & les troupes de terre astreintes à une discipline sévère & indispensable. Les Russes virent , pour la première fois , près de leur capitale , de nombreuses troupes rassemblées dans un camp , qui , dans le sein de la paix , leur donnèrent le spectacle imposant d'une bataille sanglante & de l'attaque d'un fort. De cette image de la guerre , toujours nécessaire pour entretenir la valeur chez un peuple déjà belliqueux , on le conduisit au spectacle plus doux , plus satisfaisant de l'inauguration d'une académie des arts. Ce fut à cette occasion que le jeune grand - duc écrivit en langue Russe , aux membres de ce nouvel établissement , la lettre suivante , qui mérite d'être conservée.

MESSIEURS ,

» La protection que vous accorde l'impératrice , ma
» gracieuse mere , excite & redouble , en ma person-
» ne , l'attachement & l'amour que j'ai pour votre il-
» lustre corps , en souhaitant d'être aggrégé au nom-
» bre de ses membres ; recevez donc le premier essai
» de mes études comme une marque de la satisfac-
» tion particulière que je ressens des soins que vous vous
» donnez pour l'utilité publique , & comme un gage

» d'assurance qu'en tout temps je contribuerai au lustre
» & aux progrès de votre établissement «.

Signé, PAUL PÉTROWITZ.

La Cour apprit avec plaisir les nouvelles découvertes faites par deux compagnies de Négocians, l'une établie à Kamschatka, & l'autre à Kowima. Quelques marchands de la dernière, étant partis de cette rivière, eurent le bonheur de doubler le cap de Tschuktshi, à soixante-quatorze degrés de latitude, & descendant vers le sud par le détroit qui sépare la Sibérie de l'Amérique, ils découvrirent des îles habitées au soixante-quatrième degré de latitude; ils y débarquèrent & établirent un commerce des plus belles pelletteries avec les habitans, entr'autres de peaux de renards noirs, d'une espèce supérieure à tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Ils nommèrent ces îles *Aleyut*, & l'on soupçonne avec beaucoup de vraisemblance que quelques-unes d'elles touchent au continent de l'Amérique. Les négocians de Kamschatka, qui s'étaient embarqués dans le même temps & avaient dirigé leur route vers le nord, rencontrèrent leurs camarades dans ces îles, &, d'un commun accord, ils décidèrent que la grande île de Béering serait désormais l'entrepôt de leur commerce. Sur ce rapport l'impératrice fit partir le lieutenant colonel Blenmer, avec des géographes, afin qu'en sortant de la rivière d'*Amadir*, il tente une expédition vers les mêmes parages. C'est le plus sûr moyen de déterminer la largeur du détroit, qui sépare le nord de l'Asie d'avec le continent de l'Amérique, & de perfectionner cette partie intéressante de la géographie.



❖ 1766 ❖

Malgré les soins patriotiques du nouveau roi de Pologne, pour se concilier l'amour & la confiance de ses sujets, ce royaume était toujours en proie aux factions intestines, qui toutes se couvraient du terrible manteau de la religion, & menaçaient d'exterminer leurs antagonistes avec le fer sacré. L'impératrice saisit l'instant de l'ouverture de la diette de cette année, pour ramener les Polonais à des sentimens plus pacifiques. » La communauté de religion & la gloire » de contribuer au bonheur de l'humanité, (dit le » prince Repnin, dans une déclaration présentée, par » ordre de cette princesse, aux nonces assemblés), » ne sont pas les seules raisons qui déterminent l'intercession que sa majesté impériale réitère aujourd'hui, de la manière la plus pressante, en faveur » des Grecs & dissidens de ce royaume, pour faire » cesser l'oppression dans laquelle ils gémissent, & les » rétablir dans leur condition de citoyens égaux & de » membres libres de l'Etat ». Ce ministre représente ensuite comme un fait incontestable, dont le dépôt des loix de la nation Polonoise fait foi, que les Grecs & les dissidens ont toujours été traités & considérés, dans la qualité qu'ils réclament aujourd'hui, dans les temps les plus heureux de la république, & qu'ils ont joui tranquillement, & sans restriction, de tous les avantages qui y sont attachés; que cette jouissance leur a été confirmée par tout ce qui fait le lien des nations, par les conventions sacrées qui établissent un droit public entr'eux & leurs concitoyens, & dont ils pourront, dans tous les temps, prétendre l'exécution, comme n'ayant pu être enfreintes ou annullées par des constitutions civiles d'une partie de l'Etat.

Le prince Repnin expose que ce serait fermer les yeux à l'évidence, que de ne pas admettre comme un

principe que le refus constant d'écouter leurs représentations , & de leur faire justice sur leurs griefs , produirait l'effet nécessaire de les dégager des obligations d'une association aux avantages de laquelle ils ne participeraient plus , & que , rendus pleinement à la condition de communauté d'hommes libres , ils seraient autorisés , sans qu'aucune loi , ni divine , ni humaine , condannât une telle démarche de leur part , à se choisir , parmi leurs voisins , des juges entr'eux & leurs égaux & à s'aider de leur alliance , s'ils ne pouvaient se soustraire à la persécution. » C'est , continue le prince Repnin , la crainte de cet état désespéré , si préjudiciable à la république , qui a donné naissance à la sanction que les traités avec les Puissances étrangères ont accordée à ces conventions nationales & intérieures de la Pologne ». Il infère de-là que dès-lors le maintien de l'état de la république & de sa tranquillité n'est plus resté l'objet de l'attention seule de ses citoyens ; mais est devenu une obligation pour ses voisins , qui , en contractant avec elle , n'ont pas moins contracté avec tous ses membres. Il cite , pour appuyer sa thèse , le traité de 1686 & celui d'Oliva , par lequel la Russie a garanti à chaque partie de la Pologne , en général & en particulier , tout ce qui fait leur droit respectif & commun.

Voilà , ajoute le prince Repnin , sur quoi l'impératrice se fonde pour étendre les effets de sa protection en faveur des Grecs & des dissidens , en proportion de l'état violent où ils se trouvent ; elle a ouvert les bras aux confédérés qui ont requis son appui ; elle a facilité l'élection d'un *Piaſt* ; il ne lui reste plus , pour remplir les obligations que les traités lui imposent , que de rétablir la tranquillité parmi les Polonais , de faire revivre les loix , & d'assurer l'état des Grecs & des dissidens , tant pour ce qui regarde le spirituel , que pour ce qui concerne le temporel.

pôrel. En conséquence, l'impératrice, dans le dessein de tarir cette source de désunion qui approche la Pologne de sa ruine, demande :

1°. Que les églises qui appartiennent de droit aux dissidens, & qui leur sont ôtées illégalement, leur soient rendues ; qu'ils ne soient pas empêchés de réparer celles que le temps ou les incendies ont endommagées ; qu'ils ne soient jamais troublés dans l'administration des baptêmes, des mariages, des enterremens, de la parole de Dieu, au milieu des églises, aussi-bien qu'auprès des malades ; qu'ils y soient accompagnés de tout ce que la décence & le respect, dus aux choses saintes, porte avec soi, tel que l'usage des cloches, & celui d'un habit convenable à l'état des ecclésiastiques *Grecs* & autres *dissidens* ; qu'il leur soit permis d'avoir des cimetières, & en un mot de faire, sans aucun empêchement, tout ce qui regarde les sacremens & les prières commandées dans chaque religion, ce qui comprend la liberté entière du service divin.

2°. Que, pour déterminer d'une façon constante & générale la liberté de religion dans tout ce royaume, il soit statué par la présente diette que, dans toutes les villes, bourgs, villages où il ne se trouve ni église, ni chapelle *grecque*, & autres *dissidentes*, on permette à ceux de ces religions qui voudront s'y établir d'y avoir des églises, des cimetières, des prêtres & des pasteurs ; que les prêtres & les pasteurs ne soient nullement empêchés par la juridiction ecclésiastique, de remplir leurs devoirs & d'administrer les sacremens aux gens de leur religion.

3°. La liberté de la religion étant de droit divin, & le point qui intéresse le plus un citoyen, il est du devoir de tout gouvernement bien policé, que tous les sujets en jouissent, & ne dépendent en rien d'une autre religion. D'après ce principe, on ne peut regarder que comme un abus l'espèce d'impôt auquel les

dissidens sont assujettis vis-à-vis des curés Catholiques pour les enterremens, mariages & baptêmes, & dont la variation, dans les différentes provinces, annonce même le défaut de titre. De tels abus, vicieux dans leur principe, ne peuvent être validés par aucune constitution particulière, où ceux qui y sont intéressés n'auront pas eu la liberté du suffrage; il paraît donc de toute justice de réformer cet abus, & s'il est consenti par tous les Ordres de conserver des distinctions à la religion dominante, dans un Etat libre, il faut déterminer, une fois pour toutes, une rétribution modérée qui soit plutôt censée d'honneur qu'un impôt.

4°. Le séminaire Grec de *Mohilow* ne sera point inquiété en aucune façon, & pourra toujours vaquer tranquillement à l'éducation de la jeunesse Grecque, sans que qui que ce soit puisse y apporter obstacle.

5°. L'évêque & l'évêché de la Russie blanche, avec toutes ses appartenances, seront conservés, à toute éternité, à la religion Grecque, ainsi que toutes les églises, tant Grecques que d'autres *dissidentes*, à leur communion actuelle.

6°. Qu'aucun prêtre Grec, ou pasteur, ni autre *dissident*, ne soit obligé de comparaître, sous quelque prétexte que ce soit, devant les tribunaux ecclésiastiques, & qu'ils ne ressortissent uniquement que des juridictions séculières.

7°. Qu'il ne soit pas permis d'empêcher les mariages entre deux personnes de religion différente, & que les enfans des deux sexes suivent la religion de leurs parens respectifs.

Tels sont les griefs, quant au spirituel, dont l'impératrice demande le redressement dans cet important mémoire, qui est terminé par des observations sur la nécessité de rétablir une parfaite égalité entre la noblesse, sans distinction de communion, & la jouissance illimitée des droits que la qualité de membre d'un Etat libre donne à chaque particulier, si l'on

veut rappeler la tranquillité dans le royaume ; enfin , le prince Repnin , pour conclure , articule que l'impératrice est persuadée que les bons offices d'une amie & d'une voisine suffiront pour généraliser les dispositions où pourrait être , à cet égard , la partie la plus sensée & la plus patriotique de la nation ; ceux qui s'y opposeraient , ne devant être regardés que comme ennemis de leur propre bien-être & de celui de leur patrie : sa majesté déclare authentiquement qu'elle ne se détournera point d'un but aussi utile , qu'est la tranquillité générale , pour des considérations particulières.

Cette déclaration , présentée à la diette de Warsovie , y fit d'autant plus de sensation (k) qu'elle se trouva appuyée par un mémoire de même force de la part du Roi de Prusse , & que les Polonais durent s'apercevoir que ces deux Puissances , non-seulement ne se départiraient point de leurs demandes en faveur des Grecs & des dissidens , mais que même elles étaient prêtes à les soutenir par les armes , s'il en fallait venir à cette extrémité. C'est ce que démontrait clairement la conduite de la Cour de Russie , à l'égard de la Curlande : elle déclara , d'une manière foudroyante , aux adversaires du duc Ernest de Biren , qu'ils eussent à le reconnaître pour leur légitime souverain , sous peine d'être traités comme perturbateurs de leur patrie.

Même attention cette année de la part de l'impé-

(k) On peut consulter les Fastes de Pologne , sous l'année 1767. On y trouvera le résultat de la diette de Warsovie , touchant les articles qu'elle crut légitimement pouvoir accorder aux Grecs & dissidens , selon le vœu des Puissances Protectrices. Ces articles sont d'autant plus importants , que ce sont eux qui ont fait prendre les armes aux confédérés , pour en obtenir le redressement.

ratrice Catherine II, pour régler la police intérieure de son Empire, pour le peupler, encourager les manufactures, augmenter la marine, & attirer des savans à sa Cour. Un carrousel brillant y rappelle les exercices de l'ancienne chevalerie, & le feldt-maréchal comte de Munich, ce guerrier si souvent couronné par la victoire, est le juge suprême de la valeur des champions; mais un nouveau traité de commerce avec la Grande-Bretagne fixe tous les yeux sur l'avantage réel que l'Etat en doit retirer.

La Russie eut à pleurer, cette année, la perte du célèbre comte de Bestuchef-Rumin, si connu dans l'Europe politique par son élévation, sa chute & son rétablissement (1).

(1) Alexis Pétrowitz Bestuchef-Rumin fut, successivement, gentil-homme de l'ambassade de Russie, au congrès d'Utrecht; gentil-homme de la chambre de l'électeur d'Hanovre; ministre à Vienne, lorsque ce prince passa sur le trône d'Angleterre; chambellan actuel au couronnement de Catherine I. Chevalier des Ordres de Saint-Alexandre de Newski, de l'Aigle-Blanc, de Saint-André & de Sainte-Anne; conseiller privé, d'abord en titre, puis actuel; ministre du cabinet; vice-chancelier; chancelier; directeur général des postes; sénateur; élevé à la dignité de comte de l'empire de Russie; disgracié, & son procès fait, comme criminel de lèse-majesté; sur la fin du regne d'Elisabeth; il fut envoyé en exil; rappelé de ses terres, où on lui avait permis de se retirer: il fut créé général-feldt-maréchal par l'impératrice Catherine II. Il serait très-imprudent de vouloir décider si le comte de Bestuchef fut réellement coupable, ou seulement victime malheureuse de quelques intrigues de Cour. Le dernier sentiment est plus raisonnable; si l'on considère les égards que lui témoigna sa souveraine, à son retour. Le ministre du comte de Bestuchef fut long, doux & avantageux à la Russie. Ce seigneur aima les sciences, les arts; il connut & protégea le mérite, & il semble qu'il vit d'un œil égal & assez indifférent les vicissitudes de la bonne & de la mauvaise fortune. Il était né le 2 Juin 1693, & mourut le 21 Avril 1766, âgé de 72 ans dix mois & dix-neuf jours.

❖ 1767 ❖

Malgré les obstacles toujours renaissans qui s'opposaient aux vues de l'impératrice Catherine II, cette princesse ne crut pas devoir abandonner la partie : soutenu par de nombreuses troupes, le prince Repnin, son ambassadeur à Warsovie, après avoir inutilement employé tous les moyens qui lui parurent propres à calmer les esprits des nonces assemblés en diette, fit enlever les évêques de Cracovie & de Kiovie, le palatin de Cracovie & son fils, nonce de Podolie. Cet acte d'autorité, exécuté au milieu de la capitale d'une république jalouse de sa liberté, par des troupes étrangères, & qu'une partie de la nation n'avait point appelées, produisit la plus violente fermentation, & le roi de Pologne, de concert avec les membres de la diette, fit redemander ces illustres prisonniers, avec l'instance la plus vive, par son résident à la cour de Russie. Il était important de justifier une conduite aussi extraordinaire, & c'est ce que le ministère de Saint-Petersbourg entreprit dans un mémoire qu'il remit à monsieur de Pfarski, pour servir de réponse à celui qu'il avait eu ordre de présenter. On y met en question, s'il est plus satisfaisant pour l'impératrice de plaire dans cet instant au roi & à la république de Pologne, en relâchant leurs prisonniers, que de leur rendre à l'un & à l'autre le service le plus utile & le plus réel, en les retenant. On conclut pour la négative, comme le seul moyen de faire triompher l'innocence & la justice, & de rappeler la paix & l'ordre dans le gouvernement de Pologne. » Il est d'un » roi pénétré de ses devoirs & jaloux de les remplir, (ce » sont les expressions de cette pièce) de vouloir le bien » de ses sujets, d'étendre sur eux les soins de son affection paternelle, de s'attendrir sur le moindre de leurs » maux. Mais il est des hommes dont l'opiniâtreté rend » inutiles tous ses efforts. Ennemis par goût, par carac-

» tére & par habitude de toute espèce de repos , le genre
» de bonheur auquel ils aspirent est trop incompatible
» avec celui de l'Etat , pour qu'il soit au pouvoir d'un
» roi de les satisfaire. On ne craindra point de repré-
» senter comme tels , les quatre personnes que l'am-
» bassadeur a fait arrêter , qu'il a bien moins arrachées
» à leurs devoirs de sénateurs & de nonces , qu'à l'envie
» manifestée en eux d'étouffer la voix du devoir , dans
» une assemblée où il importe tant qu'il préside ». Après
avoir détaillé les soins que l'impératrice a pris pour assu-
rer la libre élection d'un roi agréable à la république , &
l'assemblée d'une diette . . . on ajoute , » & quelle
» diette ! quels intérêts vont y être discutés ! ce n'est
» point une de ces convocations ordinaires , prescrites
» par la forme & par l'usage du gouvernement , où quel-
» ques débats sur le plus ou le moins d'avantages de tel
» point , peuvent s'agrir & causer une dissolution , sans
» autre danger pour l'Etat. C'est une partie de la nation
» qui gémit de ce qu'une partie de ses loix est renver-
» sée & qu'on lui en a substitué d'autres destructives de
» sa liberté. C'est une partie de cette nation dépouillée
» de tous ses droits , qui en demande le rétablissement , &
» constituée , par le moyen même qu'elle a employé pour
» cette réclamation , dans un état de guerre contre qui-
» conque s'oppose à ses prétentions : c'est une souveraine
» sous la protection de laquelle tout doit être conduit
» & qui a remis à cette assemblée le sort de l'union & de
» l'amitié entre deux grands empires . . . Quel patriote
» ne frémissa pas de la triste conviction qui reste à la na-
» tion de son asservissement , si les efforts de l'impéra-
» trice échouent dans un jour aussi solennel ; mais à
» quelle classe d'hommes appartiennent ceux pour qui
» ce ne serait pas assez de sacrifier tous les liens qui les
» unissent à l'Etat à une lâche indifférence sur ses mal-
» heurs , qui veulent les perpétuer , qui demandent à les
» aggraver encore de toutes les conséquences d'une
» diette rompue dans une circonstance aussi critique ?

» Tel est cependant le funeste projet développé dans
 » toute la conduite de l'évêque de Cracovie & de ses ad-
 » hérés. Il leur importe peu que l'Etat travaille à son
 » salut & à sa ruine Il est une question qu'on
 » n'agit jamais sans danger, vis - à - vis de la mul-
 » titude peu éclairée. On doit rendre la condition de
 » citoyens à des hommes d'une autre communion que le
 » plus grand nombre de la Nation. Le champ est trop
 » fécond & trop vaste pour un évêque turbulent, pour
 » ne pas y déployer toutes les armes du fanatisme.
 » Ce monstre, si accoutumé à triompher de toute
 » Puissance, à sanctifier les moyens les plus crimi-
 » nels, se déchaîne & perce de tous les côtés «.

Après avoir démontré, par cet exposé, que ce n'est que la considération la plus forte du bien de la république qui a forcé à arrêter les quatre sujets dont on demande l'élargissement, le ministère impérial ne balançoit point à ajouter que c'est à ce même titre qu'on croit devoir les retenir.

Tout le crime de l'évêque de Cracovie était de s'être opposé, dans les premières sessions de la diète, à ce que des commissaires fussent autorisés à entrer en conférence avec le prince Replin, & à faire avec lui une convention au sujet des demandes des *dissidens* (m) : il acquiesçait, à la vérité, à la nomina-

(m) Outre les motifs d'intérêt, de bon voisinage & d'assistance mutuelle qu'alléguait la Russie pour prouver le droit qu'elle avait de se mêler des affaires intérieures de la Pologne; il est important de mettre sous les yeux du lecteur les titres sur lesquels les *dissidens* appuyaient leurs demandes; & la réquisition que les confédérés avaient faite à cette Cour, pour en obtenir des secours.

Les annales de Pologne prouvent que la liberté de la république n'était pas jadis aussi entière qu'elle l'est aujourd'hui. Sous le règne des premiers rois de la race de Jagellon, qui commença en 1386, & s'éteignit en 1572, les privilèges de la petite noblesse étaient fort bornés. Alors telles étaient les prérogatives de la di-

tion des commissaires; mais il était d'avis qu'ils fussent tenus de faire régulièrement leur rapport à la diette de

gnité royale, qu'elle seule presquo dirigeait les constitutions, dont elle formait le corps. Un privilège de Jagellon accorda aux nobles, qu'aucun d'eux ne pourrait être saisi corporellement, qu'il n'eût été convaincu de quelque crime en justice. Uladislas, fils de Jagellon, établit la chambre des nonces, dans laquelle toutes les provinces, au moyen de leurs députés, ont part au pouvoir législatif & prohibitif. Cette participation constitue l'égalité de tous les nobles Polonais, & les rend membres de la puissance souveraine: cependant ils étaient soumis à la juridiction des tribunaux des évêques, qui, par des excommunications, les privaient de leur activité aux diettes. Sigismond-Auguste, dernier roi de la race des Jagellons, restreignit l'autorité de ces tribunaux & abolit, à perpétuité, toute inégalité, que la différence de religion pourrait faire naître entre les citoyens, par un privilège de 1563. Tels en sont les termes:

» Dès-à-présent, non-seulement les seigneurs & gentilshommes
 » avec leurs descendans, attachés à la religion Romaine, &
 » dont les ancêtres ont obtenu, dans le royaume, des lettres de
 » noblesse, mais aussi en général tous ceux qui sont de l'Ordre
 » des chevaliers & nobles, originaires, soit de Lithuanie, soit
 » de Russie, pourvu qu'ils professent le Christianisme, & quand
 » même leurs prédécesseurs n'auraient point été annoblis en Po-
 » logne, jouiront, dans toute l'étendue de notre royaume, de
 » tous les privilèges, libertés & droits, qui leur ont été oc-
 » troyés, en commun, à jamais & sur le même pied que les
 » chevaliers & la noblesse, originaire, tant de Lithuanie que de
 » Russie, en ont joui jusqu'à nos jours. De même, dès aujourd'hui,
 » on admettra aux postes d'honneur & aux dignités, tant
 » du sénat que de la couronne, & à tous emplois nobles, non-
 » seulement ceux qui sont de l'Eglise Romaine, mais générale-
 » ment & indistinctement tous, tant Lithuaniens que Russes,
 » qui sont d'une famille équestre ou noble, pourvu qu'ils soient
 » Chrétiens. Par un effet de notre bienveillance, nous les élè-
 » verons à toutes les dignités & emplois honorables, chacun se-
 » lon son mérite & son rang; & aucun chevalier, ni noble,
 » pourvu qu'il soit Chrétien, n'en sera exclus pour cause de sa
 » religion, ou en vertu des deux articles mentionnés dans les
 » privilèges précédens ». Ces deux articles accordaient les hon-

ce qui se serait passé dans les conférences, & qu'ils ne signassent rien sans y être spécialement autorisés

neurs & les emplois de la république aux seuls Catholiques Romains. Ce privilège fut encore confirmé par des lettres, en 1568, où l'on trouve ces mots clairs, „ de quelque commun, „ nion ou confession Chrétienne que l'on puisse être “. A la diette de 1569, tenue pour la réunion du grand-duché de Lithuanie à la couronne, ce privilège fut incorporé à l'universalité des loix du royaume. Lors de la mort de Sigismond-Auguste, en 1572, la république se confédéra pour l'élection d'un nouveau roi, & dans une constitution elle s'exprima ainsi : „ Nous ne reconnai- „ trons pour notre seigneur, d'autre que celui qui confirmera „ par serment, tous les droits, privilèges & libertés dont nous „ jouissons, & qui lui seront exposés après l'élection : il sera en „ particulier obligé de jurer qu'il entretiendra la paix entre les „ *diffidens* en matière de religion “. Pour ôter tout prétexte de désordre, la même confédération s'exprime ensuite en ces termes : „ Nous nous engageons tous, pour nous & nos des- „ cendants à perpétuité, par le lien du serment de notre foi, „ de notre honneur & de notre conscience, à maintenir la paix „ entre nous, qui sommes *diffidens*, en fait de religion, à ne „ point verser de sang, & à ne punir de confiscation, d'infamie, d'emprisonnement ou d'exil qui que ce puisse être pour „ cause de religion ou de rits. Bien plus, au cas qu'à ces causes „ quelqu'un voulût verser le sang de ses concitoyens, nous nous „ tiendrons tous en général pour obligés à lui résister, même „ dans les cas où il prétendrait se couvrir du prétexte d'un jugement, ou de quelque autre procédure judiciaire “. Henri de Valois, après son élection, jura d'observer & de protéger toutes les libertés, privilèges, droits, tant publics que particuliers, ecclésiastiques ou civils, & sur-tout de maintenir la paix entre les *diffidens*. Son serment a servi de modèle dans les élections & couronnemens suivans, quant à la religion. Vladislas, Etienne, Sigismond III. Jean Casimir, Michel, Jean III & Auguste II, l'ont prêté dans la même forme. Les droits des *diffidens*, c'est-à-dire, les privilèges égaux des quatre religions, la Catholique Romaine, la Grecque, la Réformée, & la Luthérienne, étaient encore en pleine vigueur, lors de l'élection d'Auguste II. On en trouve la preuve dans les *pacta conventa*, qu'il signa, où il s'exprime ainsi : „ En remplissant les places de sénateurs, & les sta-

par l'assemblée, non à la pluralité des voix ; mais unanimement.

L'impératrice ayant fait enlever les personnages de la diette qu'elle redoutait le plus pour l'exécution de ses desseins, se persuada que ses nombreuses troupes, répandues dans le royaume, imposeraient silence aux différens partis, qui se trouveraient heureux de recevoir les loix que son ambassadeur, le prince Repnin, & l'assemblée de Warsovie, allaient dicter : cette princeesse se trompa, les loix furent rendues publiques, & partagèrent la république en autant de confédérations qu'il se trouva de mécontents qui se crurent plus ou moins lésés par leurs dispositions. On peut présu-

„ rosties qui ont des juridictions, nous aurons soin de nous
 „ conduire de la manière la plus ponctuelle, en conformité de
 „ ce qui a été pratiqué autrefois par les rois Jean Casimir, Mi-
 „ chel & Jean III, nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire. Nous
 „ en exceptons cependant les Memnonites, les Anabaptistes & les
 „ Quakers, qui n'auront pas les mêmes droits dont jouissent les
 „ autres *dissidens* ». De tout ce qui vient d'être dit, & qui forme le droit national des *dissidens*, il résulte que depuis l'an 1573, jusqu'à l'an 1697, la liberté de religion a été regardée comme une maxime d'Etat, & que la différence des cérémonies religieuses n'a eu aucune influence sur le droit de tout citoyen aux emplois du royaume, & à l'égalité si essentielle à la république. La diette de 1717 porta un coup décisif à l'état des *dissidens* : on passa un article qui restreignit le libre exercice de leur religion à des églises bâties avant l'établissement des loix précédentes & qui flatta des amendes pécuniaires, l'emprisonnement & dans la suite le bannissement, si dans certains cas ils étaient surpris dans l'exercice de leur religion. Dans la diette de 1736, on exclut les *dissidens* de la chambre des nonces, des offices dans les tribunaux, & généralement de tous les emplois.

C'est en conséquence des précédens privilèges à eux accordés, & de l'infraction qu'ils prétendent y avoir été faite, que les *dissidens* se sont crus autorisés à invoquer les secours d'une Puissance amie, & obligée, par les traités, à leur prêter son assistance, conjointement avec les garants de la paix d'Oliva.

mer dès-lors que la Pologne , prête à tomber dans l'anarchie , allait devenir le théâtre sanglant d'une guerre civile , d'autant plus redoutable , que la religion en serait le motif réel ou apparent. On dut alors pressentir que , quel que fût l'esprit supposé pacifique du divan , la Porte , tôt ou tard , s'intéresserait militairement dans cette grande affaire.

Un prix proposé cette année par la société libre économique de Saint-Petersbourg mérite une place distinguée dans les archives de l'histoire : elle demandait : » S'il est plus avantageux & plus utile au bien » public que le paysan possède en propre des terres , » ou seulement des biens mobiliers ; & jusqu'où doit » s'étendre le droit du paysan sur cette propriété , pour » qu'il en résulte au bien public le plus grand avantage » ? Le succès qu'a obtenu la conduite d'un seigneur Holsteinois , donnera la solution de cette importante question , qui , à la honte de l'Humanité , intéresse encore bien des Etats. En 1739 , ce bon patriote , ennemi de toute servitude , & la regardant comme le fléau de l'industrie , donna à un de ses serfs une portion de terres à titre de ferme héréditaire ; il lui fit bâtir une maison , & lui fournit tout ce dont un nouveau propriétaire peut avoir besoin pour une telle entreprise. Au bout de cinq ans , le nouvel établi fut en état de rembourser son bienfaiteur , & avait acquis un fonds considérable. Depuis ce temps , cet ami de l'Humanité s'est fait un devoir d'affranchir chaque année deux familles ; & ces serfs , autrefois lâches , & à qui le travail péfais , devenus libres & propriétaires , s'efforcent aujourd'hui à se surpasser en diligence & en assiduité. Les exemples sont plus convainquans que tous les raisonnemens possibles.

La Cour de Russie apprit , vers la fin de cette année , qu'un aventurier , qui , sous le nom de Stephano , exerçait depuis quelque temps la profession de médecin dans la province de Monténégro , qui est tri-

butaire du grand-seigneur, & qui confine à la Dalmatie Vénitienne, avait pris publiquement le titre de czar Pierre III; il prétendait que, quoiqu'on eût fait courir le bruit de sa mort, il avait trouvé le moyen de s'évader de la prison. La religion Grecque que professent les habitans de ces montagnes inaccessibles devait nécessairement procurer quelques partisans à cet imposteur, guidé par l'effronterie, ou par la sourde politique; mais le siècle des faux Démétrius est passé, & le personnage d'imposteur est plus difficile à soutenir sur les frontières de l'Etat de Venise, qu'il ne l'était jadis dans les vastes déserts de la Russie.

✽ 1768 ✽

L'impératrice Catherine, même avant son avènement au trône, avait reconnu la nécessité de réformer les loix civiles de l'Empire, presque toujours en contrariété entr'elles: à peine couronnée, cette princesse conçut le projet d'un nouveau code; &, pour travailler efficacement à sa confection, elle appella, des extrémités de la Russie, un certain nombre de députés, qu'elle chargea d'en rédiger les articles. Elle eut la grandeur d'ame de soumettre cet important projet aux lumières du réformateur des loix Prussiennes; elle le lui envoya, & reçut la réponse suivante de Frédéric-le-Grand.

MADAME MA SŒUR,

» Je dois commencer par remercier votre majesté im-
 » périale de la faveur qu'elle m'a faite de me com-
 » muniquer son ouvrage sur les loix. Permettez-moi
 » de vous dire que c'est un commerce qui a peu d'exem-
 » ples dans le monde, & j'ose dire, Madame, que
 » votre majesté est la première impératrice qui ait fait
 » de tels présens que celui que je viens de recevoir.

» Les anciens Grecs , qui étaient tous appréciateurs
» du mérite , divinisaient les grands-hommes , en
» laissant la première place aux législateurs , qu'ils
» jugeaient être les véritables bienfaiteurs du genre-
» humain. Ils auraient placé votre majesté impériale
» entre Lycurgue & Solon.

» J'ai commencé, Madame , par lire l'ouvrage pré-
» cieux que vous avez daigné composer , & pour y por-
» ter moins de prévention , je l'ai considéré comme s'il
» partait d'une plume inconnue. Je vous avoue, Ma-
» dame , que j'ai été charmé, non-seulement du Prin-
» cipe d'humanité & de la douceur dont partent ces
» loix; mais encore de l'ordre, de la liaison des idées,
» de la grande clarté & précision qui régnet dans cet
» ouvrage , & des connaissances immenses qui s'y trou-
» vent répandues.

» Je me suis mis , Madame , à votre place , & j'ai
» d'abord compris que chaque pays demande des con-
» sidérations particulières , qui exigent que le législa-
» teur se prête au génie de la nation , de même que
» le jardinier s'accommode à son terrain. Il y a des
» vues que votre majesté impériale se contente d'in-
» diquer & sur lesquelles sa prudence l'empêche d'in-
» sister. Enfin , Madame , quoique je ne connaisse pas
» à fond le génie de la nation que vous gouvernez
» avec tant de gloire ; j'en vois assez pour me per-
» suader que , s'ils se gouvernent par vos loix , ils
» seront les peuples les plus heureux du monde , &
» puisque votre majesté veut sçavoir tout ce que je
» pense sur cette matière , je crois le lui devoir dire
» naturellement.

» C'est, Madame , que les bonnes loix faites sur
» les principes que vous avez tracés , ont besoin de
» juriconsultes pour être mises en exécution dans vos
» vastes Etats , & je crois , Madame , qu'après le bien
» que vous venez de faire dans la législation , il vous
» en reste encore un , qui est une académie de droit ,

» pour y former les personnes destinées au barreau ;
 » tant juges qu'avocats. Quelque simples que soient
 » les loix, il survient des cas litigieux, des affaires
 » compliquées & obscures, où il faut tirer la vérité
 » du fond du puits ; lesquelles demandent des avo-
 » cats & des juges exercés pour les débrouiller.

» Voilà, en honneur, tout ce que je puis dire à votre
 » majesté impériale ; sinon, Madame, que ce mo-
 » nument précieux de vos travaux & de votre acti-
 » vité, que vous daignez me confier, sera conservé
 » comme une des pièces des plus rares de ma biblio-
 » thèque. S'il y avait, Madame, quelque chose ca-
 » pable d'augmenter mon admiration, ce serait le
 » bien que vous venez de faire à vos peuples im-
 » menfes.

» Recevez, avec votre bonté ordinaire, les affu-
 » rances de la haute considération avec laquelle je
 » suis,

MADAME,

De votre majesté impériale ;
 le bon frere & allié.

Signé, FRÉDÉRIC.

Le comte de Solms, ministre du roi de Prusse, en
 envoyant cette lettre au comte de Panin, lui écrivit
 ce billet.

» Je me hâte d'envoyer à votre excellence la let-
 » tre que le roi mon maître a eu l'honneur de faire
 » en réponse à celle dont sa majesté impériale a
 » bien voulu accompagner l'envoi de son instruction
 » pour la formation du nouveau code en Russie, en
 » m'ordonnant de la faire présenter à sa majesté im-
 » périale «.

» Il ajoûte de sa propre main , dans la dépêche qu'il
» m'a adressée «.

J'ai lu , avec admiration , l'ouvrage de l'impératrice.
Je n'ai pas voulu lui dire tout ce que j'en pense , parce
qu'elle aurait pu me soupçonner de flatterie ; mais je
puis vous dire , en ménageant la modestie , que c'est un
ouvrage mâle , nerveux & digne d'un grand-homme.
L'histoire nous dit que Sémiramis a commandé des ar-
mées. La reine Elisabeth a passé pour bonne politique.
L'impératrice-reine a montré beaucoup de fermeté à l'a-
vènement de son regne ; mais aucune femme encore n'a-
vait été législatrice. Cette gloire était réservée à l'impé-
ratrice de Russie , qui la mérite.

L'impératrice , sollicitée par l'académie royale de
Prusse , de permettre qu'elle pût la compter au nom-
bre de ses membres , se rendit à la prière des aca-
démiciens , & leur écrivit la lettre suivante.

A Saint-Pétersbourg , ce 4 Mars 1763.

» Messieurs de l'académie de Prusse , je tâchais de
» remplir les devoirs de mon état , & ne croyais avoir
» rien fait qui m'eût acquis le titre que vous m'of-
» frez par votre lettre du vingt-un Janvier. Sous les
» auspices d'un roi , génie aussi supérieur qu'éclairé ,
» & couvert de gloire , accoutumés , comme vous l'é-
» tes , à juger des hommes & des choses , au-
» cune illusion ne peut vous éblouir. Vous ne voyez
» que l'homme ; cependant vous me nommez votre
» associée. Très-flattée de cette marque de votre esti-
» me , je l'accepte : mais , Messieurs , ma science se
» réduit à savoir que tous les hommes sont freres :
» ma vie se passera à étudier l'art d'agir en consé-
» quence. Si j'ai eu jusqu'ici quelques succès , ne les
» attribuez qu'à ces vérités. Au reste , je souhaite ,
» Messieurs , de pouvoir être utile aux sciences &
» arts , & en particulier à l'académie. Je desire de

» même d'avoir souvent l'occasion de témoigner à ses
» membres mon estime «.

P. S. » Je joins à cette lettre deux cartes bien
» exactes, faites depuis peu; l'une, le cours du Wol-
» ga, depuis la ville de Twer, jusqu'à la mer Cas-
» pienne; l'autre, est celle de cette mer; j'ai cru,
» Messieurs, que l'une & l'autre vous seraient agréa-
» bles ».

Sur le dos d'une de ces cartes était écrit, de la main
de l'impératrice : *depuis la ville de Twer jusqu'à cet
endroit (GOROD CUTTDURCKE) cette carte a été véri-
fiée sous mes yeux, & en partie par moi-même.*

Ce que la politique avait prévu l'année dernière,
arriva au commencement de celle-ci. La diette de
Warsovie avait à peine ratifié les articles arrêtés par
ses commissaires, de concert avec l'ambassadeur de
Russie & les ministres des quatre Puissances alliées,
en rétablissant les *dissidens* dans leurs anciens droits,
privileges & prérogatives, qu'on vit paraître les pro-
testations de quantité de nonces, qui furent suivies
de nouvelles confédérations, dont celle de Bar donna
l'exemple. Les Russes, partagés en différens corps,
se virent attaqués dans la grande Pologne, en Li-
thuanie, en Ukraine. Quelquefois vainqueurs, sou-
vent vaincus, les mécontents ne purent être écrasés.
Ainsi que l'hydre de la fable, un parti n'était pas plu-
tôt dissipé qu'il renaissait plus fort, & d'autant plus
dangereux, qu'on avait dû le croire anéanti: triste &
malheureux effet des guerres civiles. Nous gardons
le silence sur des excès qui font frémir l'Humanité,
& qui nous retracent les exécrables images de nos
guerres enfantées par le fanatisme. Ce fut dans ces
circonstances critiques que la Cour de Russie reçut
les affligeantes nouvelles de ce qui venait de se passer
à Constantinople.

Le 4 Octobre, il se tint un grand-conseil à la Por-
te, auquel assistèrent le grand-visir, le nidschangi-
pacha,

pacha, le muphti, les kadileskers, les ministres subalternes & les chefs des différentes milices; en conséquence de ce qui y fut arrêté, le grand-visir invita, deux jours après, M. Obreskoff, résident de Russie, à se rendre chez lui; & en présence de plus de quatre cents personnes, ce premier ministre de l'empire Ottoman lui exposa que le séjour des troupes Russes en Pologne mécontentait beaucoup la Porte: après quoi il lui demanda » s'il avait reçu avis » que lesdites troupes étaient sorties de la Pologne, » ou si elles le feraient incessamment, & si, en cas » qu'il n'en eût pas de nouvelles certaines, il voulait » se rendre caution des ordres qui seraient donnés à » cet effet ». Sur quoi M. Obreskoff répondit: » qu'il » n'avait pas reçu avis que tels ordres étaient donnés, » & qu'il ignorait les intentions de l'impératrice » sa souveraine, sur la retraite de ses troupes; mais » qu'il pouvait renouveler les déclarations déjà faites, savoir, que sa majesté impériale était très-déposée à ne rien faire de contraire aux traités de » paix qui subsistent entre les deux Empires ». Vainement M. Obreskoff demanda-t-il qu'on lui accordât un temps limité pour envoyer un courier au prince Repnin à Warsovie; le grand-visir refusa de le permettre, & lui déclara, » que la cour Ottomane ne » voulant plus être leurrée par celle de Russie, elle » avait résolu de lui déclarer la guerre, & que pour » lui il était arrêté, & qu'on le mènerait en prison » aux sept tours: ce qui fut exécuté sur le champ.

La cour de Russie, avec la nouvelle de la détention de son ministre, reçut une copie du manifeste de la Porte, distribué aux résidens des Puissances étrangères & tendant à justifier sa résolution de rompre ses anciens traités avec les Russes. La cour Ottomane se plaint dans cette pièce de ce qu'ayant observé religieusement tous les articles de la dernière paix, la

Russie.

V

Russie y a donné atteinte par son inobservation : que cette puissance n'a pas discontinué un moment de faire bâtir différentes forteresses sur les frontières & de les garnir de troupes & de munitions, & à l'égard des affaires de Pologne, elle s'exprime dans ces termes :

» L'année 1177, (1736) à la mort d'Auguste III,
 » roi de Pologne, lorsque la république, suivant le
 » système de la liberté Polonoise, voulait procéder à
 » l'élection d'un roi, la cour de Russie, après avoir
 » établi pour roi, par la force & violence, un simple
 » officier Polonois, qui, de son origine, n'a jamais
 » eu de roi dans sa famille, & à qui la royauté ne
 » convenait pas, a pris le parti d'une telle person-
 » ne, s'est ingérée dans toutes les affaires des Polo-
 » nais, & les a traversées contre le gré de la répu-
 » blique «.

Elle expose ensuite que, contre la teneur des capitulations impériales, la cour de Russie ne cessant d'employer des troupes, pourvues de canons & de munitions, sous la conduite de ses propres généraux, qui continuaient d'attaquer la liberté Polonoise, & mettaient à mort ceux qui refusaient de se soumettre à la personne qu'ils n'avaient pas élu roi, & qui n'était pas fils de roi ; que ces troupes, envoyées à Balta (laquelle est une des frontières Musulmanes) avec des canons & fusils, ayant assailli à l'imprévu des Musulmans, & massacré plus de mille personnes, hommes, femmes & enfans, tous les avis des docteurs de la loi s'étaient réunis à déclarer juste & nécessaire la guerre contre les *Moscovites*.

La cour de Russie, offensée des imputations contenues dans ce manifeste, y répondit par une contre-déclaration de guerre : elle justifie la conduite qu'elle a tenue dans les affaires de la Pologne, par le récit de tout ce qui s'y est passé, par la nécessité de remplir les obligations que lui imposaient les traités sub-

fistans entre les deux Puissances , & par l'attention qu'elle a apportée à n. se permettre aucune entreprise qui pût causer le plus léger ombrage à la Porte Ottomane. » Mais, dit-elle ensuite , la cour de Constantinople se serait renfermée sans doute dans les bornes de son système pacifique , jusqu'à l'entier assoupissement des troubles de Pologne , si les envieux de notre bonne intelligence avec la Porte , n'eussent réussi , par de fausses imputations & par toutes sortes de sinistres suggestions , d'animer par degrés contre nous le ministère Ottoman , & si les rebelles Polonais , qui s'étaient réfugiés sur les frontières de la Turquie , n'avaient pas fait concevoir au Sultan lui-même une idée flatteuse , en lui faisant espérer , *qu'eux & toute la Podolie , ainsi que l'Ukraine Polonoise ne manqueraient point de reconnaître pour toujours sa domination , sur le pied que l'ont fait les provinces de Walachie & de Moldavie.*

» La hauteur héréditaire à la Porte ne lui permettait point de négliger cette offre séduisante , d'autant que la loi Ottomane autorise & justifie toutes les proies que les Turcs enlèvent aux Chrétiens ; c'est pourquoi , sans avoir égard à l'équité , elle résolut d'en tirer avantage. En attendant , il faut que la Porte conçoive qu'il ne suffit pas de couvrir ou de masquer sa conduite aux yeux du public ; mais qu'elle a besoin d'autres circonstances pour l'exécution de ses desseins , au préjudice de la république de Pologne. Voyant enfin que toutes les démarches qu'elle avait faites pour trouver quelques prétextes de rompre , & s'apercevant de la constance de nos maximes , la Porte se servit d'un événement étranger , notamment de ce qui arriva à Balta , ville appartenante au kam de Crimée , laquelle avait été pillée & saccagée par une bande de brigands , sans considérer que sur le premier avis qui nous a été

» donné de cette méchante action , & avant que la
 » Porte nous en eût adressé des plaintes , nous avons
 » ordonné à nos troupes de courir après ces voleurs ,
 » de les arrêter & de les punir ; ce qui a été fait sur
 » la frontière , & à la vûe de la ville de Balta.

» C'est donc par méchanceté que la Porte met
 » sur le compte & à la charge de nos troupes , le
 » saccagement de Balta , & c'est précacement & en
 » vain qu'elle nous reproche l'oppression des libertés
 » Polonoises. La cupidité de cette Puissance perfide &
 » ennemie du nom Chrétien , son avidité insatiable
 » pour s'emparer du bien d'autrui , & son dessein de
 » profiter des offres faites par les rebelles de Podo-
 » lie , sont donc les vrais motifs qui l'ont engagée à
 » rompre la paix , à nous déclarer la guerre en fai-
 » sant arborer le drapeau de Mahomet , & a ordon-
 » ner à ses troupes d'envahir les provinces de notre
 » Empire. . . .

» Mais dans la conjoncture actuelle où notre modé-
 » ration & notre amour pour la paix sont sans fruit ,
 » où l'ennemi irréconciliable du nom Chrétien a rom-
 » pu , d'une manière si atroce , les liens d'une paix
 » perpétuelle , & offensé avec tant d'audace la di-
 » gnité de notre couronne , par la détention arbitrai-
 » re de notre ministre ; nous déclarons , dans la con-
 » viction de notre conscience , devant Dieu , devant
 » le monde & devant nos fideles sujets , que non-
 » seulement nous n'avons pas donné à la Porte le moi-
 » dre motif de cette rupture , mais encore que nous
 » n'avons rien négligé , par l'emploi de tous les moyens
 » & de condescendance , pour la prévenir , & conserver
 » ainsi la tranquillité publique que nous envisageons
 » comme le plus précieux bien que le genre humain puisse
 » désirer. . . .

» Du reste , nous nous confions entièrement dans
 » la valeur reconnue de notre victorieuse armée , per-

» suadée que nous sommes que, pendant cette guerre,
 » si juste de notre côté, contre l'ennemi perfide du
 » nom Chrétien, elle augmentera, par de nouvelles
 » victoires, la gloire qu'elle s'est déjà acquise «.

Telle était la situation du puissant empire de Russie, à la fin de l'année 1768 : une guerre pénible & meurtrière à soutenir contre les Turcs, un roi à affermir sur son trône, un grand royaume à pacifier, des peuples immenses à rendre heureux, circonstances critiques sans doute, & dont le poids accablait tout autre génie que celui de l'auguste souveraine des Russes.

Fin des Fastes de la Russie.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans les Fastes de la Russie.

- A**CADÉMIE des Arts, (inauguration de l') pag. 261.
 Académie de Pétersbourg; fait publier des cartes, 208 & 209.
 Académie des sciences. L'impératrice Elisabeth confirme sa fondation, 210.
 Académie de peinture, son établissement, 217.
 Adam Clément. Relation que fait ce voyageur des richesses de la cour de Russie, 24 & 25.
 Albéroni, (le cardinal) ministre d'Espagne, veut rétablir le roi Stanislas sur le trône de Pologne & le prétendant sur celui d'Angleterre, 167.
 Alexandre, duc de Russie, bat les Suédois & les Chevaliers de Livonie, 18. Est mis au nombre des saints, 19.
 Alexis Michaelowitz; est couronné czar, 93. Épouse la fille d'un simple gentilhomme, qu'on accuse d'être atteinte de l'épilepsie, 95. Se marie à Ilychna Miloslawski, 96. Apaise une sédition. Ordonnance de ce prince, 97. Veut se faire proclamer roi de Pologne à la mort d'Uladislas, 98. Donne du secours aux Cosaques contre la Pologne, 99. Refuse de recevoir un envoyé de Cromwel, 99. Comment guéri d'une maladie, 100. Nouvelle sédition au sujet d'une monnaie de cuivre, 101. Perd son ministre Morosow, 102. Fait déposer le patriarche Nikon, 105. Veut faire couronner roi de Pologne, son fils Théodore, 106. Terrible révolte des Cosaques, 107. Épouse Natalie Nariskin, 111. Tente encore une fois de faire élire son fils roi de Pologne, 115. Meurt, regretté de sa nation, *idem*.
 Ancudina, (Timofca) imposteur. Son histoire, 89.
 Anne Iwanowna, impératrice de Russie, monte sur le trône au préjudice de la princesse Elisabeth Pétrowna, 197. Elle

- Éloigne la famille d'Olgorowki, 198. Fait la guerre aux Tartares. Fait élire son favori Jean Ernest Biren, duc de Curlande & de Sémigalle, 199. Meurt, 201.
- Apraxin (le feldt-maréchal) commande l'armée des Russes, & s'avance du côté de la Pologne, 217. On lui retire le commandement des troupes, 218. Son procès lui est fait, 218.
- Archangel, (le port d') comment & par qui découvert, 23, 24 & 25.
- Basile IV, duc de Russie. Sa fière réponse aux ambassadeurs des Tartares, 23. C'est sous son règne que les Anglais découvrent le port d'Archangel, 24. Son traité avec l'empereur Maximilien, 26, 27 & 28. Fait la guerre aux Polonais, 29. Meurt, 33. Son caractère, *idem*.
- Bestucheff-Rumin, (comte de) chancelier de Russie, son procès, 218, 219, 220 & 221.
- Bestucheff-Rumin, (mort du comte de) 268.
- Biren, ou Biron (Jean-Ernest de) élu duc de Curlande & de Sémigalle, à la recommandation de l'impératrice Anne, 199. Déclaré tuteur de l'empereur Iwan VI, & régent de l'Empire, 201. Est exilé, 203. L'empereur Pierre III le rappelle, 235.
- Boris Godunow devient favori de Théodore, 60. Fait assassiner le jeune Démétrius, 61. Monte sur le trône, 65. Sa tyrannie, 66. Meurt, dit-on, empoisonné, 68. Son caractère, 69.
- Bose, (le chevalier) ambassadeur d'Angleterre : sa fermeté devant le czar, & ce qui en résulte, 43.
- Branicki (le comte de) grand-général de la couronne de Pologne, réfugié à Constantinople, 260.
- Camp près de Pétersbourg, 261.
- Catherine, impératrice de Russie ; origine de cette princesse & son histoire, 143. Sauve les Russes près du Pruth, 157. Est déclarée publiquement impératrice, 158. Retrouve son frère, 159. Accouche d'un prince, qui meurt aussi-tôt, 165. Suit l'empereur dans ses voyages, 166. Est couronnée, 184. Ne peut sauver quelques favoris du supplice, 185. Monte sur le trône, après la mort de l'empereur, 187. Marie sa fille, la princesse Anne Pérowna, au duc de Holstein, 188. Reçoit l'Ordre de l'Aigle-Blanc, 189. Meurt, 191.
- Cérémonies anciennes du couronnement des czars,
- Charles XII, menacé par ses voisins, fond sur le Danemarck, 139. Bat le czar à Narva, 140. Donne des loix à la Pologne,

141. Oblige le roi Auguste de renoncer à la couronne de Pologne, & à reconnaître le roi Stanislas, 148. Rejette toutes propositions de paix, 149. Surprend le czar dans Grodno, 150. Perd la bataille de Pultawa, 151. Fuit chez les Turcs, *idem*. Veut engager la Porte à lui fournir de puissans secours, 152. Quitte la Turquie, 165. Est tué en Norwége, 172.
- Circasses. Quel est ce peuple, 62.
- Clergé Russe (le) remet ses domaines à l'impératrice Catherine II, & reçoit des pensions en échange, 258.
- Constantin Scarlato, prince de Valachie, arme ses sujets, 260.
- Curlande, (duché de) ce qu'il était autrefois, 190.
- Czérémetoff (le feldt maréchal) fait une irruption en Livonie, 142. Bat le général Suédois Slippembac, 143. Est vaincu en Curlande par Lewenhaupt, 147.
- Daniel, duc de Russie; choisit Moskow pour la capitale de ses Etats, & fait bâtir la citadelle de Krémelin, 19.
- Déclaration de l'impératrice de Russie en faveur des Grecs & des Dissidens, 263.
- Démétrius II, duc de Russie, remporte une grande victoire sur le kan des Tartares: est battu par Jocatmisch, 20. On rachette quatre-vingt morts pour un rouble, 21.
- Dervis Effendi, envoyé de la Porte à saint Pétersbourg, 260.
- Dire, officier Varége, va assiéger Constantinople avec Skold, 2.
- Droit des Dissidens, sur quoi fondés, 271, 272, 273 & 274.
- Edigieri, souverain de quelques parties de la Sibérie, propose au czar Iwan IV. de lui payer tribut, 45.
- Élection du comte Stanislas-Auguste Poniatowski au trône de Pologne, 257.
- Elisabeth Pétrowna, impératrice de Russie, se fait couronner à Moskow, 204. Déclare successeur au trône Charles-Pierre-Ulric de Holstein-Gottorp, son neveu, 205. Fait la paix avec la Suède, 206. Déclare la guerre à la Perse, 207. Marie le grand-duc avec la princesse d'Anhalt-Zerbst, 209. Prend part aux malheurs de la Saxe, 212. Sa déclaration, 213, 214 & 215. Envoie une armée en Prusse, 216. Ses troupes remportent une victoire complète près de Custrin, 217. Fait faire le procès au chancelier comte Bestucheff-Rumin, 218, 219, 220 & 221. Victoire de Francfort sur l'Oder, 222 & 223. Nouvelle déclaration de l'impératrice, 224. Défaite des Russes à Colberg, 226 & 227. Mort d'Elisabeth, 229.
- Etablissement d'un hôpital pour les enfans-trouvés, 259.
- Etablissement d'une maison pour l'éducation de cent cinquante de-

- moiselles , à l'imitation de celle de Saint - Cyr en France , 259.
- Evêques de Cracovie & de Kiovie (les) sont enlevés au milieu de Warlovie , & conduits en Russie , 269.
- Ferguson , Anglais , introduit l'arithmétique dans les bureaux de la Russie , 135.
- Fermer (le général) s'empare de Königsberg & remporte une victoire complète sur les Prussiens , 217. Se retire , 222.
- Fêtes extravagantes à Pétersbourg & à Moskow ,
- Féodor , ou Théodore Aléxiowitz , czar de Russie , monte sur le trône , 117. Jette au feu tous les titres de noblesse de son Empire , 118. Meurt , *idem*.
- Fort ; (le) natif de Genève , obtient les bonnes grâces du czar Pierre , 121. Forme un régiment , 127. Est nommé grand-amiral , 131. Histoire de cet amiral , 137. Sa mort , *idem*.
- Galitzin , (le prince Basile) Lithuanien d'origine & de l'illustre famille des Jagellons , devient favori de la princesse Sophie , 121. Disperse les Strélitzs , 123. Fait une guerre malheureuse aux Kosaques , 124. Est exilé , 125.
- Georges , duc de Russie , sous son règne les Russes deviennent tributaires des Tartares : il périt dans une bataille , 18.
- Georges III , duc de Russie , jette les fondemens de la forteresse de Schlussembourg , est assassiné , 19.
- Glinkski , (Michel) général Polonais , passe au service de la Russie : s'empare de Smolensko , 29. Se brouille avec le grand-duc Basile , est jetté dans les fers , 30. Devient régent du pays , 31. Meurt de misère , dans un cachot , *idem*.
- Goertz , ministre de Charles XII , négocie la paix entre son maître & Pierre-le-Grand , 166. Ses projets & sa liaison avec le cardinal Albéroni , 167. Est arrêté en Hollande , 168. Remis en liberté après six mois , *idem*. Est sacrifié à la haine publique après la mort de Charles XII , 172.
- Gostomissel , homme considérable chez les Russes , leur conseille de se choisir un maître , 1.
- Grégeois , (feu) ce que c'est ,
- Gritza Utrepiou : son histoire , 66 & 67. Se dit le czar Démétrius : promet d'épouser la fille du palatin de Sendomir ; entre en Russie avec des troupes & bat l'armée de Boris , 68. Fait son entrée à Moskou , où il est reconnu czar , 70. Incertitude s'il était le véritable Démétrius , 71. Est assassiné , 72.
- Guerre (la) civile se déclare en Pologne , 255.
- Herrenuthiens (les) ou frères Moraves , sont reçus dans l'empire

- de Russie, & ils y obtiennent le libre exercice de leur religion ; 259.
- Holstein : remarques sur cette illustre maison , 188.
- Igor, fils de Rurick, succède à son pere, sous la tutelle de son oncle Oleghe, 3. Epouse Olgha : assiége Constantinople, 5. Fait un traité avec les Grecs ; ravage l'Asie mineure : impose un tribut à l'empereur des Grecs, 6 & 7. Fait la guerre aux Drewliens ; est tué dans une embuscade, 7.
- Isjiaslaw ou Jaroslaw, devient tributaire de Boleslas II, roi de Pologne, 14. Comment il traite un faux prophète, 15.
- Iwan, règne avec son frere Pierre, sous la régence de la princesse Sophie, 119. Epouse Proscovie Solitkoff, 121. Ne prend point part aux complots formés contre son frere, 126. Meurt, 130.
- Iwan, (mort du prince) comment il est assassiné, 250.
- Iwan Vasiliewitz, ou Jean III, duc de Russie, épouse Zoé, ou Sophie, petite-fille d'Emanuel II, empereur de Constantinople, 21.
- Iwan IV, premier czar, reçoit soixante & dix ambassadeurs des princes Tartares, prend les rênes de ses Etats, 35. Son aventure avec un cordonnier, 36. Se fait proclamer czar, 37. Manque la prise de Casan, par la révolte de son armée, punit cruellement ses soldats, 38. Sa sévérité, 39, 40 & 41. Son estime pour Elisabeth, reine d'Angleterre, 42. Ce que lui répond l'ambassadeur de cette reine, 43. Ce qu'il fait dire à Gustave Vasa, 44. Déclare la guerre aux chevaliers Porte-Glaives, 45. Se venge de l'insulte des Polonais, 46. Porte la guerre en Livonie, 47. Jette au milieu du peuple ses ornemens royaux, & pourquoi, 49. Tue son fils ; ses regrets, 50. Son caractère, 52.
- Iwan VI, empereur de Russie, 202. Est précipité du trône & enfermé dans une forteresse, 203.
- Jacob, lieutenant d'artillerie, passe du côté des Turcs, se fait Musulman, enlève le canon des Russes, qui assiégeaient Afoph, 129. Est livré au vainqueur par la capitulation, 131. Périt par la main du bourreau, 132.
- Jaroslaw, fils de Wladimir : fait la guerre aux Lithuaniens, 12. Donne sa sœur en mariage à Casimir, roi de Pologne, 13. Meurt, *idem*.
- Jove (Paul) fameux voyageur, vient en Russie, 31.
- Kamshobak. Extrémité orientale de la Sibérie ; tentative pour découvrir de ce côté les terres de l'Amérique, 204.

Kamischarka, Découvertes faites de quelques isles par les négocians de ce pays, & par ceux de Kowina, 262.

Karli: quelle est cette dignité. Elle revient au titre de comte, 6.

Kiovie, quels étaient les dieux qu'on y adorait, 6.

Kovanski, chef des Strélits, veut faire périr la princesse Sophie, 122. Périt dans une embuscade, 123.

Krémelin, château des czars à Moskow,

Lettre de l'impératrice Catherine II au prince primat de Pologne, 258.

Lettre du grand-duc de Russie à l'académie, 261.

Lettre du roi de Prusse à l'impératrice de Russie au sujet d'un nouveau code de loix, 277.

Lettre de l'impératrice Catherine II à l'académie de Prusse, 279.

Lithuanie (la noblesse de) forme une confédération, & demande des secours à l'impératrice de Russie, 255.

Loix (premières) tirées du manuel des juges.

Manifeste de l'impératrice Catherine II, au sujet de l'assassinat du prince Iwan, 250, 251, 252, 253 & 254.

Matuiska, huitième imposteur, sous le nom de Démétrius, 79.

Mayeberg, (le baron de) ambassadeur de l'empereur. Description qu'il fait de la salle où les czars donnaient leurs audiences, 103.

Mazeppa, hettman des Cosaques, 124. Trahit le czar, 151.

Mémoire de la cour de Russie au sujet des troubles de la Pologne, 255.

Mentzikoff, (le prince) son origine & la cause de son élévation, 127. Est nommé chambellan, 134. Devenu prince & général, il gagne la fameuse bataille de Kalish, 148. Par une manœuvre hardie, fait entrer du secours dans Pultawa, 152. Entre en Pologne avec un corps de cavalerie, 153. Est nommé généralissime des armées, 155. Prend Stettin, 160. Quelle part il peut avoir à la mort du Czarowitz Aléxis, 175. Est soupçonné de concussion, 181. Fait reconnaître l'impératrice Catherine, 187. Suppose une conspiration, 190. Devient tout-puissant à la mort de Catherine, 194. Meurt en exil, 195.

Miranowitz veut tirer le prince Iwan de sa prison, 250. Il est décapité, 255.

Mitteleski, (le Czarowitz) fils du roi de Géorgie, prisonnier des Suédois, meurt à Stockholm, 140.

- Morofow , (le knés Boris Iwanowiz) gouverneur du czar Aléxis , 93. Devient premier ministre ; comment il s'oppose au mariage de son souverain , 95. Tyrannise le peuple , 96. Ce que le czar fait pour lui sauver la vie , 97. Meurt , 102.
- Moskow , quand les fondemens de cette ville ont été jetés , 17.
- Munich (le feldt-maréchal comte de) est nommé grand juge d'un carrousel , 268.
- Nicon , patriarche de Russie , sa déposition , 105.
- Negoy , (André) imposteur , sous le nom de Démétrius , 74. Epouse la veuve de Griscza , 75. Est assassiné par les Tartares , 75.
- Novogorod (la ville de) est déjà considérable & peuplée en 882 , 3.
- Olgha , régente de Russie , venge la mort de son époux Igor ; elle fait massacrer cinq mille Drewliens , & leur impose un tribut , 8. Fait un voyage à Constantinople , où elle est baptisée , & change son nom en celui d'Hélène : meurt & est mise au nombre des Saintes , 9.
- Perun , idole des anciens Russes : de quelle façon elle était représentée , 5 & 6.
- Philarete , archevêque de Rézan ; sa fermeté en présence de Sigismond , roi de Pologne , 77. Ce qu'il dit au Polonais Sulkowski , 79. Est remis en liberté , lorsque son fils est proclamé czar , 81. Son discours à son fils , 84. Meurt. Son éloge , 86.
- Pierre Alexiowiz II , monte à douze ans sur le trône , 194. Est couronné à Moskow , 195. Renouvelle les traités d'alliance avec la Pologne , 196. Est reconnu empereur par les Polonais , *idem*. Meurt 197.
- Pierre , prétendu fils du czar Théodore I , nouvel imposteur , 74.
- Pierre-le-Grand , czar de Russie. Sa naissance , 114. Est nommé par son frère Fœdor , successeur au trône , 118. Par les intrigues de la princesse Sophie , son frere Iwan est aussi nommé czar , 120. Apprend l'art militaire sous Lefort 121. Les strelitzs veulent le faire périr avec son frere Iwan , 122 & 123. Se marie à Eudocie Fœderowna Lapukin , 124. Risque d'être assassiné par Tekelawitan , 125. Prend pour page le jeune Mentzikoff , 128. Fait la guerre aux Turcs , 129. Répudie la czarine Eudocie Lapukin , 130. Règne seul , 130. Fait construire des vaisseaux pour assiéger Afoph , 131. Prend cette forteresse & célèbre sa victoire par une pompe triomphale , 132. Décou-

- Prendre une conspiration & pardonne à sa sœur Sophie, 134. Entreprend un voyage en Allemagne, en Hollande & en Angleterre, 134. Devenant amoureux d'une comédienne Anglaise, 135. Revient dans ses Etats pour appaiser une sédition. Institue l'ordre de Saint-André, 136. Se fait mouler sur un vaisseau, 137. Conclut une trêve de trente ans avec la Porte, 138. Déclare la guerre à Charles XII, & assiège Narva; 139. Il est battu, 140. Continue la guerre & a une entrevue avec Auguste, roi de Pologne, 141. Devenant amoureux de Catherine, 143. Fait de grandes réformes dans ses Etats, 144. Narva se rend, 146. Belle action du czar, 147. Gagne la bataille de Kalish, 148. Est surpris dans Grodno, 150. bat le général Lewenhaupt, 251. Remporte la victoire à Pultawa, 152. Reçoit le titre d'empereur, 154. Prend Riga, 155. Sa situation critique sur les bords du Pruth. 156 & 157. Déclare son mariage avec Catherine, 158. Ce qu'il fait en faveur du frère de sa nouvelle épouse, 159. Porte la guerre en Finlande, 160. Son discours après la victoire d'Aland, 162. Institue l'Ordre de Sainte-Catherine, 163. Continue la guerre contre la Suède, 164 & 165. Retourne en Hollande, 167. Vient à Paris: les honneurs qu'on lui rend, 168 & 169. Fait faire le procès au Czarowitz, 172, 173, 174 & 175. Fait la paix avec la Suède, 177. Révolte du prince Gagarin, 179. Fait la guerre à la Perse. 180. Traité avec cette Puissance, 181. Actes de sévérité, 181 & 182. Fait couronner l'impératrice Catherine, 184. Sa mort & son éloge, 185, 186 & 187.
- Pierre III est nommé lieutenant général des troupes de l'Empire, & successeur au trône, 205. Elu roi de Suède, refuse cette couronne, 205. Epouse Sophie-Auguste, princesse d'Anhalt-Zerbst, 209. Succède à l'impératrice Elisabeth. Proclamation à ce sujet, 232. Discours qui lui est adressé, 233. Changemens à la Cour, 236 & 237. Fait publier une amnistie; par quelle raison, 238. Son projet pour une pacification générale, 239, 240 & 241. Nouveaux changemens, 242 & 243. Fait la paix avec le roi de Prusse, 245. Conjuraton contre lui. 246, 247 & 248. Manifeste concernant son détronement, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255 & 256.
- Prière singulière des Russes à saint Nicolas, après leur défaite à Narva, 140.
- Radziwill (le prince) assemble six mille hommes, 255.
- Radziwill (la princesse) & la sœur du prince de ce nom, com-

- battent les Russes à la journée de Slonim, 257.
 Rospod, chef des Fanatiques, 112.
 Razin, chef des Cosaques, Sa révolte, 107. Sa Sentence, 108, 109, 110, 111, 112, 113 & 114.
 Romanow (Michel Fœderowitz) proclamé czar, 81. Fait la paix avec Gustave-Adolphe, 82. Nomme son pere patriarche, 84. Son mariage avec Marie Dolgorucki, 86. Perd son épouse, & se marie à Eudocie Streschneu, 86. Reçoit une ambassade de la république de Hollande, 87. Perd son pere Philarete, 88. Fait un traité honteux avec Uladislas, 89. Sa réponse à ses prêtres, 91. Meurt, 92.
 Rurick, premier duc de Russie, est de la nation de Varéges, régné avec ses deux frères, reste seul souverain, 1. Meurt en 878, 3.
 Russes (les) entrent en Pologne & battent la petite armée du Prince Radziwil, qui ne cède qu'au nombre, 257.
 Russie (empire de) son étendue & ses bornes, 2.
 Scawronski, frere de l'impératrice Catherine : son histoire, 159 & 160.
 Sibérie : un souverain de ce pays veut payer tribut aux Russes, 45. Description de cette immense contrée, 57, 58 & 59.
 Skold, officier Varége, suit Rurick en Russie : devient souverain des peuples de Kiovie : va assiéger Constantinople, 2. Se fait Chrétien, 3. Est tué par Oleghe, *idem*.
 Smolensko. Quelle étoit cette place en 1610, 77. Depuis quel temps elle appartient avec son district à l'empire de Russie, 83.
 Soltikoff (le feldt-maréchal) prend le commandement de l'armée Russe, 222. Gagne la bataille de Cunersdorff sur les Prussiens, 223.
 Sophie, (la princesse) sœur des czars Iwan & Pierre, excite une affreuse sédition, 119. Régné sous le nom de ses freres, 120. Prend Galitzin pour favori, 121. Est enfermée dans un monastère, 125. Cabale dans sa retraite contre son frere Pierre, 133. Sa mort, 146.
 Sorbonne (la) présente un mémoire à Pierre-le-Grand pour la réunion des deux églises, 169.
 Suiski, (Basile) de l'ancienne famille des czars, conspire contre Griscza, est découvert, & l'impôsteur lui fait grace, 72. Est proclamé czar, 73. Est déthroné & jeté dans un couvent, où on le force de prononcer des vœux, 76. Est conduit

- en Pologne ; son discours au roi Sigismond. Sa mort , 78.
- Swatoslaw succède à son pere Igor , sous la tutelle de sa mere Olgha , 7. Est tué vers le Dniéper , après avoir fait la paix avec les Grecs , 9. Quel fut le partage de ses Etats , 10.
- Tamerlan , attaque le grand kan des Tartares , & taille son armée en pièces , les richesses , 20.
- Tekelawitau devient chef des Strélitzs , 123. Veut assassiner le czar Pierre , 125. Expire sur une roue , 125.
- Testament de l'impératrice Catherine , qui régle la succession à la Couronne , 191.
- Thamas-kouli-kan. Origine & histoire de ce conquérant , 206 & 207.
- Théodore I , czar de Russie , succède à son pere Iwan IV , 55. Cérémonie de son couronnement , 56. Sous son regne le métropolit Job est sacré patriarche , 59. Choisit pour favori Boris Godunow , 60. Envoie une armée contre les Tartares , 63. Meurt , 64.
- Théodore II , fils de Boris , succède à son pere , sous la régence de sa mere , 69. Est assassiné , 70.
- Tottleben (le général comte de) s'empare de la ville de Berlin , 226. Après avoir été arrêté sur quelques soupçons de malversation , il est remis en liberté , 235.
- Traité d'alliance défensive entre le roi de Prusse & l'impératrice de Russie , portant la garantie formelle de toutes les possessions actuelles des deux souverains , & le secours , en cas de guerre , de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille de cavalerie , 249.
- Varéges , quels ils sont , habitaient l'Ingrie , 1.
- Vladislas , fils de Sigismond , roi de Pologne , on lui offre la couronne de Russie , 77. Entre en Russie avec une armée nombreuse , 83. Fait la paix avec le czar , 89.
- Ulévolod , duc de Russie , attaque les Grecs. Meurt à Kiovie , 15.
- Wladimir , fils naturel de Swatoslaw , devient seul souverain de Russie. Ses femmes légitimes & ses concubines : est redoutable à ses voisins , qui le sollicitent d'embrasser leur religion , 10. Devient aveugle ; épouse Anne , sœur des empereurs Grecs Constantin & Basile ; se fait Chrétien ; recouvre la vue ; meurt & est mis au nombre des Saints. Son amour pour les pauvres , 11 & 12.

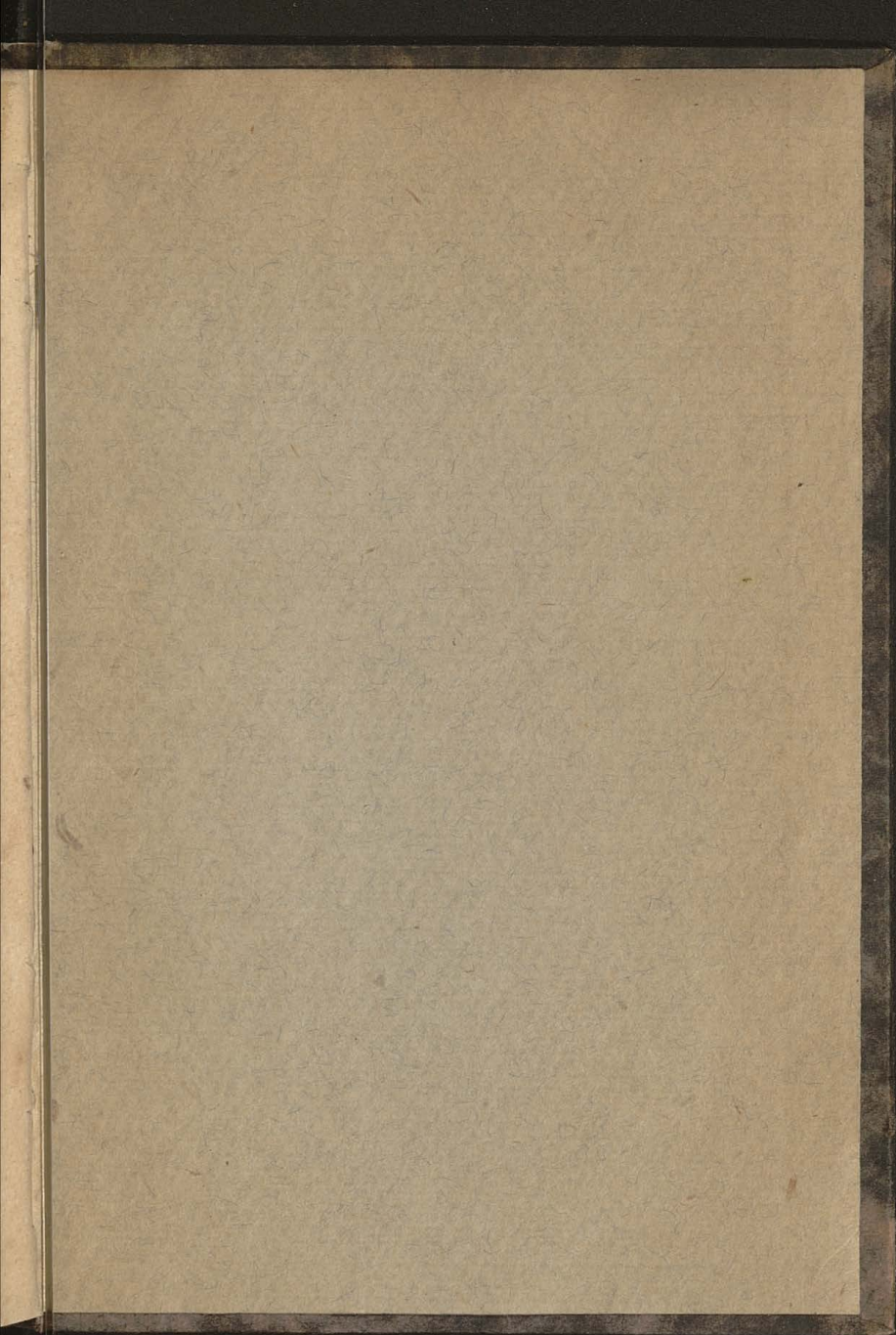
Wladimir II, sous son regne un grand incendie consume ces églises dans la ville de Kiowic, 16. Est grand guerrier, établit les cérémonies observées au couronnement des monarques Russes. Meurt, 17.

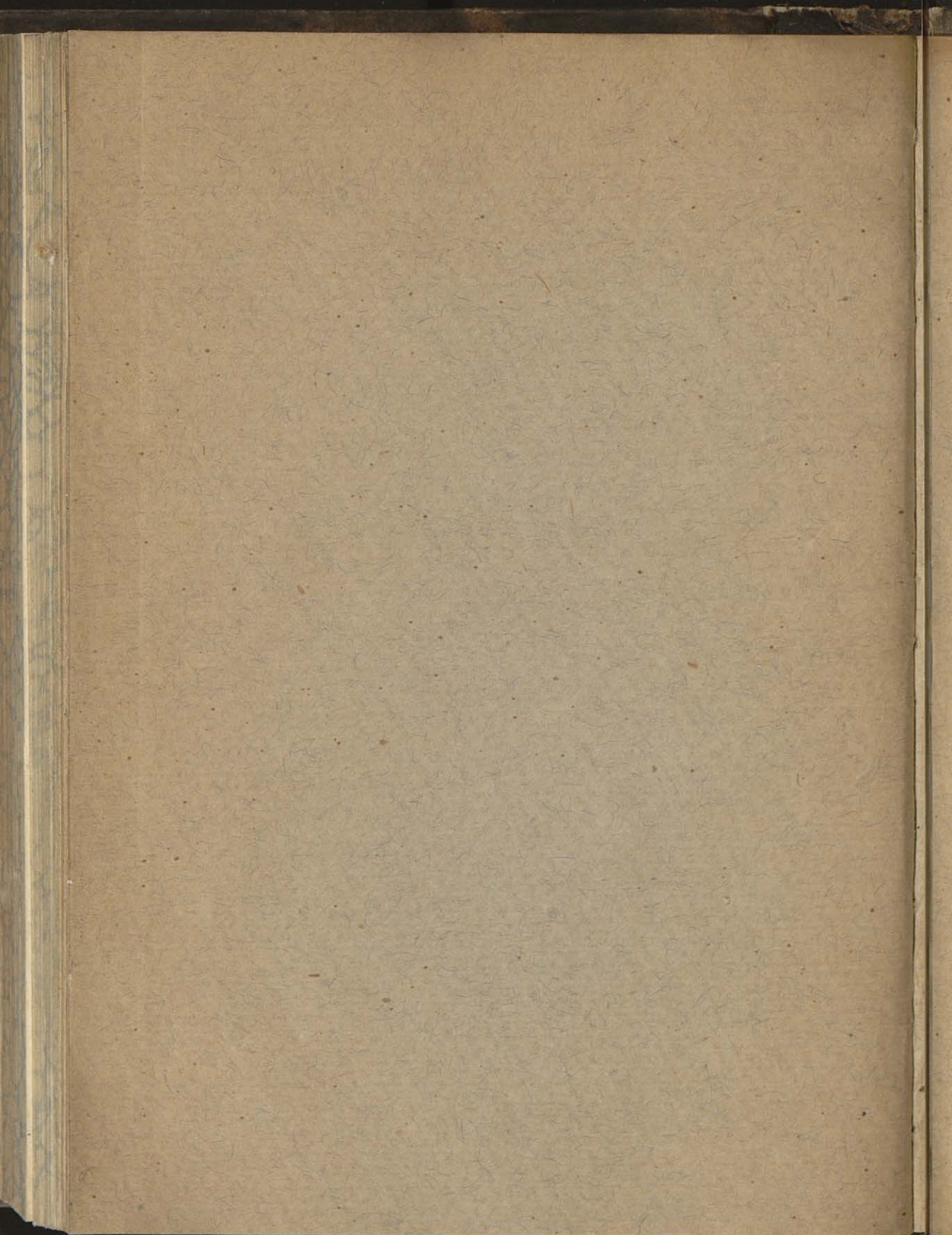
Zoé, ou Sophie, fille de Thomas, prince de Morée, & petite-fille d'Emanuel II, empereur de Constantinople, excite son époux Jean III à secouer le joug des Tartares, & les chasse du château de Moskow, 21.

Fin de la Table des matières.



De l'Imprimerie de VALLEYRE, l'ainé,
rue de la Vieille Bouclerie.





Biblioteka Jagiellońska



str0025206

